LES

SEREES

DE

GVILLAVME BOVCHET

Sieur de Brocourt,

AVEC NOTICE ET INDEX

PAR

C. E. ROYBET

—

TOME SIXIÈME

PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

27-31, passage Choiseul, 27-31

M. D. CCC. LXXXII

LES SEREES

DE

GVILLAVME BOVCHET

LYON

IMPRIMERIE ALF. LOUIS PERRIN

BF.
B75375R

LES

SEREES

DE

GVILLAVME BOVCHET

Sieur de Brocourt,

AVEC NOTICE ET INDEX

PAR

C. E. ROYBET

—

TOME SIXIÈME

PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR,
27-31, passage Choiseul, 27-31

M. D. CCC. LXXXII

380919
28.5.40

PQ
1605
B74
1873
t.6

AVANT-PROPOS

En *publiant les* Serées *de Guillaume Bouchet, d'après le texte le plus correct & le plus complet qui ait été donné de cet ouvrage, nous nous étions proposé de limiter à quelques pages l'Index des mots obscurs & des expressions originales. Il ne nous semblait pas que le conteur poitevin, recherché des curieux, pût offrir de nombreux exemples de locutions intéressantes. Une lecture attentive a sur ce point modifié nos prévisions. La diversité des sujets, une*

rapidité qui n'exclut point la recherche, font de Bouchet un profateur utile à confulter. Auffi n'eft-il aucun de nos lexicographes qui n'en ait tiré d'affez fréquentes citations. Cotgrave eft même allé plus loin : il lui a emprunté des définitions qu'il n'avait pu découvrir ou contrôler ailleurs. Un relevé plus étendu des locutions remarquables ou proverbiales nous a donc paru néceffaire. Dans ce recueil d'expreffions dues à Guillaume Bouchet, & complétées par des exemples pris dans les écrivains contemporains, nous regrettons de n'avoir pu expliquer quelques expreffions ; mais nous avons cru devoir les fignaler à nos lecteurs.

Après avoir expofé les motifs qui, pour Guillaume Bouchet comme pour un grand écrivain, nous ont amené à la publication d'un index très détaillé, nous avons à faire connaître le fyftème d'éclairciffements que nous avons cru devoir adopter pour les expreffions peu ufitées.

Dans le double but d'indiquer la valeur en même temps que la durée de fignification d'un mot, nous avons pris foin de confulter les dictionnaires les plus proches de nous. Quand ces ouvrages ne nous ont pas fourni les indications qui nous étaient néceffaires, nous avons eu recours à des lexiques d'une époque de plus en plus reculée. Ainfi, par

degré, nous avons remonté du Dictionnaire *de Trévoux à celui de l'Académie française, au* Trefor *de Nicot & au* Vocabulaire français-latin *de Robert Eſtienne.*

L'avantage de ces recherches méthodiquement rétroſpectives eſt d'éclaircir dans un ordre chronologique rigoureux le ſens des mots devenus hors d'uſage. Il n'eſt pas ſans importance pour le lecteur d'apprendre la portée d'un terme & d'être renſeigné ſur l'époque à laquelle ce terme demeure encore en uſage. Une citation empruntée aux auteurs contemporains de Bouchet peut juſtifier de l'emploi d'une expreſſion, mais elle n'établit ni la continuité, ni la durée de ſon uſage. Toutes ces informations ſont importantes pour l'hiſtoire de notre langue, car il ne ſuffit point de ſavoir quand une expreſſion avait cours, il faut déterminer auſſi le moment où elle a fléchi de valeur & perdu ſa ſignification primitive.

Les locutions recueillies dans les Serées *de Bouchet ſont groupées en une ſérie unique. Toute diviſion de termes aurait eu pour inconvénient de préſenter ſous un jour trop cru des expreſſions d'un caractère particulier & de dénaturer par le relief de l'iſolement les tendances excluſivement littéraires de nos inveſtigations. Nous n'avons pas*

cherché, pour les ſignaler à l'attention, les mots pour rire. Par fidélité au texte de Bouchet & par reſpect pour nos lecteurs, nous nous ſommes borné à noter ce qui s'offrait à nous.

INDEX

DES

MOTS, LOCUTIONS ET PROVERBES

A

A. — Si me feront à croire que ie fuis habile. I, p. XXVI, 57. Eau mife au vin. I, 8. Iugé à deuenir hydropique. I, 23. Nourritures fe conuertiffans à la fubftance du corps. I. 25. A cefte caufe. I, 25. Que la plus-part face au contraire. I, 53. L'eau n'approche au plaifir ni à la bonté du vin ne de la femme. I, 62. On leur fift à fçauoir, à fin de defendre leur droict. I, 86. Encores qu'elle fe fafchaft fouuent à luy. I, 111 ; II, 94. Reconcilier la femme à fon mary. I, 112. A peine de la vie. I, 136. Sautant à vn pied. I, 152. A ce que. I, 177. Compagne à fon mary. I, 177. Cefte pauure

fille fe retire à fes parents. I, 182. A quelle raifon. I, 186. Libre à fon parler. I, 202. Ie me fuis iouee au maiftre & au valet. I, 211. A iour de poiffon. II, 1. Eftant à repos. II, 29. A fa force. II, 37. Ses habillemens eftoient à lambeaux. II, 49. Les Sarrazins fortoient à quelque entreprinfe. II, 67. Heritiere à fon bien. II, 89. Le gentil-homme s'accordoit bien à ce Roy. II, 108. Il n'eft action qui ne fente à l'aigre. II, 110. Vn Iuge confrontoit des tefmoings à vn criminel. II, 156. Fauorifer à celle. II, 165. Medecins appellez à vn malade. II, 175. Ces difficiles, à qui toutes chofes font à degouft. III, p. 1. Se courroucer à luy. III, 11. Le Seigneur ne laiffa pas à dire. III, 29. Cefar ne voulut confentir aux grands, qui luy perfuadoient de fe venger. III, 29. Ie prie à Dieu. III, 75. Voifin à qui le maiftre s'eftoit confeillé. III. 101. Ils perdirent leur Latin à vne grande Dame. III, 126. Nourris aux puanteurs. III, 170. Gratifier à noftre hofteffe. III, 279. De loing à loing. IV, 11. A temps. IV, 123. Les Lacedemoniens fe laiffoient gouuerner à leurs femmes. IV, 138. Mes complexions fe changeans à leur contraire. IV, 166. Iettant à mont les yeux. IV, 227. Ils ne craignent point à fe marier. IV, 282. La pauureté occafionne plufieurs à s'efgarer. IV, 285. A faute de bois. IV, 299. Inftruire à bonnes mœurs. IV, 317. Tafcher à remarquer. V, 6. Tout à net. V, 88. Tout à plat. V, 92. A ce matin. V, 107.

AAGE. — Vne bonne commere tirant fur l'aage. I, 129. L'aage non meur. III, 214.

AAGÉ. — Femme aagee de difcrétion. I, 233.

ABBATEUR DE BOIS. V. Bois.

ABBAYER, Estre abbayé. — Il n'abbaye point. II, 51. Pour n'eftre affailly des chiens ny abbayé. II, 74. — « *Abboyer*, pluftoft qu'*Abbayer*. » (H. Eftienne, *Traicté de la conformité du language François auec le Grec;* 1565. p. 140.)

ABESTÉ. — Mico l'Abefté, ainfi nommé parce qu'il ne vouloit loger que ceux qui eftoient abeftez, c'eft à dire, que ceux qui auoient des beftes, & non les gens de pied. II, 240. Mico fut fi bien abefté, qu'il nourrift quinze iours fon cheual fans rien faire. II, 241. — « *Abefté :* Mounted on horfebacke; or that hath an horfe to ride on. » (Cotgrave, *A French-English dictionary, with another in English and French...* London, 1650.)

ABOLOMENI. — Abolomeni des Grecs, fe barboüilloient de fuye. IV, 244. — Ἀσβολωμένος, Barbouillé de fuie. V. Plutarque, *Vie de Cimon*, I.

ABORDEMENT. — En mariage, les premiers abordemens font plus ardens & afpres. I, 190. — « Congreffio. *Hantement* ou *hantife*, *Abordement.* » (Robert Eftienne, *Dictionarium Latinogallicum,...* Lutetiæ, apud Iacobum du Puys, 1561.)

ABREUVER. — Pain abreuué en miel. I, 33. Les puits falez font abbreuez de la mer. I, 76. Crier le Roy-boit, fi que les voifins en furent abreuuez & ref-

meillez I, 147, 212. — « En parlant d'une nouvelle qui eſt desja reſpanduë par tout, on dit que *Tout le monde en eſt abbreuvé.* » (*Nouveau Dictionnaire de l'Académie Françoiſe*, 1718. 2ᵉ éd.)

ABRÉVIER. — Les ieunes femmes abreuient pluſtoſt la vie aux ieunes & vieux, que les vieilles. I, 229. — « *Abbreger*... Aucuns prononcent *Abbreuier.* » (*Threſor de la langue Françoyſe, tant ancienne que moderne*... par Iean Nicot, Paris, 1606.) — En latin, *Abbreviare.*

ACCÈS. — Auoir accés à ſa femme. III, 281.

ACCIDENTAL. — Playes accidentales. III, 244. — « Fortuitus, *Accidental.* » (R. Eſtienne.) — « *Accidentalis*, qui fortuito accidit. » (Quicherat, *Addenda lexicis latinis*, 1862.)

ACCOISER. — Accoiſer les bouillons des eſprits & humeurs. IV, 69. — « *Accoiſer.* Calmer, appaiſer, rendre coy. Il vieillit. » (*Le Dictionnaire de l'Académie Françoiſe*, Paris, 1694. 1ᵉʳ éd.)

ACCOMMODER, s'ACCOMMODER. — Vn de nos voiſins met vn ſac ſur le viſage à ſa femme quand il la veult accommoder. I, 127; II, 195; IV, 10. Les paiſans ne s'accommodent de leurs femmes, ſinon quand nature les y pouſſe. IV, 16. — « *Accommoder une femme*, Hazerlo à una muger. » (Céſar Oudin, *Seconde partie du Treſor des deux langues françoiſe & eſpagnolle.* Bruxelles, Iean Mommart, 1660.) — « On dit, *S'accommoder de la femme de quelcun* : à quoy il ne faut point d'ex-

poſition. » (H. Eſtienne, *Deux dialogues du nouueau langage François, italianizé*... Anuers 1583. p. 87.)

ACCOMPARAGER. — Menecrate s'accomparageoit au Roy. II, 206, 258. — « *Accomparager, accomparer*, Semejar, comparar, ygualar. » *(Le Treſor.)*

ACCOMPARER. — Les hoſtes ſont accomparez à la Fortune. I. 28: III. 252: V, 67. — V. ACCOMPARAGER.

ACCOSTER, s'ACCOSTER. — Il s'accoſtoit d'autres femmes. II, 111. Son Curé n'oſoit l'accoſter qu'à la deſrobee. II, 119. Il s'accoſtoit de ſa femme le moins qu'il pouuoit. IV, 52.

ACCOUPLER. — Neron accoupla ſon coche de iuments qui eſtoient Hermaphrodites. III, 261.

ACCOUSTRER. — Nous criaſmes le Roy-boit, en la maiſon d'vn homme de bien, car il auoit le meilleur vin. Et pour mieux l'accouſtrer, & nous auſſi, il ſe trouua que celuy qui fut Roy beuuoit net. I, 131. Le poiſſon tout cuit venoit au riuage, dont ceux du païs mangeoient, & ſans l'accouſtrer autrement le trouuoient bon. II, 27. Sa femme eſtoit auſſi bien accouſtree que femme de ſa ruë. II. 102. Le maiſtre voyant ſon ſeruiteur veſtu de ſes habits, ainſi accouſtré, ſe print à rire. III, 5-6: IV, 315.

ACCOUSTUMÉ (AVOIR). — I'ay accouſtumé de m'en paſſer. I, 77. Il me faſchoit de le laiſſer [un ſeruiteur]. I'ayant accouſtumé. III. 108.

ACCROIST. — L'accroiſt ſuit le decroiſt. IV, 196. — « *Accroiſt* as Accroiſſance. » (Cotgrave.)

ACCROUPY. — Cheſne tout accroupy. III, 125.

ACQUITTER (S'). — Vn Iuge a achepté vn eſtat bien cher : mais encores qu'il ſoit bien auaricieux, on dit qu'il s'acquitte bien de ſon office. II, 154. — « La Dame de Grabec voyant vn officier du Roy qui auoit mis tout ſon bien en l'achapt de ſon eſtat, & l'auoit fait ſi bien valloir en trois ans qu'il ne deuoit plus gueres de reſte, elle ſouloit dire, qu'vn tel s'acquitoit bien de ſon eſtat. » (Tabourot, *Les Bigarrures du ſeigneur des Accords*. Paris. I. Richer, 1584. f. 74 r°.)

ACROAMATIQUE. — Conuis acroamatiques, c'eſt à dire, aſſaiſonnez de quelque bonne ſaulce, & ſauoureux ſaupiquet de contes recreatifs, & plaiſantes fornettes. I, p. XI. — « *Acroama*. Vn conte, ou quelque fornette plaiſante à raconter. *Acroamaticus*. » (R. Eſtienne.) — Ἀκροαματικός, propre à être entendu, réſervé aux initiés.

ACTION. — Si mettons en action ces mommoneurs, on nous dira chiquanoux. I, 135.

ACTUELLEMENT. — Ce ſont manieres de parler : Leontius Eueſque, pour l'auoir faict actuellement, fut puny en l'Egliſe. III, 197. — « Ariſtote dit, que potentiellement les corps ſe diuiſent en infiny, mais actuellement, non. » (Amyot, trad. de Plutarque, *OEuures meſlees*, *De la couppe des corps*. t. II, f. 219 v°, Vaſcoſan, 1574.) —

« *Actuellement*, Effectivement, reellement & de fait. » (*Dict. Acad.* 1re éd.)

ADAMAX. — Ils mettent dans vn morceau de pomme ces mots, *Hax, pax, max, Deus, adamax.* II, 47.

ADEXTRE. — Statuaires adextres à mesurer vn corps humain. IV, 212. — « *Adestre, Adextre*, Aptus, habilis. » (Nicot.)

A DIEU. — A Dieu I, p. XXVII. Elles disent à Dieu à toute la compagnie. II, 121. — « *Ie luy di A Dieu*, Iussi hominem valere. » (Nicot.)

ADIPSA. — La composition de *Adipsa* ostoit la soif. IV, 113. — En latin, *Adipsos* (ἄδιψος), qui appaise la soif.

ADMONNESTEMENT. — Retenir par admonnestemens d'iniures ceux qui suiroient. I, 92. — « Admonitio. *Admonnestement.* » (R. Estienne.)

ADMONNESTER. — *Deipara* admonnestoit par son nom, que la femme ne doit pas estre appoinctee par le mary. I, 111. — « Monere, *Admonnester.* » (R. Estienne.)

ADOUBER, ADOUBEUR. — Les Suysses l'alloient veoir, menans auec eux leurs Chirurgiens & adoubeurs, se separans bons amis, luy disant qu'ils l'auoient si bien adoubé que iamais il ne seroit boiteux. V, 88. — « Adobar, *Adouber*, *Accoustrer.* — Adobador, *Accoustreur.* » (C. Oudin, *Tesoro de las dos lenguas española y francesa*, Bruselas, I. Mommarte, 1660.)

ADVENIR. — Il y a des couleurs qui aduiennent

mieux à vne perſonne que les autres. III, 235. — « *S'advenir*, to bee ſuitable. » (Cotgrave.)

ADVOCAT. — Ie prens à toutes mains, & par le deuant & par le derriere, dont on m'appelle l'Aduocat à quatre mains. II, 124. Quand on dit Aduocat larron, il n'y a rime ne raiſon. II, 126. Vn Aduocat en vne ville, vn noyer en vne vigne, vn pourceau en vn bled, vne taupe en vn pré, & vn ſergent en vn bourg, c'eſt pour acheuer de gaſter tout. II, 147.

ADVOCATEUR. — A Rome les Cenſeurs, à Veniſe les Aduocateurs. II, 159. — En latin, *Advocator*, qui appelle à soi. — « *Avogador*. Nom d'un Magiſtrat de Veniſe. Cette Charge repond à celle d'Avocat General. » (Ant. Furetière, *Dictionnaire univerſel*... La Haye, 1727.)

ADVOUER, AVOUER. — Vn chien auoit ſuiuy les Geneuois, & toutesfois n'eſtoit aduoüé, II, 67. Vn meſchant auoué enfant d'vn homme de bien. IV, 27. — « Le pere aduoue quelqu'vn pour fils. » (Nicot.)

AFFAIRE. — Tous affaires. I, 114. Ayant affaire de bottes. I, 115. Auoir affaire à ſa propre femme. I, 192. Le mary ne penſant que d'aller à ſes affaires, va trouuer la porte des priuez fermee : eſtant preſſé par la faculté expultrice, va crier qu'on luy ouure. II, 95. — « *Affaire*. On vſe de ce mot au maſc. & fem. » (*Les Epithetes de M. de la Porte*, Paris, Gab. Buon, 1580.)

AFFAMÉ. — Affamez banquets, dont on reuient creux comme vne lanterne. IV, 303. — « *Vne chose affamée*. i. mal faitte, & où la matiere manque. » (Antoine Oudin, *Curiositez françoises*, 1640, Paris, Ant. de Sommaville.)

AFFECTER. — Pompee fut soufçonné d'affecter la Roiauté. I, 37. — « *Affecter & desirer d'estre Roy*, Affectare regnum. » (Nicot.)

AFFECTION. — On les louë de plus grande affection qu'il n'est requis. III, 186. Manieres de parler pleines d'affection. III, 197. Les Stoyciens reprouuent toutes les affections. IV, 266. — « Grande affection qu'on ha à faire quelque chose, soit bien, soit mal, *studium*. » (Nicot.)

AFFECTIONNER. — Ame affectionnee d'ennuy, d'enuie, ou d'auarice. III, 164. L'ame selon qu'elle est affectionnee, disposé & altere le corps. IV, 13.

AFFERMER. — On ne s'afferma gueres aux puits & fontaines. I, 68. Cela est affermé par ceux qui l'ont veu. I, 80-81. Empescher de nous affermer à vos belles tauernes. I, 81. — « *Affermer*, prendre ou donner à ferme... *Affermer*, Affirmare. » (Nicot.) — V. BOUCHON.

AFFOLLER. — Ostez-vous du chemin de mon cheual, s'il vous void, il vous affollera. III, 238. — « *Affoler*. Blesser. » (Nicot.)

AFFRONTEMENT. — Celuy estoit cogneu pour d'autres affrontemens qu'il faisoit, estant magicien.

III, 127. Punir les affrontemens de ces beliſtres. IV, 270. — « *Affrontamento*, *Affrontement*, ou tromperie. » (Nathanael Duez, *Dittionario italiano & francese*, Leide, Jean Elſevier, 1660.)

AGONIE. — Faſché dequoy ſon inſtrument luy failloit au beſoing, il le menaçoit de le couper. Eſtant en ceſte agonie, il entend rire ſa femme. II, 115. — « *Agonie*, Agonia, Angor. » (Nicot.)

AGUIGNER. — Il aguigne le labeur de ſes iournaliers. III, 6. — « *Aguigner*. To leere. » (Cotgrave.)

AGUILLANNEUF. — Demander les Eſtreines & l'Aguillanneuf à cheual. V, 129. — « Existe dans le Bas-Poitou sous le nom de la Guillaneu. Quête faite par les jeunes gens pour les réjouissances du premier de l'an. » (Poey d'Avant.) — « Cette explication *(l'acquit de l'an neuf*, ou plutôt *l'acquit-l'an-neuf)*, la plus simple et jusqu'ici la meilleure, a été produite en 1875 par M. Le Men, archiviste du Finistère, qui cite à l'appui une curieuse petite chanson à l'usage des quêteurs d'*acquit-d'an-neuf*, trouvée par lui dans un manuscrit manceau du XVIe siècle :

... jamais ne refuſerez,
Pour commencer l'an en bonheur,
De nous donner par honneur
Acquit d'an neuf *de bon cueur.* »

(*Les Propos ruſtiques*, N. Du Fail, éd. Lemerre, p. 219, note de M. A. de la Borderie.)

AIGUILLE. — Aiguille ſur le midy. IV, 101. Sa femme força le clerc de luy monſtrer ſon aiguille, qui eſtoit ſur le midy, ce qu'il fit, à la condition que ſa maiſtreſſe luy monſtreroit ſon quadran. IV, 161.

AIL. — V. DIXME.

AIMER. — Qui bien aime, bien chaſtie. I, 148. Qui m'aime, il aime mon chien. II, 54. — « Qui m'aime il aime mon chien. Anc. prov. ms. XIIIe siècle. » (Le Roux de Lincy, *Le Livre des Proverbes français*, t. I, p. 170, 2e éd.)

AINS. — « *Ains*. Mais. Il eſt vieux, & ne ſe dit gueres qu'en raillant dans cette ſeule phraſe : *Ains, au contraire*. » (*Dict. Acad.* 1re éd.)

AINSI QUE. — Ce faux maſque ſe deſrobe des autres maſques ainſi qu'ils ſortent. I, 132. — « *Ainſi que*. Au meſme temps que. » (*Dict. Acad.* 1re éd.)

AISÉ. — La femme ayant la chair molle & fluide, elle eſt bien aiſee d'eſtre eſpriſe & enflammee par tout le corps. I, 92.

ALARME. — Ces diſcours des nouuelles mariees, mirent tellement en allarme ceux de la Seree, & leurs femmes, qu'il leur print enuie de ſe retirer pour s'en aller coucher enſemble. I, 237. Vn faux alarme. IV, 122, 126. Ceſte alarme. IV, 127. — « *Alarme*. Ceſte diction eſt prinſe tant au maſc. que fem. genre. » (De la Porte.)

ALECTORIA. — Vne pierre qui s'appelle *Alectoria*, ſe trouue au ventre du coq. IV, 125. — En latin, *Alectoria*. — Ἀλέκτωρ, Coq.

ALIMA. — La compoſition *Alima* oſtoit la faim. IV, 113. — Ἄλιμος, qui apaise la faim.

ALLÈGE. — Meſmes en la triſteſſe il y a quelque allege de plaiſir. IV, 281. — « *Allege*. Any thing that lightens a charge, care, griefe, or miſchiefe. » (Cotgrave.)

ALLER. — Nos peres alloient à la bonne foy. I, p. III, 18. Le vin va touſiours deuant... Les femmes veulent aller apres. I, 62. Noſtre hoſte n'alloit point trop toſt. I, 131. Vn auoit eſté au païs des groſſes beſtes, ſans bouger du ſien. I, 162. Vous vous en allez par eau. II, 189. C'eſt vn boiteux, qui n'eſt pas de ce païs, parce qu'il ne va pas comme les autres... Si eſt il ſi homme de bien, qu'il voudroit que tout allaſt droict, & ſi n'y a homme en ceſte ville qui ſçache plus de nouuelles que luy, allant deçà & delà. III, 173. Ceux qui ne vont pas ſouuent à leurs femmes, feront des enfans forts. IV, 10, 13, 53.

ALLONGIR. — Allongiſſant vn muſcle. III, 176. — « La Damoiſelle recommença à eſleuer ſa voix, & allongir ſa bouche de deux pieds de long. » (Tabourot, *Les Eſcraignes*, 1648, p. 12.)

ALLONGISSEMENT. — Racourciſſement ou allongiſſement du nombril. IV, 159, — « *Alongiſſement*, as Alongement. » (Cotgrave.)

ALLOUYER. — On ne tiendra pour ce iourd'huy la Iuſtice en la caue, parce que l'Allouyer eſt yure. II, 170. — « *Aloüez*. Officiers ſubalternes des Se-

nefchaus, & Baillifs, qui iadis tenoient fiege an tans de vacations. » (Monet, *Inuantaire des deus langues, françoife, & latine*... Lyon, 1636.)

ALLUMELLE. — Se tuer d'vn beau coufteau, non pas d'vne vieille allumelle. IV, 37. — « *Alumelle* de couteau, rectius *Alemelle*, de Lame, Lamelle. La lemelle d'vn couteau, pour La lamelle. » (Nicot.)

ALLUMETTE. — Les yeux eftans les allumettes de tous vices. III, 197. — « La honte fert d'aiguillon & d'allumette. » (CHARRON, *Sageffe*, l. I, c. 24.)

ALTÉRÉ. — Si elles ne vous difent rien, vous croyez qu'elles font fantaftiques, alterees, & qu'elles aiment ailleurs. I, 91. — « *Alteré*, Troublé. » *(Le Trefor.)*

AMANDRE. — Huile d'amandres. IV, 115. — « *Amandre* [au lieu de *amande*] est un provincialisme qu'il faut éviter... Génevois : *amandre*; bourguignon, *aimandre*. » (Littré, *Dictionnaire*.)

AMARRY. — L'amarry eft conioinct auec le cerueau. III, 280. — « *Amarri*. Matrice d'vne femme, où l'enfant fe tient en fon ventre, Vterus. » (Nicot.)

AMASSER. — Les Grecs en taftoient [des vins] deux mois apres les auoir amaffez. I, 51. Ayant amaffé vn barril l'vn fe met à rimer. V, 134. — V. DIXME, PAIN BÉNIST.

AMBEZATS (FAIRE). — Le mary trouua fa femme iufqu'à vn coing de la falle, & là luy couure fon mommon, & ayant faict ambezats, il fe de-

mafque. I, 137. — « *Ambefas.* Coup au ieu du tric-trac, quand avec les deux dez on ameine deux as. *Faire ambefas.* » (*Dict. Acad.* 1re éd.)

AMBIER. — Ambier, c'eft aller. III, 130. — « *Ambier.* Fuir. » (*La Vie genereufe des Mercelots*, t. VIII des *Variétés historiques et littéraires* de la *Bibliothèque elzévirienne.*) — En latin, *Ambire*, *ambio*, Aller autour.

AMBULATION. — Ambulations nocturnes. III, 151. — « Et fera l'on efchauffer le patient par bains, frictions & ambulations. » (Ambr. Paré, *OEuvres*, XXIII, 30. — Ap. Fréd. Godefroy.) — En latin, *Ambulatio*, Promenade.

AME. — Aux beaux corps, belles ames. IV, 38.

AMI, AMIE. — Sage ami & fote amie. I, 224.

AMIABLE. — Nourrice aduenante, amiable. IV, 73. — « *Amiable*, Aimable. » (Monet.)

AMONT. — Le mouft bouillant en vn vaiffeau pouffe amont tout ce qu'il a dans le fond. I, p. XVI. Iettant à mont les yeux. IV, 227. — « *Amont*, en haut. » (Monet.)

AMOUR. — La trop grand'amour. I, 193. Iamais amours ne furent laides. III, 214. Amour naift de voir. IV, 227.

ANCE. — Pier de lance, boire de l'eau. III, 129. — « *Ance*, de l'eau. » (*Vie genereufe des Mercelots.*)

ANCES. — Les oreilles font les ances. III, 130. — « *Anfes*, Oreilles. » (*Vie genereufe des Mercelots.*)

ANDOSSE. — Andoffe, c'eft l'efchine. III, 130.

ANDRE. — Andre, c'eſt vne femme. III, 130. — V. TROTOUER.

ANDROMANE. — Filles *Andromanes*, c'eſt à dire, enrageans d'auoir le maſle. I, 210. — Ἀνδρομανής, Passionné pour les hommes.

ANGE. — De nouueaux Anges, vieux diables. IV, 36. — « Le changement de mœurs qu'on a obſerué & experimenté en pluſieurs, auec le changement d'aage, a donné occaſion de faire ce prouerbe, *De ieune angelot vieux diable.* » (H. Eſtienne, *De la precellence du langage François*, Paris, Mamert Patiſſon, 1579, p. 163.)

ANGUER. — Angué, c'eſt à dire pendu : ſi aucun de leurs compagnons a eſté angué, ils diront, il a eſté marié. III, 130. — En latin, *Angere, ango*, Serrer, étrangler.

ANIMANT. — L'animant eſt venu à ſa iuſte croiſſance. II, 4. — « Nature crea l'home nud, tendre, fragile, comme animant, non plante. » (Rabelais, *Pantagruel*, l. III, ch. 8.) — En latin. *Animans*, Animal.

ANNEAU (BAILLER à L'). — Vn pere promet à ſon futur gendre vne ſomme d'argent, dans la benediction nuptiale. Ne pouuant accomplir ce qu'il auoit promis de bailler à l'anneau, fait tant que ſon gendre ne laiſſe à eſpouſer ſa fille. I, 201. — « Pluſieurs grands ſeigneurs cherchoient ſa bonne grace, les vngs pour l'amour ſeullement, les autres pour l'anneau; car oultre la beaulté elle eſtoit fort

riche. » (Marguerite de Nauarre, *L'Heptaméron*. nouuelle, LIII, t. III, p. 65, éd. Lemerre.)

ANNÉE. — Annee fertile, en laquelle on trouue facilement la febue au gafteau. I, 147-148, 151.

ANTÉCESSEUR. — Ce n'eft pas peu naiffant d'vn tige illuftre, eftre efclairé par fes anteceffeurs. IV, 119. — « *Anteceffeurs*, Anteceffores. » *(Le Trefor.)*

ANTIQUAILLE. — Les chofes antiques font mieux faites que celles de ce temps, & auffi on les cherche.... on les nomme antiquailles. IV, 229.

APATHIE. — Les Stoyciens reprouuent toutes les affections, & approuuent leur *apathie*, c'eft à dire n'eftre point efmeu. IV, 266. — En latin, *Apathia*, Insensibilité.

APOSTUME. — Plutarque en fes Apoftumes. I, 94. — « S'en trouueroyent qui diroyent comme l'autre, *Des Apoftumes de Plutarque*, au lieu de dire, *Des Apophthegmes*. « (H. Eftienne, *Deux Dial.* p. 140.)

APPAROISTRE (S'). — La fille du Moulin maffacree s'eftoit apparuë de nuict à fon mary. III, 74; IV, 216. — « *L'Ifle s'eft apparue*, Emerfit è mari infula. » (Nicot.)

APPASTER. — On fe laiffera pluftoft appafter des yeux de la muette, que de la langue de l'aueugle. III, 216. — « *Appafter*, quafi ad paftum allicere. » (Nicot.)

APPENDRE. — Tableau ayant appendu quatre vers de du Bartas. IV, 222. — En latin, *Appendere*, Suspendre.

APPENNAGE. — Coquuage eſt naturellement des appennages de mariage. II, 75. — « Rondibilis declaire Coquage eſtre naturellement des apennages de mariage. » (Rabelais, *Pantagruel*, l. III, ch. 32.)

APPERT. — Les gens gras ſont de lourd eſprit, mais plus apperts que les chiches-faces. IV, 156 — « *Appert*, C'eſt viſte, iſnel & habile. » (Nicot.)

APPÉTIT. — L'Appetit de boire. I, 15. Eſtant la ſoif vn appetit d'humeur & de froideur. I, 16. L'appetit charnel. IV, 65. — « *Appetit & conuoitiſe*, Appetitus. » (Nicot.)

APPLAUDIR. — Des chiens applaudiſſoient. II, 67.

APPOINCT. — Celuy qui eſt ceint, eſt mieux appoinct & libre pour faire quelque choſe, que le deſceinct. IV, 170.

APPOINCTEMENT. — Celuy qui a belle femme peut vſer de philtres chaleureux, pour fournir à l'appoinctement. IV, 13. Ces gens-d'armes commencerent à les charger d'appoinctement. V, 94.

APPRÉHENSIF. — Ceſte diuerſité de dormir procedoit de l'empeſchement qui eſt és ſens apprehenſifs, ſelon qu'ils ſont libres, ou empeſchez. III, 156. — « *Apprehenſif*, Apprehenſive, witty, of a quick conceit. » (Cotgrave.)

APPRÉHENSION. — Vous ne ſçauriez loger en l'imagination d'vn homme naturellement aueugle nulle apprehenſion de lumiere, de couleur, & de veue. III, 201. — « *Apprehenſion eſt la conception de noſtre*

entendement, Senfus. » (Nicot.) — En latin, *Apprehensio*, Compréhension, intelligence.

APPRENTIF. — Se penfer maiftre fans iamais auoir efté apprentif. II, 257. Le luge eftoit apprentif de iuftice. III, 87. — « *Apprentif*, *ive*, ou *Apprenti*, *iffe*. » (*Dict. Acad.* 1re éd.)

APPROPRIER. — Les fecondes nopces ne fe peuuent iamais bien approprier. I. 225.

APPROUVER. — Vn autre affeura auoir approuué qu'il n'y auoit rien meilleur pour blanchir les dents. IV, 189.

APRÈS. — Ils arrefterent de ne plus receuoir de là en après foldats en enfer. III, 118. Non chofe belle de foy, mais bien contrefaicte après le naturel. IV. 233. — « Tyrer apres le naturel. » (J. du Bellay, *Deffence & Illuftration de la Langue françoife*, l. I, c. 6.)

A QUO (Juge). — Efcoutez ce qu'il arriua à ce luge *à quo* depuis. II, 167. — « *Iuge à quo*, celui de la fentence duquel on interjette appel. » (*Dictionnaire... de Trévoux*, Paris, 1771.)

ARCHER DE BAGNOLET. — Le recit de ceft archer de Bagnolet. IV, 104. — V. Bagnolet, Franc-Archer.

ARCHIMÉNIDE. — Herbe : laquelle beuë fait dormir. III, 84.

ARCHIPÉDENTERIE. — Vn maiftre es Arts & en toute archipedenterie. IV, 122.

ARGENT FRAIS. — Auoir de l'argent frais. I, 85; V,

129. — « Argent frais & nouueau ruine le louvenceau. » (Cotgrave). — « *De l'argent frais*, c'eſt de l'argent nouuellement reçu. » (*Trévoux.*)

ARGOLET. — Les argolets reiurent qu'ils auront ſa vie. IV, 144. — « Light-horſe, Chevaux legiers. eſtradiots, *argolets.* » (Cotgrave.)

ARGOMONIATICO. — En l'Iſle de Chio, les femmes veſues payent vne dace, qui s'appelle *Argomoniatico*, qui eſt autant à dire, en bon François, que cas repoſé & inutile. I, 222. — « En ceſte iſle [de Chio] comme je tiens d'aucuns marchans génevois, la couſtume eſt que, ſi une femme veut demeurer en viduité, la Seigneurie la contraint de payer un certain prix d'argent, qu'ilz apellent *argomoniatiquo*, qui vaut autant à dire (ſauf l'honneur des dames) *c.. repoſé & inutille.* » (Brantôme, *Des Dames*, t. IX, p. 695, éd. de la *Société de l'histoire de France.*) — ἀργός, oisif; μονίας, solitaire; ικός, suffixe d'adjectifs.

ARGU. — Queſtions argues & difficiles. I, p. XIV. — « *Argu*, Agudo, futil. » *(Le Treſor.)* — En latin, *Argutus*, Subtil.

ARIÈS. — Le ſigne d'Aries eſt en Mars. I, 55. — Mot latin, *Aries*, Le Bélier, signe du zodiaque.

ARISTOCRATIQUEMENT. — Se ranger & aſſeoir ariſtocratiquement à vn Senat. I, p. XXI. — « *Ariſtocratiquement.* Lordly, Ariſtocratically. » (Cotgrave.)

ARMONIAC. — Sel armoniac. IV, 3; V, 115. — « *Armoniac*, Armoniaco, *armoniaque.* » *(Le Treſor.)*

ARONDEAU. — Les petits arondeaux qui ont perdu la veuë, la recouurent. III, 241. — « *Aronde* ou *Arondelle*. Le dim. *Arondeau*. » (De la Porte.) — V. ARONDELLE.

ARONDELLE.—Bec des arondelles. I, 34. — « On dit *arondelle*, *hirondelle*, & *herondelle*. » (Vaugelas, *Remarques ſur la langue Françoiſe*, Paris, 1698.)

ARRACHEUR DE DENTS. — Il ment comme vn arracheur de dents. IV, 179.

ARRACHEURE. — Payer l'arracheure de trois dents. IV, 177. — « L'arracheure des dens. » (*Jardin de ſanté*, II, 122. Ap. Fréd. Godefroy.)

ARREMENT. — Celuy qui eſtimoit tant les cheuaux, reprenant ſes premiers arremens, va dire que le cheual auoit quelque raiſon. II, 232. — « *Erre-ment*. as *Arrement*. » (Cotgrave.)

ARRÉRAGES. — Le mary, las & rompu, en lieu de payer les arrerages, ne fit que ſe plaindre & dormir. I, 124. — « Guillot alla faire ſa beſongne, & payer quelques arrerages quil deuoit à ſa femme. » (N. du Fail, *Propos ruſtiques*, p. 85.)

ARTÈRE. — Venin attiré dans les arteres, par le mouuement d'icelles. II, 43. Vn artere. II, 202. — « *Artere*, m. » (*Le Treſor.*)

ARTIS, ARTY. — Ils nomment du pain de l'artis : l'arty ſoignant, c'eſt de la merde. III, 129. — « *Arti*, mot de iergon, Ἄρτος [pain]. » (H. Eſtienne, *De la Conformité*... p. 142.)

ASÇAVANTER, ASSAVANTER. — Le peuple fut aſça-

uanté de leur diſſention. I, 112, 167, 204; IV, 129. — « *Aſçavanter*, Enſeñar, advertir. » (*Le Treſor.*)

ASCENDANT. — Vne image de Venus, fabriquee ſoubs la Planette de Mars, aſcendant és Poiſſons. III, 227.

ASININ. — Chardon aſinin. IV, 81. — « *Aſinin*, De aſno. » (*Le Treſor.*) — En latin, *Aſininus*.

ASNE. — A rude aſne rude aſnier. I, 111. Reuenir des aſnes aux cheuaux. II, 248. A tous les diables l'aſne, & qui me l'a baſté auiourd'huy. IV, 219. — V. AVEUGLE, FEMME. — « *A rude aſne rude aſnier*. I. A mauuais ſeruiteur vn faſcheux maiſtre. » (*Cur. fr.*)

ASNIER. — Ignorans & aſniers. II, 175. — « *Aſnier*, Ignorante. » (*Le Treſor.*)

ASPERGE. — Si vous mettez en terre des cornes de belier, il y viendra des aſperges. IV, 27. — « A Paris, il y auoit abondance de cornes, dont iſſent & prouiennent icelles herbes. » (N. du Fail, XXXIe *Conte d'Eutrapel*. Éd. *Bibl. Elzévir*. t. II, p. 267.)

ASSAVOIR MON. — Vn Gentil homme aſſembla les Aduocats, leur propoſant vn doubte, aſſauoir mon ſi la verolle l'auoit prins, ou s'il l'auoit prinſe. IV, 198. — « *Aſçavoir mon ſi*, Wether. » (Cotgrave.)

ASSÉCHER — Bouteille aſſechee & vuide. I, 10. Vous aſſechez & mourez à la queſte. II, 101. Aſſechez de malice. IV, 156.

ASSEMBLÉE. — Adiouſter quelque honte en l'aſſemblee de l'homme & de la femme, encores qu'elle ſoit

legitime. I, 192. — « La crainfte que chafcun auoit de l'affemblée du Roy & de la damoifelle eftoit tournée en defir. » *(L'Heptaméron* nouvelle. III, t. I, p. 46.)

ASSERAL. — Afferal ou Opium des Turcs. I, 3. — « A kind of Turkifh drug. » (Cotgrave).

ASSEURANCE (D'). — Ce mefnager luy va dire que d'affeurance on luy auoit defrobé fon pourceau. III, 101.

ASSEURER. — Si elles crient, c'eft pour affeurer leur virginité. I, 181. Ie m'affeure que fi c'eftoient eux, ils ne vous euffent laiffé ny pourpoint ny chauffes. IV, 107. — V. ROBICE.

ASSEZ PLUS. — Le confeil de Medee aida affez plus au defloyal Iafon que fa propre vaillance. I, 92.

ASSEZ TOST, SI ASSEZ BIEN. — Ceux qui fe payent de cefte ancienne monnoye, *Affez toft, fi affez bien*. I. p. XXVII.

ASSIDUEL. — Affiduelle penfée. III, 153. « Compagnie *affidue* ou *affiduelle*. » (De la Porte.)

ASSOPIR. — L'huile eftoupe & affopift ce qui nourrift le feu. I, 26. — « *Affopir*, Sopire. » (Nicot.)

ATRI-BILAIRE. — Les ladres font atri-bilaires. V, 110.

ATTEINTE. — Brocards & atteintes mordantes. I, p. XIV; III, 157; IV, 294. — « *Il m'a donné de vives Atteintes*, Me hà offendido mucho. » *(Le Trefor.)*

ATTELAGE. — Qui fait entrer les maris en jaloufie, ayans peur qu'on laboure leurs terres fans leur attelage? IV, 22.

ATTELIER. — Befongner en bon attelier. I, 181. Bander à l'attelier de Venus. I, 193, 199. Rendre habiles les refroidis à l'attelier de Venus. IV, 12. — V. HASTELLIER, RESSORT

ATTILTRER. — Gens attiltrez pour gourrer fa chafuble. III, 107. — « Cette dame vne nuict attira fes femmes de chambre pour faire bruit fur le degré. » (Brantôme, *Des Dames*. t. IX, p. 388.) — « *Attiltrer*, Sobornar. » *(Le Trefor.)*

ATTOUCHER. — V. ÉMERAUDE.

ATTREMPER. — Leur premier vin fera bien attrempé. & tout le refte fans eau. I, 53. — « *Attremper*, Aguar. » *(Le Trefor.)*

AUBESPIN. — Fleurs d'aubefpin. II, 26; III, 6. — « *Aubefpine* eft beaucoup plus d'ufage qu'*Aubefpin*, qui ne fe trouue que dans des anciennes Poëfies. » *(Dict. Acad.* 2e éd.)

AUDINOS. — S'endormir en difant fes audinos. I, 206; IV, 183.

« *La Sabrenaude, fa voifine,*
En a tenu quelques propos;
Mais la bouchere Cailletine
S'eft mife fur fes audinos. »

(*Le Bruit qui court de l'efpoufee*. T. I. p. 306, *Var. hift. et litt. Bibl. Elz.*)

AUGOUMOISE. — L'augoumoife, qu'on vante eftre le vray *Petum*. IV, 114.

AVACHIR. — Quand les artichauts font en fleur, les

hommes se sentent auachis au ieu d'amour. IV, 14. — « *Avachi*, Floxo. » *(Le Tresor.)*

AVANCER DE (S'). — Vn qui auoit perdu son procés, s'auançant de parler, va dire. II, 91, 95.

AVANT. — V. ENTRER, PARLER.

AVANT-CHAMBRE. — Bacchus sorty par l'auant-chambre de Semelé. I, 17. — V. DITHYRAMBE.

AVANT-JEU. — Les banquets sont vn prelude & auant-ieu de Venus. I, 204; III, 269; IV, 329. — « *Avant-ieu*. Preludio. » *(Le Tresor.)*

AVANT-PEAU. — On fend le prepuce, ou l'auant-peau. I, 106.

AVANT SOUPER. — Vne Damoiselle luy demandoit vn petit auant souper. I, 214.

AVEC CE QUE. — Auec ce que les grands poissons mangent les petits, il y a vn païs où les poissons sont si gros & grands qu'ils sont tout plein de maux. II, 27.

AVEUGLE. — Aueugle, garde l'Asne. II, 245. Cela sert autant qu'vn miroir à vn aueugle. IV, 146.

AVIER. — Les gemeaux sont plus foibles, & moins auiez que les autres. IV, 17. Ils mettoient à l'entour de ces diuins ouurages, des chainettes : comme s'ils eussent voulu empescher ceux qui estoient auiez en ce tableau de bouger de là. IV, 219. — « *Avier*, as Aviver. » (Cotgrave.) — « Mettre an vie. » (Monet.)

AVOINE. — Le lendemain de ses nopces, l'vn demandoit à ce nouueau marié, qui faisoit tant du sen-

dant, combien valoit l'auoine. I, 214-215. — « La iouoyt à vendre l'auoine,... à femer l'auoyne. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. XXII, p. 81, 83, éd. Lemerre.) — « *De l'auoine au point du iour*. i. le deuoir du Mary enuers fa femme. ou bien l'acte venerien. » *(Cur. fr.)*

AVORTIR (S'). — La chaleur s'auortit & eſteint. IV, 161-162. — En latin, *Abortire*.

AYGUILLIER. — Le barril & vn ayguillier. V, 129.

AYRÉ. — Maiſon bien baſtie, bien ayree, bien faine. V, 132. — « I ayre, as men do thynges whan they lay them in the open ayre : *ayres ces draps de paour de vers*. » (Palsgrave, *L'Éclaircissement de la langue française*, éd. Génin, 1852, p. 419.) — « Ne dites pas : il faut *airer* cet appartement ; dites *aérer*. *Airer*, qui a été uſité, ne l'eſt plus. » (Littré, *Dictionnaire*.)

B

BABOUE. — Vne nourrice menaſſe ſon enfant de la Babouë, ou du Marmot. IV, 68. — V. MARMOT.

BADIN, BADINER, BADINERIE. — Se recreer ſans le miniſtere des farceurs, badins, danſeurs, & autres telles gens. I, p. IX-X. Nous voyons les Comedians Italiens maſquer leur Pantalon, & le François badin ſe barboüiller & fariner de farine. I, 139. Les ioüeurs d'inſtrumens, & des enfans ſans ſoucy, auec leur badin, luy promirent de bien badiner. I, 166. Des matachins, des farceurs & badins, redoublent la feſte. Apres la badinerie finie, on commence à danſer. I, 167. On trouuoit touſiours aux badineries, & marionnettes, le badin és farces de France, boſſu. III, 177. Le ſotart & badin, & le mauuais pere, ſe laiſſent vaincre à la volupté. IV, 29. Les Romains bailloient à Roſcius trente mille eſcus, pour faire dix fois le badin... Le peuple Romain affranchiſſoit ceux qui auoyent bien badiné. Et ces badineries qu'on faiſoit aux Comedies,

ont fait que le Tragic n'a point eu tant de credit que le Comic. v, 73-74. Ce badin de feruiteur. v, 78. — « *Badin*, Bovo; Truhan de Comedia, neceador. *Badiner*, Truhanear. » *(Le Trefor.)*

BAILLER. — V. ANNEAU, BOUQUET.

BAILLEUR DE FOIN A LA MULE. — Le marchand va criant au larron, au bailleur de foin à la mule. III, 101, 107. — « *Bailleur de foin à la mule.* A Cheater, Cony-catcher. » (Cotgrave.) — « *Bailler du foin à la mule*, i. faire l'action charnelle. Item, Tromper, Abufer. » *(Cur. fr.)*

BALLER, BALLEUR. — *Chorius*, c'eft à dire chaffeur d'ennuis, & balleur. I, 2. Danfer, baller, & fauter. I, 152. — « Il fe faudret bien garder d'vfer en la cour, de ce mot Danfe, ni de Danfer, ni de Danfeur... Il y a long temps que tout cela a efté banni, & qu'on a fait venir d'Italie *Bal* & *Baller*, & *Balladin*... Ce qu'on appeloit Danfer, on l'appelle maintenant *Baler*. » (H. Eftienne, *Deux Dialogues*, p. 199-200, 410.) — En latin, *Ballare*.

BANDER, BANDER (SE). — Vn Grec, qui fe bandoit fouuent en beuuant, pour euiter le mal de tefte, fut accufé de vouloir vfurper la tyrannie. I, 37. Chaponnez, ne pouuans bander & racler. I, 198. — « Nous difons, *C'eft à racler & à bander*, quand nous voulons declarer que c'eft fans rien efpargner, que c'eft à faire du pis qu'on peut. Mais i'aduertiray ici comme en paffant, qu'il faut prendre garde de ne mettre l'vn de ces mots-la deuant

l'autre : comme ceux qui difent, *C'eft à bander & à racler.* Car en mettant ainfi la charrue deuant les beufs, il faudroit dire auffi, *Ie m'en vay bander pour racler.* » (H. Eftienne, *De la Precellence.* p. 101-102.) — V. Attelier, Hastellier.

BANDOLIER. — Ils ne m'oftoient que mon argent, comme faict le bandolier & le volleur... Le bandolier ne tuë point. Ce mot de bandolier vient de *Vando*, qui ne fignifie en Efpagnol que faction, & *Vandero*, homme de faction. III, 113. — « *Bandoulier.* Voleur de grands chemins, ou de montagnes, le peuple s'en fert pour dire, Un vagabond. » *(Dict. Acad.* 1re éd.)

BARBAR. — Barbar fignifie defert. IV, 256. 320.

BARBE. — Ie leur mettray en barbe, pour defence, les anciens. I, p. X. Iouer des dents & de la barbe. I, 73.

Le fufeau ne peut bien aller,
Où l'on n'oit point barbe parler. I. 220.

Il ne faut point faire à Dieu barbe de feurre, il deuoit dire, il ne faut point faire à Dieu gerbe de feurre, ou de foarre. V, 91. — « *Mettre en barbe*, Oponer. » *(Le Trefor.)* — « Eft depraue ce prouerbe, que plufieurs ont fouuent en la bouche, *Il ne faut pas faire à Dieu barbe de paille.* Car on doit dire, *Gerbe de paille.* » (H. Eftienne, *De la Precellence.* p. 201.)

BARBERIE. — Vn barbier auoit fon ouuroir de barbe-

rie ſur le port. IV, 180. — « *Barberie*, Tienda de Barbero, barberia. » *(Le Treſor.)*

BARRA. BARRAGOUIN. — Quand nous voulons dire qu'vn homme parle mal, nous l'appelons Barragouin, qui eſt autant a dire comme ſi nous diſions, il parle Breton, car barra en Breton, c'eſt à dire du pain. & goüin du vin. V, 84, 85.

BARRICAVE. — Le cheual ſe precipita dedans des barricaues. II. 231. — « *Baricaue*, Fondriere. » (Monet.)

BAS. — Il eſtoit bas du deuant. I, 226; — « *Il eſt bas de deuant*, il tombe facilement ſur le nez. » *(Cur. fr.)*. — V. PORGNE, VIN.

BASSA. — Haga, Viſir, Baſſa. III, 76.

BASTARDS. — *S'ils font bien, c'eſt aduenture:*
S'ils font mal, c'eſt leur nature. II, 106.

BASTER. — Si ie n'auois que ceſte faſcherie, baſte. I. 86. La fortune baſteroit mal pour luy. III, 114. — « *Baſter, ſuffire*, Baſtar. — *Baſter mal*. Recebir daño, andar mal. » *(Le Treſor.)* — « On dit, qu'*Une affaire baſte mal*, pour dire, qu'*Elle va mal.* » *(Dict. Acad.* 1re éd.)

BASTIR. — Ils les baſtirent [les couronnes] de lierre. I. 36. Baſtir des Loix. I. 87.

BASTON. — Baſtons inuaſibles, & inuiſibles, qui ne faillent point à faire feu, que les maris craignent plus que tous les autres. I, 137. Faire mordre au baſton. III, 124. I'ay eſté reprins de bailler où il ne falloit pas... durant le cher temps. i'auois baillé

l'aumosne à vne ieune fille, encore qu'elle eust la poche & le baston. IV, 272. Il y auoit feste à baston. V, 67. — « *Faire mordre au baston*, To make to bite at the offered bait. » (Cotgrave.) — « Le *bâton de confrérie* sert à porter aux Processions l'image de quelque Saint.... & l'on appelle *fête à bâtons*, celle où on célèbre la fête du Saint qui est au bout de *ces bâtons*. » *(Trévoux)* — V. FESTE.

BATAILLE. — Quelques batailles desia bien esbranlees ont esté remises sus. IV, 139. — « *Bataille*, The whole army; also, any part thereof. » (Cotgrave.)

BATELERIE. Badineries, bateleries, & marionnettes. III, 177. — « *Bastelerie*, luegos de passa-passa, farça, entremès. » *(Le Tresor.)*

BATURE. — Esclaues plustost corrigez de paroles que de batures. I, 150. — « *Batement*, ou *Bature*, Percussio. » (Nicot.)

BAVESCHE. — Auec ses deux mains, qui seruoient de bauesches, il tenoit deux flambeaux allumez. III, 248. — « *Bavesche*, The socket of a candlestick. » (Cotgrave.)

BAZOGE (TENIR AU FIEF DE). — Les plus sendans iuroient ne tenir rien au fief de bazoge. I, 115. — « *Bazoche*, Look *Basoche*... *Il tient du fief de la Basoche*, his wife is his master. » (Cotgrave.)

BEAU LARGE (FAIRE). — Elle luy fait beau large. IV, 7.

BEC EN L'EAU (TENIR LE). — On ne s'estoit point mocqué de luy, ne luy ayant point tenu le bec

en l'eau. I, 7. — « *Il n'a pas tenu le bec en l'eau;* he is througly drunke (but not with water). » (Cotgrave.)

BECCO-CORNUTO. — Procez pour auoir appellé vn homme marié, Ian, Sot, Cocu, Becco-cornuto. II, 75 & suiv., 91. — « Les Italiens au lieu de noſtre *Cornar* diſent *Cornuto*. Mais ils ont vn autre mot plus commun pour ſignifier Vn cocu, à ſçauoir *Becco:* & quelquesfois par emphaſe ils adiouſtent *Cornuto* auec *Becco*. » (H. Eſtienne, *Deux dial.* p. 92 & 93.) — « *Becco*. Il maſchio della capra domeſtica... *Becco*, diciamo a chi laſcia giacere altrui con la propria moglie, perchè queſto animale di ciò non ſe ne adira, ſi come gli altri. » *(Vocabolario degli Accademici della Cruſca*, Venezia, 1612.)

BEELANT. — Vn beelant, c'eſt vn mouton. III, 130.

BÉGUINÉ. — Les enfans de ſon temps aux premiers iours portoient leurs bonnets naturels qu'ils auoient apporté du ventre de leur mere... On leur laiſſoit ceſte coiffe, pour tenir ces enfans ainſi beguinez plus chaudement. IV, 43.

BÉLIER. — V. ASPERGE.

BELLIQUE. — Dangers belliques. IV, 125. — « *Bellique*, De Guerra, belicoſo. » *(Le Treſor.)* — En latin, *Bellicus*.

BELLUGIAN. — Ce mot Bellugian ſignifiant vne pierre qu'on ne peut eſtimer. V, 22. — V. PRÉTEGIAN.

BÉNÉFICE. — La vigne ne produiroit rien. ſans le be-

nefice de l'eau. I, 65. — « *Benefice*, ou *Bienfait*, beneficium. » (Nicot.)

BÉNISTIER. — Eſtre comme le beniſtier en l'Egliſe, prés de la porte & loing du cœur. I, 121.

BER. — *Ber* ſignifie pain en langue Frigienne. V, 103.

BERLAND. — Ce mattois ſe trouuoit ſouuent és berlands. III, 123. — « *Berlan*, *Brelandier*. On a preſque toûjours écrit ce premier mot de cette façon, mais on l'a toûjours prononcé, comme ſi l'on euſt écrit *brelan*. » (Vaugelas. *Remarques.)*

BERS. — Le mary fit faire vn grand berceau... Ils prennent ſa femme & la lient en ce bers. I, 108. — « *Ber*, *Berceau*, ou *Bers*. » (De la Porte.)

BERTRAND (Deschausser). — Vn des noſtres auoit deſchauſſé Bertrand. I, 7. — « *Deſchauſſer Bertran*. Emborracharſe. » *(Le Treſor.)*

BESONGNE. — La femme & la nauire n'eſtans iamais ſi complettes, qu'on n'y trouue touſiours de la beſongne à faire, I, 234. Il eſtoit vieil pour faire bien les beſongnes de la maiſon. II, 89. Sa femme l'auoit caché auec d'autres beſongnes. III, 120. Sa femme luy fit à croire, que s'il s'endormoit ſur la beſongne, & qu'il fermaſt tant ſoit peu les yeux, que l'enfant qui en prouiendroit ſeroit infailliblement aueugle. III, 193. — V. Arrérages — « *Beſogne*, Travail,... Hardes. » *(Dict. Acad* 1re éd.)

BESONGNER. — Il a fallu que ce puceau ſoit allé ailleurs faire ſon apprentiſſage, auant que beſon-

gner en ſi bon attelier. I, 181. En la femme nulle perfection, parce qu'il y a touſiours à beſongner. I, 234; II, 108; IV, 218. — « *Beſoigner*. Hoder, hazerlo à la muger. » *(Le Treſor.)*

BEURRE NET. — Le pere de la fille qu'on luy vouloit bailler en mariage, ayant enuie de s'en defaire, n'eſtant beurre net, preſche ce fotard. V, 69.

BEUVERIE. — Compagnon en beuuerie. I, 12. A la fin de leurs beuueries, ils beuuoient à outrance. I, 51. — « *Beuuerie*. Sonne touſiours en mal, & ſignifie la démeſure du boire. » (Nicot.)

BEUVEUR A LA GRECQUE. — V. GRECQUE.

BEZARDER. — Bezarder, c'eſt mourir : il eſt bezardé, c'eſt à dire, il eſt mort. III, 131.

BICLE. — III, 231, 241. La nourrice louſche peut par ſon regard rendre l'enfant qu'elle nourrit bicle, lequel prend aiſément le ply de regarder de trauers. IV, 60. — « *Bicle*, as Bigle. » (Cotgrave.)

BIEN (HOMMES, GENS DE). — Vn homme de bien le plus ſouuent n'eſt point bon Medecin. II, 208. Qui a affaire à gens de bien il ſe repoſe. V, 68.

BIEN-HEURER. — Bien-heurer les hommes. III, 36. — « *Bienheurer*. Eſt faire & rendre heuré ou heureux aucun. » (Nicot.)

BIGARRÉ. — Ces bigarrez de pages rioient. III, 236.

BIGUE. — Si eſt ce, va dire le mary de la bigue à celuy qui diſoit mal des boiteux, que les Anciens n'ont pas tant deſprifé les boiteux. III, 181. — « *Bigue*, boiteux. » (C. Hippeau, *Glossaire* de

la *Collection de poèmes français du* XII*e et du* XIII*e siecles*, Paris, Aubry, 1866.)

BILLE. — De la monnoye, c'eſt de la bille : la fauſſe monnoye, c'eſt de la pietre bille. III, 130.

BILLY. — Les gardes eurent grand'enuie de luy bailler du roux de billy, dont les lardons ſont de bois, & le faire crocheteur. V, 43.

BIS. — Vne garſe, c'eſt vne mille : & en bon patois on dit, riuer le bis à la mille. III, 129-130. — « *Bis*, C... » (*La Vie genereuſe des Mercelots.*) —

« *La belle fille entre les bras,*
Et riuer le bis à plaiſance,
Dix foys la nuyt. »

(*Farce de Folle Bobance.* — *Ancien théâtre françois, Bibl. Elzév.* t. II, p. 277.)

BISE. — Les femmes ayant froid en ceſte partie à cauſe du vent de biſe, qui le plus ſouuent ſoufflelà. IV, 171.

« *A toute heure, ſoit froit ou chault,*
Il faut ſouffler au trou de biſe. »

Les Secretz & Loix de Mariage. — *Recueil de poesies françoises des* XV*e et* XVI*e siecles*, t. III, *Bibl. Elzévir.* p. 169.

BITE. — Prendre du potage à la bite. I, 122. — « *Prendre du potage de la bite.* To take in fome oyle of man ; to doe that a maid should not doe. » (Cotgrave.)

BITUMEN. — Alum, bitumen, foulfre. I, 82 ; IV, 224. — Mot latin, *Bitumen*, Bitume.

BLANC. — Ne laifferay à vous demander comment vous pourriez tirer au blanc contre vn More. IV, 253.

BLANC D'EAU. — Nymphea, blanc d'eau, ou iaune d'eau. IV, 65. — « Les Apoticaires la nomment *Nenuphar*. » (Nicot.)

BLANCHEMONT. — Piuois de blanchemont, c'eft du vin blanc. III, 129.

BLESCHE. — Mattois, blefche. III, 106. — « Il n'eftoit coefme, ains fimple blefche. » *(La Vie genereufe des Mercelots.)* — *Blefche*. Malin. Se dit d'une perfonne dont il faut fe defier. On l'employe auffi fubftant. » *(Dict. Acad.*, 2e éd.)

BLUARD. — Yeux bluards. III, 213. — « *Bluard*. Gray, skie-coloured, blewish. » (Cotgrave.)

BLUETANT. — Regard enflammé & bluetant. III, 207. — « *Bluetter*. To fparke or fparkle. » (Cotgrave.)

BOBANS. — Banquets qu'on celebre auec folennité, bobans, & defpenfe. I, p. v. — « *Boban*. Vieux mot. Somptuofité. » (*Trévoux*.)

BODIN. — Vous auez tué vos pourceaux, vous apportez du bodin à ma femme. II, 120. — « Boudin, *bodin*. » (Monet.)

BOEUF. — Autant chie vn bœuf que mille moucherons. IV, 324. — V. MOUCHERON.

BOILESGUE. — Elle ne beuuoit que de l'eau... Cefte Boilefgue ne fe fçeut tenir. I, 160.

BOIRE. — Boire au gobelet,... à tire-lerigot. I, 12.

Accufez d'eftre dedans & d'auoir veu boire. I, 32. Boire à plein godet. I, 34. Nous ne beuuions pas net, & faifions à deux fois de ce qu'on nous mettoit en nos verres. I, 43. Ils beuuoient à petit gué, à longs traicts, à petits traicts. I, 51. Vn mien voifin beut fans nombre. I, 55. Nous beuuions comme terre à four. I, 56. Boire d'autant, l'vn à l'autre. I, 58. Boire du vin du marché. I, 118. Ma commere, quand ie file, ie boy tant... Quand ie ieufne, ma commere, ie boy tant. IV, 113. — V. CUL, MARCHÉ, TAVERNE.

BOIS. — Vous verrez ces grands abbatteurs de bois n'auoir que des filles. IV, 10. Si tous les fols portoient marotte, on ne fçait de quel bois on fe chaufferoit. V, 45. Celuy qui luy bailloit les baftonnades, le voulant encore charger de bois. V, 58. — « *C'eft vn grand abbateur de bois ou de quilles*, d'vn qui fe vante beaucoup, & ne fait gueres. » (*Seconde partie de Dictionnaire italien & françois*, par Nathanael Duez, Leide, Jean Elfevier, 1659.) — « *Charger de bois*, i. donner des coups de bafton. » (*Cur. fr.*) — V. BOYS-CROLANT.

BOITE. — Les Grecs en taftoient [des vins] deux mois apres les auoir amaffez, pour fçauoir lequel eftoit mieux en fa boite. I, 51. Comme le dernier venu, on le crea clerc de boite. III, 188. — « *Ce vin eft en fa boite*. This wine is in feafon to be drunke. » (Cotgrave.) — « Vin de depenfe, de boite. » (Du Cange.)

BOITEUSER. — Il alloit en boiteufant. v, 87.

BOITEUX. — C'eft vn boiteux, qui n'eft pas de ce païs, parce qu'il ne va pas comme les autres. III, 173. Si tu hantes auec vn boiteux, tu apprendras à clocher... Il fut dit que ce mot de boiteux venoit de la diction de boîte à caufe que la fommité des os inferieurs eft cauee en façon d'vne boîte de bois en rondiffant... Les boiteux entrent en l'Eglife par le clocher. III, 174. Ma femme eftant boiteufe, a fon ie ne fçay comment, qui eft faict en paragraphe, plus net que les autres : pour ce qu'en cheminant la moitié de fon cas lefche l'autre. III, 180. Celuy ne cognoit pas Venus en fa douceur, qui n'a couché auec la boiteufe. III, 183.

BOIT-L'EAU. — Noftre Boit-l'eau. I, 63. — « *Boileau*, C'eft à dire, Buueur d'eauë. » (Nicot.)

BOMBANCE. — Le peuple reprend ceux qui portent ces pierres precieufes, arguant les Ecclefiaftiques de les porter par bombance, & folle oftentation. V, 13. — « *Bombance*. Vanidad, Faufto. » *(Le Trefor.)*

BON BATRE SA FEMME. — On auoit mis en vn Almanach, la vigile des Rois, Bon batre fa femme. I. 148.

BON-HOMME. — Il le trouua mangeant le cul des poulles fur le bon-homme. IV, 130.

BONNES (ESTRE EN SES). — Ce mien voifin vn iour eftant en fes bonnes, demandoit à fa femme, M'amie, ie te prie de me dire fi ie fuis cocu. I,

94. — « *Il n'eſt pas touſiours en ſes bonnes.* i. en bonne humeur. » (*Cur. fr.*)

BONNET. — Sans bouger le bonnet, ie vous conteray d'vn Medecin. II, 195. — V. CORNU.

BORGNE. — Il conſeilloit aux femmes, qui ont des maris bas du deuant, de feindre, faire les borgnes, & paſſer par deſſus. II, 112. Ie vous enuoieray de l'argent par le borgne. III, 101. — « *Ie le vous envoyeray par le borgne.* I will ſend it by John Long the Carrier ; you ſhall have it when i know not what elſe to doe with it. » (Cotgrave.) — « *Faux Borgne*, qui fait le niais, qui feint de n'avoir pas bonne vuë, & qui ne laiſſe pas de chercher à tromper. » (Furetière.)

BOSSE. — V. MINE.

BOUC. — Ce n'eſtoit pas vne inuention nouuelle, d'appeller bouc celuy qui eſt mary d'vne femme adultere. II, 77. — V. FECCO. — « *Bouc*, Mari trompé (Vidocq.) » (Lor. Larchey, *Dict. hiſt. d'argot.*)

BOUCHON. — Ce qu'on met és portes, là où l'on vend du vin, que nous nommons vn bouchon. I, 47. Il ne faudroit d'aller mettre aux fontaines de beaux bouchons de lierre, & il en feroit le fermier... Mettre ſoubs l'ombre des bouchons. I, 81. — « *Bouchon.* A wiſp of ſtraw, alſo, the bush of a taverne, or alehouſe. — *Se mettre à l'ombre des bouchons.* To get him into a Taverne. » (Cotgrave.)

BOUFFARE. — Ce gros bouffare. IV, 166. — « *Bouffard.* Qui bouffe, c'eſt à dire, ſouffle ſouuent. » (Nicot.)

BOUFFER. — Ma femme & moy nous bouffames dés la premiere nuict des nopces : de ce qu'elle ne vouloit prendre mon cas, & le mettre au fien. I, 183. Vous le verrez bien bouffer contre moy. V, 92. — « *Bouffer*. La metaphore en eſt pour la renfleure des ioues, quand on *bouffe* quelque choſe. Ainſi dira le François, tu *bouffes*, c'eſt à dire, tu te deſpites. » (Nicot.)

BOUQUET (BAILLER LE). — On fut d'aduis de luy bailler le bouquet. I, 165; II, 1. — « *Donner le bouquet à quelqu'un*. L'engager à donner à ſon tour le bal, un feſtin, ou quelque autre resjouïſſance à une compagnie. » (*Dict. Acad.* 1re éd.)

BOURDON. — Tout le monde eſt eſſourdé du bourdon de ces guepes. I, 87. — « *Bourdon*. Bruit d'abeilles. » (Monet.)

BOURDONNEAU. — Ses compagnons luy fouffloient au cul, & l'enfloient, puis luy eſtouppoient le fondement auec des eſtouppes poiſſees, & au ſoir luy desbouchoient ſon bourdonneau. IV, 271.

BOURGAMESTRE. — En aucunes Republiques, il faut, pour eſtre Bourgameſtre, eſtre vilain de trois lignees. III, 141.

BOURNOIS. — Il eſt malaiſé d'enleuer furtiuement vn bournois d'abeilles. III, 103. — « *Bournois*, as *Bournal*. A Bee-neaſt, or Bee-hive, full of honny-combes. » (Cotgrave.)

BOURSE. — Vn ieune marié, & vne ieune mariee, auoient bien eſté vn mois mariez enſemble ſans ſe toucher.

Lors ceſte pauure fille penſant qu'on luy euſt donne vne bourſe où il n'y euſt rien dedans, ſe retire à ſes parents. I, 182. Il ſe contenteroit d'vn cheual qui ne laiſſeroit point tomber la ſomme, & n'amaſſeroit point les bourſes. II, 228-229. Le Canon permet aux ladres de ſe faire chaſtrer, diſant qu'on ne peut oſter de la Preſtriſe celuy qui pour la lepre aura deſgarny ſa bourſe de monnoye. V, 123. — V. SOMME. — « *Bourſes*, deux ſacs de cuir, qui ſe mettent des deux côtés au-devant de la ſelle du cheval. » *(Trévoux.)*

BOURSILLER. — Nous commencions à bourſiller. I, 133. — « *Bourſiller*. To lay every one their monies together, as Mummers uſe to doe; alſo, to take ſomewhat out of his purſe. » (Cotgrave.)

BOUTIQUE. — Mettez le nez en la boutique, marchand. I, 118. Son mary luy manda qu'elle fermaſt la boutique. A quoy elle reſpondit, c'eſt luy qui en eſt cauſe, qui en portant la cleſ ne la ferme point. I, 190. Ce ſera des teſticules ce que voudrez : mais ſi mes parents eſtoient ſoubçonnez de lepre, ie ſerois bien vuyder ceſte belle marchandiſe de ma boutique. V, 124.

BOYS-CROLANT. — Ils leur bailloient vne note auec leur boys-crolant. V, 129. — « *Bois crolant d'un ladre*. A Lazers clacke, or clicket. » (Cotgrave.)

BRAN. — Bran eſt merde à Rouën, qui ne la mange aux faux-bourgs. III, 35. — Dans son *Dictionnaire étymologique de la langue Françoiſe* (Paris, 1750.)

Ménage cite ce proverbe et ajoute : « Ainſi il y a de l'apparence que le mot *bren*, qui dans cette ſignification eſt du Patois Norman, ne ſe dit point à Rouen, mais qu'on y dit *merde*. »

BRANLE. — Ils font leur danſe en rond, comme nous faiſons en nos branles ordinaires. I, 155. — Nous voyons auiourd'hui tous les branles de France eſtre Ioniques ou Lydiens, c'eſt à dire du cinq ou ſeptieſme ton. I, 161. Apres la badinerie, on commence à danſer. Le branle finy, & le bal commencé, il remercie vn chacun. I, 167. Le peuple fut deux ou trois fois en branle de le fauuer. III, 58. Elle ſe donnoit du branſle du loup. V, 5. — « *Le branſle du loup*, i. El atto venereo. » *(Le Treſor.)* — « *Branſle*. C'eſt des dances la plus commune. » (De la Porte.) — V. BRANLER.

BRANLER. — Ceſt homme l'auoit fait branler doublement. V, 6. — « Authoriſons tous branles, & par ſpecial les branles gay, & branle double. » *(Ordonnances generalles d'amour*, t. II, p. 186, *Var. hist. et litt.)*

BRASSEUR. — Platon vouloit qu'il y euſt des braſſeurs de mariage, qui ſçeuſſent par art cognoiſtre les qualitez des perſonnes qui ſe marient. I, 99. — « *Braſſeur*. Contriver, deviſer. » (Cotgrave.)

BRAVE. — V. DÉCHIQUETÉ.

BREBORION. — Elle le pria d'attendre iuſques à ce qu'elle euſt dit certains mots & oraiſons qu'elle auoit accouſtumé de dire toutes les fois que le

mal des dents luy prenoit : ayant apprins ces breborions de ſa grand mere. IV, 183. — « *Breborions.* Foolish charmes, or ſuperſtitious prayers, uſed by old, and ſimple women, againſt the tooth-ache. » (Cotgrave.)

BREFVETÉ. — Inſtabilité & brefueté de noſtre vie. I, 38. La brefueté Laconienne. II, 266. — « *Brefveté.* Brevedad. » *(Le Treſor.)*

BREVET. — Sot dictum & breuet qu'on pend au col. IV, 182. — V. HAYMACHY. — « *Breuet*, ou autre choſe qu'on pend au col, ou qu'on lie au poignet, ou autre partie du corps, pour preſeruer ou guarir de quelque maladie ou poiſon. » (Nicot.)

BRIDER. — Il ſe brida de ſarment. I, 41. Le bonhomme reſpond qu'il ne pouuoit manger, pource qu'on l'auoit bien bridé. II, 158. — V. PUCES. — « *Se brider de ſarment.* To be ſo drunk that he cannot ſpeak. » (Cotgrave.)

BRIMBALLE. — On pend au col des beſtes des ſonnettes... Les cheuaux & mulets prennent plaiſir au ſon de ces brimballes. II, 234. — « *Brimbales.* Bels worne by cart, or carriers, horſes. » (Cotgrave.)

BROUCHES. — Vn brochet auoit vn anneau de cuiure attaché à ſes brouches & oreilles. II, 15.

BROUILLEMENT. — Fruits nouueaux engendrent en nos corps beaucoup de vents & broüillemens. III, 144.

BROUILLE-VINS. — Vne Republique bien policee deuoit punir ces brouille-vins : n'y ayant rien qui enuyre

plus que le vin meſlé de pluſieurs vins. I, 26. — Nicolas le Heudier publiait en 1588, à Paris, *La Complainte du Commun Peuple à l'encontre des... Tauerniers qui brouillent le bon vin, & la chanſon des brouilleurs de vin.*

BROUILLON. — Vn ſouhaitoit que ces brouillons de vin fuſſent auſſi bien chaſtiez qu'auoit eſté noſtre brouillon. I, 28-29. — V. BROUILLE-VINS. — « *Plaincte contre les brouillons tauerniers.* » (*Anc. poésies françaises*, éd. *Bibl. elzévir.*, t. II, p. 230.)

BROUTILLES. — Ces compagnons de cagnardiers iouoient des doigts, & les autres amaſſoient des broutilles. IV, 271. — « *Broutilles.* Beggars ſcraps. » (Cotgrave.)

BRUIRE. — Ta femme bruit, crie & tempeſte. I, 111. — « Rechinar. *Bruire*, rechigner, criailler. » (*Le Treſor.*)

BRUIT. — Auoir bruit & renom de femme honneſte. I, 189. L'Aduocat de Poictiers qui auoit le plus grand bruit. II, 126. Euiter le mauuais bruit que donne le peuple au Medecin. II, 198. Vn Aduocat auoit le plus grand bruit de la ville, le marché & les cloches. V, 70. — « *Bruit* ſignifie *Renom* & eſt prins en bonne & mauuaiſe part. » (De la Porte.)

BRUNE. — La nuict, c'eſt la brune. III, 130.

BRUSLÉ. — Ils appellent vn double, vn bruſlé. III, 130.

BUCÉPHALE. — On marquoit les cheuaux de Theſſalie auec des fers chauds, où eſtoit engrauee vne

teſte de bœuf, & les cheuaux ainſi marquez eſtoient appelés Bucephales. II, 226. — Βουκέφαλος, A la tête de bœuf.

BUCOLIQUE. — Amende pecuniaire, applicable à la bucolique, & au maſquaret. IV, 152.

BUREAU. — Vn procés eſt ſur le bureau. II, 102. Le tout eſtant mis ſur le bureau. V, 42. On apportoit au bureau, durant le ſouper, ou en la Seree, tout ce qu'on auoit faict ou apprins là de nouueau. V, 106. — « *Mettre ſur le bureau*. i. traiter d'vn affaire. » (*Cur. fr.*) — *Mettre sur le bureau*, c'est à dire sur la table couverte de *bure*, a été remplacé par *Mettre sur le tapis*.

BUSSARD, BUSSARDEAU. — Ie fis conuenir vn villageois, qui m'auoit vendu vn petit buſſard moitié d'eau & moitié de vin... Il ſe defendoit, diſant qu'en me vendant le vin, il m'auoit bien dit, qu'il me vendoit vn buffardeau. I, 23. — « Deſeſpoir giſt on buſſard des Danaides. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, *Prologue*, p. 13.)

C

CABALLE. — Medecins à l'eſtuuee, ne ſçachans qu'vne leçon & routine de caballe. II, 21. Les Medecins de tout le païs eſtans hors de leur Catholicon, Caballe, & reception. II, 192.

CACHET, CACHOT. — Il va remettre au cachet ce qu'il y auoit pris... Il eſtoit impoſſible de l'auoir du cachot où il eſtoit. III, 120. — « Bonnes cuiſſes pleines & releuees de tout ce que la beauté communique à tels ramparts & commoditez du cachet d'Amour. » *(Le Moyen de paruenir, Ceremonie.)* — « Segreta, vne *cache*, ou vn *cachot*. » (Duez.)

CACHEUR. — Ce cacheur d'argent ne ietta pas la coignee apres le manche. III, 119.

CACHOT. — Ladres blancs, appellez cachots. V, 107. — V. CACHET, CAQUOT. — « *Cachot* as *Caquot*. » (Cotgrave.)

CADAVER. — Que le cadauer foit ouuert, auant que la terre couure leur faulte. II, 177; III, 67; V, 121. — « *Cadaver, Cadavre*, cors mort. *Cadaver.* » (Monet.)

CADÈNE. — Ces forçats eftoient à la cadene. III, 89. — « Ces meffieurs les court fans trouuent plus beau *Attacher à la cadene* que *Attacher à la chaine.* » (H. Eftienne, *Deux Dial.*, p. 82-83.) — « *Cadène.* Chaîne à laquelle eft attaché un galérien. » *(Trévoux.)*

CAGNARDIER. — Ces cagnardiers iouoient des doigts. IV, 271. — « *Cagnardier*, ou *Cynardier*, κυνάδης. Inde Cynici. » (L. Trippault, *Celt-Hellenisme*, Orleans, 1580.) — « *Vn cagnardier.* i. vn gueux. » *(Cur. fr.)*

CAILLE. — Vn caille mafle. V, 4.

CAILLÉ. — Le maiftre de la maifon qui eftoit des plus gras, & pour cette caufe on le nommoit l'enfant caillé, va demander à fon Medecin Rondibilis, auffi gras & caillé que luy, moien de le pouuoir amaigrir. IV, 161. — « *Enfant caillé.* A fat purfie fellow. » (Cotgrave.) — « *Grosse caillée*, femme dodue et de bonne mine. » (Jaubert, *Glossaire du centre de la France.*)

CAILLETTES. — Le coupeur de caillettes eft puny du foüet. II, 118. — « *Cela efchauffe la Caillette.* i. prouocque à luxure » *(Cur. fr.)* — « *Caillettes*, parties naturelles de l'homme, ce terme n'eft connu qu'aux halles. » *(Trévoux.)*

CAJOT. — Vn Turc rachepta tous les oifeaux de leurs

cajots, leur baillant liberté. IV, 262. — « Vendre cajots & cages à pouſſins. » (*Ordonn. des rois de France*, 24 juin 1467, t. XVI, p. 635.)

CALIBISTRIS. — Son mary ne luy pouuant trouuer ſon calibiſtris, ne luy en faire vn. I, 199. — « *Calibiſtris*. The privy parts, or members. » (Cotgrave.)

CALIN. — Deuinez que ces gueux & calins ſont ? Ils contrefont les malades de ſainct Iean. IV, 269, 272. — V. COUDRE. — « *Calin*. A beggarly rogue, that counterfeits one diſeaſe. » (Cotgrave.)

CAMELOTER (SE). — Eſtant accouchee, ces peaux deuenans vuides, ſe laſchent, dont aduient que le ventre ſe camelote & ride. IV, 2. — « *Se camelotier*. To become waved, like chamlet. » (Cotgrave.)

CAMP CLOS. — Telles armes eſtoient defenduës à ceux qui entroient en camp clos. IV, 126. — « Le *champ clos*, on l'eſcrit & prononce à preſent *Camp*, à l'Italiene ou Eſpagnole, car l'vn & l'autre dit *Campo*, mais les François de iadis l'eſcriuoient & prononçoient *champ*. » (Nicot.)

CAMPANE, CAMPANELLE. — Au ſon de la campanelle. I, 108. On pend au col des beſtes des fonnettes, des campanes. II, 234. — « *Campane*, Campana. *Campanelle*, Campanilla. » (*Le Treſor.*) — « *Campanelle*. Petite cloche. Ce mot n'eſt pas uſité. » (*Trévoux.*) — En latin, *Campana*, Cloche.

CAMUSERIE. — Entre les Mores, la camuſerie eſt autant d'eſtime & de beauté, que noſtre grand nez,

IV, 249. — « *Camuſerie*. The being flat-nofed. » (Cotgrave.)

CANFRE. — Vn canfre (ainſi appeloit-il vne huiſtre). I, 46.

CAPITAINE DE DIX MILLE LIVRES DE RENTE. — Vn fut logé par ſon fourrier. I, 151.

CAPITULER. — Traicter & capituler affaires d'importance. IV, 208. — « *Capituler*. Traiter de toute ſorte d'affaires. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

CAPOT. — Ladres blancs, appellez capots. V, 107, 133. — « *Capot*. A white leaper. » (Cotgrave.)

CAPRICORNE. — Et vous laiſſe à penſer qui eſtoit au Gemini ou au Capricorne, du mary ou de la femme. V, 6. — V. MOYSE.

CAQUOT. — Ladres blancs, appellez caquots. V, 107. — « *Caquots*. White leapers. » (Cotgrave.)

CARAT. — Cocu à vingt & quatre carats. II, 99. Ladre à vingt & quatre carats, à poix de marc, & à l'eſpreuue de la copelle. V, 108.

CARBOUCLE. — Carboucle de ſix mille eſcus. V, 23. — « *Carboucle*. A carbuncle. » (Cotgrave.) — En latin, *Carbunculus*, Escarboucle.

CARPE (SAUT DE LA). — Faiſant le fault de la carpe. II, 24.

CAS. — Elle ne vouloit prendre mon cas, & le mettre au ſien. I, 183, 192. Le marié luy auoit bien faict le cas. I, 196; II, 120; III, 180, 191; IV, 4, 41, 192. — « *Le Cas*. El miembro del hombre, o de la muger. » *(Le Treſor.)*

CASSER. — Les maſquez vont ioüer contre luy : dont nous fuſmes bien aiſes, car il s'aidoit vn peu des mains, & des doigts, & ſi caſſoit la noiſille. I, 132. Il caſſoit encores ſa coque pour eſclorre. V, 28. — « To cog a die ; *Caſſer la noiſille ;* Ingannare, fraudare al giocare ; Engañar al juego. » (James Howell, *Lexicon tetraglotton*... London, 1660.)

CASUELLES (PARTIES). — Cognoiſtre les filles qui ont leurs parties caſuelles eſtroictes. IV, 14, 230. — « Vous la voyez toute nue ſe baigner dans le baſſin d'vne fontaine, ſe frottant d'vne main les parties caſuelles, & de l'autre tenant en l'air vn manche d'eſpouſſettes, taillé à la Priapine, auec cette deuiſe : « Si aqua non poſſum, ficta hac extinguam. » *(Le premier acte du ſynode nocturne des tribades*... Paris, Jules Gay, 1862.)

CATAMINI, CATAMINY. — Marie ayant attaint l'aage que les filles ont leur catamini, au lieu de pouſſer ſes fleurs dehors, ſortit... I, 95 ; II, 236 ; III, 49, 204, 299 : V, 20. — « *Cataminy*. Marcheſe di donna. » (Duez.) — Καταμήνια, Menſtrues.

CATÉCHISEUR. — Quand ce fut à dire, *Mea culpa*, ils vont par trois fois frapper ſur l'eſtomach de leur cathechiſeur. V, 39.

CATERRE. — Rheume ou caterre. IV, 181. — « *Arres, Catharre*, ſe prononcent *Erres, Caterre*. » (Chifflet, *Eſſay d'une parfaite grammaire*, 1659, p. 174.) — « *Catarre* ou *Catarrhe*, & non pas *Caterre*. » *(Trévoux.)*

CATHOLICON. — Leurs clyſteres, leurs Catholicon, eau beniſte de la Medecine. II, 176. Medecins hors de leur Catholicon. II, 192; IV, 193. — « *Catholicon*, medicamentum quod omnibus humoribus ſimul vacuandis vtile eſt. Item præcepta vniuerſalia, vel perpetua, *catholica* vocant. » *(Ambroſii Calepini Dictionarium decem linguarum*. Lugduni, 1586.)

CAULT. — Il ne l'auoit point appellé cornard, mais cault Regnard. II, 103. — « *Caut*. Vieux mot, qui ſignifioit fin & rufé. *Cautus*. » *(Trévoux.)*

CAVALCADE. — V. POSTE.

CAVE. — Ceux-là marient le puits & la caue. I, 27, 53. Pour leſquels ieux les anciens auoient baſty pluſieurs Theatres, & ingenieuſes caues. V, 74. — « *Marier la cave & le puis*. To mingle wine and water together. » (Cotgrave.)

CAVEREAU. — Noſtre hoſte esbahy de voir tant de gens en ſa caue, ſe ſauue en vn petit cauereau. I, 27. — « *Cavereau*. A little cave. » (Cotgrave.)

CAYNTÈNE. — Les ſoldats n'appelloient celuy qui leur commande, mon Capitaine, mais mon Cayntene : ils veulent dire que ce nom eſt venu de Cain, qui fut le premier Capitaine. IV, 144. — V. CORONNEL.

CAZOT. — Pauure cazot. III, 132. — « *Cazot*. A cote, or ſmall houſe. » (Cotgrave.)

CE. — Ce dit Cato. I, 47. Ce dit-on. I, 58. Par ce ie vous prie. III, 36. De braues ſoldats trembloient quand ce venoit à ioüer des couteaux. IV, 121.

— « *Ce dit-il, ce dit-on.* On dit tous les jours l'un & l'autre en parlant, mais on ne le doit point dire en écrivant, que dans le ſtile bas. Il ſuffit de *dit-il, dit-on*, ſans *ce.* » (Vaugelas, *Remarques.)*

CEBO. — Parce qu'on vouloit marier noſtre petit cebo, il fut mis en auant ſi la boſſe eſtoit vne choſe hereditaire. III. 243. — V. PAQUET. — « *Cebo.* A little hulch-backe. » (Cotgrave.)

CELA. — Ce ieune marié en la baiſant luy demande : Ferons-nous cela, ou ſi nous ſouperons? I, 123, 201 ; V, 8. Vne chambriere ſe nommoit la Maupercee, parce qu'elle n'auoit point de cela. I, 199, 200. Tant plus vne femme a de cela, plus elle eſt heureuſe, ſi on y prend garde... Mal heureux comme vne femme qui n'a point de cela. IV, 4. — « Elle a monſtré ſon cela. i. ſa nature. » *(Cur. fr.)*

CELLE. — A celle fin. IV, 294.

CEMETIÈRE. — Il n'y auoit homme qui peuplaſt mieux les cemetieres. IV, 129. — « *Cemetiere*, Cœmeterium. » (Monet.)

CÈNE. — Vn Curé auoit comparu à ce Cene. III, 107.

CENT. — V. CUL.

CENTAURE. — Ils n'ont pas eſté appellez Centaures à cauſe de leur hardieſſe à dreſſer les cheuaux, mais de ce qu'ils ont eſté les premiers qui les ont piquez : car *centao*, mot Grec, vault autant à dire que *ſtimulo*, *pungo*. II, 230. — « *Centaure*, κένταυρος, de κεντάω, pungo. » *(Celt-helleniſme.)*

CENTESIMUS. — V. MILES. — Mot latin, *Centesimus*, Centième.

CEPENDANT QUE. — Viuons ioyeux & contens, cependant qu'en auons le temps. I, 39. — « Autrefois on difoit *cependant que*, mais auiourd'hui on dit *tandis que*. » *(Trévoux.)*

CERCHER. — Des Chreftiens furent plus de fix mois à cercher cefte fontaine. I, 78. — « *Cercher aucun*. Quærere. » (Nicot.) — V. CERCHEUR, RECERCHER.

CERCHEUR. — Cercheurs de lettres. III, 119.

CÉRÉAL. — Les torches cereales & nuptiales. I, 217.

CÉRÉMONIEUX. — Medecins ceremonieux. II, 86.

CHACUN. — Chacune femme. I, 99. Chacun propos. II, 238.

CHAFFOURRER, CHAFORRER, CHAFOURRER (SE). — Ie m'enuois vous dire plufieurs receptes pour vous empefcher de chafourrer. I, 32-33. Si vous frottez de fel la fole des pieds d'vn homme yure, il ne defenyurera pas feulement : mais auec cela, le tremblement & chancellement qu'ont communément ceux qui fe chafourent, fera ofté. I, 40. Les premiers qui inuenterent les mafques, fe chafouroient de lie de vin. I, 139. Vn des grands chiquanoux qui fuft en tout le païs des Chaffourrez. II, 125. Quelque porteur de mafquarade s'eft ainfi noircy & chaforré. IV, 243. — « *Se chaffourrer*. To disfigure, befmeare himfelfe ; alfo, to be drunken. » (Cotgrave.) — « *Chatfourré*. I. vn luge lafche & pareffeux. *Item*, vn Docteur, par

derifion de la fourrure qu'il porte. » *(Cur. fr)* — V. Rabelais, *Pantagruel*, l. v, ch. xi et suiv.

CHAIGNON. — On luy attache vne corde au chaignon du col. ii, 35. — « *Chignon, echignon, chainon de col, nuque de col*, l'os qui lie le col auec l'efpine du dos : Ceruix. » (Monet.)

CHAIR. — Ceux qui ont le poulmon rofti, doiuent bien boire, de peur que la chair ne tienne au pot. i, 49. Il n'eft que ieune chair & vieil poiffon. ii, 2. Vne de nos femmes va dire : l'aimerois mieux vne poignee de chair qu'vn plein plat de poiffon. ii, 18. Qui aime bien la chair, il aime bien la faulfe. iii, 301. Il y aura toufiours plus de chair que de faulce. iv, 16. — V. Ladre. — « Ieune chair, & vieux poiffon. i. qu'il faut manger les beftes & les oifeaux ieunes, & les gros poiffons. *Item*, vne ieune fille eft plus agreable qu'vne vieille. » *(Cur. fr.)* — « *Il y a plus de chair que de fauce.* Their company growes fulfome; there's much more flesh than fauce among them. » (Cotgrave.)

CHAMP. — Si voulez fçauoir fi le champ de nature eft bien difpofé, vn figne affeuré eft le fein. i, 100. A chafque bout de champ, il y a le plus fouuent trois lieux de torfe, & de mal-aifé. iv, 175.

CHAMPESTRE. — Vn de ces champeftres va dire. iv, 243. — « *Champeftre.* Il fe prend quelquefois fubftantivement. » *(Dict. Acad.*, 2e éd.)

CHAMPICERIE. — Faifans quelque tour de champicerie fur les Theatres. iii, 177. — « *Vn tour de*

champicerie; a cheating prank; a trick of nimble knavery, or of Legierdemaine. » (Cotgrave.)

CHANCRE. — Les chancres marins. II, 47. Les chancres, en Latin *cancri*. V, 116. — En latin, *Cancer*, Cancre, crabe.

CHANGE. — Ce change de fille deuenir garçon, se fait du genre feminin en masculin, & non au contraire. I, 97. Les gens mariez qui vont au change... qui aiment le change. II, 107, 108. Mon Chanoine, ayant eu son change, s'oste de là. II, 180. — « *Aller* ou *courir au change*. i. estre inconstant. *Donner le change à quelqu'vn*. i. rendre response digne de la demande, vaincre en paroles, repousser vne iniure. » *(Cur. fr.)*

CHANTER. — Encores voyons-nous plusieurs Eglises, là où on ne chante point en musique... Personne ne chante à ieun. I, 160. Chanter, c'est parler. III, 130. — V. HAN.

CHAPEAU. — Porter soubs sa robbe vn chapeau de fleurs de veruaine. I, 187. Chapeau de lierre mis à l'entour des mammelles. III, 279. Les Grecs mettoient sur la teste de Diane des guirlandes ou chapeaux de Dyctame. IV, 46. — « *Vn chapeau de fleurs*, ou *Bouquet*, Sertum... *Petit chapeau de fleurs*, Corolla. » (Nicot.)

CHAPONNÉ. — V. BANDER.

CHAPPE DE L'EVÈQUE (DISPUTER DE LA). — On dispute de peu de chose, & comme on dit. de la Chappe de l'Euesque. II, 127.

CHAPPELLER (Se). — Se chappeller de Melilot. I, 35. — « *Se chapeler du Melilot*, c'eſt ſe mettre vn chapeau ou guirlande de Melilot ſur la teſte. » (P. de Broſſes, *Le grand Dictionnaire françois-latin*, Yverdon, 1621.)

CHAPPIER. — Venir en la boutique d'vn marchand chappier, à fin d'eſſayer vne chaſuble. III, 107. — « *Chappier*. A Cope-maker. » (Cotgrave.)

CHARGER. — Il s'eſtoit plus chargé que de ſa portee. I, 43. — V. Bois. Marc.

CHARITÉ. — Pain beniſt qu'encores auiourd'hui pluſieurs villageois, meſme en Poictou, appellent vulgairement la charité. I, p. VII.

CHARLETAN. — Ces Charletans baillent leurs pilules. II, 200. Vn Medecin paſſant, appellez le Charletan ſi vous voulez. II, 217, 218.

CHARPENTIER. — Vn bon charpentier ne fait gueres d'eſclats. IV, 10.

CHASSE-MOUSCHES. — Les anciens en leurs feſtins auoient des chaſſe-mouſches. II, 168. — « L'Italien *Paramoſche* vaut autant que ſi on diſoit en François *Vn chaſſemouche*. » (H. Eſtienne, *Deux Dial.* p. 164.)

CHASSEUR. — Poiſſon, appellé Chaſſeur, auec lequel on peſche. II, 34.

CHASTEL. — Il arriua prés du chaſtel où ſon maiſtre eſtoit. V, 63. — « *Chaſtel*, *Chatel*. Petit château. » *(Trévoux.)*

CHASTRURE. — Accidens arriuent de nos chaſtrures.

IV, 255. — « *Chaſtrure.* Eſt l'art & maniere de chaſtreur. Se prend auſſi pour l'effet; & auſſi pour la meſme operation. » (Nicot.)

CHAT. — De nuict tous chats ſont gris. I, 125. Deſpit comme vn chat borgne. II, 196.

CHAULSURE. — Le vin n'a point de chaulſure : parce que l'yurongne eſt deſcouuert de toutes parts. I, p. XVI. — « *Le vin n'a point de chauſſure.* Wine ever goes beare breeched; the drunkard diſcovers all that's within, or about, him; any man may ſee his heart, and (if he have a mind) his arſe. » (Cotgrave.)

CHAUSSER. — Il ne faut pas chauſſer tous hommes à la meſure & forme de ſon pied. II, 21. Chauſſant ſes yeux qu'elle portoit en ſa ceinture. III, 191.

CHAUSSES. — Si le ſiege euſt duré, i'auois deliberé de porter des chauſſes à la martingalle, ou à pont leuis. IV, 123. — V. MARTINGALLE.

CHAUVETÉ. — Les enfans ſuccedent à leurs parens à la boſſe auſſi bien comme à la ſurdité, à la chauueté. III, 243-244.

CHELME. — Il les tance, les appellans chelmes & poltrons. IV, 144. — « *Chelme.* Mot tiré de *Schelm*, Alleman, Vellaco. » *(Le Treſor.)* — *Chelme.* Vieux mot. Rebelle, turbulent, féditieux, fanatique. » *(Trévoux.)*

CHÉLOINE. — Pline eſtimant ſur toutes les pierres la cheloine, pour faire bien ſonger. III, 144. — Χελωνία. *Chélonie*, pierre employée dans les sortiléges.

CHEMINEUR. — Ces endormis & chemineurs de nuict, se resueilleront en touchant l'eau. III, 151. — « *Chemineur*. Caminante. » *(Le Tresor.)*

CHEMISE DE NÉCESSITÉ. — Sorciers s'aidans [dans les accouchements] de la chemise de necessité : qui est faicte de lin filé au nom du diable, la nuict de Noel, par des filles chastes. IV, 47-48. La chemise de necessité, qu'on a accoustumé vestir quand on va à la guerre. IV, 125. — « *Chemise de necessité*. An inchaunted shirt, which (as some superstitious people imagine) preserves men from all hurt in battailes, and eases women in their travell. » (Cotgrave.)

CHER. — V. BASTON.

CHÈRE-LIE. — Les Grecs ont nommé Bacchus, *Lyæus*, encores disons-nous chere-lie. I, 2. — « *Lie :* Cheerefull. *Dire vne chose de chere lie... Faire chere lie.* » (Cotgrave.) — Λυαῖος, Celui qui délie la langue, qui délivre des soucis.

CHÉRIR. — Elle commence à parler à luy, & le cherir. I, 147. — Ce leurier luy assit les deux pieds sur le col, & le commença grandement à cherir. II, 55. — « *Cherer*, ou *Cherir aucun*, Blandiri alicui. » (Nicot.) — « *Chérer*, vieux v. Faire des chères ou des amitiés à quelqu'un. » *(Trévoux.)*

CHERTÉ. — Il n'est faulce que de cherté. II, 15.

CHESNE. — S'il a tué vn homme, on ne fera que dire il a abbatu vn chesne. III, 130.

CHEVAL. — Estes-vous de pied ou de cheual? II, 241.

Vn cheual courant porte auec foy le fepulchre tout ouuert à fon maiftre. II, 251. Tant le bon que le mauuais cheual a befoing d'efperon. IV, 28. — V. ASNE. — « *Cheual courant eft vn fepulchre ouvert;* Pro. So much danger is his neck in that rides him. » (Cotgrave.)

CHEVALIER DE CORNOUAILLES. — Ce cheualier de Cornoüailles. I, 154. — « A Cuckold. » (Cotgrave.)

CHEVALIER DU LIÈVRE. — Les deux armees ne faifans rien, furent appellez Cheualiers du Lieure. IV, 136. — « Nom donné par dérifion à quelques Gentilshommes campagnards. » *(Trévoux.)*

CHÈVRE. — Là où la cheure eft attachee, il faut qu'elle broute. I, 109. La ieune cheure mange le fel, la vieille mange & fel & fac. I, 229. Il va de la mere comme de la cheure, à caufe de l'incertitude du pere. II, 77.

CHEVRIE. — Vn nouueau marié boiteux ne danfa point aux haut-bois, ne à la cheurie, car les hanches eftoient rompuës. III, 178. Vn efuenté feroit bon à ioüer de la cheurie, car il a bien du vent. V, 65. — « *Chevrie.* A Bag-pipe, *Cornemufe, Pibole, Loure, Sampongne, Mufette, Veze.* Poictevin. » (Cotgrave.)

CHIC (DE CHIC A). — C'eft à dire, de petit à petit. IV, 103. — « From little to little. » (Cotgrave.) — « *De chiquet à chiquet.* i. petit à petit, vn peu à la fois. » *(Cur. fr.)* — En espagnol, *Chico*, Petit.

CHICANOUX, CHICHE-A-NOUS, CHIQUANOUX. — I, 135, 215; II, 125. De chic à chic, dont eſt venu chicanoux, qu'on prononçoit anciennement chiche-à-nous : car iamais ils ne veulent debourcer. IV. 103. — « *Chicanous*. The ſame as *Chicaneus*. » (Cotgrave.) — V. Rabelais, *Pantagruel*, livre IV°, ch. 12.

CHICHE-FACE. — Les gens gras ſont moins ſimulez que les chiches-faces, & chie-froidure de mingrelins. IV, 156. Ceſte chiche-face, qu'on appelloit Chie-froidure. IV, 310-311. — « *Chiche-face*. Muerto de hambre, ſeco de roſtro. » *(Le Treſor.)* — « Mon nom est Chichevache; je suis affamée, décharnée... Car je me nourris de femmes qui sont douces... Je n'en ai trouvé qu'une seule dans toute ma vie, et encore elle était morte depuis de longues années. » *(Anc. poés. franç.*, t. II, p. 195, trad. d'une pièce en vers de J. Lydgate.)

CHICHETÉ. — Maudite ſoit chicheté. IV, 102. — « Parſimonie & chicheté. » (Du Fail, *Baliverneries*, t. II, p. 142, éd. *Bibl. elzévir.)*

CHIE-FROIDURE. — V. CHICHE-FACE.

CHIEN. — On ne ſçait de quel coſté le chien ſe doit coucher tandis qu'il fait ſes tours. I, 210. Quand on veut mal à vn chien, on dit qu'il eſt enragé. II, 50. Le bourreau l'accouſtreroit en chien courtaut. III, 87. — « *Fouëtter quelqu'un en chien courtaut*. To whip on extreamly. » (Cotgrave.)

CHOLÉRER, SE CHOLÉRER. — Ces Picorcholes ſe cho-

lerent pour peu de chofe. IV, 129. Le More entrant en cholere fe vint fi bien à cholerer, qu'il euft outragé ces pauures gens. IV, 243-244. — « *Cholerer, fe cholerer*, fe mettre an cholere. » (Monet.)

CHOPEMENT. — Beau-preau par le chopement de fa monture mua fa vie en la mort. II, 252.

CHOSE. — Les velues ne laiffent gueres repofer leur chofe. I, 222. Il n'y auoit nation qui euft plus grand'chofe. II, 91-92; III, 89, 191, 289; IV, 4. — « Aucunes femmes n'ofent dire *laboraui*, *vitulos*, mais *laborachofe*, chofetulos, ny *confiteor*, mais *chofefiteor*. » (Tabourot, *Bigarrures*, f. 75, r°.)

CHOU. — Fut dit que les fecondes nopces auoient le gouft & faueur de choux rechauffez. I, 225. Vous faites vos orges & vos choux gras. II, 219. Aucuns en dormant foufflent les chous. III, 156. — « *Il en fait fes choux gras*. He gets well by it. *Souffler les choux en dormant*. To puffe in fleeping. » (Cotgrave.)

CHYMÈRE. — Chymeres, mauffades & rechinez. I, p. XXIII. — « Por fol le tiens & por chimere. » (G. de Coinci, *Miracle de N. D.* Ap. Fr. Godefroy.)

CIGOIGNE (CONTES DE LA). — Mettre en auant des vieux contes de la Cigoigne. IV, 158. — « Robin commençoit le conte de la Cigogne, du temps que les beftes parloient. » (Du Fail, *Propos ruftiques*, V, p. 40.) — « Fables, niaiferies. » *(Cur. fr.)*

CINZIE. — On inuoquoit Iunon Cinzie, qui fait laiffer aux mariees la ceinture de leur virginité. I, 186;

IV, 46.— « *Cinxia*. Junonis nomen sanctum habebatur in nuptiis, quod initio conjugii solutio erat cinguli quo nova nupta erat cincta. » (Festus.)

CLAPER. — Ce chien clapoit, iappoit. II, 67.

CLEF. — Il eſt fort difficile de vouloir garder vne choſe dont tout le monde pretend auoir la clef... Vn demanda qui eſtoient ceux qui auoient les plus grandes clefs, ſçachant bien, diſoit-il, ceux qui auoient les plus grandes poches : ie n'exprimeray les mots François, parce que les femmes ne les ſçauroient lire... Il faut que les maris empeſchent que leurs femmes ne voyent autres clefs que la leur. II, 90-91. — V. BOUTIQUE.

CLERC. — Il ne faut iamais parler Latin deuant les Clercs. I, 57. Comme le dernier venu, on le crea clerc de boite. III, 188. En parler comme clercs d'armes. IV, 137. — « *Il en parle comme vn clerc d'armes.* He ſpeaks thereof ignorantly, only by heare-ſay. » (Cotgrave.)

CLIMAT. — Il n'y auoit homme ni femme qui ne fut ſubject à ceſte vimere, & à ce climat. I, 32.

CLOCHER (ſubſt.). — V. BOITEUX.

CLOCHER (verbe). — Il ſçauoit bien de quel pied il clochoit. III, 173. La perſonne ſera appellee boiteuſe : & dira l'on qu'il cloche, parce qu'il va deçà & delà, comme vne cloche qu'on ſonne. III, 174. — V. BOITEUX. — « Si le Roy des Egyptiens clochoit, il n'y auoit fils de bonne mere qui ne fuſt boiteux. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*,

IV, p. 267.) — « Ie ſçay de quel pied il cloche. I. ie connois ſa façon de proceder. » *(Cur. fr.)*

CLOPER. — Ce n'eſt point la cheute qui me faict cloper. V, 87. — « *Clop*. S. & adj. Vieux mot, qui ſignifie, boiteux. *Claudus*. Le peuple dit encore *clopper*, pour *boiter*. » *(Trévoux.)*

COCHE. — Sa coche. II, 58. — « *Coche*. L'vſage de ce Chariot auiourd'huy commun en France, eſt venu d'Italie. Ce mot eſt maſc. & fem. » (De la Porte.)

COCOYUM. — Vne forte de mouſche dite Cocoyum, reluit fort. I, 142.

COCU. — Si vous appellez les corneilles, des cocus viendront. I, 186. On appelle vn homme marié cocu, qui a vne femme impudique, d'vn bel oiſeau qu'on appelle le cocu, les autres l'appellent couquou, ainſi nommé de ſon chant. II, 75-76. Ie ne ſerois beſte qu'à vne corne, & ainſi à demy cocu. Il luy fut reſpondu, qu'il n'y auoit point de petits cocus, & de demy cocus. II, 85. Cocu à poids de marc. II, 92. Cocu à vingt & quatre carats. II, 99. Cocu en herbe, ou en gerbe. II, 122. Dieu ſoit loüé, de ce qu'auant mourir i'ay faict chanter des cocus en plein hyuer. III, 59. — « Cocu deuroit eſtre appellé celuy qui fait le mal : pource que l'oiſeau nommé par nous Cocu (comme auſſi par les Grecs Kokkyx, par les Latins *Cuculus*), fait ſes œufs en vn autre nid que le ſien. » (H. Eſtienne, *Deux Dial.*, p. 93-94.)

COELIA. — Les Numantins ſe ſaoulerent d'vn breuuage faict de froment : que ceux du païs appellent *Cœlia*. IV, 126. — « *Celia* (mot espagnol), espèce de bière d'Espagne, faite avec du blé mis en infusion. » (Guill. Freund, *Grand Dictionnaire de la langue latine*, traduit en français par N. Theil. Paris, F. Didot, 1866.)

COEUR. — Rire du bon du cœur. I, 27. Il en y a qui dorment mieux par liure que par cœur, ne pouuans dormir qu'vn liure à la main. III, 156. Ces bigarrez de pages rioient dans le cœur. III, 236-237. — « Pantagruel tenent vn Heliodore Grec en main ſommeilloit... Trop mieulx par liure dormoit que par cœur. » (Rabelais, *Le quart livre*, ch. 63, p. 492.)

COIFFÉ (NAITRE). — Des nouueaux nais naiſſent coiffez... qui eſt communément vn bon heur, & vne grande richeſſe... Si on voit vn homme riche, on dit, Il eſt nay tout coiffé. IV, 42-43.

COIGNÉE. — V. CACHEUR.

COING. — Ce faux maſque n'eſtant pas du bon coing, ſe deſrobe. I, 132.

COISSIN. — Heureux ceux-là qui mettent ſur le coiſſin, auec leur teſte, tout leur foucy. III, 154. — « *Coiſſin*. A cushion; alſo, a pillow. » (Cotgrave.)

COLIN. — Beliſtre, grand colin. IV, 285. — « *Grand colin*. A diſgracefull terme of the ranke of Maraud, beliſtre, coquin, &c. » (Cotgrave.)

COLIQUE PASSION. — Pluſieurs eſtoient trauaillez de

pierre & de colique paſſion. III, 66. — « *Colique paſſion*, Colicus dolor. » (Nicot.)

COLLATION. — Conuy, que les Latins appellent *Collecta* (dont eſt venuë noſtre collation) où chacun apporte ſa portion. IV, 325.

COLLIGANCE. — Le cœur ſe dilate, preſſant les boyaux par vne colligance. I, 207-208. — « *Colligance*. A binding, tying, or kniting together. » (Cotgrave.)

COLLI-TORTI. — Ce Seigneur auoit vn peu le col de trauers, & eſtoit colli-torti, & torti-colli. I, 41, 42-43. — V. TORTI-COLLI.

COLOMBIER. — V. PIGEON.

COMÉDIANT. — Nous voyons les Comedians Italiens maſquer leur Pantalon. I, 139.

— « .... *connoiſtre comment*
Doibt la comediante avoir l'accouſtrement. »
(D'Aubigné. *Les Tragiques*, l. III, *La Chambre dorée*, p. 125, éd. Lemerre.)

— « *Comediant*, Comediante. » *(Le Treſor.)*

COMMENT. — V. JE NE SÇAY COMMENT & JE NE SÇAY COMMENT A NOM. — « Le Lyon accourut, & conſiderant ſon comment a nom, diſt, qui t'a ainſi bleſſee ?... Y a ſolution de continuité manifeſte. » (Rabelais, *Pantagruel*, ch. XV, p. 292.) — « *Le comment a nom de ſa femme.* His wives how-should-I-call-it. » (Cotgrave.) — « *Le Comment a nom.* i. la nature de la femme. » *(Cur. fr.)*

COMMIS. — Les commis de la ville. V, 32. — « *Commis.* Deputado. » *(Le Treſor.)*

COMMUN (Le). — Le commun dit. IV, 329. — « *Eſtre loüé du commun*, In vulgo probari. » (Nicot.)

COMMUNE (La). — La commune s'amuſe pluſtoſt a des badineries qu'à de bonnes choſes. V, 62. — « *La Commune*. Vulgus. » (Nicot.)

COMMUNICABLE. — Il ſeroit bon que les Princes ſe rendiſſent communicables à leurs ſubiects. III, 20. — « *Communicable*. Converſable, affable. » (Cotgrave.)

COMMUNIQUER. — Le Prince ſe trouue bien de communiquer à ſon peuple... Les maiſtres & maiſtreſſes ſe ſont bien trouuez d'auoir communiqué de leurs affaires à leurs ſeruiteurs & ſeruantes... C'eſt donc vne bonne choſe que les maiſtres communiquent auec leurs chambrieres... Le Seigneur communique & hante auec ſon peuple. III, 21, 24. Aux boſſus, le cœur communique à telle depraüation. III, 177. Et peut-il eſtre que mon enfant, ne l'enfant de mon enfant, ne communiqueront au vice de mon corps. III, 245. Il tenoit ſa femme de ſi court, qu'elle ne pouuoit ſe communiquer a vn ſien amy. III, 258. Communiquer à leurs ceremonies. IV, 130. — « *Communiquer*. To participate; alſo, to conferre, talke, or commune with. » (Cotgrave.)

COMMUNITÉ. — Practique... practiqueurs de communité. IV, 146. — « Commoneſſe, *communité*. » (Palsgrave.) — En latin. *Communitas*, Communauté.

COMPAGNÉE. — L'attouchement & compagnee d'vn homme efueille la chaleur, qui demeureroit plus paifible fi elles [les femmes] n'auoient point d'hommes. I, 222-223. Tous ceux de cefte compagnee. III, 301. — « *Compagnée*, en quelque fens qu'on le prenne, ne vaut rien; il faut toûjours dire *compagnie*. » (Vaugelas, *Remarques*.)

COMPAGNIE FRANÇOISE. — Arriuant fon mary vn matin qu'elle auoit compagnie Françoife, elle luy va dire. III, 148. — « Comme ils le cognoiffent alteré de l'andoüille, ils luy dirent que pour faire chere entiere, il falloit auoir compagnie françoife à coucher. » (Tabourot, *Les Efcraignes*, p. 22.) — « Wenches (in the opinion of a wanton Prieft.) » (Cotgrave.)

COMPAGNONNE. — V. STELLION.

COMPARROISSIEN. — Cefte vieille va dire à fes comparroiffiens. III, 270.

COMPATIR. — Se porter amitié l'vne à l'autre, & fe compatir. I, 110. — « Il ne peut compatir auec perfonne. Ces chofes ne peuuent compatir enfemble. » (H. Eftienne, *De la Conformité*, p. 105.)

COMPLEXIONNÉ. — Maris fi mal complexionnez, qu'il eft impoffible de les aimer. I, 110.

COMPORTER. — Vne femme fage comporte fon mary en fes imperfections. I, 110. — « *Comporter*, fupporter. » (Monet.)

COMPTE (FAIRE). — Mon mary, vous ne faites compte de mon pere ne de ma mere. Le mary luy ref-

pond, ie n'en fais compte vrayement, car ie n'en ay point faict de recepte. I, 197.

COMPUTATION. — Deux cents aſſes font deux eſcus, ſelon la computation de Budé. I, 171. — En latin, *Computatio*, Compte, calcul.

CONCHE (Estre en). — Monſieur, le voyant ſi bien en conche, luy demande qui il eſtoit. V, 72. — « Pour ce mot Italien *Acconcio*, les vns diſent, *Il eſt en bon conche*, ou *en bonne conche :* les autres, *Il eſt bien de conche :* les autres, *Il eſt bien enconche :* aucuns auſſi, *Il eſt bien inconche :* & quelques-vns, *Il eſt bien conche.* » (H. Eſtienne. *Deux Dial.* p. 30.)

CONCION. — Ceux de Tarente faiſoient leurs Concions & harangues publiques. V, 61. — « *Concion.* An aſſembly of people, called together; alſo, the oration addreſſed unto them. » (Cotgrave.) — En latin, *Concio*, Assemblée convoquée, harangue.

CONCRÉER (Se). — Vne humide influxion du ciel ſe concree en l'air. II, 245. Sçauoir les lieux où leſdites maladies eſtoient concreées. III, 66. La portion aëree & huileuſe du ſang ſe concree & forme en graiſſe. IV, 157. — « *Se concreer.* To be bred, compoſed, made, &c. alſo, to thicken, congeale, curd, or cloſe together. » (Cotgrave.)

CONCURRER. — Tant d'eſprits concurrans enſemble, s'empeſchent les vns les autres. V, 64. — « L'authorité y concurre quant & la raiſon. » (Montaigne, l. III, c. 17, p. 47, éd. Lemerre.)

CONCUSSION. — Les femmes de ce païs-là enfantent d'vne portee plusieurs enfans : lesquels pour leur imbecilité & concussions qu'ils se font au ventre de la mere, degenerent de leur nature. III, 251. — « *Concussion*. A knocking one against another. » (Cotgrave.) — En latin, *Concussio*, Secousse, coup.

CONDUIT. — Vous auez la chair rare & poreuse, & vos conduits ouuerts & larges, comme chacun sçait. I, 14.

CONFRAIRIE, CONFRÈRE DE LA LUNE ET DU CROISSANT. — Il auoit peur que de despit sa femme ne l'enroollast en la confrairie de la Lune, & du Croissant. I, 117; IV, 20. — V. PAIN BÉNIST.

CONNIL. — Les chats mangent les connils de sa garenne. III, 55. — « *Connil*. Lapin. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1re éd.). — En latin, *Cuniculus*.

CONQUESTER. — Conquester l'Indie. II, 69. — « *Conquester*. Conquerir. Il est vieux. » (*Dict. Acad.* 1re éd.)

CONSEIL. — Œuure ou labeur du ieune, conseil de ceux qui sont entre les ieunes & les vieux, & prieres des vieux. II, 155. Le meilleur conseil sort & procede du ventre qui est plein. IV, 201.

CONSEILLER (SE). — Galeace se conseilla à luy. II, 135.

CONSENS. — Si les songes ont leur origine de l'esprit, & sont excitez par consens, ils presagent mal-heur. III, 139. — En latin, *Consensus*, Conformité.

CONSOMMER. — Petit à petit on les voit consommer,

comme plantes qui fleſtriſſent. IV, 69. — « Nous laiſſer conſommer au deſir. » (Melin de Sᵗ Gelays, t. I, p 184, éd. *Bibl. elzévir.)*

CONSONANCE. — Conſonance de la langue Latine auec l'ame raiſonnable. V, 77. — « *Conſonance*, accord, conuenance. » (Monet.) — En latin. *Consonancia*, Concordance, harmonie.

CONSONANTE. — Voix pleines de conſonantes, ſans voyeles. V, 89. — « Il eſt moins en uſage que *Conſonne*. » (*Dict. Acad.* 2ᵉ éd.) — En latin, *Consonans*, Consonne.

CONSUMATIF.—Vertu digeſtiue & conſumatiue. II, 57.

CONSUMÉ. — L'or ſeruant beaucoup aux lepreux, ſi on en vſe auec des conſumez. V, 111. — « *Conſumé*, ius exprimé d'vne chair ſucculante, & cuit iuſques à vn notable epeſiſſemant. » (Monet.)

CONTADIN. — Vn Contadin s'en va à Florence. III, 35. — « *Contadino*. Villageois. » (Duez.)

CONTANT. — Vne ieune femme, aiant du contant, ſi ne laiſſoit elle à le nommer. IV, 4.

CONTE. — Le cordonnier en faiſoit ſes contes partout. I, 116. — « *Ils en font leurs contes*. It is their common table talke. » (Cotgrave.) —V. CIGOIGNE, GUERRE, PURÉE, TAVERNE.

CONTEMNEMENT, CONTEMNER. — Mal eſt ſuruenu à ceux qui ont contemne Bacchus. I, 6. Le contemnement de la mort. IV, 124. — « *Contemner*, Contemnere; *Contemnement*, Contemptio. » (Nicot.)

CONTEMPORANÉ. — La peine eſt contemporanee

& naiſſant quand & le crime. III, 71. — « Clopinel a eſté contemporané de Dante. » (Thevet, *Vrais pourtraits & vies des hommes illuſtres*... Paris, J. Kervert & Guillaume Chaudière, 1584, f. 501.) — « Les François mes contemporanees ſçauent bien qu'en dire. » (Montaigne, l. III, ch. IX, p. 60.) — En latin, *Contemporaneus*, Contemporain.

CONTRARIER. — Celuy qui contrarioit à Bodin, replique. I, 189. Ce qui contrarie à ce qui nous plaiſt. IV, 112. — « *Contrarier à aucun.* Aduerſari alicui. » (Nicot.)

CONTREFAIRE, CONTRE-FAIRE. — Il falloit regarder de quel païs ont eſté les artiſans, qui ont peint les images & ſtatues, & quels peuples ils ont voulu peindre & contre-faire. IV, 215. — V. APRÈS.

« *Biſſot ſe fait contrefaire,*
Mais le veux tu bien pourtraire
Sans le voir, peins vn pourceau
Qui ait la teſte d'vn veau. »

(Tabourot, *Les Touches du Seigneur des Accords*, l. IV, f. 51, Paris, Iean Richer, 1588.)

CONTR'-ENCHANTEMENS. — Contr'enchantemens contre les enforcellemens. I, 186.

CONTRE-PORTEUR. — Mattois, Contre-porteurs, Gueux de l'hoſtiere. III, 129. — « *Circuitor.* Contreporteur, Portepanier. » (Rob. Eſtienne.) — « On a appelé *Colporteurs* les *Contre-porteurs.* » *(Trévoux.)*

CONTREREPLIQUER. — Si me confefferez vous, luy fut-il contrerepliqué. III, 204. — « *Contrerepliquer.* To reply againe, or againft. » (Cotgrave.)

CONTRE-SORCELLERIES.— On practique des contreforcelleries. I, 188.

CONTRE-TEMPÉRAMENT. — Faire vn contretemperament à la nature. IV, 60. — « *Contretemperament ;* Contrary temper ; whence : *Faire vn contr. à la nature,* To alter nature. » (Cotgrave.)

CONTRETIRER. — Les peintres venoient pour contretirer & prendre vn deffein de fon vifage. IV, 234. — « *Contretirer.* To draw after the patterne of. » (Cotgrave.)

CONTRIBUER. — Retirer ce que chacun auoit contribué. I, 132. — « *Contribuer.* V. n. S'employe auffi activement. » (*Dict. Acad.* 2e éd.)

CONTUS. — Y appliquant lierre contus. IV, 80. — En latin, *Contusus,* Écrasé.

CONVENANCE. — Elle ne s'en deferoit point qu'ils ne fuffent tous deux enfemble, felon la conuenance. II, 146. — « *Conuenance* s'eft dit autrefois pour *accord.* » *(Trévoux.)*

CONVENANCER. — Cheual qu'on deuoit pourtraire en vn tableau, eftant conuenancé, & le marché faict auec le peintre, que le cheual feroit pourtraict en petit efpace. II, 128. — « *Convenancer.* Vieux mot. Faire paction. » *(Trévoux.)*

CONVENIR. — Ie fis conuenir vn villageois, & ie difois au Iuge... I, 23. Le vin eft facilement conuerty en

ſang, conuenant le vin auec le ſang. I, 54. Il conuient pour ce ſoir-là à des enfans ſans ſoucy, auec leur badin, qui luy promirent de bien badiner. I, 166. — « *Conuenir quelcun*, le mettre an inſtance, l'appeller an Iuſtice. » (Monet.)

CONVERSASION. — Les lebroux & loups-garoux, par meſpris de la conuerſaſion des hommes, ont delaiſſé la ſocieté d'iceux. I, p. XXIII. — « *Conuerſation*, familiarité. » (Monet.)

CONVERSER. — Conuerſer auec vne vieille nuit fort a l'homme. I, 229. Que le pere ſe garde que le fils ne conuerſe auec perſonnes mal-viuantes. III, 63. Que l'homme & la femme mariez s'abſtiennent de conuerſer enſemble, quand ils ne ſont plus en l'aage d'engendrer. III, 290-291; IV, 65. — « *Conuerſer*, Hanter. » (Monet.)

CONVIVE. — Il faut mettre plus de vin en leur eau au commencement du conuiue, que ſur la fin. I, 53. — « La plus exquiſe viande que l'on feruiſt en ces *conuiues* la, eſtoit le brouet noir. » (Amyot, Traduction de Plutarque, *Vie de Lycurgue*, p. 167.) — En latin, *Convivium*, Repas.

CONVOCATION. — Les chiens entroient aux aſſemblees & aux conuocations du peuple. II, 55-56. — « *Convocation*. An aſſembly. » (Cotgrave.)

CONVY. — Banquets & conuis non ſomptueux entre familiers. I, p. V, 204. Pluſieurs conuys n'auoient point beu. IV, 329. — « *Convis*. Vieux mot. Feſtins. » (*Trévoux.*)

COPELLE. — Si le maiſtre met ſon ſerf à l'examen de la copelle, il eſt puny de mort. II, 118; V, 123. — V. CARAT. — « Que ceux qui auront fait chaſtrer aucun ſoient mis à l'examen de la coupelle. » (Cholières, *Les neuf matinées*, IV, p. 124, Paris, Iean Richer, 1585.)

COPIE. — Auoir vne belle femme.. auoir la corne d'abondance... Ceux qui portent ceſte corne ont toute abondance, & ſe peut appeller corne de copie, là où tout ſe trouue. II, 84. — « *Copie*. Abundance of. » (Cotgrave). — « On appelle *corne d'abondance*, celles d'un mari dont la femme eſt entretenue par un riche galant, qui fait beaucoup de bien à la famille. » *(Trévoux.)* — « *Copia*, Abondance, copioſité. » (R. Eſtienne.)

COPIEUX. — Vn Copieux eſtoit Ian de luy-meſme, & non de contraincte. II, 81. — « Les Copieux (ainſi ont-ilz eſté nommez pour leurs gaudiſſeries.) » (Bonav. Des Périers, *OEuvres françoiſes*, éd. *Bibl. elzévir.*, t. II, p. 104, *Nouvelle* XXIII. — « *Copieux*. A well-ſpoken, or Courtly perſon (a word miſuſed by clownes); alſo, a flowting companion : whence : *Les Copieux d'Angers*, Th' *Angeuins* being held great flowters. » (Cotgrave.) — En latin, *Copiosum ingenium*, Esprit fécond en ressources.

COQUE. — V. CASSER.

CORDE. — La raillerie n'eſt pas ſi fine, que la corde n'y paroiſſe. III. 103. — « *Elle n'eſt ſi fine que la*

corde n'y apparoiſſe. As cunning as shee things herſelfe, her tricks may be diſcerned : (a metaphor from cloth, whoſe thread may be ſeen. » (Cotgrave.)

CORDELIER. — Ils appelloient ces flegmes qu'on crache, des gros cordeliers. v, 40. — V. JACOBIN.

CORNARD. — V. CAULT.

CORNE. — Tu as trompé mon mary, & l'as prins au mot, mais mercy-Dieu, ie te prendray aux cornes. I, 116. Il luy demande ſi elle auoit vendu ſon cul, qu'elle tenoit par la corne. I, 118. Si ie dois eſtre cornu, i'aimerois auoir vne corne de Licorne. II, 85. Ma femme me logea à la Corne, maugré moy. II, 96. Maiſtre de la Corne. II, 97. — V. ASPERGE, COCU, COPIE, CORNER, COUVERT, ESCORNE. — « Prenez moy ces cornes là, & les concaſſez... Puis les enterrez... & fouuent les arrouzez. En peu de moys vous en voirez naiſtre les meilleurs Aſperges du monde... Allez moy dire que les cornes de vous aultres meſſieurs les coquz ayent vertus telle. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. VII, p. 293.)

CORNEILLE. — V. COCU.

CORNER. — En Poictou on dit que le poiſſon corne, quand il eſt gaſté, puant. II, 25. Mon mary m'a trompee, mais qu'il s'aſſeure que ie le corneray. II, 83. Les cornes furent ſi bien cornees, que nous demeuraſmes tous eſcornez. II, 87. — « *Corner*, puïr, randre puante odeur. » (Monet.)

CORNET. — Ie vous prie me vendre des eſpices, cepen-

dant qu'auez la main au cornet. I. 118. Vn marié se vantoit vn second Hercule : aux nopces duquel il y auoit beaucoup plus de cornets que de violons. I, 214; III, 178. — V. CRY.

CORNETTE. — Il porta la cornette (c'est à dire vne petite corne) & le bonnet cornu. II, 100.

CORNIBUS (DE). — Monsieur *de Cornibus*. II, 97. — « Tu feras coqu .. tu auras belles cornes. Hay, hay, hay, nostre maistre de Cornibus. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, chap. XIV, p. 73.) — « Nostre Maistre *à Cornibus* alias *Coratinus*. » (Tabourot, *Bigarrures*, f. 181, r°) — En latin, *De Cornibus*, Des cornes.

CORNICE. — Elephans & cornices viuent plus que toutes les autres bestes. II, 237. — En latin, *Cornix*, Corneille.

CORNICHON VA DEVANT. — V. CORNIÈRE. — « Jeu, à qui ira plus vite en ramassant quelque chose. » *(Trévoux.)* — « Là iouyoit à cochonnet va deuant. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. XXII, p. 81.)

CORNIÈRE. — Si ie suis marié en vne corniere de la ville, tant mieux, ie n'aime pas si grand bruit... Estant marié à vne corniere de la ville, ie feray prés des champs : ie ioüeray souuent à cornichon va deuant. II, 88. — « *Corniere*. A corner; also, a she horner. » (Cotgrave.)

CORNOUAILLE. — Quelqu'vn auoit voyagé iusques en Cornoüaille... Cheualier de Cornoüailles. I, 154. Vaisselle... estain de Cornoüaille. II, 88. —

« *Cornouaille* ſe dit figurément & burleſquement du pays habité par les cornards. » *(Trévoux.)*

CORNU. — Marchez cornus. I, 136. Cornuë impreſſion. I, 154; IV, 20. Bonnet cornu. I, 215. Opinions cornuës. II, 82. Mariages bien cornus. II, 87. A l'enforner on faict les pains cornus. V, 53. — V. CORNETTE, CORNUTS, ENFORNER.

CORNUTS (COMPAGNIE DES). — La compagnie des Cornuts gaignoit la ſoulde ſoubs la charge du maiſtre de camp dict Preſential. II, 99.

CORONNE. — Coronnes & chapeaux. I, 36, 37. Vne taſſe, c'eſt vne falüerne, ou lettre de coronne. III, 129. — V. COURONNE. — « *Coronne de fleurs*, chapeau de fleurs, guirlande. » (Monet.)

CORONNEL. — Coronnel de l'infanterie. III, 114. — « Luy fut reproché pour Capitaine, Queytaine : *Coronal*, Collonel ou Collumel. » (N. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XXXIIIe, p. 297.)

CORONNER. — Coronné d'vne muſcate. I, 33. — « *Coronner aucun*, lui mettre vne coronne ſur la tete. » (Monet.)

CORPAULT. — Corpault, c'eſt vn pot. III, 129.

CORPS. — Les femmes firent ſemblant de n'auoir point oüi tous ces contes, mais elles rioient dans le corps. I, 206.

COTTER. — Paré aſſeure cela eſtre arriué : cottant le païs & village où il eſt aduenu. I, 95. — « *Coter*, marquer préciſément. » *(Trévoux.)*

COUCHER. — L'argent qu'on couchoit eſtoit bon. I,

132. Les Princes ne craignans point de gager la vie de trente mille hommes, où ils ne couchent rien du leur. III, 17. — « Des grands Princes gagent la vie de cinquante mille hommes, où ils ne couchent rien du leur. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, VII, p. 298.) — « *Coucher*, depofer au hafard de gageure, de ieu, & d'autre fuiet. Exponere. » (Monet.)

COUDE (PLIER LE). — Entendre que vouloit dire. Plie le coude, qu'on auoit mis la vigile de fainct Martin. I, 148; IV, 6. — « To drinke hard. » (Cotgrave.)

COUDRE. — Hommes coufus aux conditions de leurs fuperieurs. III, 26. Calins coufus de pouils. IV, 276. — « Hommes embafmez & coufus aux conditions de leurs fuperieurs. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, IV, p. 267.)

COUER. — Vne contagion nuira aux œufs que la poulle coüera. II, 48. — « *Couer*, Couver. » (Favre, *Glossaire du Poitou*. Niort, 1868.)

COULDIER. — Nains & Pygmees, qui eft à dire couldiers, de la haulteur du coude. III, 251. — « *Couldier*. A dwarfe, *Nain*. » (Cotgrave.)

COULTRE. — Le Curé, les coultres, & le foffoyeur luy demandoient de l'argent pour l'enterrage. IV, 312. — « *Coûtre* eft celui qui a foin de fonner les cloches, de garder les clés de l'Eglife,... d'orner l'Eglife, le Sacriftain. » (*Trévoux*.)

COUP (A). — Elle aimoit à boire net, & haïffoit à coup le vin. I, 19. Caton mangeoit à coup, & des

deux coſtez III, 32. — « A coup, à vn coup, tout à vn coup. » (Monet.)

COUPEAU. — Les anciens baſtiſſoient la lyre auec deux cornes d'vn ſommet ou coupeau, & d'vn tais voulté. II, 83.

COUPER. — Couper le vin (ainſi appelloient-ils quand on ne beuuoit pas tout). I, 43. Son couſteau coupe comme feu. IV, 328. — « *Couper le vin.* To leave blowne drinke; or to drinke, but part. » (Cotgrave.)

COUPLER (Se). — L'Elephant ne ſe couple iamais auec ſa femelle qu'en ſecret. I, 192. Couplez-vous à ce chefne, & le ioignez comme vous feriez voſtre femme. III, 125. — « Ceſt Amadis ſe couple auec s'amie. » (Tabourot, *Les Touches*, l. IV, f. 58, v°.) — « Nature a voulu que les animaux fuſſent aiguillonez d'vne ardeur & enuie extreme de ſe coupler enſemble. » (Ambr. Paré, l. XXIV, ch. 1.)

COURAGE. — Apres que nous euſmes ris de bon courage. I, 133.

COURANTE. — La volte, la courante, la ſiffaye, & autres danſes diſſoluës. I, 151. — V. Volte.

COURBE. — Les courbes, ſont les jambes. III, 130. — « *Courbes*, Eſpaules. » (*La Vie genereuſe des Mercelots*, p. 182.)

COURONNE (Lettre de). — On ne trouue gueres les ladres ſans barril & ſans leur lettre de couronne, auec le petit entonnoir. V, 129. — « *Lettre de couronne.* A cup; or as *Taſſe.* » (Cotgrave.)

COURRATIER. — Courratier de ſes propres amours. II, 120. Courratier de cheuaux. II, 222. — « *Courretier*. Il ſe prononce preſque comme s'il n'y avoit point d'*E*. On diſoit autrefois *Couratier*. » (*Dict. Acad.* 1re éd.)

COURRIER DE HAULTE-MONT (Le). — C'eſt Dieu. III, 130.

COURT (Faire la). — Les femmes des ioüeurs d'inſtrumens, il s'en trouue qui ne ioüent pas des inſtrumens de leurs maris, mais du leur bien aſprement, de façon qu'ils en amenent bien meilleure pratique à leurs maiſons, & qui ſont mieux la court à leurs eſcoliers que leurs maris. V, 5.

COURT. — Les femmes le voyant piſſer, ne ſe pouuoient tenir de luy dire, vous ſerez tantoſt où vous voulez aller, car vous auez prins le plus court. IV, 159. Les bons ont faute d'imagination, pluſieurs deſquels voulans imiter les mauuais, ſe ſont trouuez courts. IV, 318. — V. Communiquer.

COURTAUT. — Ne pouuant loger ſon courtaut, elle dit à ſon valet, qu'il euſt recours à l'huile de la lampe. II, 91. — « *Le Courtaut*. El miembro viril. » (*Le Treſor.*) — V. Chien.

COUTEAUX (Jouer des). — V. Ce. — « To fight, combattre. » (Cotgrave.)

COUVERT. — Cornes qu'on baille à ceux de qui les femmes ſe font ſeruir à couuert, & qui s'esbatent, & reſioüiſſent auec leurs amis. II, 82. Les hommes ne peuuent viure au couuert. III, 179.

COUVRIR. — Eſtans arriuez, le maiſtre du conuy ſit couurir. I, 166. Couurir la table. II, 1. — V. MOMMON. — « Monſieur, le diſner eſt preſt, en danger de ſe gaſter : Monſieur, vous plaiſt il qu'on couure? » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XVII°, p. 94.)

CRACHER. — Noſtre Drolle ne crachoit point le vin. I, 73.

CRAINSER. — Vn limas poſé ſur le feu, crainſe. III, 224. — « *Crainſer*. To shrinke in, to crackle as Parchment, &c. throwne into the fire. » (Cotgrave.)

CRANION. — Teſte & cranion. I, 39. — Κρανίον, Crâne.

CRAPULEUX. — Ceux qui en la procreation ... y viennent yures, crapuleux, ..., trauaillez, & l'eſprit empeſché, n'engendreront qu'enfans yurongnes, goutteux,... ſe reſiouiſſent les biens-nais. IV, 6. — « Ceux qui en la procreation ... y viennent yures, crapuleux, ..., trauaillez, & l'eſprit empeſché, n'engendreront que goutteux,... ſe reſiouiſſent les bien nais. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XXXII, p. 285-286.) — « *Crapule*, maladie proceddant de trop boire. » *(Celt'Hellenifme.)* — En latin, *Crapulosus*, de *Crapula*, Ivresse profonde, indigestion.

CRASSE. — Vent craſſe. I, 24. L'huile eſt lente & craſſe. I, 26. — « *Craſſe*. Adj. de tout genre, qui n'a d'uſage qu'au feminin. Groſſier, eſpais. » *(Dict. Acad.* 2° éd.) — En latin, *Crassus*, Épais.

CRAVANT. — Les nauires produiſent force rats & ſouris,

crauans, & autres animaux. I, 99. — « *Cravan*, vilain coquillage qui s'attache au fond d'un vaiſſeau qui a été long temps à la mer. » *(Trévoux.)*

CRÉANCE. — Cheuaux doux, paiſibles, & de creance. II, 230. Pour remettre les parroiſſiens en leur premiere deuotion & creance... en catechiſant il leur faiſoit dire leur creance, leur *Pater noſter*, & *Aue Maria*. V, 38. — « *Creance*, foi, ſommaire des articles de la foi. » (Monet.)

CRÉDIBLE. — Choſe credible. II, 239. — « *Credible*, croiable : *Credibilis*. » (Monet.)

CRÉDITEUR. — Payer tous ſes crediteurs. III, 36. — « *Crediteur*, Creancier, *Creditor*. » (Monet.)

CRESPELEURE. — La creſpeleure de ces Mores. IV, 248. — « *Creſpeleure*. Creſpadura. » *(Le Treſor.)*

CREUX. — Il faiſoit mauuais ſonger creux. III, 147. Creux comme vn fallot. IV, 297. Creux comme vne lanterne. IV, 303.

— « *Songer creux, muſer à par ſoy.* »
(Coquillart, *Le Blaſon des armes & des dames*. Éd. *Bibl. elzévir.*, t. II, p. 182.)

— « *Ie ſuis creux com vne lanterne.* »
(Colin qui loue & deſpite Dieu en vng moment à cauſe de ſa femme. (T. I, p. 243, *Ancien théâtre françois, Bibl. elzévir.)* — V. SONGER.

CRIARD. — Commandemens furent faits à cry public... Que vouloit dire le criard. IV, 206.

CRIE. — Du lard & du ſalé, c'eſt de la crie. III, 129. — « *Crie*, Chair. » *(La Vie genereuſe des Mer-*

celots, p. 184.) — « Beaux mots de iergon, dont la plus grande partie eſt euidemment priſe du Grec :... Arti, d'ἄρτος : Cri, de κρέας : Piot, de πιεῖν. » (H. Estienne, *De la Conformité*, p. 136.)

CROCHETER. — Crocheter vne bouteille,... vn cellier. I, 10, 79.

CROCHETEUR (FAIRE). — Ces gens-d'armes, prenans leurs armes [des charretiers], qui eſtoient leurs eſguillons, les firent crocheteurs. V, 94. — V. BILLY. — « *Il les fit crocheteurs*. He laid load on them. » (Cotgrave.)

CROCODILE. — Ce qui vous fera gaigner le procés, ce fera le crocodile qu'a faict voſtre mary, eſtant en ſon bon ſens & n'ayant qu'vne fieure ſynagogue. I, 129.

CROISSANT (CONFRAIRIE DU). — V. CONFRAIRIE.

CROLER. — V. BOYS-CROLANT. — « *Croſler, crouler*, ſecoüer. » (Monet.)

CROLLEMENT. — Le tremouſſement que leur ouurage donne aux tiſſerandes ainſi aſſiſes, les eſueille & ſollicite, comme fait les dames le crollement & tremblement de leurs coches. III, 184. — « *Croulemant* : Concuſſio. » (Monet.)

CROPION. — Cropion s'appelle en Italien becco, à cauſe d'vn bec qui y eſt. II, 77. — « *Cropion*, bout de l'echine. » (Monet.)

CROUSTE-LEVÉ. — Main crouſte-leuee & vlceree. IV, 200. — « *Crouſtelevé*. Lleno de poſtillas de ſarna. » *(Le Treſor.)*

CRUJON. — Il a la teſte faicte comme vn crujon. II, 102. — « *Çrujon*. Any round thing, as a mans skull, or brain panne. » (Cotgrave.)

CRY. — On n'a point vendu le poiſſon au ſon & cry du cornet. II, 25. — V. CRIARD.

CUCUIE. — Oiſelets, que ceux des Indes appellent Cucuies. I, 141. — « *Cucuye*. Cierta ave, como lechuza. » *(Le Treſor.)*

CUIDER. — Tu t'y romprois la teſte en cuidant changer ta femme. I, 215. — « *Cuider*. Penſar, cuydar. » *(Le Treſor.)*

CUISINE (CHARGÉ DE). — Maximin fut ſi chargé de cuiſine, qu'il auoit deux hommes deuant luy pour luy porter le ventre. IV, 169. — « *Chargé de cuiſine*. Gordo. » *(Le Treſor.)*

CUL. — Pleuſt à Dieu, va-il lors reſpondre, que nous euſſions mis le cul enſemble : elle entendant le iargon, va repliquer, prenez tout, monſieur, des mil ie vous en donne cent. I, 118. *Primo occupanti*. II, 96. Minos mit priſonnier Eſculape, le contraignant de luy faire reuiure ſon fils. Auſſi le nom de leur Prince ne vient pas de l'equiuoque de, ce cul hape, mais, d'eſcu hape. II, 205. Qui veut faire le pet plus grand & gros que le cul, il rend le ſang. III, 115. Apportez moy mon cul, i'ay laiſſé mon cul à la maiſon... C'eſt vn cul de meſnage, il y a à boire & à manger... Ces penaillons de reueſche, dequoy les femmes groſſiſſent leur cul, mettans vn cul dans vn autre. IV, 171-172.

Rage de cul paſſe le mal des dents. IV, 183. Quand le ſinge monte plus haut, d'auantage il monſtre ſon cul. V, 60. — « Quand les dames de la cour veulent ſortir dehors, elles diſent, Apportez moy mon cul. Et quelquesfois on crie, On ne trouue point le cul de madame, le cul de madame eſt perdu. » (H. Eſtienne, *Deux Dialogues*, p. 203). — « Vn de Bourgongne diſoit à toutes les filles qu'il rencontroit, pleut à Dieu, m'amie, que nous euſſions mis le cul enſemble : quelques vnes moins ruſees eſtimans qu'il dit mille eſcus, le mercioient auec vne grande reuerence : quelques autres plus fines frotees qui entendoyent ſon iargon, luy reſpondoient, prenez tout, monſieur, encor vous donnay-ie cent aupres, entendant ſens, autrement ſentez, au lieu de cent. » (Tabourot, *Les Bigarrures*, f. 89, v°.) — « *Vn cul de meſnage*. i. vn gros derriere. *Le reſte dit*, Il y a à boire & à manger. » *(Cur. fr.)* — « *Cul*. En matière de Modes, on a donné ce nom à des embourremens d'habits, ou à certains gros bourrelets qui entouroient tout le corps, dont les Dames ſe ſervoient pour paroître plus groſſes de la ceinture en bas. Elles ne mettoient ces *culs* que quand elles vouloient ſortir. » *(Trévoux.)*

CURER. — Ie penſe que la maladie ſe puiſſe curer. V, 125. — « Eſtre *curé* & guari par medicamens. » (Nicot.)

CY. — Entre cy & demain. III, 171. — « *Cy* ſert tan-

toſt à marquer le lieu, tantoſt à marquer le temps. *Entre-cy & demain il peut arriver bien des choſes.* » (*Dict. Acad.* 2e éd.)

CY (La Saincr). — Ceux qui ont prins du pain beniſt de la ſainct Cy, ſe doiuent garder de toucher à leurs femmes. IV, 6. — « *Cy*. The name of a Saint; whence : *Pain beniſt de la S. Cy*. Wine, good liquor. Nippitaty. *Prendre du pain beniſt de S. Cy*. To ſwill up ſtore of liquor; and ſometimes (more generally) to drink wine. » (Cotgrave.) — « *Nippitato*. Strong liquor, chiefly applied to ale. A cant term. » (Halliwell, *Dictionary* of archaic and provincial woords... London, 1847.)

D

DACE. — Daces & impoſitions, I, 60, 222. — « *Dazio*, dace. » (Duez.) — « Impoſt, tribut. » (Monet.)

DALBAROTH. — Le Turc, qui routiſſoit le gentil Panurge, crioit : *dalbaroth*, *dalbaroth*, I, 26. — « Mon routiſſeur crya tant qu'il peut dal baroth, dal baroth, qui vault autant à dire comme au feu, au feu. » (Rabelais, *Pantagruel*, ch. XIV, p. 284.)

DAME. — *Iamais Dame, ne ſeigneurie,*
Se peut tenir ſans ialouſie. II, 117.
Les dames ſe nomment ainſi du dam & dommage qu'elles apportent aux hommes. III, 211.

DAMOISELLE. — Regardant l'vne apres l'autre les Damoiſelles de ceſte Dame. III, 161. — « *Damoiſelle d'attour.* Waiting woman. » (Cotgrave.)

DANSAILLERIE. — Iamais femme qui veut conſeruer ſon honneur, ne ſe trouueroit en ces belles danſailleries. I, 154. — « Iamais femme, qui veut conſeruer ſon honneur, ne ſe treuueroit en ces belles danſailleries. » (Cholières, *Matinée* V, p. 212.)

DANSE. — Le vin eſt le principal du banquet, il mene la danſe. I, 1. Pluſieurs Dames, pour ſe trouuer au bal, ne danſent pas pourtant la danſe du loup. I, 154. — V. CHEVRIE. — « *Mener la danſe.* i. Eſtre le premier à faire vne choſe. » — « La *Danſe du loup.* i. l'action charnelle. *Le reſte dit*, la queuë entre les iambes. » *(Cur. fr.)*

DANSER. — Les maſques conduiſent les femmes qu'ils auoient danſees à l'eſcart. I, 136. Vn tel a danſé à ſes nopces, c'eſt à dire qu'il y a eſté foüetté. III, 130.

DANSERESSE. — Empuſe eſtoit vne inſigne danſereſſe. I, 152. — « *Danſereſſe :* Saltatrix. » (Monet.)

DARDE. — Ioüant à la darde. I, 163. — « *Darde.* Vieux mot, qui ſe diſoit pour flèche. » *(Trévoux.)*

DATE. — Le Medecin luy va dire, Apportez-moy de ſon date. Ce ruſtique luy demande, Qu'eſt-ce que du date ? Le Medecin luy reſpond, Apportez-moy de ce qu'il fait. II, 203. — « *Date.* Piſſe, urine, lant. » (Cotgrave.)

DE. — Ce qui a meu Plutarque de dire. I, p. IX. Traduire de mot à mot. I, p. XII. Preuenu de la mort. I, p. XXVII. Choiſi d'entre les plus nobles. I, 3. Pleurer de force de rire. I, 20. Incité de mettre. I, 20. Il n'y a que de prendre. I, 20. Conſentir de. I, 29. Apollo conſulté des Megariens. I, 79. Vne Dame fut priee de nous. I, 85. Polices maintenues des femmes. I, 88. La femme eſt bien aiſee d'eſtre eſpriſe. I, 92. Vne partie s'augmente

de peu à peu. I, 96, 108. Ceſte femme commence de tempeſter. I, 108. De gueres. I, 109. Autres diſent du contraire. I, 124. D'entree. I, 131; IV, 177. Croire du contraire. I, 185. Ceux qui ne prennent pas plaiſir de coucher auec leurs femmes, leur apprennent de cercher ailleurs leurs plaiſirs. I, 203. Ne la voulant refuſer de ſa requeſte. I, 206. On lit d'vne ſtatuë. I, 219. Inſtitué du public. I, 232. Elles furent trouuees de leur pere. II, 65. Pretendre d'auoir. II, 152. Eſtes vous de pied ou de cheual? II, 241. On aura affaire de luy. III, 88. Secouru d'vn habile homme. III, 170. Ce mary auoit eſpouſé vne belle fille, laquelle il tenoit de court. III, 258. Ce n'eſt de merueilles. III, 268. Impotent de bander. IV, 7. Interrogé de ce banquet. IV, 27. Tels maris vont de loing à leurs femmes. IV, 53. Les ſymptomes de la peur feruent de faire ouurir le guichet du ferrail. IV, 123; V, 73. Nulle richeſſe n'eſt ſuffiſante de ſatisfaire. IV, 306. Ne detracter de perſonne. V, 10. Regardez de faire bonne compoſition. V, 66. La cherté des huiles occaſionna l'Egliſe de permettre d'en manger. V, 68.

DEA. — I, 89. — « *Dea* eſt vne interiection laquelle enforce la diction où elle eſt appoſée, comme *Non dea*, *ouy dea*. » (Nicot.)

DÉBELLER. — Debeller & chaſſer le mal. II, 189. — « *Debeller*, debellare. » (Nicot.)

DÉBOUTER. — Le monde eſt renuerſé, les vertueux ſont deboutez, & les vicieux auancez. IV, 290. — « *Debouter*, bouter hors, pouſſer hors. *Extrudere.* » (Monet.)

DEBTEUR. — Le centieſme denier eſtoit payé par le debteur au creancier. IV, 314. — « *Debteur.* Vieux mot. Débiteur. *Debitor.* » *(Trévoux.)*

DÉCENT. — Ce Medecin, s'apperceuant qu'il auoit ſa main froide, la voulant mettre en vne decente temperature, la met en ſa braguette. II, 184. — « *Decent*, apt, fit. » (Cotgrave.) — En latin, *Decens*, Convenant à, approprié.

DÉCHIQUETÉ, — Dechiqueté eſt venu d'vn nommé Chiquart, car on dit, Braue comme Chiquart, ou bien de chic à chic, c'eſt à dire, de petit à petit. IV, 103.

DÉCROISSANT DE LA LUNE. — V. LUNATIC.

DÉCROIST, DESCROIT. — Deſcroit de la Lune. IV, 45. — V. ACCROIST. — « L'homme marche entier, vers ſon croiſt & vers ſon décroiſt. » (Montaigne, l. III, ch. II, p. 280-281.)

DEDANS. — Ne ſoyez accuſez d'eſtre dedans & d'auoir veu boire... Ceux qui ont peur de ſe mettre dedans, ne doiuent pas tant boire l'Eſté que l'Hyuer. I, 32.

DEFAT. — Ce que l'vn fat l'autre le defat. II, 148.

DÉFÉDATION. — Morphee & defedation de peau. III, 283. — « *Defedation.* A defiling, ſtaining, ſpotting of. » (Cotgrave.)

DÉFORMITÉ. — Les contrefaicts ne trouuent pas à se marier, à cause des enfans, qui participent à leurs deformitez. III, 245. Ils ostent quelque deformité de leur face. IV, 210. — « *Defformité*, diformità. » (Duez.) — En latin, *Deformitas*.

DEHET. — I'aime à me tenir ioyeux & dehet. IV, 166. — « *Dehet*. Vieux mot. Gaillard, qui se porte bien. » *(Trévoux.)*

DÉJETTER. — Deietté & mesprisé de tous. IV, 170. — V. PLAISANT. — « *Dejecter*. To repell, reject with contumelie. » (Cotgrave.)

DÉLAISSER. — Ce que sainct Augustin a delaissé par escrit. I, 104. Le meilleur Prince qui fut iamais, delaissa vn enfant aussi mauuais que son pere estoit bon. IV, 29.

DÉLAY. — Iniure de delay & atroce. II, 75. — « *Délai* en quelques Coutumes a signifié *injure atroce*, ou reproche de quelque cas laid ou vilain. » *(Trévoux.)*

DÉLIVRE. — Esprit deliure de soucy. I, 203. Esprit prompt & deliure... Esprit prompt & à deliure. IV, 201. — « *Délivre*. Vieux mot. Libre, dégagé, ou même délivré. » *(Trévoux.)*

DÉLIVRER (AU). — Les femmes y conceuront force enfans qui feront au deliurer sains. I, 65.

DÉMOCRATIQUEMENT. — Se ranger & asseoir simplement & familierement les vns auec les autres, democratiquement & populairement. I, p. XXI. — « *Democratiquement*. Popularly. » (Cotgrave.)

DÉMONIACLE. — Ils feront les demoniacles fe faifans manoter. IV, 270. — « Ces meffieurs les courtifans difent *Demoniacle* pour *Demoniaque*. » (H. Eftienne, *Deux Dial.*, p. 140.)

DENT. — Ioüer des dents & de la barbe. I, 73. Vne tante parla à elle des groffes dents. I, 204. Dents à mafche-coulis, le haut defendant le bas. I, 223. Il ment comme vn arracheur de dents. IV, 179. Rage de cul paffe mal des dents. IV, 183. Ie ne puis mordre où ie ne mets les dents. V, 50. — « *Parler des groffes dents*. Amenaçar. » (*Le Trefor.*)

DENTADE. — Ie ne fceu fi bien faire, qu'il ne me baillaft vne dentade. II, 58. — « *Dentade*, dentata. » (Duez.)

DÉPARTIR. — V. DESPARTIR.

DÉPEINTURER. — Il fut queftion de refaire l'afne qu'ils auoient depeinturé. IV, 218.

DÉPESCHER. — Ce Seigneur s'en voulant depefcher, luy va dire, i'aimerois mieux cent fois que ce fuft ton cul qui fut couppé. V, 66. — « *Depecher quelcun de quelque afaire*, l'an deliurer. » (Monet.) — « Par ma figue, vous feriez bien empefchez. Ie vous en defpefche. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. LII, p. 241.)

DÉPLORER. — Euripide, ou Medee, deplorent le fexe feminin. IV, 52.

DÉPRAVATION. — V. COMMUNIQUER. — En latin, *Depravatio*, distorsion, difformité.

DEPUIS QUE. — Depuis que la femme fe met en la puiffance de l'homme, elle engage le droict de liberté. I, 113. Depuis que la femelle a conceu, elle ne cherche ny appete plus le mafle, ofté la femme. IV, 73.

DEQUOY. — Cefte Amazone, dequoy ie veux parler. I, 17, 24. Fafché dequoy fon inftrument luy failloit au befoing. II, 115. Celle qui eft caufe dequoy ie fuis icy. IV, 198. — V. PLORER.

DERRIER. — Vn des noftres, eftant boiteux, eftoit tout le derrier. V, 86. — « *Dernier*. ÉTYM. Berry, Provence, *darrier*, *derrier*. » (Littré, *Dictionn.)*

DÉSAIGUILLETTER. — Hannibal alloit toufiours defaiguilletté & l'eftomach defcouuert. III, 32. — « *Defaiguilleter*, Defatar las cintas. » *(Le Trefor.)*

DESCEINT. — V. APPOINCT. — « *Defceint*, ou *Defceinct*. Vieux mot. Difcinctus. » *(Trévoux.)*

DESCHASSER. — Bon vin defchaffera la trifteffe. I, 31. La chaleur naturelle confume & defchaffe la maladie. II, 187-188. Monftres defchaffez comme gaftans le fruict des femmes. III, 256-257. — « *Dechaffer*, Expellere, Eiicere. » (Nicot.)

DESCHAUSSER BERTRAND. — V. BERTRAND.

DÉSESPÉRADE. — Complaintes, elegies, & defefperades. III, 221. — « *Defefperade*. A kind of mournfull fong. » (Cotgrave.)

DESGOUSTEMENT. — Apprehenfion & defgoufte-ment. I, 185. — « *Defgoufement*, fuogliamento. » (Duez.)

DESHALLÉ. — Cheual maigre, defpris & deshallé. II, 239. — « *Vn cheval deshalé.* Out of heart ; haled, or tyred out. » (Cotgrave.)

DÉSICCATIF. — Vertu deficcatiue de la pierre-ponce. I, 34. — « *Deficcatif*, aiant vertu de deffeicher. » (Monet.)

DESLACHER. — Les Romains auoient certains lieux, pour piffer, où ils deflachoient à couuert comme les piftoles de Brunfuich. IV, 159-160. Au premier mot qu'il deflacha, elle s'apperceut qu'il n'eftoit pas naturel du païs. V, 99.

DESLIER, DESNOUER. — V. LIER, NOUER.

DESNOUEUR, DESNOUERESSE. — Defnoüeur d'efguillette. I, 188. Defnouëreffe de ceinture. IV, 46. — « Defnoüeurs d'efguillettes. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XV, p. 58.)

DESNUER. — L'Afne femble fe moquer quand il defnuë fes dents. II, 243. — « *Defnuer.* Denudare. » (Nicot.)

DESPARTEMENT. — Sur fon defpartement le pere auoit commandé à fon fils, qu'eftant en France, il ne fafchaft perfonne. III, 34. — « *Département.* Vieux mot. Départ. » *(Trévoux.)*

DESPARTIR. — Le vin departy en plufieurs lieux, n'a pas fi grande force. I, 32. Ietter de l'eau fur les chiens, pour les defpartir. II, 50. Dieu peut auoir defparty fes graces à ceux-cy. II, 53. Il n'y a fi bonne compagnie qui ne fe defparte. II, 60. Au departir de la compagnie. II, 74.

Panthalon, ce difant, fe departit. IV, 83. — « *Departir*. Diftribuer... Vieux mot. Partir. » *(Trévoux.)*

DESPÈCHE. — L'aduancement & defpeche des affaires. I, p. XVI. Son mary n'en vouloit que la depefche. IV, 178. — « *Defpeche*, expedition, execution. » (Monet.)

DESPENS. — Philadelphe fit apporter de l'eau du Nil, auec grands defpens. I, 64-65. — « *Dépens*. Frais. » *(Trévoux.)*

DESPIT. — V. CHAT. — « *Depit*, *depiteus*. Stomachofus. » (Monet.)

DESPITER. — I'en defpite toutes les Sorcieres de Bodin. I, 195. Ie defpiterois tous les cuifiniers du Roy de faire mieux. V, 92. — *I'en defpite vn chacun de faire mieux*, ne difgratio, ne incago, ne impifcio ad ogniuno. » (Duez.)

DESPITEUSEMENT. — Defpiteufement crier. I, 147. — « *Defpiteufement*, difpettofamente. » (Duez.)

DESPRIS (Adj.) — Cheual maigre, defpris. II, 239. — « *Depris*, defait, maigre. » (Monet.)

DESPRIS (Subft.) — Les richeffes viennent en defpris. IV, 306. — « *Defpris*, mepris. » (Monet.)

DESPRISER. — V. BIGUE. — « *Deprifer*, meprifer. » (Monet.)

DESSÉCHER. — La poudre de pierre-ponce deffeche la force du vin. I, 34. — V. ESSUYER.

DESSEIGNER. — La ftatuë eftoit affife, auec vne grande barbe, pour deffeigner que le Medecin

doit eſtre experimenté. II, 219. — « *Deſſeigner*. To deſigne. » (Cotgrave.)

DESSERTE. — On boit à la deſſerte du rouge. I, 7, 53. — « Deſſert, *deſſerte*, ſeruice de fin de table. » (Monet.)

DESTITUER. — Matrice deſtituée de ſa figure naïſue. III, 249, 293. — « *Deſtituer*. To unfurnish, deſmunir, deſpouiller. » (Cotgrave.)

DESTRIER. — Nous appellons Deſtriers les cheuaux de ſeruice. II, 243.

DÉTENIR. — C'eſt le propre de la froideur de detenir & reſſerrer toutes choſes. IV, 9. — « *Detenir*. To reſtraine, reſtrecir, tenir ſerré. » (Cotgrave.)

DÉTRANCHER. — Quelqu'vn partageoit, detranchoit, decoupoit, & preſentoit les viandes. I, p. VII. — « *Détrancher*. Vieux mot. Trancher. » *(Trévoux.)*

DÉTREMPER. — Bon vin detrempera la cholere. I, 31. — « *Détremper*. Tempérer. » *(Trévoux.)*

DÉTRIER. — Les Romains ne ſeuroient & detrioient les enfants, qu'ils n'euſſent trois ans. IV, 81.

DEUS. — V. ADAMAX.

DEVANT (Subst.). — Ceſte pauure fille pria ſa maiſtreſſe de la reprendre, & que pour le moins elle n'auroit point cauſe d'eſtre ialouſe d'elle & de ſon mary, qui eſtoit roide vn peu du deuant. I, 200. Vne Damoiſelle ſe maria auec vn honneſte Gentilhomme, ſauf vne choſe, c'eſt qu'il eſtoit bas du deuant. I, 226. Ceux-là ne ſont pas propres

à la copulation : la fumee du vin montant en hault, il eſt impoſſible qu'ils ſe puiſſent retenir roides ſur le deuant. IV, 6. Pour auoir dequoy achepter vn garde-cul, fera à craindre qu'elles ne vendent leur deuant. IV, 22. — V. BAS. — « *Le Deuant d'vne femme.* I. la nature. » *(Cur. fr.)*

DEVANT (Prép.). — Eau auſſi pure qu'elle eſtoit deuant l'auoir miſe auec le vin... Long temps deuant. I, 29. Garder ſon honneur deuant qu'auoir la douceur du ieu. I, 195. Le iour deuant ceſte feree. II, 1, 40. Le iour de deuant. III, 243. Deuant qu'on puiſſe bien remedier. V, 47.

DEVINEMENT. — Le deuinement ſe faiſoit par le vol ou cry des oiſeaux. II, 182; III, 139. — « *Deuinemant*, deuination. » (Monet.)

DEVISER. — Celuy qui auoit commandé le tableau, ne le vouloit prendre : parce qu'il n'eſtoit pas ainſi qu'il l'auoit deuiſé au peintre. II, 127. — « *Deuiſer*, deſſeigner. » (Monet.)

DIABLE. — Enfer, c'eſt le moulin : le mulet, c'eſt le diable : & ainſi interpretent les Mattois quand le meuſnier dit, Le diable m'emporte en ſon enfer. III, 130. De nouueaux Anges, vieux diables. IV, 36. Il n'eſtoit pas ſi grand diable qu'il eſtoit noir. IV, 116. Le ſeruiteur du diable fait plus qu'on ne luy commande. IV, 153-154. — V. ANGE. — « *Vallet du diable.* Said of one that's too diligent, officious, or buſie... *Il n'eſt ſi diable qu'il eſt noir.* He is not ſo lewd as he lookes » (Cotgrave.)

DIABLOTON. — Vn petit diable fut enuoyé d'enfer pour voir le monde. Le diabloton dit... III, 118.

DIAGREDÉ, DIAGREDIÉ. — La recepte la plus aisee à prendre, combien qu'il n'en y ait pas vne diagrediee. I, 32-33. Il n'y auoit rien de diagredé dans ceste composition. I, 135. — « *Diagredié.* Mixt with *Diagredium*, or Scammonie prepared. » (Cotgrave.) — En latin, *Diagrydium*, Suc de Scammonée préparé avec du coing.

DIAIRE. — Les faiseurs d'Almanachs ont remarqué en leurs Diaires les iours auxquels il fait bon se faire tondre. IV, 204. Vn faisoit registre de toutes choses qu'il pensoit dignes d'estre enregistrees en son diaire & papier iournal. V, 52. — « *Diaire.* A Diarie, or Jornall; a relation of things done every day. » (Cotgrave.) — En latin, *Diarium*, Journal, relation jour par jour.

DIAMERDIS. — Il bailla à son escholier trois pillules communes, il est vrai qu'il y entroit vn peu de diamerdis. II, 200. — « *Diamerdis.* Conficion de salvia selvage. *Item.* Mierda. » (*Le Tresor.*)

DIANE (BAILLER LA). — Aller en embuscade, & bailler la Diane. II, 223. — « *Bailler la Diane.* To give a cold pie, or mornings camisadoe; also, to surprise, or assault, by Moone-light. » (Cotgrave.)

DICTUM. — Sot dictum & breuet qu'on pend au col. IV, 182. Vn vieux dictum Grec disoit. IV, 267. — « *Dictum, dicton.* Refrancillo. » (*Le Tresor.*) — En latin, *Dictum*, Sentence, proverbe.

DIFFAMER. — Filles diffamees de taches au vifage. III, 278. — « Il luy fut getté vn plein feau d'eau, qui luy couurit toute la perfonne. O! laffe, dit-elle, ie fuis diffamee. » (Bon. des Périers, *Nouvelles*, XVI, p. 83.)

DIFFINIR. — On ne fçauroit diffinir mefure aucune certaine de biens à vn fol. IV, 305. —

« *De le diffinir ou prefcripre,*
A tout cecy ie m'y confens. »
(Villon, *Gr. Teft.*, CLXI. Éd. Jannet.)

— En latin, *Diffinire*, Déterminer.

DIFFORMER. — Difformer le corps des animaux. IV, 250. — « *Diformer.* Deformare. » (Monet.)

DILATER. — Donner reputation à vne langue, & la dilater en plufieurs Prouinces. V, 104. — « C'eft lui qui a pris poffeffion de toutes regions du monde en dilatant fon royaume par tout. » CALVIN, *Institut.*, 80. » (Littré, *Dict.*) — En latin, *Dilatare*, Répandre au loin.

DILATION. — Confumer par dilations le meilleur de fa vie. II, 131. — « *Dilation*, delai. » (Monet.)

DIRE. — Le Medecin ne difoit aux biberons, qui fe plaignoient de la tefte, que broüet de choux. I, 40. La femme de ce Docteur le trouue fouuent à dire la nuict, il fe defrobe d'aupres d'elle. II, 113. — « *Trouver à dire.* Trouver qu'il manque quelque chofe. Il fe dit auffi des perfonnes. *On vous a trouvé à dire dans cette compagnie.* » (*Dict. Acad.*, 2e éd.)

DISCOURIR. — L'efprit fenfitif difcourant par les

nerfs. IV, 199. — « *Difcourir plufieurs païs.* Varias regiones perluftrare. » (Nicot.) — En latin, *Discurrere*, Courir çà et là.

DISCOURS. — Difcours tout remply d'honneur. III, p. III. — « *Difcours.* Survey, perufall, examination, pondering of things in the mind. » (Cotgrave.)

DISCRÉTION. — Femme aagee de difcretion. I, 233. — « On dit d'Un homme qui eft dans l'âge où l'on commence à difcerner le bien d'avec le mal, qu'*Il eft en âge de difcretion.* » (*Dict. Acad.*, 2e éd.) — En latin, *Discretio*, Discernement.

DISNER. — Celuy n'eft foldat, qui ne fçait apprefter fon difner. II, 18.

DISPENSATEUR. — Hofpital, duquel l'œconome & difpenfateur eftoit vn Cardinal. IV, 273. — En latin, *Dispensator*, Administrateur.

DISPENSER. — Conftance fut tiree par le Pape hors d'vne Abbaye de Nonains & difpenfee de fe marier. I, 179. N'y a homme fi feuere, qui entre le vin & les viandes ne fe difpenfe de dire quelques propos pour rire. I, 203. — « *Difpenfer*, permettre à quelqu'un de faire quelque chofe contre la règle ordinaire. » (*Trévoux.*)

DISTEMPÉRER. — Complexion diftemperee par quelque maladie. III, 138. — « Maladie qui diftempere, ou debilite ma perfonne. » (Pontus de Tyard, *Solitaire premier*, 2e éd., Paris, Galiot du Pré, p. 6.)

DISTINGUO. — Noftre Medecin penfant efchapper, fe met fur les diftinguo. IV, 184. — « *Diftingo*,

ſ. m. Terme latin, *Je diſtingue*. On s'en ſert pour ſe défaire d'un argument. » *(Trévoux.)*

DITHYRAMBE. — Bacchus a eſté appellé *Dithyrambe*. I, 17. — V. FOUR. — « On appeloit chez les Grecs Bacchus, *Dithyrambe* [Διθύραμβος] à cauſe qu'il étoit venu deux fois au monde. » *(Trévoux.)*

DIVERTIR. — Diuertir ces mauuais preſages. III, 256. Ie voudrois que les femmes impudiques vinſſent declarer deuant les Ediles qu'elles ſont paillardes : cela en diuertiroit beaucoup. IV, 21. — « *Diuertir*, Detourner. *Auertere*. » (Monet.)

DIVINITÉ. — Hippocrate appelant les choſes merueilleuſes, diuinitez. V, 77.

DIXME, DIXMER. — Nos anciens François ont tant eſtimé les aulx, qu'ils ne vouloient permettre qu'ils fuſſent dixmez... On dit encores en Poictou, quand quelqu'vn a eſté battu, il vouloit amaſſer la dixme de l'ail. III, 168-169. — « *Dîme*, plus ordinairement *Dixme*. — *Dîmer*, ou plutôt *Dixmer*. » *(Trévoux.)*

DOIGT. — V. CAGNARDIER, CASSER.

DOIGT MÉDECINAL (LE). — Quand vous baillez vne potion à vos malades, vous la meſlez auec le doigt medecinal de la main gauche. Ce doigt, le plus proche du petit, ne peut endurer aucune poiſon. II, 202. — « Le quatrième doigt s'appelle le *Médecin*, *Medicus*, parce que les Anciens avoient coutume de délayer les médicamens avec ce *doigt-là*. » *(Trévoux.)*

DOMESTIQUER. — Les Romains domeſtiquoient le poiſſon. II, 20. — « *Domeſtiquer*, appriuoiſer. » (Monet.)

DONNER D'UNE (EN). — Se doutans bien qu'on leur en auoit donné d'vne, voulurent auoir leur reuanche. I, 134. — « Patience, quiconque s'eſt meſlé de cecy, en auoit deux, il m'en a donné d'vne. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XII, p. 33.) — « On dit proverbialement, *Il m'en a donné d'une*, pour dire, Il m'a attrapé. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

DONT. — Retournez coucher dont vous venez. II, 241-242. — V. ADVOCAT. — « Quelques-uns diſent encore *dont*, pour *d'où*, comme, *le lieu dont je viens*, mais c'eſt tres-mal parler; il faut dire, *d'où je viens*, quoy que ce fût ſa vraye & ſa premiere ſignification; car *dont*, vient de *unde*. » (Vaugelas, *Remarques.)*

DORMARD. — Pareſſeuſe & grand'dormarde. III, 111; IV, 100. — « *Dormar*. Dormeur. » (Monet.)

DORMITOIRE. — Les Turcs baillent à ceux qu'on veut chaſtrer, vne compoſition, laquelle les fait dormir : ſi ne ferois point de conſcience de prendre ce dormitoire. III, 155. — « *Dormitoire*. A ſleep-procuring medicine. » (Cotgrave.)

DOT. — Le dot. I, 170; IV, 290. — « De la ieune fille qui ne vouloit point d'vn mary pource qu'il auoit mangé le doz de ſa premiere femme. » (B. des Périers, *Nouvelles*, XLIII, p. 173.) — « Il faut dire *la dot*, & non pas *le dot*. » (Vaugelas, *Remarques.)*

DOUBLE ROUGE. — Belles remonſtrances que pluſieurs aiment mieux faire aux pauures, que leur donner vn double rouge. IV, 277. — « Petite monnoie de cuivre, valant deux deniers. Il ſert à exagérer la pauvreté. Cet homme eſt ſi gueux, qu'il n'a vaillant un *double*, un rouge-*double*. » *(Trévoux.)*

DOUBTE, DOUTE. — Se remettant ſur les doutes. II, 27; III, 176. Decider deux doubtes. IV, 202.

DOUBTER, DOUTER (SE). — Aucuns mettent le vin dequoy ils ſe doutent deſſus de la chaux. I, 24. Il faut regarder la femme de qui on ſe doubte, bien pres du front. IV, 42. — V. HASTELLIER. — « Se doubtant dudict baron, il ſe ſioit à un homme qui gueſtoit ledict baron. » (Brantôme, *Couronnels de l'infanterie de France*, t. V, p. 355.)

DOUBTEUX. — Doubteux & ombrageux. II, 99, 228. — « *Douteus*, qui doute. » (Monet.)

DOULOIR (SE). — V. QUE. — « *Douloir, ſe douloir.* Se plaindre. Ce mot n'a preſque plus d'uſage. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.) — En latin, *Dolere.*

DRAGANT. — Le dragant, le beniouin, ſont fains. III, 170. — En latin, *Dragantum*, Adragant.

DRAPEAU. — Drapeau de fuſil. I, 213. La plus grand' part de nos mariages ne dureroient que bien petit de temps, & iuſques à ce que la matrone euſt mis au vent ſon drapeau. I, 214. Tremper vn drapeau, lequel appliquerez deſſus le ventre. IV, 2. Mettre du ſel parmy les drapeaux des petits en-

fans, lors qu'on les emmaillotte. IV, 40. — « *Drapeau à fufil*, à receuoir les bluetes du fufil. » (Monet). — « *Drapeau*. Morceau d'étoffe, ou de linge. » *(Trévoux.)*

DRAPS. — Vne femme veftue de bleu, s'aduança feule, & eftant pres des Hennuiers, leur tourna le dos, & leuant fes draps, fa robbe, & fa chemife, leur monftra fon derriere. IV, 134. — « *Ses draps*, fes juppes. » (La Curne.)

DROGUEUR.— Marchant drogueur ou efpicier. I, 118; III, 170. — « *Drogueur*, qui fournit, qui vend des drogues. NICOT & COTGRAVE. » *(Trévoux.)*

DROICT. — Femmes bonnes & vertueufes, aymans le droict. I, 86. Elle eft fi finguliere aux charmes & ligatures, qu'ayant interrogé les parties, & productions faictes des deux conioincts, & le tout mis en droict, fi poffible eft, vous verrez les parties contentes. I, 196. — « En la vallée de Concreux prés Nantes, le tort vainquit le droit. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XX, p. 134-135.) — « Les parties fe pourront appoincter en droict & ioinct, & produire d'vne part & d'autre tout ce que bon leur femblera. » *(Ordonnances generalles d'amour*, d'Eftienne Pafquier, II, t. II, p. 178, *Var. hist. et litt.)* — « Dit la bonne mere, On ne nous donne pas les eftats de iudicature, à caufe que nous refiftons au droict & l'aneantiffons. » *(Le Moyen de parvenir, Defaut*, p. 341.)

DROICTURIER. — Chofes iuftes & droicturieres. I,

p. XII. — « *Droiturier*. Equitable, qui aime la Juſtice. Il eſt vieux. » (*Dict. Acad.*, 1re éd.)

DROLLE. — Vne Feſſe-tondue, vn Drolle, vn Franc-à-trippe veulent rire. I, p. XIV. — « *Drole*. A good fellow, plefant wag. » (Cotgrave). — V. FESSE-TONDUE.

DROLLERIE. — En Homere les plus grands Seigneurs eſtriuent enſemble, ſe tanſans l'vn l'autre : tellement trempez de vin, qu'ils ietterent quelquefois à la teſte d'Vlyſſe vn pied de beuf. Quelle plus grande Drollerie voudriez vous? I, p. XIV.

DUCAT. — Ie vous enuoye mon ſac, auec vn double du cas. L'Aduocat, penſant auoir vn double ducat pour ſon ſalaire, ne trouua que le double du cas poſé, & s'equiuoqua ſur la lettre de ſon client. II, 171-172.

DU DEPUIS. — Du depuis ils baſtirent les coronnes de lierre. I, 36. — « Il faut toûjours dire *depuis*, & jamais *du depuis*. » (Vaugelas, *Remarques.)*

DUIRE. — Tel maiſtre tel valet, ſelon le Seigneur la meſgnie eſt duite. III, 26. Hommes vaillans duits à manier les armes. IV, 98. — « *Duire*. Mener, conduire, façonner, former. » (Monet.) — « *Duire*, instruire; de *docere* et non de *ducere*. » *(Brun de la Montaigne*, éd. *Société des anciens textes français*, vocabulaire par Paul Meyer.)

DURE. — La terre, c'eſt la dure. III, 129. — « *La dure*, la terre. » (Monet.)

E

EAU. — Medecin d'eau douce. I, 53. Il n'y fera que de belle eau claire. I, 63. Les Indiens faiſoient leurs accords en beuuant de l'eau de Tantale : c'eſt à dire que celui qui fauſſeroit ſa foi ſeroit puny de la peine de Tantale. I, 64. Quand on veut bailler la gehenne à vn malfaicteur, le plus grand tourment qu'on lui puiſſe faire, c'eſt de luy faire aualler de l'eau auec vne ſeruiete. I, 75. Ceſt hydropique ayant reſpondu à ſon Medecin, Helas ! ie m'enuois : le Medecin luy va dire : Vous y ferez tantoſt, vous vous en allez par eau. II, 189. — L'hoſteſſe nous va demander, Meſſieurs, eſtes-vous de pied ou de cheual ? Ie vais reſpondre, Non, madame, nous ſommes d'eau. II, 241. — V. BEC, MÉDECIN. — « *Faire de l'eau toute claire.* i. No hazer nada. » *(Le Treſor.)*

— « *Ie retourneray qui quen grouſſe*
Chies ceſt aduocat deaue doulce. »

(*Maistre Pierre Pathelin*, réimpression gothique, Baillieu, Diij, v°.)

ÉCLIPSE. — Le bal & la danfe ceffoient, à caufe de l'eclipfe de la note. III, 236.— « *Eclipfe*. A leffening, defect of. » (Cotgrave.) — En latin, *Eclipsis*, de ἔκλειψις, Cessation.

EFFECT. — Les paroles font femelles & les effects mafles. IV, 129. — « Ceftuy-ci [proverbe] des Italiens, le parolle fono femine, ma i fatti fono mafchi, il fe peut bien traduire en François de mot à mot ainfi, en luy gardant fa grace, Les parolles font femmes (ou femelles) mais les faicts (ou effects) font mafles. » (H. Estienne, *De la Conformité*, préface.)

EFFICACE. — Le vin a vne certaine efficace pour attirer l'amitié. I, p. VI, 140; II, 163. La force & efficace de leurs yeux. III, 212. Que fi la femence de la femme eft de plus grande efficace que celle de l'homme, elle fait la generation. IV, 13.

EFFORT. — Vn marié n'eftoit pas fi afpre la premiere nuict de fes nopces : encores qu'il fe mit en fon effort de confommer le mariage. I, 205.

ÉLABOURER. — Tableau bien elabouré. III, 8. Le laict eft elabouré du fang le plus pur. IV, 63. — « *Elabouré*, part. du v. *Élabourer* qui n'eft plus en ufage, *Travaillé*, ne fe dit que dans cette phrafe, *Artiftement elabouré*. » (*Dict. Acad.*, 2e éd.)

ÉLÉPHANTIC. — Rien meilleur pour les elephanticz que le ius d'vne ieune poule. V, 120. — « *Elephantique*. Leprous. » (Cotgrave). — En latin, *Elephanticus*, Atteint d'*éléphantiasis*.

ÉLOTE. — Faire enyurer par force les Elotes. I, 59. — « Faire enyurer par force les Elotes. » (Montaigne, l. II, ch. XXIII, p. 90.) — « *Elotes* ou *Helotes;* les *Ilotes* ou *Elotes*, habit. de la v. d'*Helos*, esclaves des Lacédémoniens. » (Freund.)

EMBASTONNER. — Armé iuſques au collet, & bien embaſtonné. IV, 105. — « *Embaſtonner.* Garnir aucuns de baſtons, d'armes offenſiues. » (Nicot.)

EMBESOIGNER. — Alors le cœur n'eſt point embeſoigné à fournir d'eſprits aux ſens. I, p. XXIV. — « *Embeſogné*, part. du v. Embeſogner qui n'eſt plus en uſage. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

EMBRASSEMENT, EMBRASSER. — La femme de Caton ne baiſa iamais ſon mary en l'embraſſant, ſinon quand il tonnoit. I, 153. Il faut pour faire des enfans que le mary n'embraſſe pas ſouuent ſa femme... La femme qui ſouuent s'esbat, ne prend pas grand plaiſir à l'embraſſement de ſon mary. IV, 10-11, 28. — « La nourriſſe, ayant deſir du couple auec ſon mari, quand elle a eſté delectee de quelques mediocres embraſſements, elle eſt rendue plus tranquille & temperee. » (J. Duval, *Des Hermaphrodits*, ch. XXVI, p. 239-240, Liseux, 1880.)

ÉMERAUDE. — L'Emeraude chaſte, ſe mettant en pieces & briſant, ſi elle attouche les paillards, & paillardes. V, 17.

EMMANCHÉ. — Vn Italien, deuiſant auec ſa femme luy va dire, en deuiſant de ceux qui font bien emmanchez, qu'ils auoient vn ſeruiteur qui en

eſtoit bien pourueu. II, 91. Les perſonnes groſſes & graſſes ſont mal emmanchees. IV, 159. — V. GRATIFIER. — « *Il eſt bien emmanché.* I. il a vn beau membre. » *(Cur. fr.)*

ÉMOLOGUER. — Faire publier & emologuer en la Cour de Parlement. II, 157. — « *Homologuer* (que le vulgaire dit *Emologuer)* de ὁμολογεῖν. » (H. Eſtienne, *De la Conformité*, p. 148.)

ÉMOTION. — Les emotions ciuiles ont couppé les nerfs de l'humaine ſocieté. V, 41. — « On appelle *Emotion populaire* , Un ſoulevement de peu de durée parmi le peuple. » *(Dict. Acad.*, 2e éd.)

EMPESCHER. — L'vn & l'autre empeſche l'eſtomach. I, 25. Quand il void tout le monde empeſché, il ſe deſpeſtre de la compagnie, ſi bien qu'il eſuanouït. I, 167. Chacun eſtoit empeſché à rire. I, 215. Membres empeſchez de l'œuure encommencé. III, 250. — V. CONCURRER, CRAPULEUX.

EMPIRER. — Si i'ay rencontré vn tel ſeruiteur, ma chambriere ne l'empire en rien. III, 109. — « *Il ne l'empire en rien.* He is even as good as he. » (Cotgrave.)

EMPLASTRE. — Vne emplaſtre. III, 232. — « *Emplaſtre.* S. f. » *(Dict. Acad.*, 2e éd.)

EMPLUMASSER. — Toupinambouts emplumaſſez. III, 255. — « *Emplumaſſer.* Emplumar. » *(Le Treſor.)*

EMPRUNT (METTRE A L'). — Vne femme ſe faſchant d'auoir été miſe à l'emprunt bien haut, diſoit,

Il n'y a femme en ma ruë ſi taxee que moy, encores qu'il n'y en ait pas vne qui ait tant fourny & entretenu les reputations & fornications de la ville que moy. I, 128. — « To charge with a privie ſeale. » (Cotgrave). — V. FORNICATION, TAXER.

EMPUSE. — Empuſe eſtoit vne inſigne danſereſſe, qui ſe changeoit en mille formes, ſautant à vn pied, ce que le nom d'Empuſe ſignifie. I, 152. Les Demons, Empuſes, Lares, Larues. V, 21. — « Ἔμπουσα. Empusa : spectrum seu phantasma dœmonicum quod Hecate infortunatis visendum offerre solebat, in omnes se transformans figuras, alterum pedem æreum habens, alterum asininum. Sunt qui putant dictum παρὰ τὸ ἑνὶ [ποδὶ] ποδίζειν, quod uno incedat pede. » (*Thesaurus gr. ling. ab H. Stephano constructus*. Paris, Didot, 1831.)

ENCEINCTE. — Eſtant la femme groſſe accouchee, on diſoit que la ceinture eſtoit deſnoüee : de là eſt venu que les François appellent vne Femme groſſe enceincte. IV, 46. — « *Enceinte*. Groſſe d'enfant. Il n'eſt gueres en uſage. » (*Dict. Acad.*, 1re éd.)

ENCENSER. — En marchandant ceſte Sole, bouche-toy le nez, car elle encenſe. I, 120; IV. 236.

ENCENSOIR (SOUFFLER A L'). — Il n'y a ſi ſobre qui en compagnie ne fouffle plus à l'encenſoir qu'en ſon particulier. I, 7. — « To drinke hard ; to ply the pot ; for they that uſe to blow the Cenſer, becomming dry, ſteale often to the wine-pot provided for the Communion ; and there ſucke up as

much wine, as before they let out wind. » (Cotgrave). — « Boire. » *(Cur. Fr.)*

ENCHANTER. — Anciennement on donnoit à Priapus l'auctorité de guerir les enchantez. I, 185; III, 186.

ENCHANTERIE. — Se contregarder d'enchanterie. III, 186; IV, 42. — « *Enchanterie.* Si ce mot s'eſt dit, il ne ſe dit plus. Enchantement eſt ſeul en uſage. » *(Trévoux.)*

ENCHAPÉ. — Curé enchapé. III, 107. — « *Anchapé*, reuetu de chape. » (Monet.)

ENCHARNER. — Ceſte maladie des Loups mange la partie où elle eſt encharnee. V, 131. — « Encarnar, *Incarner, prendre chair, encharner.* » *(Teſoro.)*

ENCLINER. — La Nature enclinant vers ce qui eſt plus digne. I, 97. — « Quelques-uns, & meſme à la Cour, diſent *encliner*, au lieu d'*incliner.* » (Vaugelas, *Remarques.)*

ENCOMMENCER. — Continuer ſon propos encommencé. III, 161. — V. EMPESCHER.

ENCONTRE. — Prouiſion encontre la mauuaiſe vinee. I, 81. — « *Ancontre*, contre. » (Monet.)

ENCOQUILLÉ. — Poiſſons encoquillez. V, 116. — « *Poiſſon encoquillé*, shell-fish. » (Cotgrave.)

ENCORNAILLER. — Voyant qu'il auoit des cornes, il tua ſa femme: il ſe deuoit prendre à ceux qui l'auoient encornaillé. II, 81. — Le *Dict. Acad.*, 1re éd., mentionne ce mot; puis, aux *Additions & Corrections*, il dit de l'effacer.

ENCOURIR. — V. REDONDER.

ENCRENER. — Bezicles encrenez ſur le nez. III, 191. — *Beſicles encrenées ſur le nez*. Lodged on both ſides of the noſe. » (Cotgrave.)

ENCROU. — On diſputa s'il falloit dire l'encrou ou l'eſcrou. III, 92. — « *Encrou*, as *Eſcrou*. » (Cotgrave.)

ENDEMENÉ, — V. MAUGESANT. — « *Endemené*. Wanton. » (Cotgrave.)

ENDORMISSEMENT. — Peſanteur de teſte & endormiſſement. I, 35. — « *Endormiſſement*, Aſſoupiſſement. Il ne ſe dit guere qu'au figuré. » (*Dict. Acad.*, 2e éd.)

ENDROIT. — Tout endroit a ſon enuers. IV, 280.

ENFAGOTÉ. — Enſagoté par vn ſerment. II, 137. — « Si toſt qu'auez vos licences, on vous enſagotte par le ſerment auec le reſte des Aduocats. » (Cholières, *Matinées*, III, p. 78.)

ENFANT. — Quand les enfants ſont laids, ils ſont faicts en deſpit d'Apollon. IV, 38. — V. FILLE.

ENFARINER. — Il s'eſtoit enfariné de peur de prendre au paillaſſon. I, 43. — « *Il n'a garde de tenir à la poiſle, il eſt bien enfariné*. I. il eſt bien yure. » (*Cur. fr.*)

ENFER. — Enfer, c'eſt le moulin. III, 130.

ENFERMERIE. — Vieilleſſe eſt vne enfermerie de maladies. I, 86. — « *Anfermerie*, mambre de maiſon à loger & panſer les malades, chés les Religieus. » (Monet.)

ENFILÉ. — Charmé & enfilé en amour. III, 210. — « *Anfiler*, anueloper dans les filés, dans les lacs. » (Monet.)

ENFORNER. — A l'enforner on faict les pains cornus. v, 53. — « *A mal enfourner on fait les pains cornus*, pour dire que le mauvais succès d'une affaire, d'une entreprise, dépend de la maniere dont on la commence. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

ENFURIÉ. — Visage enfurié & pitoyable tout ensemble. iv, 220. — « *Enfurié*. Inflamed with fury. » (Cotgrave.)

ENGARDER, S'ENGARDER. — Vn seul homme engarda que Rome ne fut deliuree de Neron. ii, 260. Les sages voyans la faute des fols, s'engardans d'y tomber. v, 61. — « *Angarder*, Ampecher. » (Monet.)

ENGRAISSER. — Engraissant les gonds auec greffe de pourceau. i, 187. — « *Engraisser des souliers.* » (Nicot.)

ENGRAVER. — Sonnet, qu'il engraua en vn tremble. ii, 105. — « *Angrauer*, grauer. » (Monet.)

ENGROSSIR. — Attirer la nourriture à la teste, & l'engrossir. iv, 75. — « *Angrossir*, deuenir gros. » (Monet.)

ENNELÉ. — Iambes ennelees. iv, 250. — « *Iambes ennelées*. Baker-legs. » (Cotgrave.)

ENQUÉRIR. — Enguerrand fut enquis qu'estoit deuenuë telle somme. iii, 18; v, 42. — « *Enquis*. Terme de pratique, part. du verbe *Enquerir* actif, qui n'a plus d'usage. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

ENQUESTER (S'). — S'enquestant des mœurs de la future. iv, 35. — « *Enquester*, *s'enquester*. S'enquerir. » *(Dict. Acad.*, 2e éd.)

ENRIMÉ. — Si ce conte eſt vieux & tout enrimé, eſcoutez ceſtui-cy qui eſt des modernes. I, 123. — « *Enrimé*. as *Enrheumé*. » (Cotgrave.)

ENROUEURE. — La ſquinancie, & l'enroüeure. I, 49. — « Anroüemant, *anroüeure*. » (Monet.)

ENSEIGNES (Aux). — Que ſi elle en fait difficulté, dites luy aux enſeignes que la nuict paſſee voſtre mary a faict telle choſe. III, 121.

ENSÉPULTURER. — Vous auiez vne tant femme de bien, vous la deuez enſepulturer honorablement. V, 69. — « *Enſépulturer*. Vieux. Enſevelir, mettre au ſépulcre. » *(Trévoux.)*

ENSUCRER. — Pillule enſucree. III, 119. — « *Enſuccrer*. Inzuccherare. » (Duez.)

ENSUIVRE. — A fin que l'eau des puits enſuiue le naturel de l'eau courante. I, 70-71. Bons maiſtres qui euſſent enſuiuy les doctes. IV, 227. — « *Anſuiure*, ſuiure par imitation, imiter. » (Monet.)

ENSYT (Al). — Quand on veult parler de bien boire, ou faire *ghar-aux & al enſyt*, on dit, *Græcari & pergræcari*. I, 51. — Les éditions de 1584 et 1585 donnent : « faire garoux & alut. » — En allemand, *all*, tout, *aussen*, dehors. Ne peut-on lire *alen syt*, *allen* tout, *seiten*, côté? — « *Ensei*, sorte de vaisseau qui sert principalement en vendange. » (Du Cange.) — V. Gar-aufs.

ENTENTIF. — Ententif à l'harmonie de la muſique. I, 159; IV, 302. — « Le preuoſt, quelque ententif qu'il fuſt enuiron ce priſonnier. » (B. Des Périers,

Nouvelles, LXXX, p. 275.) — « *Antantif*, qui applique ſon antante. » (Monet.)

ENTERRAGE. — L'enterrage d'vn mort. IV, 312, 324. — « *Enterrage*. as Enterrement. » (Cotgrave.)

ENTOURNER. — Entourner de feu leur giſte. II, 42. — « *Entourner*. Vieux mot, qui ſignifioit, Mettre autour, être autour, & environner. » *(Trévoux.)*

ENTREMETS. — Platon en ſon banquet n'a point oublié de ietter vn entremets de Comedie. I, p. XI; III, 277. — « On appeloit, autrefois, *entremets* dans les pièces de théâtre, ce que nous appelons aujourd'hui intermède. » *(Trévoux.)*

ENTRER. — Entrer auant en raiſon. I, 17.

ENTREVENIR. — La haine entreuient entre les amoureux. III, 210. — « *Entrevenir*. Ce verbe neutre s'eſt dit autrefois pour Survenir. » *(Trévoux.)*

ENTREVER. — Entreuer, c'eſt entendre. III, 130. — « *Entrever*. To underſtand. Barragouin. » (Cotgrave.)

ENTR'OEILLADER (S'). — Il fut conſeillé à noſtre amoureux, qu'il falloit commander à noſtre veuë, que ſa pointe ne ſoit point conioincte auec celle des yeux de ſa maiſtreſſe, & qu'elle ne s'entr'œillade aucunement. III, 219.

ENVIEILLIR. — Les filles croiſſent & enuieilliſſent pluſtoſt que les enfans maſles. III, 288.

ENVIRONNER. — Vins enuironnez d'eau. I, 21. Enuironnans les portes de bandes. I, 186. Le cheual ſe guerit quand on l'enuironne de l'inteſtin d'vn

loup. II, 227. Enuironné de richeſſes. IV, 305. — « *Enuironner* vn arbre de cordes. » (Nicot.)

ENVITAILLÉ. — Elle eſtoit mal enuitaillee. I, 215. Ceux qui ſont propres à aller ſur la mer, pour eſtre bien enuitaillez. II, 91; IV, 160. — « Hommes qui n'ont gueres de difference maſcuculine, c'eſt-à-dire, qui ſont mal enuitaillez. » *(Le Moyen de parvenir, Circonciſion*, p. 27.) — « Il eſt bien *auitaillé*, bien fourny de membre viril. » *(Cur. fr.)* — « *Anuitailler*, garnir de vituailles. » (Monet.)

ÉPHIALTE. — La maladie Ephialte, où on penſe auoir habitation auec les eſprits. III, 156. — « *Cauchemar*, oppreſſion pendant le ſommeil, en ſorte qu'on croit avoir l'eſtomac chargé d'un poids conſidérable. *Ephialtes, Incubus.* » *(Trévoux).* — Ἐφιάλτης, qui saute dessus, incube, cauchemar.

ÉPIGRAMMATAIRE. — Poëte epigrammataire. I, p. v. — En latin, *Epigrammatarius*, Épigrammatiste.

— « ... *Martial eſt renommé*
Epigrammataire gentil. »
(Ch. Fontaine, *S'enſuyuent les Ruiſſeaux de Fontaine*, Lyon, Thibauld Payant, 1555, p. 70.)

ÉPIGRAMME. — Vn epigramme. I, 208. — De la Porte le dit masculin. — « Il eſt toûjours feminin. » (Vaugelas, *Remarques.)*

ÉPITAPHE. — Vn epitaphe. II, 101. — De la Porte le dit masculin. — « La plus commune opinion eſt qu'il eſt feminin. » (Vaugelas, *Remarques.)*

ÉPOINÇONNER. — Ils l'efgorgerent l'époinçonnants par tout le corps. v, 118. — « *Efpoinçonner.* as *Efpoindre.* To fprick. » (Cotgrave.)

ÉQUIVOQUER (S'). — V. DUCAT. — « *S'equivoquer.* Se tromper. » *(Dict. Acad.*, 2e éd.)

ERMIN. — Noftre hofte auoit de couftume de boire & faire boire fes commenfaux, la derniere fois du foupper, à Mercure : parce que le vin prouoque le dormir, & qu'à cefte caufe Iulius Paulus appelloit la derniere fois le vin qu'on prenoit au foupper, Ermin. III, 276. — « Ἑρμῆν ἕλκειν, boire le coup d'Hermès, c.-à.-d. boire une dernière fois à la fin d'un repas, en l'honneur d'Hermès. » (A. Chassang, *Nouveau Dictionnaire grec-français.* 1877.)

ERREUR. — Vn erreur. IV, 41. — « Amiot a toûjours fait *erreur*, mafculin, & aujourd'huy il n'eft que feminin. » (Vaugelas, *Remarques.)*

ERTE (A L'). — Coucher à l'erte. II, 241. — « Æfchylus menaffé de la cheute d'vne maifon, a beau fe tenir à l'airte, le voyla affommé d'vn toict de tortue. » (Montaigne, l. I, ch. XIX, p. 88.) — « Les cavaliers ont toufiours l'oreille à l'airte. » *(Caquets de l'accouchée*, VIIIe journée, p. 245, *Bibl. elzév.*)

ÈS. — Le vin fe vendoit és boutiques des Apothicaires. I, 5. Ils fouftenoient le vin rouge conuenir és maigres, & le blanc aux gras. I, 8.

ESBLOUIR. — Les femmes ayans leur cataminy peuuent obfufquer & esbloüir la clarté du miroüer. V, 20.

ESCHAFFAUT. — Sophoclés produifoit les femmes fur

l'eſchaffaut bonnes, ſages, douces. I, 87. — « *Eſchafaud*, *echafaud*, theatre à ioüer comedies & choſes teles. » (Monet.)

ESCHAPPER. — La fille à qui il eſchappoit de ſe marier, ſentoit les eſguillons de la chair. I, 210.

ESCLAIRER. — V. ANTÉCESSEUR.

— « *Princes auers ne ſe doit auancier,*
Car bien donner toute valour eſclaire. » (La Curne.)

ESCLORE. — Les poules eſcloüent leurs pouſſins. III, 281. — « *Eclorre des petits*, les mettre hors de coque an couuant. *Pullos excludere.* » (Monet.)

ESCOFION. — Les matrones commandent aux mariees, la premiere nuict des nopces, de mettre leurs deux mains ſur leurs coiffures, à fin que leur couure-chef ou eſcofion de nuict ne bouge de deſſus leur teſte. I, 209.

ESCORNE, ESCORNER. — Nous diſons celuy-là eſtre demeuré eſcorné, ou auoir ſouffert vne eſcorne, qui ne ſe peut reuanger, & eſt demeuré ſans deſenſe, les cornes augmentans la hardieſſe. II, 103. — V. CORNER. — « *Scorno*, *eſcorno*, affront. — *Scornare*, *eſcorner*, faire vne *eſcorne* ou honte, ou rompre les cornes. » (Duez.)

ESCOUTE. — Sentinelles & eſcoutes. I, 181. — « Ce mot *Sentinelles* reſpond au noſtre *Eſcoutes.* » (H. Eſtienne, *De la Precellence*, p. 289.)

ESCRITOIRE. — Vn eſcritoire. II, 207. — « Vn gros eſcriptoire. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. XIV, p. 57.)

ESCROUPIONNER (S'). — Vne bonne commere,

eſtant tombee, s'eſtoit eſcroupionnee. I, 129. — « *Eſcroupionné.* Que tiene quebrantada la rabadilla. » *(Le Treſor.)*

ESCUYER, Escuyrie. — Eſcuyer d'eſcuyrie. II, 228. — « Eſchanſon, eſcuyer d'eſcuirie, chambellan, cuiſinier. » (Montaigne, l. II, ch. XII, p. 179.) — « l'eſtime qu'il faut dire *equirie* par Q, non pas *eſcuirie.* » (H. Eſtienne, *Deux dial.*, p. 280.)

ESGUILLETTE. — L'eſguillette noüee ſe deſnouë. I, 183, 188. Noüeurs, deſnoüeurs d'eſguillette. I, 184, 188.

ESLARGIR. — Il ne ſçauoit ſi graue ſtoïcien qui ne leur euſt eſlargy de ſes biens. IV, 268. — « *Élargir*, ſignifioit autrefois, Donner largement, du verbe Latin *elargiri.* Il n'eſt plus d'uſage en ce ſens. » *(Trévoux.)*

ESLECTION, Election. — Election d'vne bonne femme. IV, 36. Soldats veſtus des couleurs de leur eſlection. IV, 106. Elections de iours. IV, 204.

ESLIRE. — La mort eſleuë par Seneque. III, 60. Eſlire vn fidele amy. III, 120; IV, 63.

ESLONGNER. — Tenez le leurier lez vous : car il vous ſuiura, & m'eſlongnera. II, 55. — « On trouve *éloigner* dans le ſens de *s'éloigner*, & employé activement. Cette façon de parler eſt ancienne, elle a vieilli. » *(Trévoux.)*

ESLOURDIR. — Leſquels beuuoient iuſques à ce que le vin les euſt rendus eſlourdis. I, 17, 108, 112 ; II, 233. Quelqu'vn qui parloit hault, nous eſlour-

diſſoit. II, 256. — « *Eſlourdir*, cauſer hebetude & peſanteur. » (Monet)

ESMAYER, ESMOYER (S'). — Les maſques s'eſmoyent qui auoit ſerré l'argent. I, 132 ; II, 126. Medecin eſmayé du malade. II, 197 ; III, 278 ; V, 66, 132. — « On a dit *Émoyer* pour *s'émoyer*, pour ſe mettre en *émoi*, en peine, en ſouci. » *(Trévoux.)*

ESMORCHER. — Soldat tout nud auec ſon piſtolet bandé & eſmorché. IV, 101. — « *Emorcher*, amorcer. » (Monet.)

ESMOUVOIR. — Leur odorement ne s'eſmeut que d'odeurs fortes. I, 44 ; III, 269. Auoir eſmeu vne ſedition. II, 143, 169. L'areſte eſmeüe & pouſſee par le ris, ſe laiſſa pouſſer hors. II, 194. Auoir eſmeu à compaſſion les Atheniens. III, 100 ; V, 36. La recompenſe des richeſſes n'auoit point eſmeu ces perſonnages à ſuiuir ces Princes. IV, 317.

ESPACE. — Vne eſpace. IV, 120. — « Ce mot eſt toûjours maſculin, quoiqu'on l'ait fait feminin autrefois. » (Vaugelas, *Remarques.)* — Il est encore féminin comme terme d'imprimerie.

ESPARVIER. — Nous tenons les eſparuiers ſur le poing. II, 35. — « *Eſparuier*, ſparuiere. » (Duez.)

ESPIC. — Eſpics de bled pleins commencent à s'humilier & baiſſer les cornes. II, 265-266. — « Spica. *Eſpic de blé.* » (Calepin.)

ESPICÉ. — Les procés ſont ſi ſalez & eſpicez que perſonne n'en peut gouſter. II, 132. — « *Eſpicé*. Metaph. i. Caro. » *(Le Treſor.)*

ESPINE. — Qui veut aller les pieds nuds, ne doit ſemer des eſpines. III, 12.

ESPINGLE. — Elles ne peuuent honneſtement tirer leur eſpingle du ieu. I, 105.

ESPOUSER. — On la menoit eſpouſer. I, 212, 213. — « Il eſt quelquefois neutre. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

ESPUISER. — I, 221. La ſemence eſpuiſee de ce corps, parmy lequel l'eſprit ſe trouue, fait les enfans ſpirituels. IV, 29.

ESQUADRE. — Quelqu'vn va conter d'vn bourgeois & ſoldat de ſon eſquadre. V, 106. — « *Eſquadre.* Eſcoüade. » (Monet.)

ESQUARRER. — Ces bois ſe doiuent coupper, ſans les eſquarrer. IV, 224. — « *Eſquarrir* & *Eſquarrer*, Squadrare. » (Duez.)

ESQUINANCE. — Prenez de ceſt hypocras, n'ayez peur de l'eſquinance, non : il n'y a dedans ſquinanthit, ne zinzembre. I, 61. — « Ne ayez paour de l'Eſquinance, non. Il n'y a dedans ne Squinanthi, ne Zinzembre. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. XXXII, p. 159-160.) — « *Eſquinance*, maladie au goſier. » (Monet.) — V. SQUINANTHIT.

ESSOURDER. — V. BOURDON. — « *Eſſourder.* Rendre ſourd. Ce mot eſt hors d'uſage. » *(Trévoux.)*

ESSUCCER. — Vſer d'herbes pour remettre ſus ceux qui ſont eſſuccez. IV, 12. — « *Eſſucer*, ſucciar del tutto. » (Duez). — En latin, *Exsugere*, Sucer entièrement, épuiser.

ESSUEIL. — L'eſſueil des portes. I, 189. L'eſſueil de la

charrette. IV, 192. — « L'essueil de chascune porte. » (Rabelais, *Le Cinquiesme livre*, ch. XXXVI, p. 142.) — « *L'aisseuil Septentrional*, pole Arctique. » (Rabelais, *Briefue declaration d'aucunes dictions*, p. 197.) — « *Essueil*. The threshold of a doore. Sueil. » (Cotgrave.) — « Axletree, *Essieu*, *Aisseau*, *Aisseul*, *Aissieu*. » (Cotgrave.)

ESSUYER. — Baigner l'enfant nouueau nay auec eau falee chaude : qui desseschera & essuiera sa chair. IV, 40. — « *Essuyer*, Secher. » *(Dict. Acad.* 2e éd.)

ESTAGE. — Grande reuerence à deux estages. V, 58. — « Eutrapel luy fit deux profondes reuerences à deux estages. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, I, p. 211.)

ESTAT. — Vne femme d'estat. I, 106. Il faisoit estat d'aller veoir vne sienne maistresse. II, 74. Les gens d'estat. V, 90. — V. PROLATION. —

« *Et pensez que maint lourt debat*
Se feroit pour fournir l'hostel,
Se toutes bourgeoises d'estat
Sçauoyent bien ce droit naturel.

(Coquillart, *Droits nouveaulx*, p. 49.)

— « *Faire estat de*. To purpose. » (Cotgrave.)

ESTIOMENÉ. — Iambe estiomenee. IV, 270. — « *Estiomené*. Terme de Médecine, mangé, rongé, desséché. MONET. *Estiomenus*. Ce mot est Grec, il vient de ἐσθίειν, manger. » *(Trévoux.)*

ESTOMACH. — Elles cacheront leur courroux au fonds de leurs estomachs. II, 110. — « A vn

eſtomach tendre, vn mauuais baiſer en ſurpaie vn bon. » (Montaigne, l. III, ch. V, p. 370.)

ESTONNER. — Le vin pur ne l'enteſte & eſtonne. I, 36. — « *Etonner*, troubler. » (Monet.)

ESTOUPER. — V. ASSOPIR.

ESTRANGE. — Vins eſtranges. I, 8. Païs eſtranges. I, 64. Maiſon eſtrange. III, 16. — « *Eſtrange*. Eſloigné, de dehors. En ce ſens il n'eſt en uſage que dans ces phraſes, *Terres eſtranges. nations eſtranges. venu d'eſtrange pays*. Il eſt vieux. On s'en ſert encore en Poëſie. » (*Dict. Acad.*, 2e éd.)

ESTRANGER. — Le ſon de l'artillerie a faict mourir les ſaumons, ou pour le moins bien eſtrangez. II, 34. — « *Eſtranger*. Chaſſer d'un lieu, deſaccouſtumer d'y venir. » (*Dict. Acad.*, 2e éd.)

ESTRIVER. — V. DROLLERIE. — « *Eſtriver*. Diſputer, debattre. Il eſt vieux. » (*Dict. Acad.*, 1re éd.)

ESTROICTE (FAIRE L'). — Vous faictes bien la ſotte, l'eſtroicte. I, 204. Ne faites point icy l'eſtroicte, diſoit ceſte matrone à ceſte fille, i'en ay bien veu d'autre qualibre que le voſtre, vous ne ſerez point ſcandaliſee par moy. III, 191.

ESTROPIAT. — Tout eſtropiat & boiteux. III, 182. — « *Eſtropiat*, eſtropié. » (Monet.)

ESTUDIER (S'). — On s'eſtudie plus au bon vin qu'on ne fait à la bonne eau. I, 70.

ESTUVÉE. — V. MÉDECIN.

ESVANOUIR. — Ceux qui ſont nourris aux puanteurs, s'ils ſentent quelques bonnes odeurs, ils ne les peu-

uent endurer ſans eſuanouïr. III, 170. — V. Empescher. — « Panurge eſuanouyt de la compaignie. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. LXVI, p. 504.) — « *Eſvanoüir, s'evanoüir.* Tomber en deffaillance, Diſparoiſtre. » *(Dict. Acad.*, 2e éd.)

ESVENTÉ. — V. Chevrie. — « *Il eſt eſuenté comme le cul d'vn courrier.* I. fort eſtourdy. » *(Cur. fr.)*

ESVENTOUER. — Celuy qui a laiſſé ſortir ceſte ſecrette, par faute d'eſuentouër, nous a voulu reſraiſchir. III, 160. — « *Eventoir.* On le diſoit autreſois de ce que nous appelons maintenant *éventail.* » *(Trévoux.)*

ÉTIQUE. — Les etiques : ceſte fieure bruſlante, comme le porte le mot Grec. I, 69. Il eſt tout plein de flume, il eſt etique, il s'en va hydropique. II, 220. — V. Hectique.

EXALTÉ. — Belle choſe qu'vn gibet, & bien ſuperbe & exaltee, dautant qu'on ne peut monter plus haut. III, 91. — En latin, *Exaltatus*, Exhaussé, élevé.

EXCOGITER. — Elle ſe donnoit bien du branſle du loup, excogitant tout ce qu'elle pouuoit pour ſe donner plaiſir auec ſon eſcollier. V, 5. — « *Excogiter, Excogitare.* Inuenter. » *(Le Grand Dictionnaire François-Latin.* Paris, Ioſeph Cottereau, 1614.)

EXCOMMANGE. — Ce vilain va faire publier à ſa parroiſſe vne excommange pour des naueaux deſrobez. IV, 321. — « *Excommange.* An excommunication. » (Cotgrave.)

EXCORIER. — Langues que nous excorions, comme

faifoit le Lymoufin de Pantagruel. v, 95. — En latin, *Excoriare*, Écorcher.

EXCUSE. — Faire nourrir vos enfans à vos femmes, afin d'auoir excufe auffi bien qu'aux tarots. IV, 66. — « *Elle a perdu fon excufe.* Said of a wanton widdow, which gotten with child now wants a husband to father it on; or awed by that want, is afraid to eat her fill of the dish that she moft affects. » (Cotgrave.) — « Vne femme de *bona voglia*, qui iouoit fort volontiers à toutes fortes de ieux, nommément au Tarot, aduenue la mort de fon mary, l'on difoit qu'elle ne ioueroit plus au Tarot, parce qu'elle auoit perdu fon excufe. » (Tabourot, *Les Bigarrures*, f. 70-71.)

EXEMPLAIRE. — Les Romains, exemplaires de toute vertu. I, 203. — En latin, *Exemplarium*, Exemple.

EXPULTRICE. — V. AFFAIRE, PÉTART. — En latin, *Expultrix*, Qui expulse.

EXTOLLER. — Celuy l'extolloit. III, 186. — « *Extoller.* Vieux v. a. Louer, du Latin *Extollere.* » *(Trévoux.)*

EXULTEMUS. — On void tant de femmes hypocrites cheminer le iour auec le Pater nofter, le foir auec l'Aue Maria, & la nuict font auec *Exultemus & lætemur in ea.* II, 116.

F

FABRIQUEUR. — Si i'eſtois luge, ie ferois bien trouuer à ceux qui produiſent ces beaux contracts leurs fabriqueurs. II, 158. Fabriqueurs de parroiſſe. IV, 104. Le marguillier d'vne paroiſſe ſe facha d'vn imager, qui luy auoit faict vn Sainct, ce fabriqueur penſant que ceſt' image fuſt en vie. IV, 239. — « *Fabriqueur*. Celui qui eſt chargé du ſoin de la Fabrique ; c'eſt-à-dire, du temporel, des biens d'une Egliſe. » *(Trévoux.)*

FAÇON DU MONDE (EN). — Les Eccleſiaſtiques ne deuoient en façon du monde porter des pierres precieuſes. V, 11. — « On dit, adv. En aucune façon, *en façon du monde*. » *(Dict. Acad.*, 2e éd.)

FACONDITÉ. — Elegance & facondité en ces deux langues. V, 103. — En latin, *Facunditas*.

FAIRE. — Le prouerbe *Poſt crudum purum* ne fait-il pas pour moy? I, 22. Faire à croire, à ſçauoir. I, 57, 86. Il y fait ſeur. I, 72. Vne femme s'alla plaindre à la Royne de ce que ſon mary luy faiſoit trop ſou-

uent... Son mary luy faifoit trop. I, 103, 105. Elle ne le faifoit qu'à fes amis. I, 105. En luy faifant quatre ou cinq coups elle eft appoinctee. I, 111. Faire robbe. I, 170. Faire l'eftroicte, la fucree, la fotte, le borgne, la fille de bien, la longue, la folle. I, 204, 208; II, 112; III, 191; IV, 49, 116, 218. Faire du fendant, du fafché, du grand, du bon valet. I, 214; III, 102; IV, 149, 153-154. Ceux qui font tant les gros. V, 11. Ils deuoient fouuent auoir à faire à leurs femmes. IV, 53. — V. CELA.

FAISANT. — Vne femme auoit trouué le banquet des nopces magnifique, excepté qu'il n'y auoit point de faifant, difant qu'elle aimeroit mieux vn bon faifant que tout ce qu'on luy fçauroit bailler. I, 234. — « Le faifant du monde eft le Chanoine. » *(Le Moyen de parvenir, Article*, p. 229.)

FALLOTE. — Nous le mifmes, en mafquarade, dedans vne grande fallote, où auec fes deux mains, il tenoit deux flambeaux allumez. III, 248.

FAMILIER. — Conuis particuliers & familiers. I, p. v. La rofe eft amie & familiere des conuiues. I, 35. Hofteffe familiere comme les Epiftres de Ciceron. II, 96. — « *Il eft familier comme les Epiftres de Ciceron*. I. il n'eft que trop familier. » *(Cur. fr.)*

FARCEUR. — V. BADIN. — « Les anciens farceurs, pour la fin de leur ieu, & tirer le rideau, auoient quelqu'vn en guife de leurs beaux Dieux, qui piffoit fur les affiftans, & pourfuiuans la prochaine chambree. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*.

xxx, p. 253.) — « *Farceur.* Terme de mefpris qui fe dit au propre d'un Comedien qui jouë la farce. » (*Dict. Acad.*, 2ᵉ éd.)

FARINER. — Nous voyons le badin François fe fariner de farine. I, 139. Ie ne fuis badin ny fariné. IV, 253. Vn badin fans eftre fariné fit cefte queftion. V, 65. — « Badin fans beguin, mafque, ne farine. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XXVI, p. 208.)

FASCENNINS (VERS). — Les vers Fafcennins fe chantoient és nopçages : pource que telles chanfons empefchoient la force de la fafcination. I, 187. — Éd. de 1585 : *Fefcennins;* celles de 1608 & 1615 : *Fafcennins.* — En latin, *Fascinatio*, Fascination; *Fascinum*, Maléfice, Phallus; *Fescenninus*, Fescennin.

FAT. — V. DEFAT.

FATRAS. — Dragees, confitures feches, & autres petits menus fatras qu'on fait de fucre. I, 134.

« *Maintz petis bancquetz, mains fatras.* »
(Coquillart, *L'Enquefte d'entre la Simple & la Rufee*, p. 93.)

FAUCON. — L'autre coquin auoit perdu par vn coup de faucon ce qui deuoit eftre en fa braguette. III, 196. — « Gentil-homme poyuré & blecé d'vn coup de faux-con au bas du ventre, difant s'eftre mal mis en courant la pofte. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XXVIII, p. 228-229.) — « I'entens par le Faulcon, la gente damoifelle, dame en amours. » *Le Livre du Faulcon*, t. XII, p. 265, *Anc. poés. fr.*)

FAUCONNEAU. — Ce foldat fe faifant penfer de ce

coup de fauconneau, difoit, Ie feray mentir celle qui eft caufe dequoy ie fuis icy. IV, 198.—V. FAUCON.

FAULTE. — Quand vne faulte gift en quelque partie principale [du corps], femblablement auffi l'efprit en fent quelque incommodité. III, 177.

FAVORIBOLE. — Et difoit ce Pape que ce n'eftoit que fauoribole de ce qui fe dit. IV, 324.

FAVORIR. — Le dormir fauorit la feconde coction. IV, 164. — « Fauorir les engendrants. » (Montaigne, l. II, ch. XII, p. 248.)

FEBRUALE. — Les anciens appelloient Iunon, Februale, dautant qu'elle purge les femmes par leurs menftruës. IV, 46. — « Les Latins donnent fouuent à Junon le furnom de *Februale*, *Februalis*, c'eft-à-dire. Purifiée, *Februata*. » *(Trévoux.)*

FEBVE. — Roy de la febue. I, 135, 145. On met vne febue au gafteau. I, 143, 146. Il a trouué la febue au gafteau. I, 145, 146, 147-148, 151; II, 213.

FÉER. — Chofe fee & enchantée. V, 135. — « *Féer*. Vieux mot qui fe difoit autrefois en parlant de certains enchantements qu'on attribuoit aux Fées. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

FEINDRE (SE). — I'ay vn parent qui ne fe feindroit point de tuer ceux qui commettroient telles cruautez enuers fes chiens. II, 61. — « Autrefois, pour dire qu'un homme s'employoit à une chofe avec chaleur, on difoit qu'il ne *s'y feignoit pas*. » *(Trévoux.)*

FEMELLE. — Les vins forts & excellens font blancs, & leur donne l'on le nom de mafle, & au rouge de

femelle. I, 8. I'ay du Latin tant que ie veux, car i'ay le mafle & la femelle. I, 139. — V. EFFECT, MASLE-FEMELLE.

FÉMININ. — Le nombre impair eft mafle, & eft honore du nom de pere : & pair feminin, qui eft honoré du nom de mere. II, 201.

FEMME. — On fçait qu'en elles on ne peut iamais trouuer la fin, & qu'il n'y a fond ne riue. I, 130.

Qui bat fa femme, il la fait braire,
Qui la rebat, il la fait taire. I, 149.
Les afnes, les femmes, les noix
Porter plus de profit tu vois
A celuy qui de grand'fecouffe,
D'vne main cruelle les pouffe. I, 149.

Les femmes, eftans trois, peuuent faire vne foire. II, 263. — « *Trois femmes font vn marché.* i. pour dire que les femmes parlent beaucoup. » *(Cur. fr.)* — V. BESONGNE, BESONGNER, FILLE-FEMME, FOLLE-FEMME, FOND, FOULER.

FENDANT. — V. AVOINE, BAZOGE.

FESSE-TONDUE. — I, p. XIV et passim. — V. DROLLE. — « A bawdy companion, a notable whipfter; or, a knavish Epithete for a fmell-fmocke. » (Cotgrave.) — « Iadis en noftre ville de Rome, fi quelque pauure preneur de loups eftoit furpris en la reuerberation naturelle, il eftoit mené en la place publique, & là on luy appliquoit de la poix toute chaude au cul, qu'aprez on tiroit : & ainfi on luy arrachoit le poil, & puis en vieil & bon langage

Hetrufque, on le nommoit drolle qui auoit la feffe tonduë. » *(Le Moyen de parvenir, Stance*, p. 222.) — « *Il a la feffe tonduë*. i. il eft bon drole. » *(Cur. fr.)*

FESTE A BASTON. — V. Baston. — « Se dit pour, *fête* folennelle, parce que ces jours-là, ceux qui ont la dignité de Chantre, ou qui en font les fonctions, font au chœur avec un grand bâton en façon de bourdon. » *(Trévoux.)*

FESTIAGE. — Les Romains faifoient leurs feftiages vinaux, vn an apres les vendanges. I, 50. Feftiages & autres ieux qui fe faifoyent le iour des feftes. I, 182. — « *Feftier*, as *Feftoyer*. » (Cotgrave.) — « *Feftaige*. Feftin, repas. » (Du Cange.)

FESTINAGE. — Les Anciens en leurs feftinages & banquets coronnoient, & le vin, & les viandes. I, 37.

FEURRE. — V. Barbe.

FIANCE. — Amitié ne peut eftre fans la fiance mutuelle entre les hommes. I, p. III.

FIDEFRAGE. — Son fils eftoit fidefrage, pour ne vouloir efpoufer vne fille à laquelle il auoit promis. V, 95. — « *Fidefragus*. Brisefoy. » (Du Cange.)

FIER-ABRAS. — Ce Fier-Abras de cocu. II, 99.

FIGURE. — Sa femme luy ayant ouuert la porte, il l'accommode dans l'allee, fans autre figure de procés. IV, 10. — V. Destituer. — « Vous euffiez fans autre forme ne figure de procés iugé que ce n'eftoit qu'vn fot. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XXIV, p. 180.)

FIGURER. — *Il faut croire que Praxitelle*
Iadis ce marbre figuroit
Selon quelqu'vne qu'il aimoit. IV, 232.
— « *Figurer*. Reprefenter par la peinture, par la fculpture, &c. » *(Dict. Acad.*, 2e éd.)

FIL. — Ladre de pere en fils, & de droict fil. V, 134.

FILLE. — Le mal des filles eft la iauniffe. I, 121; II, 214. Il n'eft que vieille fille mariee pour faire de beaux enfants. I, 174. Trois chofes font mal maniees : affauoir les oyfeaux mis és mains des enfants : les ieunes filles liurees aux vieillards, & le vin prefenté aux Allemans & Tudefques. IV, 38. — V. JAUNISSE.

FILLE-FEMME. — Vne fille-femme accoucha en dormant. IV, 49.

FILLERET. — Effeminez, fillerets, & timides. III, 225-226. — « *Filleret*. Maidenly, white-livered, effeminate. » (Cotgrave.)

FINS. — En Egypte, aux fins des Troglodytes. IV, 247. — « *Fins*, limites de terroir. *Fines*. » (Monet.)

FISSAYE. — V. COURANTE. — « *Fiffaigne*, A certaine tumbling tricke. » — « *Fiffaye*. A quicke, and violent daunce much ufed by the French. » (Cotgrave.) — « Il n'y avoit fifcaigne (que les chambrieres & efclaves mores danfent les dimanches, à Maltlie, en pleine place devant le monde), qui en approchaft, & elles n'y oublioyent ny mouvement ny remuemens lafcifs, ny geftes paillards, ny tordions bizarres. » (Brantôme, *Des Dames*, t. IX, p. 302.)

FLACQUE. — Grands ventres, flacques & mols. IV, 169. — « *Flaque, flac.* Flaccidus. » (Monet.)

FLAMBERGE. — Vne flamberge, c'eſt vne eſpee. III, 130.

FLATEUX. — Humeurs viſqueuſes & flateuſes. V, 129.

FLAVE. — Bile flaue. I, 11. — En latin, *Flavus*, Jaune.

FLÉBILE. — Sonnets flebiles, complaintes. III, 221. — En latin, *Flebilis*, Larmoyant, gémiſſant.

FLEGMATIQUE. — Le poiſſon eſtant flegmatique, c'eſt à dire froid & humide. II, 12. — V. FLEGME.

FLEGME. — Les ieunes poiſſons engendrent plus de flegmes que les vieux. II, 4. — V. JACOBIN. — « *Flegme, fleume*, pituite, humeur chargeante au cors de l'animal. *Phlegma.* » (Monet.)

FLEUR.—Vne fleur ne fait pas le Printemps. IV, 16. Encores qu'elles n'ayent point de fleurs, ſi ne laiſſent-elles à formiller d'enfans. IV, 50, 68.—V. FLUEURS.

FLOUET. — Enfants petits, floüets & minces. IV, 212. — « *Flouet, Fluet*, Delicat. » *(Dict. Acad.*, 2e éd.)

FLUEURS. — Femmes qui iamais n'ont eu leurs flueurs. I, 96. — « *Flueurs de femme*, id eſt, *Flores*, vulgo, *Les Fleurs.* » *(Le Grand Dict...* 1614.*)*

FLUME. — V. ÉTIQUE, FLEGME. — « Peuple de Paris: *flume*, pituite. » (Littré, *Dict.*, au mot *Flegme.)*

FLUONIENNE. — Les Anciens appelloient Iunon, Fluonienne, ayant la vertu de reſtreindre le ſang aux femmes tandis qu'elles conçoiuent. IV, 46. — « *Fluonia.* Nom que l'on donne à Junon, par rapport au ſervice qu'elle rendoit dans les accou-

chemens. Ce mot vient *à fluore ſanguinis quem cohibere credebatur.* » *(Trévoux.)*

FOARRE. — V. Barbe.

FOETEUR. — La fœteur des aiſcelles des nourrices. IV, 69. — « *Féteur.* Puanteur qu'exhalent certaines parties du corps humain. *Fetor.* » *(Trévoux.)*

FOIGNANT. — V. Artis.

FOIRE. — Chacun parloit de la foire comme il s'en trouuoit. I, 150, 216. Vn s'eſtoit bien trouué de la foire. I, 217. — V. Femme.

FOIS. — Toutes fois & quantes que les Sarrazins ſortoient, ce chien clapoit. II, 67. — « *Toutes fois & quantes*, c'eſt-à-dire, *toutes les fois.* Style de Pratique. » *(Trévoux.)*

FOL. — Ie cognoiſtray bien ſi tu fais la folle, & ſi on frotte ſon lard contre le tien. IV, 218. — V. Bois.

FOLIE. — Il n'y fut rien dit qui ne ſentiſt ſa folie. V, 42. Qui ne fait les folies en ieuneſſe, les faict en vieilleſſe. V, 45.

FOLLE-FEMME. — Ceſte folle-femme de ſorciere confeſſa qu'elle auoit fait mourir plus de quarante petits enfans : ce qui ſeruira à ceux de qui on attend la ſucceſſion, de regarder qu'en lieu de ſages-femmes on en prenne de folles. IV, 41, 49.

FOND. — V. Femme. — « *Cela n'a ny fonds ny riue.* I. n'a point de raiſon, ny de ſuitte. » *(Cur. fr.)*

FONDEMENT. — Le mary met la main en ſa braguette, diſant à l'official, Monſieur, ie m'enuois vous monſtrer le fondement de mariage, & tire vn

certain liure. I, 183. Et fut defendu à fa femme de fe remarier, attendu qu'elle n'auoit point le principal outil & fondement de mariage. I, 200.

FORBANNIR. — Elle l'appelloit maquereau, foüetté, larron, forbanny. I, 107. Forbannis & exclus des fainctes ordres. II, 118. — « *Forbannir*. To banish, reject. » (Cotgrave.) — « *Forisbannire*, Forbannir. » (Du Cange.)

FORÇAIRE. — Cefte dame vifitant ces forçats leur demandoit... ce forçaire va repliquer. III, 89-90. — « *Forcere* ou *Forçat*. » (De la Porte.)

FORCHU. — Leure forchuë. III, 280. — « Forchu menton. » (Ferry Julyot, *Les Élégies de la belle fille*, Élégie II, p. 49, éd. Lemerre.)

FORCLORRE. — Forclorre le ris de la table. I, xvij. Forclore les femmes de la vertu. I, 89. Ceux qui ont leurs fexes imparfaicts, forclos de toute generation. III, 257. — « *Forclorre*. Exclurre. Il n'eft en ufage qu'au Palais. » (*Dict. Acad.*, 1re éd.)

FORFAICTEUR. — Mefchans forfaicteurs. III, 146. — « Nous vfons de *Forfaict*, & de *Forfaicture*, *Forfaicteur*, plus fouuent que de *Forfaire*. » (H. Eftienne, *De la Precellence*, p. 120.)

FORLIGNEMENT. — Ce forlignement ne viendra pas tant de la generation & fang, qu'il fait de la nourriture. IV, 28. — « *Forlignemant*, degeneremant. » (Monet.)

FORMER. — Nature a voulu qu'il y euft deux femences en la generation de l'homme, lefquelles mef

lees la plus puiſſante formaſt, & l'autre feruiſt d'entretenement. IV, 245.

FORMILLER. — V. FLEUR. — « Au temps paſſé ne les abuſoit-on de tant de prefches qu'on voit aujourd'huy formiller. » (Brantôme, *Grands capitaines françois, Le grand Roy François*, t. III, p. 135.)

FORNICATION. —V. EMPRUNT. — « La Goibaude parla mieux venant à Monſieur le Gouuerneur, pour s'excuſer de la taxe où l'on auoit employée pour les fortifications. Monſeigneur, ie ſuis vne pauure femme en veuueſſe, ie vous prie auoir pitié & componction de moy, on m'a trop tauterifée pour les fornications. » *(Le Moyen de parvenir, Embleſme*, p. 247.)

FORTUNE (DE). — Vn cheual tomba de fortune dans l'eau. II, 232.

FOSSOYER. — Ceux qui foſſoient en terre. V, 57. — « *Foſſoyer*. Fouïr, creuſer en terre. » *(Trévoux.)*

FOUETTER. — Ce mattois fut foüetté à poids de marc. III, 87. — V. DANSER, FORBANNIR.

FOUILLOUSE. — La foüilloufe, c'eſt la gibbeciere. III, 130.— « *Fouilloufe*. Vieux mot, & hors d'uſage, qui ſignifioit autrefois, ſac, ou poche. » *(Trévoux.)*

FOULDRE. — Auoir prins le tonnerre pour le fouldre. III, 297. — « *Foudre*. ſ. m. & f. Dans le propre on le fait aujourd'hui le plus ſouvent féminin, & dans le figuré toujours maſculin. » *(Trévoux.)*

FOULER. — La femme eſt plus foulee en mariage que l'homme. I, 216. — « Mon defunct mary ne faiſoit

pas ainſi, il prenoit ces eſpouſſettes & m'en eſpouſſetoit mon engin, il ne me fouloit pas comme vous faites. » *(Le Moyen de parvenir, Reſpect*, p. 274.*)*

FOUR. — Bacchus ſorty par deux portes, premierement par l'auant-chambre de Semelé, puis par le four de Iupiter. I, 17.

FOURCHE (Bailler un coup de). — I, 117. Elles ſe defendoient, en baillant à leurs maris quelques coups de fourches. II, 93. — « *Donner vn coup de fourche.* i. faire cornard. » *(Cur. fr.)*

FOURMAGE. — Vn tauernier demanda du fourmage. II, 23 ; IV, 164. — « *Fourmage, formage*, ou *Froumage.* » (De la Porte.)

FOURNÉE (Prendre un pain sur la). — Prendre vn pain ou deux ſur la fournee auant que d'eſpouſer. I, 195. — « Fornicar antes de ſer caſados. » *(Le Treſor.)*

FOURRIER DE LA LUNE (Le). — Zenobie ne vouloit qu'on luy touchaſt iuſques à ce que ſon kalendrier fuſt rubriché, & iuſques à ce que le fourrier de la Lune euſt marqué le logis. III, 290, 300. — « *Le Fourrier de la lune a marqué le logis.* i. Cette femme a ſes fleurs. » *(Cur. fr.)*

FRANC-ARCHER DE BAGNOLET. — Le Franc-archer de Bagnolet trembloit de hardieſſe. IV, 121. — « *Franc-Archer.* C'étoit autrefois un Archer qui étoit exempt de guet & de garde, & de tailles, & entretenu par les habitans des Paroiſſes, moyennant quoi il étoit tenu de s'exercer à tirer de l'arc

pour ſervir le Roi en temps de guerre. Cette milice fut établie par Charles VII en 1448, & abolie par ſon fils Louis XI. » *(Trévoux.)* — Celui de Bagnolet est célèbre par le *Monologue* de Villon. — Burgaud des Marets (Rabelais, 2ᵉ éd., *Gargantua*, ch. xxxv, p. 221) cite ce couplet d'une chanſon :

« *Le franc-archer à la guerre s'en va;*
Teſtamenta comme vn chretien doit faire;
Il a laiſſé ſa femme à ſon vicaire,
Et au curé les clefs de ſa maiſon.
Viragon vignette ſur vignon. »

FRANC-A-TRIPPE. — Vne feſſe-tondue, vn franc-à-trippe, veulent rire. I, p. XIV. Vn bon ſuppoſt de Bacchus, nommé Franc à tripe. I, 74, 191; III, 123; IV, 15, 200. On trouuoit aux badineries & marionnettes, Tabary, Iean des Vignes, & Franc à tripe, touſiours boiteux. III, 177; V, 43. — « *Franc-à-Tripe.* One that is bountifull to his guts, free to his paunch. » (Cotgrave.) — V. l'*Index des noms propres.*

FRANC-TAUPIN. — Ce mot de taupin venoit du mot grec *Tapinos, humilis* en Latin, parce que ces Francs-taupins eſtoient leuez du peuple le plus bas. IV, 106. — « *Vn franc-taupin.* I. vn païſan armé, vn badin, vn mal fait. » *(Cur. fr.)* — V. FRANC-ARCHER. Burgaud des Marets cite encore ce couplet :

« *Vn franc-taupin ſon teſtament faiſoit*
Honneſtement dedans le presbytere,
Et ſi laiſſa ſa femme à ſon vicaire,

Et lui bailla la clef de la maiſon.
Deriron, vignette ſur vignon. »

FRATRE. — III, 55. Vn Franciſcain & moy eſtans à ſoupper en la maiſon d'vn bon gentil-homme, le fratre ſe met au beau milieu de la table. III, 104; IV, 158. — « *Fratre.* A frier. » (Cotgrave.)

FRELOT. — Ces bons frelots de pages. III, 236. — « *Frelot, Frelaut.* A good fellow. » (Cotgrave.)

FRÉQUENT. — Noſtre Medecin eſtoit vn des plus frequents de nos Serees. II, 208.

FRÉSAYE. — Quand on crioit à ma belle eau freſche, il diſoit que c'eſtoit vne freſaye. I, 47.

FRETAILLÉ. — Chemiſe fretaillée de filets. I, 213. — « *Chemiſe fretaillée de filets.* A shirt, or ſmock wrought in frets about the skirts. » (Cotgrave.)

FRÉTILLE. — Coucher ſur la fretille. II, 241. Les Mattois appellent de la paille, de la fretille. III, 129. — « *Fretille*, Paille. » *(Vie genereuſe des Mercelots*, p. 187.)

FRIABLE. — Tous poiſſons de roche n'ont pas tant de viſcoſité & ſont plus friables. II, 22. — « *Poiſſon friable.* » (De la Porte.)

FRISQUE. — Habillemens de mariee, friſques & gaillards. I, 213. — « *Friſque.* Mot un peu vieux, qui ne s'emploie plus que dans le comique & le burleſque; il ſignifie Joli, mignon, délibéré. » *(Trévoux.)*

FROIDE-QUEUE. — Le mary alors cogneut bien que luy & le coq auoient froides queües. I, 125. Ceſte feree eſtant icy finie, a trop froide queue. I, 130. Il eſtoit des froides queues, & *de frigidis & male-*

ficiatis. I, 183, 191, 222; IV, 12. — V. QUEUE. — « *Froide queuë*. I. vn impuiſſant, ou de nature fort froide. » *(Cur. fr.)*

FUEILLET (TOURNER LE). — III, 197. — « Changer de deſſein. Item, prendre le derriere d'vne choſe au lieu du deuant. » *(Cur. fr.)*

FUEILLU (VENT). — Entre Decembre & Feurier, le vent fueillu commence à regner. IV, 224. — « *Vent fueillu*. Weſterly winde. » (Cotgrave.)

FUMEUX. — Vin fumeux. I, 9. Fumeuſe cholere. I, 146. Ils frappent de la corne : & ſi font fort fumeux, encores qu'ils ayent des cornes à la teſte auſſi bien que les chemimees. II, 103. L'exhalation qui fait le poil eſt fumeuſe. IV, 243. Pierres obſcures & fumeuſes. V, 19.

FUMOSITÉ. — Les fumoſitez ne ſe pouuans euaporer, font cauſe du mal de teſte. I, 94. — En latin, *Fumositas*. (Du Cange.)

FUSEAU. — V. BARBE.

FUSÉE (ESTRE AU BOUT DE SA). — Cela faict, ils font au bout de leurs fuſees. II, 177. — « *Il eſt au bout de ſa fuſée*. I. il ne ſçait plus que dire. » *(Cur. fr.)*

FUSIL. — L'amorce & le fuſil de beauté. III, 209. — V. DRAPEAU.

FUSTAYE (DE HAUTE). — Gentil-homme de haute fuſtaye. III, 124. — « Metaph. Grande. » (Duez.)

FUYER. — Elle n'eſtoit fuyee gueres loing. I, 205. — « *Fuyer*, pour, Fuir. » (La Curne.)

G

GABELEUX. — Gabeleux, maltoutier, inuenteur de nouuelles daces. I, 60.

GABOT. — Ladres blancs, appellez gabots qui ont la face belle. V, 107.

GAILLARD. — V. FRISQUE.

GALBAT, GALBES, GALDAT, GALDES. — Billets Diaboliques contre le mal des dents, où il y a escrit, Galbes, galbat, galdes, galdat. IV, 182.

GALLANTISE. — Ie ne deuois point mettre cecy en ceste Seree, car il n'y a rien qu'vne gallantise. III, 105. — « *Galantise*. Voyez GALANTERIE. *Galantise* est vieux & n'est plus en vsage. » *(Trévoux.)*

GAMARA. — Toutes les fois qu'il faisoit soufler ses soufflets, ce marechal disoit gamara. IV, 189.

GANDS NOSTRE DAME. — Gands nostre Dame, en Latin *Bacchar*. III, 206. — « Ancolie. » *(Trévoux.)*

GAR-AUFS, GAR-AUSS, GHAR-AUX. — Les Allemans, en trinquant gar-aufs l'vn à l'autre, contractent amitié. I, p. XV. Bien boire & faire *gar-aufs*, c'est-à-

dire, tout hors. I, 17. Ghar-aux, eſt à dire tout hors, trinq ſeignor. I, 45. — V. ENSYT. — En allemand, *Gar*, entièrement, et *aus*, dehors.

GARDE-COUCHE. — Les garde-couches du grand Seigneur, à qui on couppe les trois parties de la generation. V, 124. — *Garde-couche* est la traduction exacte de *Eunuque*, εὐνεῦχος, de εὐνὴ, lit, et ἔχειν, garder.

GARDE-CUL. — V. DEVANT. — « Les femmes eſtoient plus embeſognees que vingt à entrauer leurs garde-culs. » (Du Fail, *Baliverneries*, III, p. 182.)

GARDE-JARDIN. — Priape garde-iardin. I, 187.

GARDER LES YEUX. — On auoit mis en vn Almanach, Garde les yeux le iour des Cendres. I, 148.

GARDE-TEMPLE. — Chien garde-temple. II, 63.

GARDE-VIE. — L'humeur garde-vie, ou naïf. IV, 71.

GARDOUER. — Vn gentilhomme pour le bien feſtoyer luy dit qu'il allaſt luy-meſme au viuier & gardoüer. II, 5 ; IV, 311. — « *Gardoüer*. A little Pond, or Stue, to keep fish in. » (Cotgrave.)

GAUDIR, SE GAUDIR. — Homme ſage ſe gaudiſſant des autres, & endurant d'eſtre gaudy. I, p. XI. Gaudir & rire. I, 14. — « *Gaudir*. Vieux mot, qui ne ſe dit qu'en riant & dans cette façon de parler, *gaudir le papa*, pour dire, être à ſon aiſe. On diſoit autrefois *ſe gaudir de quelqu'un*, pour dire, s'en moquer. On diſoit auſſi *gaudir* pour ſe réjouir. » (*Trévoux.*)

GAUDISSEUR. — Fols & gaudiſſeurs ſe broçardent. I,

p. XIV. — « *Gaudiſſeur*. Railleur, moqueur. C'eſt un vieux mot. » *(Trévoux.)*

GAYER. — La mer Septentrionale eſtant fort platte, eſt plus ſubiecte aux grands vents, ayant le riuage bas, & peu de lieu où elle ſe puiſſe gayer & eſpandre. II, 9.

GÉMEAU, GÉMELLE. — Comme de deux gemaux l'vn eſt inepte à la generation, ainſi des gemelles l'vne à la conception. IV, 17. — « *Gemeau, iumeau*, Gemellus. *Gemelle*, Gemella. » (Monet.)

GEMINI. — V. CAPRICORNE. —

« *En* Gemini, *qui tout en vn monceau*
S'enſuyt apres, ſont tous ces bons ſuppoz
Et ces bragars faiſans du damoiſeau
Ceulx qui ſouuent font la beſte à deux doz. »

(*La grand & vraye Pronoſtication...* par Haly Habenragel, t. VI, p. 25, *Anc. poés. fr.*)

— « Lycurgue appelle tels leue-culs [les grandes vertugades] cages de *Taurus* & de *Gemini*, où tous bons colliers peuuent aprendre la regle du *Rectum perſæpe tacemus*. » *(Le Diogene François* ou *les facetieux diſcours du vray Anti-dotour comique blaiſois*, Limoge, Guillaume Pureau, 1617, p. 16.) — En latin, *Gemini*, les *Gémeaux*, signe du zodiaque, et aussi les *Testicules*.

GÉNÉRAL. — Ayans tous parlé du general des nopces, vn chacun commença à parler du particulier. I, 172.

GÉNITAL. — Les febues font fecondes & genitales. I,

144. — « *Genital.* Qui fert à la generation. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

GÉNITURE. — Les vns difans la fterilité des mules & mulets venir de ce que leurs conduits font corrompus en leur geniture. II, 236. — « *Geniture.* C'eft la femence ou l'œuf fecondé dans le fein de mère. » *(Trévoux.)* — En latin, *Genitura*, Génération, Semence, Progéniture.

GERBE. — V. Barbe, Cocu, Herbe.

GHAR-AUX. — V. Gar-aufs.

GIBBECIÈRE. — Ce pauure mary honteux & foireux, ferrant les ferrails de fa gibbeciere, s'ofte de là. II, 96. Il eft degoufté comme la gibbeciere d'vn Aduocat. II, 124. Ce ieune Medecin mettant cela en la gibbeciere de fa memoire. II, 213. Ne touchant fouuent à voftre femme, on vous eftime eftre des froides queües, ou qu'ayez du vuide en voftre gibbeffiere. IV, 11-12. — « Les oyant reciter, les ay retenu en la gibbefiere de ma memoire. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. XIII, p. 54.) — « Les mains des Harpyes font à griffe, les voftres font attrapetout : d'où eft venu le prouerbe, Il eft defgoufté comme la gibbeciere d'vn Aduocat. » (Cholières, *Matinées*, III, p. 103.)

GIBELIN. — Perfonne ne pouuant efchapper de leurs mains : car au Gibelin vous ferez Guelphe, au Guelphe Gibelin. IV, 145.

GIST. — Gift & albaftre, l'vn & l'autre eftant indigeftif, quand ils font calcinés, ce n'eft autre chofe

que plaſtre. II, 216. — « Le gif & l'alebaſtre... l'vn & l'autre ſont indigeſt : & quand ils ſont calcinez ce n'eſt autre choſe que plaſtre. » (Bernard Palissy, *Diſcours admirable de la nature des eaux & fontaines*, Paris, 1580, p. 151.)

GLADIATOIRE. — Vous faites les Romains bien cruels en leurs ieux gladiatoires. III, 44. — En latin, *Gladiatorius*, De gladiateur.

GLUEUX. — Limon glueux. III, 170. — « *Glueux*, as *Gluant*. » (Cotgrave.)

GODEMARE. — Si quelqu'vn dit Godemar, & face Godemare, tous les autres qui ſont à table ſe deportent de manger & de boire, iuſques à ce que le Godemare ſoit leué, & eſtant oſté, chacun eſt mis en liberté d'acheuer ſon repas. IV, 150-152. — « *Godemare*. A ſound made, or word caſt out, at a feaſt, wherby the gueſts are warned to forbeare eating for a certaine time. —This Godemare was a King of Bourgongne, ſo reboudted by the French, that the onely ſound of his name aſtonied them, and made them deſiſt from that they were in hand with... The terrour of his name turned into a feaſt. » (Cotgrave.)

GORGAILLET. — Gorgaillet pour appeller les cailles. IV, 2. — « *Gorgaillet*. A quaile-pipe. » (Cotgrave.)

GORRE. — Penſer vne main de gorre. IV, 200. — « *Gorre*. French pockes. » (Cotgrave.)

GORRETTE. — Le peuple s'oppoſe à ſa capture, à force de gorrettes, & de coups orbes. IV, 203.

— « A jurre. *Heurtade, gorrette.* » (Cotgrave.)

GOT DE NOC. — Sans dire autre chofe, que *Got de noc.* v, 88. — V. Noc. — « Gode chere. » (Du Fail, *Propos ruftiques*, iv, p. 37.) — Ne pourrait-on pas lire ici *Gode noc ?*

GOUIN. — V. Barragouin.

GOULPHE. — Le goulphe de Scylla & Charibdis. iv, 233. « *Golfe, Goulfe* ou *Gouffre.* » (De la Porte.)

GOURD. — Quand le vin eft bon, il eft gourd. iii, 129. — « *Huré* ou *Gourdi.* Bon vin ou mauuais. » *(Vie genereufe des Mercelots*, p. 184.)

« *Auoir d'or & d'argent à foifon ;*
Pier de la plus gourde pie ;
Mon fouhait feroit il pas bon ? »

(Coquillart, *Monologue des perruques*, p. 274.)

GOURMANDER. — M'enyurer & gourmander. i, 39. — « *Gourmander*, etre d'ordinaire fur la mangeaille, manger gloutèmant. » (Monet.)

GOURRER. — Eftre affiné (qu'ils appellent gourré). iii, 129. — « Coufined. *Trompé, gourré.* » (Cotgrave.)

GOUSPILLER. — Les chiens le goufpillerent. ii, 49. — « *Goufpiller*, To tug ; to ftrip. » (Cotgrave.)

GOUSSER. — Le guelier te gouffe, c'eft à dire, les auiues te coupent la gorge. Gouffer, c'eft manger. iii, 130. — « *Gouffer*, Manger. » *(Vie genereufe des Mercelots*, p. 186.)

GOUTE. — Vous n'aurez de long temps pipe pleine, puis que vous n'auez que la goute. iii, 4. — « Vous

n'aurez de long temps la pipe pleine, puis que vous n'auez que la goutte. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, v, p. 280.)

GOUTIÈRE. — En vieille maiſon y a touſiours quelque goutiere. I, 86.

GRACES. — Les Graces ne font gueres loing du Benedicite. IV, 295.

GRAIN. — Il n'en auoit que quelques grains. I, 9, 45. Leger de deux grains. I, 198; II, 118; V, 123. Il y aura touſiours plus de paille que de grain. IV, 16. — « On dit d'un Eunuque, qu'il eſt léger de deux grains. » *(Trévoux.)*

GRAINE. — Blaſmer les peres qui gardent leurs filles à graine. I, 175; III, 167. — V. JAUNISSE. — « *Il garde ſes filles à graine.* I. il demeure long temps ſans les marier. » *(Cur. fr.)*

GRAND'BOUTIQUE (LA). — Villageois qui ne bougeoit de la grand'boutique. II, 125. Vn ſuppoſt de la grand'boutique. II, 171. — « *La grande Boutique.* I. le lieu où l'on plaide. » *(Cur. fr.)* — « The Law; or the profeſſion thereof; or the Hall (as ours at Weſtminſter) wherein it is practiſed; called ſo, belike, becauſe many things may be had in it for money. » (Cotgrave.)

GRATIFIER. — Le chien le gratifiant ſe donne à luy. II, 63. Pour gratifier à noſtre hoſteſſe, il luy reſpondit. III, 279. — « Vn bon garçon de village tres bien emmanché, dez la premiere nuict, pour gratifier à ſa tendre eſpouſee, luy bailla aupa-

rauant ſon manche à tenir. » (B. Des Périers, *Nouvelles*, CXXIII, p. 370.)

GREC, GREC, GREC. — Beuuant à meſme la bouteille, le vin qui en ſortoit, & tomboit en ma gorge, diſoit, & faiſoit Grec, Grec, Grec. I, 11. — V. GRECQUE (A LA.)

GRECQUE (A LA). — Beuueurs à la Grecque, qui ne meſloient iamais l'eau & le vin enſemble. I, 52. — « *Græcari* s'eſtet bien Faire carous... la beuuerie des vrays Grecs. Dont eſt pris ce mot *Græcari*. » (H. Eſtienne, *Deux Dial.* p. 44). — « C'eſt boire comme il faut, & à la Grecque, de perdre la memoire. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, III, p. 261.)

GRIMACE. — En appeller par deuant la grimace. I, 184. Monſieur, iugez comme vous voudrez, auſſi bien la grimace en dira. III, 293.

GRIS. — On boit du blanc, du gris & clairet. I, 7.

GRISONNEURE. — Le poil de la barbe plus fort que celuy des cheueux reſiſte mieux à la griſonneure. V, 55. — « *Griſonneure*. Graineſſe. » (Cotgrave.)

GRONDERIE. — Porc, beſte mal-aiſee à deſrober par ſa gronderie. III, 101. — « *Gronderie*. A grunting, grumbling, whurling. » (Cotgrave.)

GRONDIN. — Vn porc, c'eſt vn grondin. III, 129.

GROS. — Les gros mangent les petits. II, 27. Faire ceſſer le caquet à ceux qui font tant des gros. V, 11.

« *Et n'y ayt ſi ſot, ne ſi lourd,*
Si nyaiz, ne ſi mal baſty,

Pour faire du gros, du demy lourd,
Qui ne vse des droytz du iourd'huy. »

(Coquillart, *Droits nouueaulx*, p. 37-38.)

GROSSELLON. — Ce Medecin appelloit ce ſimple, dont il gueriſſoit les filles, *Groſſellon*. II, 214, 215. — « Ces trois, ſe promenant au beau iardin de Nantes, trouuerent vne groiſelle, & s'entredemanderent à la dire en Latin, Comment la diriez-vous ma Sœur? La ieune dit groſellus, l'autre groſela, & la vieille dit, Vous eſtes ſottes, il faut gros & long. » *(Le Moyen de parvenir, Expoſition*, p. 244.*)*

GROSSEUR. — Imbecillité & groſſeur d'eſprit. III, 54.

GUELIER. — V. GOUSSER. — « *Vain guelier*, Garou. » *(Vie genereuſe des Mercelots*, p. 190.)

GUERLE. — Vn auaricieux auoit prins ſa femme guerle, luy eſtant louſche, afin qu'on ne le peuſt tromper, l'vn regardant d'vn coſté, & l'autre d'vn autre. III, 241. — « *Guerle*. Squint-eyed, or gogle-eyed. *Strabouïte*. » (Cotgrave.)

GUERRE (SENTIR LA VIEILLE). — Deux ou trois contes ſentoient la vieille guerre. I, 123. — « Eſtre ancien, n'eſtre pas à la mode. » *(Cur. fr.)*

GUET. — Celui s'accouſtra pour aller au guet. I, 4[illegible].

GUEUX DE L'HOSTIÈRE. — V. CONTRE-PORTEUR, HOSTIÈRE.

GUICHET. — Vne ſage-femme, que le vulgaire appelle Madame du guichet. III, 190. Les ſymptomes de la peur ſeruent de faire ouurir le guichet du ſerrail,

auquel à temps la matiere fecale eſt retenuë. IV, 123. — « *Madame des bas guichets*, vna leuatrice. » (Duez.)

GYNÉCONORE. — Les Atheniens auoient certains Magiſtrats, qu'ils appelloient *Gyneconores*, comme les Romains auoient leurs Cenſeurs. I, 169.

H

HABILLER, HABILLEUR. — Habiller les vins, I, 27. Vne commere, eſtant tombee, s'eſtoit eſcroupionnee, & eſtant habillee, dit à ſon habilleur, lequel auoit remedié à la diſlocation. I, 129. Vn Laconien, ayant achepté du poiſſon, le bailla à habiller à vn tauernier. II, 23. Habiller vne botte. III, 127. Les Suiſſes l'empoignent penſans luy rabiller la fracture. Ce boyteux ne ſentant que le mal que ces béaux habilleurs luy faiſoient, crioit. V, 87-88. — « *Habilitare, habiliter*. Unde *Habiller* et *Habillonner*, procurare, parare, aptare. » (Du Cange.)

HABITATION. — Par frequente habitation le meilleur du lait ſe retire à la matrice. IV, 66. — V. ÉPHIALTE. — « *Avoir habitation avec une femme*, En avoir la compagnie charnelle. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

HABITER. — La nourrice habitoit modeſtement auec ſon mary. IV, 67. —

Habiter ce n'eſt pas peché. »

(Coquillart, *Droitz nouveaulx*, p. 55.)

— « Se vn homme marié habite à la femme de ſon voiſin, il ſe c'ot la porte du paradis. » *(Evangiles des quenouilles*, IV Journée, VII chap., p. 60, *Bibl. elzévir.)* — « *Habiter avec une femme*, Avoir ſa compagnie charnelle. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

HAILLONNER. — Ce monſieur, le voyant ainſi haillonné, reſpond. II, 49. — « *Haillonner*, depecer an haillons. » (Monet.)

HAISSEUR. — Haïſſeur de ſonges. III, 146.

HALENER. — Tenir en ſa bouche du ſaffran, & puis halener vn femme fardee, ſon fard tombera. I, 173. — « *Halener quelcun*, lui halener contre. » (Monet.)

HAN. — I'ay chanté à ſon han, i'ay parlé à luy. III, 130. — « *I'ay chanté à ſon han.* I have ſpoken with him. » (Cotgrave.)

HANCHES. — V. CHEVRIE.

HANNIR. — Ce cheual ne fait que hannir. II, 223. — « *Hannir, hanir*, randre le cri du cheual » (Monet.)

HANTE. — I'auois vne pertuiſanne, dont ie me defends contre ce chien ſeulement de la hante. II, 58. — « On demande encore s'il faut dire *la hampe*, ou *la hante d'une halebarde*. On dit l'un & l'autre, mais *hampe* eſt incomparablement meilleur & plus uſité. » (Vaugelas, *Remarques.)*

HANTEUR. — Hanteurs de tauernes. III, 103.

HARNOIS. — Harnois de gueule. III, 103. — « Nous ſommes pourueuz maigrement des harnoys de gueule. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. XXXII, p. 123.)

— « *Harnois*, Affortiffement, equipage, garniture feruant pour l'aifance, & vfage de quoi que ce foit. » (Monet.)

HARO. — On crie Haro, eftant Haro autant à dire comme qui diroit, ha Raoul, où eftes vous? pour la grande iuftice que ce Duc faifoit. IV, 152. — « En Normandie quand quelqu'vn fait le haro fur vous, il faut par neceffité, fuffiez vous veftu de veloux verd, que vous faciez folennellement voftre entree en prifon, pour la memoire d'vn bon Duc Raoul de Normandie, qui durera eternellement, pour la grande iuftice qu'il faifoit, comme qui diroit, Ha Raoul où eftes vous? (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*. II, p. 252-253.)

HARPAGA. — L'ambre iaune ou blanc attire le feftu & la paille : dont aucuns l'ont appellé *harpaga, à rapiendo*. I, 140. — En latin, *Harpaga*, Crochet. Ἁρπαγή, Action d'enlever.

HASTELLIER. — Auoir l'aide de Venus, & bander en fon haftellier. I, 127. Vn peintre, fe doubtant de fa femme, & qu'vn autre ouurier vint befongner à fon haftelier. IV, 217-218. — V. ATTELIER. — « Si i'en auois deux (elle parloit du noc à l'enuers) ie vous en prefterois vn, mais ie n'en ay qu'vn qui eft voué à mon efpoux, auquel ie le garderay, fans qu'autre que luy befongne à ceft aftelier. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XII, p. 37.) — « Aucuns charpentiers ne tiennent haftelliers au rain des foreftes. » (La Curne.)

HAULT A LA MAIN. — Hault à la main, & altier, comme font les hoftes. III, 237. — « *Il eft haut à la main*, il eft emporté, violent & il ufe des voies de fait. » *(Trévoux.)*

HAULT-BOIS. — Vn gentil-homme fçauoit fort bien ioüer des haults-bois. III, 124. — « On dit fig. & par raillerie, *Joüer du haut-bois*, pour dire, Couper du bois de haute fuftaye, abbattre des forefts. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

HAULT-LOUER. — Les hommes hault-loüent les chofes iniuftes. I, p. XII. — « Les Ambaffadeurs haut-louans fon fils, elle refufa cette louange. » (Montaigne, l. I, ch. XLI, p. 352.)

HAUSSER LE TEMPS. — Le Roy voyant qu'il auoit hauffé le temps, luy demande, comment fçais-tu que c'eft du vin Grec que tu as beu ? I, 11. — « *Hauffer le temps*. Boire. » *(Cur. fr.)* —

« *Si le temps eft bas, ie le hauffe,*
En bien beuuant, voire du bon. »

(*Varlet à loüer à tout faire*, t. I, p. 77, *Anc. Poës. fr.*)

HAX. — V. ADAMAX.

HAYMACHY. — Il luy donneroit vn breuet tout plein de lettres fignees & efcrites par les Preftres de Turquie, qu'on nomme *Talafmans*, qui appellent ces lettres *Haymachy ;* ce breuet preferuant celuy qui le porte à la guerre. IV, 125.

HAZARD. — Il ne faut point que vous mettiez en ceft hazard. I, 115.

HEBDOMAGÈNE. — Le ſeptieſme maſle, que les Grecs appellent *Hebdomagene*. IV, 17. — Ἑβδομαγενής. Né le ſeptieme jour du mois.

HÉBERGER. — Heberger ſa femme. V, 6.

HECTIQUE. — Guerir les hectiques. V, 126. — « *Ectique*, ou pluſtoſt *Hectique* (pour lequel on prononce mal *Etique*), ἑκτικός. » (H. Eſtienne, *De la Conformité*, p. 146.)

HE-DEA. — He-dea, mon mary, vous ne faites compte de mon pere. I, 197. — V. DEA.

HELY LAMASABATHANY. — Ieſus-Chriſt eſtant en la croix auoit parlé Breton, Hely lamaſabathany eſtoit langage Breton. V, 84. — Les mots *Eli, Eli, lama ſabacthani* (O Dieu de moi, ô Dieu de moi, pourquoi m'as-tu abandonné?) sont hébreux, et se trouvent dans l'Évangile selon Matthieu, ch. XXVII, v. 46, tirés du Psaume XXII, v. 2. En les reproduisant, l'Évangile a remplacé le verbe hébreu *azab* par le verbe araméen *schebaq*.

HERBE. — V. COCU. — « Par vn coup fourré ils s'eſtoient faits cocus : l'vn en gerbe & l'autre en herbe. » (Yver, *Le Printemps*, Paris, Iean Ruelle, 1572, f. 379 v°.)

HEROE. — Les chiens entroient aux aſſemblees publiques, auec les Heroës. II, 56.

HERPELU. — Ils appellent vn liard vn herpelu. III, 130. — « *Herpelu*, A Stiver, or French shilling. Barragouin. » (Cotgrave.) — « *Herpe*, Liard. » (*Vie genereuſe des Mercelots*, p. 189.)

HERSOIR. — Vous ne vouluſtes pas crier herſoir le Roy-boit. I, 147. — « *Her-ſoir*, hier au ſoir. (Monet.) — « Hier. » (Du Cange.)

HÉTIQUE. — Fiebure hetique. IV, 82. — V. HECTIQUE. — « *Hetique :* as *Hectique.* » (Cotgrave.)

HIÉROGLYPHIQUE. — L'anneau eſtant vn hieroglyphique de ſeruitude. I, 216. — « *Hieroglyphique.* Adj. Il eſt auſſi ſubſtantif, & alors il ſignifie la même choſe qu'hiéroglyphe. » *(Trévoux.)*

HIPPOTHORON. — Que fert, quand on fait faillir les iumens, de leur ſonner vn certain chant, qui s'appelle *Hippothoron.* II 228. — « Ἱππόθορος ὠδή. Cantio quæ equabus cœuntibus accinebatur, ad eas magis stimulandas. » *(Thesaurus græcæ linguæ.)*

HONGRE. — Si ne laiſſera ce chaſtré, d'eſtre bon Capitaine hongre. V, 123.

HOPPELANDE. — Frotter ta hoppelande. I, 141. — « *Hopelande.* As *Houpelande.* » (Cotgrave.)

HOROLOGE. — Aſne ſeruant d'horologe. II, 246. — « *Horloge*, ou *Horologe.* » *(Celt-Helleniſme.)* — En latin, *Horologium.*

HORS MIS. — Tous, hors mis moy. I, 142, 144.

HOSPITALER. — Pauures là hoſpitalez. IV, 273. — « *Hoſpitaler.* To receive into an Hoſpitall. » (Cotgrave.)

HOSTE, HOSTELLIER. — C'eſt vn ris d'hoſtellier, il ne paſſe pas le bout des dents... Les François ont appellé ces gens icy hoſtes, du mot Latin, *Hoſtis*, qui eſt à dire ennemy : le François retenant du

mot latin *Hoſtis*, hoſte & hoſtellier. I, 27. — « *Ris d'Hoſtelier*. i. ris qui ne paſſe pas le nœud de la gorge, ris feint & intereſſé. » *(Cur. fr.)*

HOSTIÈRE (GUEUX DE L'). — Gueux de l'hoſtiere. III, 129. — « On appeloit autrefois *Gueux de l'oſtière*, celui qui va par les rues & qui gueuſe de porte en porte, *qui vadit ad oſtia*. » *(Trévoux.)*

HOUILLER. — Eſtant couché, ſe fait houiller ſur le tyn. I, 46.

HUILE. — Huile bouillant. I, 24-25; IV, 237; V, 118. Huile lente. I, 26. — « *Huile* eſt du commun, & non pas abſolument feminin. » (Antoine Oudin, *Grammaire françoiſe*. Rouen, Iean Berthelin, 1645.)

HUILIER. — Mon cheual auoit eſté à vn huilier. II, 240. — « *Huilier*, faiſeur d'huile. » (Monet.)

HUMEUR. — Vn humeur. I, 19, 67, 100; IV, 71; V, 120. Vne humeur. I, 145. — V. MOEURS.

HUMIDITÉ. — L'humidité ſe perit par trop frequenter les femmes. III, 195. — V. RADICAL.

HUMILIER (S'). — V. ESPIC.

HUY. — V. JOUR D'HUY. — « *Huy*. Adv. de temps ſervant à marquer le jour où l'on eſt. Ce mot eſt vieux, & n'eſt plus en uſage qu'en terme de Pratique. *D'Huy en huitaine*. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

HYDROPHOVIE. — *Hydrophouie*, c'eſt à dire, crainte d'eau. II, 44, 46.

I

ICY. — Ceſt homme icy. II, 260 ; III, 81. — « *Ici*, après un ſubſt. commence à vieillir. On ne dit plus ce temps *ici*, cet homme *ici;* mais ce temps-*ci*, cet homme-*ci*. L'uſage a changé depuis Vaugelas, qui approuve cet homme *ici*. » *(Trévoux.)*

IDOINE. — Hommes idoines à Venus. I, 125. Le prince a eleu les plus idoines. II, 159. — « *Idoine*, Apte, conuenable. *Idoneus*. » (Monet.)

IDOLE. — Les gens ayant mauuaiſe veuë, penſent que leur idole & pourtraict marche touſiours au deuant d'eux. III, 202. Larues, Idoles nocturnes. V, 21. —

> « *Ore en mes bras, ore deuant mes yeux*
> *Tu fais nager l'idole de ma Dame.* »
>
> (Ronsard, *OEuvres, Premier livre des Amours*, p. 15.)

ILLUSTRE. — Les bons peintres laiſſent de l'ombre en leurs ouurages, pour leur donner iour plus clair & illuſtre. I, p. XI. — V. ILLUSTRER.

ILLUSTRER. — Le luſtre & la ſplendeur de vos vertus illuſtreront la terniſſure de mon diſcours. IV, 89-90. — « Air illuſtré de lumiere. » (Monet.)

IMAGER. — Peintres & imagers. IV, 217, 239. — « *Imager*. as *Imagier*. An Image-maker, a carver of Images. » (Cotgrave.) — V. IMAGEUR.

IMAGEUR. — Venus dit [à Praxitele], Imageur, dy moy en quel endroit tu m'auois veu. IV, 232. — « *Imageur*, pour *Imager*. AMIOT. » *(Le Grand Dictionnaire françois-latin*. Paris, Cottereau, 1614.)

IMBÉCILLE. — Les gens vieux abondans en vents, à cauſe de la chaleur qu'ils ont imbecille. III, 270. — V. IMBÉCILLITÉ. — « *Imbecille*. Foible. » *(Dict. Acad.*, 2e éd.) — En latin, *Imbecillus*, faible.

IMBÉCILLITÉ. — Imbecillité & groſſeur d'eſprit. III, 54. Imbecillité de l'aage & du ſexe. III, 137. Les enfants pour leur imbecilité degenerent. III, 251. Imbecillité d'vne des facultez. V, 56. — « *Imbecillité*. Foibleſſe. Il ſe dit tant de celle du corps, que de celle de l'eſprit. » *(Dict. Acad.*, 2e éd.) — En latin, *Imbecillitas*, Faiblesse.

IMPAR. — Achillés fut bleſſé au talon dextre : pource que ſon nom eſt de ſyllabes impares. III, 184. — « Pythagoras, par le nombre par ou impar des ſyllabes d'vn chaſcun nom propre expoſoit de quel couſté eſtoient les humains boyteulx, boſſus, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiques. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. XXXVII, p. 401.)

IMPÉRIT. — Medecins imperits. IV, 196. — « *Impérit*.

Imperitus. Ce terme exprime le défaut d'habileté dans l'état qu'on profeſſe. » *(Trévoux.)*

IMPOTENT. — Impotent de bander à l'attellier de Venus. IV, 7.

IMPOURVEU (A L'). — Celuy qui a veu à l'impourueu quelque choſe diuine, ſe trouue trauaillé d'vne fureur celeſte. I, 85.

INAPPELLABLE. — Innommable & inappellable. II, 152.

INCOMPATIBLE. — Encores qu'il y ait des maris incompatibles, il faut que la femme y remedie par vne patience forcee. I, 110.

INDIGESTIF. — V. GIST.

INEXTINGUIBLEMENT. — Les ladres ſont inextinguiblement alterez. V, 129.

INFLATION. — Trenchees, inflations & choliques. I, 145. — « *Inflation*, anflure, *inflatio.* » (Monet.)

INFLUXION. — Humide influxion du ciel. II, 245.

INGROSSATION. — Le froid multipliant la melancholie par voye d'ingroſſation, congelation, & inſpiſſation. II, 47. — « Ingroſſation de matiere. » (B. de Gordon, *Pratique de Medecine*, l. I, ch. X, IIIIe, Lyon, 1495.) — « *Ingrossare*, Condensare. » (Du Cange.)

INSPISSATION. — V. INGROSSATION. — « *Inspissare*, spissum reddere. » (Du Cange.)

INSTITUER. — Celles qui ſont pauures ſont inſtituees du public. I, 232; II, 106. — « *Inſtituer*, enſeigner, inſtruire. *Inſtituere.* » *(Trévoux.)*

INSTITUTION. — L'education & inſtitution eſt negli-

gee. II, 106. — « *Inſtitution*. Il ſe prend quelquefois pour éducation. Et en ce ſens il vieillit. » *(Dict. Acad.*, 2ᵉ éd.)

INSTRUMENT. — Son inſtrument luy failloit au beſoing. II, 115. — V. COURT, MERCY DIEU, VOLTE. — « *Inſtrument*. Miembro viril. » *(Le Treſor.)*

INSTRUMENTAIRE. — La faculté animale contraint les parties inſtrumentaires de luy obeïr. III, 151. — V. NON SUNT.

INSULE. — Inſules de Lydie. I, 83. — « *Inſule*. Vieux mot. Ile, du Latin *Inſula*. » *(Trévoux.)*

INTEMPÉRATURE. — Le chou chaſſe l'intemperature du vin. I, 40. La plus grande cauſe de ſterilité vient des diuerſes temperatures du mary & de la femme... De ces intemperatures eſt venu le ſacrifice que faiſoient les Lupercaux. I, 99. Les excellentes memoires & promptes conceptions, ce ſont intemperatures du cerueau. V, 49, 76. — « *Intamperature*. Dereglemant de l'etat naturel de la choſe. » (Monet.)

INTERROGUER. — Interroguee pourquoy elle ne ſe remarioit. I, 228. — « *Interroguer*, Interrogare. » (Nicot.)

INTRINQUER. — Intrinqué aux rets d'vne vieille. III, 226. — « Matieres ambigues, intrinquées. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. XLIII, p. 206.) — « *Intricare*. Empeſtrer. *Intrinquer*. » (R. Eſtienne.)

INTRODUIRE. — Homere introduiſant Iupiter, vſe de menace. I, 150.

INVASIBLE. — V. BASTON. — « Prindrent leurs armures & baftons inuafibles. » (Palsgrave, p. 362.)

IRACOND. — Ceux de l'ifle de Corfe font iraconds. II, 56. — « *Iracond*, colerique, iracondo. » (Duez.) — En latin, *Iracundus*.

ITAU. — O feroit donc bon montre fur ine itau befte. II, 229. Es tu nafquu itau ? IV, 243.

J

JACOBIN. — Elle a dans la gorge des gros Iacobins qui l'empefchent de pouuoir parler. v, 39-40. — V. CORDELIER. — « Les *Jacobins* m'eftranglent. i. Les flegmes. » *(Cur. fr.)*

JAMBE DE DIEU. — Ces gueux ne feront iamais fans vne iambe gangrenee, eftiomenee, fphacellee, fiftuleufe, chancreufe, qu'ils nomment vne iambe de Dieu, accouftrans cefte iambe auec vne ratte de bœuf. IV, 270. — « A l'hofpital vn gros gueux fe ventoit auoir guaingné troys bons teftons. Auffi (luy refpondirent fes compaignons), tu as vne iambe de Dieu. Comme fi quelque diuinité feuft abfconfe en vne iambe toute fphacelee & pourrye. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. L, p. 445.) — « En fourbesque on dit *gamba di Dio* pour une jambe toute gâtée. » (Fr. Michel, *Études... sur l'argot*, Paris, 1856.)

JAMBETTE DE BRETON. — Le bourreau luy va bailler la jambette de Breton. III, 88. — « Pour le regard

des luittes, permettons feulement aux femmes de bailler le fault de Breton. » *(Ordonnances generalles d'amour*, t. II, p. 186. *Var. hift. & litt.)* — « *Jambette*, Croc en jambe.— *Saut de Breton*, croc en jambe. » *(Trévoux.)*

JAN, JEAN. — Ians mariez, & autres. I, 136. Procez pour auoir appellé vn homme marié, Ian, fot, cocu & parent de Moyfe. II, 75. Ian de contraincte qui empefche par tous moyens de n'auoir point de compagnon, qui luy aide à faire fa befongne. II, 76. Ians d'eux-mefmes. II, 80. On appelle vn homme cocu, Ian, qui eft à dire en langage Ethiopien, puiffant : & leur Roy s'appelle Prete-Ian. II, 84. Ce Iean futur refpondit que fi on ne fe marioit, il n'y auroit point de Ians, & que le monde periroit. II, 85. Iean, c'eft vn nom de baptefme. V, 70. — V. Copieux. — « *Vn Iean*. I. Vn cornudo. » *(Le Trefor.)* — « Vn quidam nommé Ian de nom, l'eftoit peut eftre auffi de furnom. » (Tabourot, *Les Bigarrures*, f. 39 v°.)

JAN (Messire). — Ayant lié meffire Ian, il executa fon office. II, 119.

JAQUET. — A leurs confultations [des médecins] l'vn dit d'vn, & l'autre d'autre, pour ne feruir de Iaquet les vns aux autres. II, 175. — « *Iaquet*. Se prend pour vn flateur & applaudiffeur. » (Nicot.)

JARDINER. — V. Niais. — « *Iardiner les oyfeaux fur des billots*. To weather Hawkes, or fet them out a weathering, upon blockes in gardens. » (Cotgrave.)

JARNIGNOIS. — Vanteries que font ces iarnignois, qui font trembler le falé iufque dans les celiers. IV, 109.

JAUNE D'EAU, — V. BLANC D'EAU.

JAUNISSE. — Vn Medecin paffant gueriffoit les femmes & filles par vn feul fimple ingredient, principalement celles qui languiffoient, & auoient la jauniffe, & qu'on laiffe là fletrir pour graine. II, 214. — V. FILLE.

JAZARD. — Iazard encores pis que l'Echo. II, 256. — « *Jafard*, vieux mot, *Jafeur*. » *(Trévoux.)*

JEAN. — V. JAN.

JE NE SÇAY COMMENT. — Combien y a il d'icy à voftre ie ne fçay comment ? I, 118. — V. BOITEUX.

JE NE SÇAY COMMENT A NOM. — Mal-heureufe comme vne femme qui n'a point de ie ne fçay comment a nom. I, 199, 208; IV, 4, 14. — V. COMMENT.

JETTER. — Caton ietta de la Cour vn Senateur, pour auoir baifé fa femme en prefence de fa fille. I, 153. — V. MONTRÉE, MOULE, SORT.

JEU. — Vne de mes voifines mua de couleur, refpondant à fon mary, qui difoit qu'il vouloit fçauoir le ieu des Bohemiens, & pouuoir iuger s'il eft dedans ou dehors, comme ils font. I, 129. Ayans ouy les contes, vous en croirez ce qu'il vous plaira, il n'y a point de ieu forcé. III, 42. Il y aura toufiours plus de mine que de ieu. IV, 16. On amena en ieu Diodore, qui dit, que les Ligures voulurent que les femmes leur aydaffent. IV, 50. I'aime à me tenir ioyeux, & ie prens le meilleur ieu que ie me puis

donner. IV, 166. D'entree de ieu, quelqu'vn va conter. IV, 177. — V. JOUER. SURVENIR. — « En ma prefence, ils font bonne mine & mauuais ieu. » (B. des Périers, *Nouvelles*, CXVII, p. 361.) — « *Il y a plus de mine que de ieu.* There is more shew then fubftance, more ceremonie then foliditie, in it. » (Cotgrave.) — « *Jeu des Aegyptiens*, a ch'egli è dentro. » (La Curne.)

JEUNE. — Il eft ieune, il peut auffi bien empirer qu'amender. IV, 36. — V. CONSEIL.

JEUNESSE. — I'en ay veu qui ayans fait quelques ieuneffes en leur vie, fe font puis apres bien portez. III, 51. — V. FOLIE.

JOINDRE. — V. COUPLER. — « Sa femme fouuent le requeroit du deduit, & s'efforçoit à le faire ioindre. » (B. des Périers, *Nouvelles*, CXV, p. 315.)

JOUER. — V. BARBE, CORNICHON VA DEVANT, COUTEAUX, DOIGT, HAULT-BOIS, PRIMUS SECUNDUS, TRENTE ET UN, TROIS, VENTRE.

JOUER (SE). — Puis elle raconta par ordre fa vie, & les noms de ceux qui s'eftans iouëz à elle, eftoient peres de fes enfans. II, 89; IV, 183. — « *Il veut fe iouër à elle.* He would be doing with her. » (Cotgrave.)

JOUR-D'HIER. — Vn tel luy auoit enuoyé demander des Epigrammes, qu'il auoit le iour-d'hier trouuez fi bons à fon difner. V, 92. — « Il n'eft parti que du jour d'hier. » (*Dict. Acad.* 2e éd.)

JOURD'HUY. — Chio, appellee pour le iourd'huy Sio,

I, 10. Quelqu'vn va dire que ce n'eſtoit pas du iourd'huy qu'on mettoit au fonds des coupes les images des morts. I, 19. — « *Ce Iourd'hui*. Hodiernus dies. » (Monet.)

JOURNAL. — V. DIAIRE.

JUDICATURE. — Ils ſe font marchans, & ils feront Iuges & Conſuls, encores qu'ils ne le veulent eſtre. Mais parce qu'il n'y a rien à gaigner, chacun fuit ces Iudicatures, & ſe met à fuiure la Iuriſdiction : où les preſens font receus des vns & des autres parties. II, 159-160.

JUGE ET CONSUL. — V. JUDICATURE. — « *Iuge & Conſuls*, ce ſont cinq Marchands, dont le premier s'appelle *Juge*, & les quatre autres *Conſuls*, qui connoiſſent de toutes ſortes de conteſtations entre Marchands, pour fait de Marchandiſes. » *(Trévoux.)*

JUGER. — Ce iugé à la mort fut abſous. III, 70.

JUGIOLINE. — Si ceux qui ſont liez s'oignent d'huile de iugioline, ils ſont deſliez. I, 188. — « *Jugioline*, *Gingeoline*. Séſame. » *(Trévoux.)*

JUGUE. — On inuoquoit Iunon és mariages, l'appellant Iugue & Populonienne, parce que par la conionction de la chair auec la chair, elle entretient & augmente les peuples. I, 186. — *Juno Juga*, fondatrice du mariage. » (Freund.)

JUPITER. — Meſme Iupiter n'aggree à tous. III, 38. — « Et y a ung vieil proverbe qui dit que Iupiter meſmes quand il pleut, ne plaiſt pas à touts les mortels. » (*Satyre Ménippée*, t. I, p. 196, éd. Lemerre.)

JURÉ. — Meſtier iuré. IV, 313, 315. Maiſtre iuré. IV, 314.

JURE-CONSULTE. — Le Iure-conſulte au tiltre de *Nundinis*, fait mention de ce qu'en dit Platon. I, 28. — En latin, *Jureconsultus*.

JURISDICTION. — V. JUDICATURE. — « *Juriſdiction*. L'S ne ſe prononce point, & beaucoup écrivent *Juridiction*. » (*Dict. Acad.* 1re éd.)

JUSTICE (METTRE EN). — Le poiſſonnier met ſon voiſin en Iuſtice, diſant qu'il luy vouloit mal. II, 10.

K

KALENDRIER, CALENDRIER. — Lequel mary luy faifoit toutes les nuits dix fois, fi ce n'eftoit les iours que le Calendrier eftoit marqué de rouge. I, 103. Zenobie ne vouloit qu'on luy touchaft, iufques à ce que fon Kalendrier fuft rubriché. III, 290. — « Le Curé mit la main fous la cotte, il veut prendre le calendrier hiftorial, pour marquer le nombre. » *(Le Moyen de parvenir, Superftition*, p. 288.) — « *Son Kalendrier eft rubriché.* Saied of a woman that has her Tearmes. » (Cotgrave.)

L

LABOURER. — V. ATTELAGE. — « *Vous laboureręz auec nos bœufs*. i. vous coucherez auec nos filles. » *(Cur. fr.)*

LACTIFIANT. — Les mammelles ont vne vertu lactifiante, qui blanchit le ſang qui y regorge. IV, 76. — « *Lactifiant*, lattificante. » (Duez.)

LACTIFIQUE. — Les tetins ne ſont pas du laict, s'ils n'ont fraiſchement receu de la conception certaine qualité excitant la vertu lactifique. IV, 76. — « *Lactifique*, lattifico. » (Duez.)

LADRE. — On dit d'vn homme qui laiſſe gouuerner ſa femme ou ſes parentes à quelques-vns, ceſt homme eſt bien ladre, il ne ſent point quand on luy pique ſa chair. V, 133. — V. CARAT, FIL, LEVER, RICHE. — « Ladre que tu es, on pique ta chair & tu ne le ſens pas. » *(Le Grand parangon des nouvelles nouvelles*, XLIX, p. 213, *Bibl. elzévir.)*

LADRESSE. — Femme ladreſſe. V, 110. — « *Ladre*. adj. de tout genre. *Ladre* eſt auſſi ſubſt. & alors il fait au feminin *Ladreſſe*. » *(Dict. Acad.*, 2e éd.)

LAICT. — Prendre pour femme vne de ces fillettes, tirees prefque du laict. I, 233. Son efpee deuoit auoir bien du laict, n'eftant pas fouuent tiree. IV, 132.

LAIDE. — Laide comme vne Sorciere. I, 127.

LAMBIN. — Vray lambin, ayant la paille au cul, puis que tu crois cela fe pouuoir faire. I, 140.

LANCE. — V. ANCE.

LANCESPEÇADE. — La Lancefpeçade, fouftenant fon Caporal. II, 102. — « *Lance-peffade* (On prononce *Anfpeffade*), f. m. Soldat appointé dans une Compagnie de gens de pied au deffous du Caporal, & au deffus des autres foldats. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

LANGEOTS. — Enfans empaquetez en des linges & langeots. III, 249. — « *Langeots*. Little Swath-bands, or clouts of woll for little children. » (Cotgrave.)

LANGOYER. — On fut contrainct, pour la multitude de ceux qui fe difoient ladres, de faire langoyer ceux qu'on vouloit receuoir. V, 108. — « *Langueyer*. V. a. Tirer la langue d'un porc, la confidérer, pour voir s'il eft ladre ou non. » *(Trévoux.)*

LARD (FROTTER SON). — V. FOL. — « Grandgoufier & Gargamelle, ioyeufement fe frotans leur lard, elle engroiffa d'vn beau filz. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. III, p. 16.)

LARE. — Empufes, Lares, Larues. V, 21. — « Les *Lares* domeftiques étoient les ames de ceux qui avoient bien vécu; au contraire, ceux qui avoient mal vécu erroient vagabonds, & épouvantoient les hommes : on les appeloit *Larves*. » *(Trévoux.)*

LARGE. — Au commencement du difner & fouper nous fommes affis de noftre large. III, 160. Pour engendrer des mafles, il falloit que le mary fe couchaft, la femme tantoft apres : laquelle il mettra en fa place : & cela fera bon pour la femme fi elle luy fait beau large. IV, 7. Voftre cas eft donc large. Aucuns vous appellent auares & refferrees, mais à ce que ie voy, vous eftes bien liberales & larges. IV, 192.

LARGESSE. — Eftant vne grande beauté que d'auoir les dents luifantes, & que les vnes ne furpaffent point les autres en largeffe, ni en hauteur. IV, 195. — « *Largeneffe*. Spaciofité, amplitude, largeur, largeffe. » (Palsgrave.)

LARME. — La parole oinct, la larme poinct. III, 216-217.

LARRON. — V. ADVOCAT, BRETON. LAS RONDS, MUSNIER.

LARRONNER. — Ce voifin auoit larronné ce pourceau. III, 101. — « *Larronner*, ladronare. » (Duez.)

LARVE. — V. LARE.

LASANOPHORE. — Antigonus ne voulut endurer la flatterie de Hermodotus, lequel l'appelloit Dieu, difant Mon *Lafanophore* le nie : eftant vne terrine & vaiffeau approprié à receuoir les excremens du ventre. III, 27. — « Antigonus refpondit à Hermodotus (lequel en fes poefies l'appelloit Dieu) difant : Mon Lafanophore le nie. Lafanon eftoit vne terrine & vaiffeau approprié à recepuoir les excremens du ventre. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. IX, p. 483.) — Λασανοφόρος, esclave qui porte la chaise percée.

LAS RONDS. — Quand les petits mercerots, qui vendent des lacs, nous voyent ſortir du palais, ils crient, A mes las ronds, à mes beaux las ronds, & faut que nous endurions cela, encores que nous fachions qu'ils parlent à nous. II, 141.

LATIN (subst.) — Il ne faut iamais parler Latin deuant les Clercs. I, 57. Ils perdirent leur Latin à une grande Dame. III, 126.

LATIN (adj.) — Les marchands qui ont de bonne marchandiſe, diſent, c'eſt marchandiſe Latine. V, 96. — « *Marchandiſe Latine*. Excellent good ſtuffe; or, the beſt, or moſt utterable commodities, tearmed ſo by Merchants. » (Cotgrave.)

LAVE-DENT. — Vn laue-dent, faiſant ceſſer toute douleur des dents. IV, 187.

LAVER. — Le vin tant laué que voudrez, retiendra touſiours ſon naturel, en proportion de ſa qualité. I, 22.

LAZARINES. — Vn bourgeois & ſoldat, ſentant au matin vn peu de froid aux iambes, eſtant en garde, auoit dit, ie ſuis marry que ie n'ay prins à ce matin mes lazarines. V, 106-107.

LEBROU. — Viure ſeuls, comme font les lebroux & loups-garoux. I, p. XXIII; III, 238.

LÉGAT. — Vn autre Legat Athenien. III, 17. — « *Legat*, ambaſſadeur : *Legatus*. » (Monet.)

LÉGER. — V. GRAIN.

LENTILLEUX. — V. STELLION.

LÉONCEAU. — Petits leonceaux appriuoiſez s'ils ſont

nourris de laict de vache ou de cheure. IV, 59. — « *Leonceau*. A Lyons whelpe. » (Cotgrave.)

LÉPRESERIE. — Il ne feroit pas le premier qui fe feroit rangé és lepreferies. V, 107-108, 108-109.

LÉPREUX. — La Damoifelle dit au grand Roy François, qu'en le voyant en tel habit, il luy fembloit qu'elle voyoit vn des neuf lepreux. I, 129-130. — « La damoifelle dict au Roy François premier de ce nom, qu'en le voyant en tel habit, il luy fembloit qu'elle voyoit vn des neuf lepreux, felon qu'on auoit accouftumé de les peindre : penfant fignifier preux par ce mot lepreux. » (H. Eftienne, *Apologie pour Herodote*, 1566, ch. III, p. 16.)

LÉPROSERIE. — Euiter cefte leproferie. V, 124.

LETTRE. — Vn homme de lettres faict profit à raifonner auec fes femblables. I, p. IX. Le prenant fainement & au pied de la lettre. II, 3. Il difoit à ce Medecin, ie n'ay pas lettre de tuer comme vous. II, 217. Prifonniers fçauans & de lettres. III, 114. — V. COURONNE.

LEVER. — De cefte diuerfité de vins fe leua vne difpute. I, 7. Les ladres ont toufiours de l'argent frais, car pour en auoir il eft aifé à leuer leur boutique. V, 129. — V. TABLE. — « *Leuer boutique*. i. prendre vne boutique & commencer à traffiquer. » *(Cur. fr.)*

LEZ. — V. ESLONGNER. — « *Lez*. adv. A cofté de, tout contre. Ancienne façon de parler qui n'a plus guere d'ufage qu'en quelques phrafes, comme *Le Pleffis lez Tours*, etc. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

LIBÉRALEMENT. — Luy-mefme le confeffoit liberalement. I, 125. — « *Faire quelque chofe liberalement*, libenter, celeriter aliquid facere. » (Nicot.)

LIBERTIN. — Les grands Seigneurs Romains, quand ils vouloient s'aller esbattre, fans eftre cogneus, prenoient les accouftremens de leurs ferfs, libertins, & feruiteurs. I, 138. — « *Libertin*, né de pere afranchi, chés les Romains: *Libertinus.* » (Monet.)

LIE. — V. CHÈRE-LIE.

LIER. — Amafis fut lié & empefché de cognoiftre fa femme, iufques à ce qu'il fuft deflié par autres charmes. I, 185, 188. Tous enforcelemens feront liez. IV, 42. — « Il fe troua lié du trouble de fon imagination. » (Montaigne, l. I, ch. XX, p. 110.)

LIEU. — Si vous fçauiez le grand & honnefte lieu dont ma fille eft fortie, vous ne vous addrefferiez pas à elle. Ie ne me peu tenir de dire à cefte mere : ie vous prie me monftrer ce tant grand & honnefte lieu. I, 228. Il faut pour auoir lieu és affaires publiques, fuiure les veftiges du Prince & du peuple. II, 160. — V. NATURE.

LIEUE. — Le debteur lui refpond, ie ne demande que vne lieuë de terme. IV, 202.

LIFRELOFRE. — Ces meffieurs les Lifrelofres ne voulurent boire autre vin que du vin de papier, tant qu'on en put trouuer de blanc & clairet. I, 49. — « *Lifrelofre.* A huffe-fnuffe, fwag-bellie, puffe-bag; (a word coined in derifion of the *Germans*, and *Swiffers.)* » (Cotgrave.)

LIGATURE. — Contre-charmes contre les ligatures. I, 186. Ligature charmee. I, 187. — « *Ligature*. Impuiſſance caufée par quelque charme ou maléfice. » *(Trévoux.)*

LIME. — Les Mattois appellent vne chemife, vne lime. III, 129.

LINCEUX. — Il luy pleuft enuoyer deux linceux, pour fon coucher. IV, 322. — « *Linceul*. Drap fait de lin. *Linteum*. On le difoit autrefois de toutes fortes de tiffus de toile. On le dit encore dans quelques provinces, des pièces de toile qu'on met dans le lit. Mais on fe fert plus ordinairement du mot de *drap*. » *(Trévoux.)*

LIVRE. — V. Coeur.

LIVRE (La). — La creation du monde fut au temps que le Soleil fe trouua au ſigne de la Liure, qui eft en Septembre. I, 54. — En latin, *Libra*, La Balance, signe du Zodiaque.

LIVRÉE. — Les paniers des chaffes-marees font brauement couuerts de couuertures de liuree. IV, 173. Il n'a pas grande ceruelle, eftant de la liuree de ceux qui n'ont pas le cerueau bien faict. V, 59-60.

LOGIS. — V. Fourrier de la lune.

LOGIS DES GENTS DE PIED. — Sergens & records luy mettent la main fur le collet, pour le mener loger au logis des gents de pied, là où lon n'a point la peine de fermer les portes. IV, 202. — « A Prifon. » (Cotgrave.)

LOGISTIQUE. — Medecins Logiftiques & raifonnables,

qui font les ſçauans. II, 209. — Λογιστικός, Habile à raisonner.

LOING (De). — Quand tels maris vont de loing à leurs femmes, ils apportent tant de ſemence, que les enfans ſe font gros & maſſifs. IV, 53.

LON, L'on. — A-l'on faict cela à ma fille? III, 191. Lon n'a point la peine de fermer les portes. IV, 202. — « *Lon, on*, particules prepoſitiues des verbes François, an certains mots de perſonne indeterminée, repondans aux imperſonnels Latins. *Lon va, lon vient.* » (Monet.)

LONGUE (Faire la.) — Ce fendant auoit demandé vn couure-chef, & voyant que les chambrieres faiſoient les longues, il s'eſtoit prins à iurer. IV, 116. — « To linger. *Tarder, Faire le long.* » (Cotgrave.)

LOUP. — Ceſt air corrompu faiſira tellement les poulmons, qu'auec grande difficulté on pourra parler, parquoy on dit, il a veu le Loup. V, 131. Puis que vous tenez le Loup aux oreilles, eſcoutez en deux ou trois petits contes. V, 132. — V. Branle, Danse. — « Se le loup pœult vne perſonne approchier à ſept piés prés & le veoir en la face, de ſon alaine rend la perſonne tant enroué qu'il ne pœult crier. » (*Evangiles des quenouilles*, appendice, II série, p. 124.) — « On dit d'un homme enrhumé, qu'*il a vu le loup.* » (*Trévoux.*)

LOUPS. — Il a de mauuais voiſins, d'autant qu'ils le laiſſent manger aux Loups... Comment feroit ce cheual ombrageux, quand les Loups montent tous

les iours deſſus, & les porte ſans auoir aucune peur? v, 132. — « *Les Loups luy mangent les jambes.* i. il a les jambes mangées d'vn mal qu'on appelle *Loups.* » *(Cur. fr.)*

LOURDOIS. — Il va reſpondre en ſon lourdois, que ceux qui ne ſçauent pas le chemin de la mer, & y veulent aller, n'ont qu'à ſuiure la riuiere. v, 55. — « *Lourdois*, parlare o proceder goffo. » (Duez.)

LUBRIQUE. — Vne femme diſoit à ſon Medecin, ne me baillez pas vne forte medecine : car il n'y a femme en ceſte ville qui ait le ventre plus lubrique que moy. i, 128-129. Les femmes ont le ventre plus lubrique que les hommes. i, 134. Leurs conduits ſe dilatent ſi bien eſtans mariees ieunes, que leur corps en eſt rendu plus lubrique. i, 174. On eſtimoit vne femme lubrique, qui ne ſe contentoit d'auoir eſté mariee vne fois. i, 221. — En latin, *Lubricus*, Glissant, mobile, coulant.

LUCÉSIENNE. — Les Anciens inuoquoient en leurs enfantemens la Deeſſe Iunon, & l'appelloient Lucine & Luceſienne, de ce qu'elle amenoit au iour ce qui eſtoit preſt de naiſtre. iv, 45. — En latin, *Lucetia*, Celle qui apporte la lumière.

LUITTER. — Il n'eſtoit pas venu là pour luitter contre luy. iii, 17. — « Ce n'eſt qu'aux lutins de luitter les morts. » (Montaigne, l. ii, ch. xxvii, p. 105.)

LUNATIC. — Vn lunatic, ayant plus de cornes que la Lune, nous va aſſeurer que ſi vne femme conçoit au croiſſant de la Lune, elle aura vn fils, au decroiſſant

vne fille. IV, 15. — « *Lunatique*. adj. Qui se gouuerne selon la lune. Il est aussi subst. » *(Trévoux.)*

LUNE. — V. CONFRAIRIE, FOURRIER.

LYCOPSADE. — Les anciens ont eu en recommandation les cheuaux marquez auec les dents d'vn loup, qu'ils appelloient *Lycopsades*, c'est à dire recous ou guarantis de la dent ou de la patte d'vn loup. II, 226; V, 132. — « Les cheuaux eschappez aux Loups pendant qu'ils estoient encore poulains en deuenoient meilleurs & plus vistes, & on les appelloit pour cela Lycosfpades. » (Plutarque, *Propos de table*, question VIII, f. 47, v°, trad. d'Amyot, Vascosan, 1574.) — Λυκοσπάς, άδος, Enleve ou déchiré par les loups.

M

MACROBE. — Les Macrobes viuent communément cent & ſix vingts ans. I, 64. — « *Macrobe*, homme de longue vie. » (Rabelais, *Briefue declaration d'aucunes dictions...*, t. III, p. 200.) — Μακρόβιος, Qui vit longtemps.

MAGISTRAT. — Vn Magiſtrat graue ne vouloit iamais reſpondre, menaçant tout le monde d'vſer à l'encontre d'eux de ſon office & Magiſtrat. II, 151, 152. — « *Magiſtrat*. L'office & dignité d'vn Magiſtrat, *Magiſtratus*. » (Nicot.)

MAIN. — Aucuns dirent qu'ils ne l'oublieroient point, mais le prendroient auec les deux mains. I, 97. Noſtre Roy va dire en Latin, car il s'en aidoit à toutes mains, *Conſuetudo altera natura*. I, 164. Ie iure bien à toutes mains. II, 137. Si le pere donne à ſes enfans des enſeignemens de la main droicte, & ils les prennent de l'autre main, quel tort luy peut-on imputer? III, 62, 117. — V. HAULT.

MAINTENANT. — Les *Macrij* naiſſent touſiours maſles & femelles, exerçans par tournees maintenant vn ſexe, maintenant l'autre. III, 258. — « *Maintenant l'vn, Maintenant l'autre :* Nunc hic, nunc ille. » (Monet.)

MAINTENIR. — Eſtats & grandes polices maintenues des femmes, ſans hommes. I, 88. — « Eſtats & grandes polices maintenuës par des femmes, ſans hommes. » (Montaigne, l. II, ch. XII, p. 339.)

MAINTENUE. — La conſideration des deux livres poſterieurs vous reſoudra à la maintenuë du premier. IV, 89. — « *Maintenuë*, conſeruation. » (Monet.)

MAISON. — V. GOUTIÈRE.

MAISON-DIEU. — Il n'eſtoit quaſi pas hors de ceſte Maiſon-Dieu, que tous les habitans d'icelle, vont ſonger comme ils pourroient ſortir de l'aumoſnerie. IV, 273. — « *Maiſon-Dieu*, ou *Hôtel-Dieu*, Hôpital où l'on reçoit les malades. » *(Trévoux.)*

MAIS QUE. — Vous prendrez bien encores plus de paſſe-temps, mais que m'ayez entendu conter ce qui s'eſt paſſé. I, 200. — « *Mais*, joint avec *que*, autrefois ſignifioit, *Lorſque*, *pourvu que*. On ne le dit plus en ce ſens que parmi le peuple. » *(Trévoux.)*

MAISTRE. — Elle euſt enuie d'aller à ſes affaires : ſortant du chemin ſe met vn peu à l'eſcart pour ſeruir ſon maiſtre. I, 212. Il porta la cornette & le bonnet cornu. Voilà pourquoy on appelle maiſtres ceux qui portent ces beaux accouſtremens. II, 100. Tel maiſtre tel valet. III, 26. — « *Tel*

maiſtre tel valet, eſt pris des Grecs, de mot à mot, car ils ont dict, *Hopoia ἡ deſpoina, toiai καὶ therapainides.* » (H. Eſtienne, *De la Precellence*, p. 179.)

MAJEURS. — Diſſimilitude des enfans à leurs majeurs. IV, 26. Faiſons comparaiſon des oſſemens de nos majeurs aux noſtres. IV, 213. — « On appelle *Maieurs* les anceſtres ou les predeceſſeurs. Il vieillit. » *(Dict. Acad.*, 2e éd.) — En latin, *Majoris*, Ancêtres.

MAL. — Laict doux au gouſter, ne ſentant point mal. IV, 70. Venus eſt mal aggreable à ceux qui endurent grand faim. IV, 115. — V MALADIE.

MALADE. — V. MALADIE.

MALADERIE. — Eſtant defendu à toute perſonne de ſe dire ladre, s'il ne l'eſtoit à vingt & quatre carats, reiettans des maladeries ceux qui n'en auoient que deux ou trois grains. V, 108, 109. — « *Maladerie*, Maladrerie. » *(Trévoux.)*

MALADIE. — Se defenuyrer, & ſortir de ceſte maladie de pippe. I, 38. Infenſez frappez de la maladie de ſainct Vitus & Modeſtus. I, 158. Maladie cogneuë vault preſque guerie. II, 176. Malades de ſainct Iean, ayans la bouche pleine d'eſcume. IV, 269-270. — « *Mal de pippe*, Borrachez. — *Mal S. Vitus*, Cierto mal como mordido de tarantola. — *Mal S. Iean*, Mal caduco. » *(Le Treſor.)*

MALHEURTÉ. — La miſere & malheurté qu'apportent les guerres ciuiles. I, 2. Mal-heurté. II, 158; III,

99. — « *Malheureté*, as Malheur. » (Cotgrave.)

MALICE. — La graine pilee du pouliot femelle, corrige la malice des eaux. I, 65-66. — En latin, *Malitia*, Mauvaise qualité : *Malitia viæ, arboris.*

MAL-TOUTE. — Inuenteurs de mal-toutes, publicains, & gabelloux. I, 222. — « *Male-tolte*, *Male-toulte*, rude leuée de deniers. » (Monet.)

MALTOUTIER. — V. GABELEUX. — « *Maltotier.* Le peuple dit *Maltoutier.* » *(Trévoux.)*

MAL-VIVANT. — V. CONVERSER.

MAL VOULOIR. — Ceux qui apportent mauuaifes nouuelles, font couftumierement mal voulus de ceux à qui ils les apportent. IV, 180. — « Chefs defeftimez & mal-voulus. » (Montaigne, l. III, ch. VI, p. 414.) — V. VOULOIR.

MANEUVRIER. — Si les Aduocats difent que leur eftat eft noble, de peur d'eftre vilains, qu'ils fe donnent garde d'eftre maneuuriers. II, 133. — « Maneuure, *maneuurier.* » (Monet.)

MANGER LE CUL DES POULLES. — V. BON-HOMME.

MANGE-TORTUES. — Il y a vn peuple, qu'on appelle mange-tortues. V, 115.

MANIFESTER (SE). — Vn Tyran deuint fi gros & monftrueux qu'il n'ofoit fe manifefter au peuple, de peur d'eftre moqué. IV, 169. — « *Manifefter.* Avec le le pronom perfonnel, fe faire voir. » *(Trévoux.)*

MANOTER. — V. DÉMONIACLE.

MANQUE. — Sans beficles, la vifitation fe fuft trouuee manque & defectueufe. III, 192. Les enfans naif-

foient manques de quelque membre. III, 256. — « *Manque*, defaillant, defectueus. » (Monet.)

MANQUEROT. — Le manquerot fera vn enfant qui n'aura point de bras. III, 175. — « *Manquerot*. A maimed, one that wants fome of his limmes. » (Cotgrave.)

MAQUEREAU HOROLOGE. — Les Anciens n'auoient point de maquereaux horologes. IV, 149. — « Ce paffage fait peut-être allufion au crucifix *marque eau* par corruption *maquereau* qui eftoit dans Paris prés la Rue de la Perle & où l'on avoit marqué les differentes crues des eaux de la riviere dans les debordements. » (La Curne.)

MARC (A POIDS DE). — Chargé, Cocu, Foüetté, Ladre, à poids de marc. I, 41; II, 92; III, 87; V, 108. — « *Chargé à poids de marc*. Soundly charged. Appliable to one that has taken in his liquor freely. » (Cotgrave.) — « Allant par la ruë *faluant à poids de marc*. » (N. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XIe, p. 25. — « *Marc*. Efpèce de poids qui fert à pefer les chofes précieufes. » *(Trévoux.)*

MARCHAND. — Il n'y a icy aucun, qui n'ait cent & cent fois dict, en voftre gorge, marchand de Paris. III, 34. C'eft de la rime de marchand. V, 134.

MARCHANDER. — On marchanda à vn peintre de pourtraire vn cheual. II, 127. — « Vn faucheur marchanda à faucher vne piece de pré. » *(La Nouvelle fabrique des excellens traits de verité*, p. 24, *Bibl. elzévir.)*

MARCHANDISE. — V. Boutique, Latin. — « *Sa pauure marchandise.* i. son membre viril. « *(Cur. fr.)*

MARCHÉ. — Boire du vin du marché. I, 118. Ie ne feray faute à vous y recommander, & à son voisin par le marché. IV, 160. — « Ie vous prie, dit-il, quand vous verrez vostre noe, me recommander à luy. Ouy en bonne foy, respondit elle, & à son voisin par le marché. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XII°, p. 38.) — « Bever al Alboroque, *Boire le vin du marché*, comme l'on void ordinairement aux villages, quand on vend quelque heritage. » *(Le Tresor.)*

MARCHES (Tenir des basses). — Il fut iugé tenir des basses marches. I, 116. — « To hold of the smock, or, his wife to be his master. » (Cotgrave.)

MARDY-GRAS (Sentir son). — Il ne diroit rien qui sentist son Mardy-gras. I, 107. — « *Cela sent son mardi gras.* That is a most licentious act; or, that is a most broad speech, from the liberty taken by many, that day, to tax men, and talke at their pleasure. » (Cotgrave.)

MARÉE (Sentir sa). — Rayes puantes, ou seche sentant sa maree. IV, 173.

MARIÉE. — De ces froides queües est venu le prouerbe tant vsité en ce pais, c'est se moquer de la mariee. I, 223. Les sergents le voulant prendre, & mener en mariee, il se deffend. IV, 203. — « Sus ! sus ! menons-le par dessous les bras comme vne mariee. » *(Anc. th. fr.*, t. VII, p. 170.)

MARIER. — V. Anguer, Cave.

MARINE. — Manger du poiſſon fraiſchement prins, augmente le mal, combien que la marine ſoit bonne aux ladres. v, 125.

MARMOT. — En Theocrite, vne nourrice menaſſe ſon enfant de la Babouë, ou du Marmot : dont eſt tiré le mot François Marmot, eſtant *Mormo* vn eſpouuentail d'enfans. IV, 68. — « Μορμώ. *Mormo*, figure effrayante de vieille femme avec une bouche énorme; spectre, masque effrayant, épouvantail. » (A. Chassang, *Dict. Gr.-fr.*)

MAROTTE. — V. Bois.

MARQUER LE LOGIS. — V. Fourrier de la lune.

MARTINGALLE (A la). — V. Chausses. — « Chauſſes à la martingualle, qui eſt vn pont leuis de cul, pour plus aiſement fianter. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. xx, p. 74.)

MASCHE-COULIS. — V. Dents. — « *Elle eſt comme les Maſchecoulis*, Le haut deffend le bas. » *(Cur. fr.)*

MASCHURER. — Les premiers qui inuenterent les maſques, ſe chafouroient de lie de vin, dont eſt venu maſchurez, qu'on dit en Italien *Maſcarati*. I, 139. — « *Machurer*. Barbouiller. Il ne ſe dit que parmi le peuple. » *(Trévoux.)*

MASLE. — Franc maſle a gorge noire. I, 100. — V. Effect, Femelle, Féminin. — « On dit prov. qu'un homme a la *gorge noire*, que c'eſt un franc mâle, pour dire, qu'il eſt vigoureux. » *(Trévoux.)*

MASLE-FEMELLE. — Androgynes, c'eſt à dire, maſles-femelles. III, 257.

MASQUARET. — V. Bucolique. —

« *Bien iouer quant se tient en place*
A la romsle & à la chance,
Aux cartes & au ieu public,
Au masgaret, aussi au glic. »
(*Moralité nouvelle des enfans de Maintenant*, t. III, p. 34, *Anc. th. fr.*)

MASQUE. — Vn de ces masques. I, 137. Estans lesdites masques entrees, chacun d'eux prend sa femme. V, 6. — « *Masque*. Ce mot est masculin. & fem. » (De la Porte.)

MASQUEUR. — La plus part vouloyent mettre ces beaux masqueurs en peine. I, 135.

MASSIF. — Air espois & massif. III, 202.

MASSON (Maistre). — Alexandre ne put endurer l'outrecuidance de ce maistre masson, qui lui promettoit de tailler le mont Athos à sa semblance. III, 27. — « *Maitre masson*. Architectus. » (Monet.)

MASTIX. — Ceste composition se fait auec vne noix de galle, du mastix, & de l'encens. III, 279; IV. 3. — En latin, *Mastix*, Résine du lentisque.

MATACHIN. — Mines & gesticulations que nous voyons faire à des Matachins. I, 152. — « Matachins imperitz de la marine, cuydans sanfarer & bouffonner sus eaue, comme ilz font tresbien en terre ferme. » (Rabelais, *La Sciomachie*, p. 396.)

MATRONE. — Les matrones deuoient estre instruites en l'anatomie. III, 190. — « *Matrone*. Sage-femme qui accouche les femmes. » (*Dict. Acad.*, 2e éd.)

MATTE, MATTER, MATTOIS. — Ne voilà pas vn bon tour de la matte? On ne les appelle pas mattois ſans cauſe : car ils mattent bien ceux qui tombent en leurs pieges. III, 126, 129. — « *Mate*. On donnoit autrefois à Paris le nom d'enfans de la *mate* aux filoux, parce qu'il y avoit un lieu nommé la *Mate*, où ils s'aſſembloient pour faire leurs complots. » *(Trévoux.)*

MAUGESANT. — Ces deux couſines s'eſtans gouuernees la nuict ie ne ſçai comment, ou eſtans maugeſantes & endemenees, ſe trouuent toutes deſcouuertes deſſus le lict. III, 259. — « *Maugiſant*, Mal yacente. » *(Le Treſor.)*

MAUGRÉ. — Ceux qui ſont pauures maugré eux. IV, 284. — « *Mau-gré*, anui, contre gré. » (Monet.)

MAU-PERCÉE. — Vne chambriere ſe nommoit la Maupercee, parce qu'elle n'auoit point de cela. I, 199.

MAUVAISTIÉ. — Mauuaiſtié de l'eau, des femmes, des hommes, des parties, des flatteurs. I, 67, 86, 94; II, 137; III, 24. — « *Mauvaiſtié*. Mechante qualité d'une choſe, ou d'une action, méchanceté, malice. C'eſt un vieux mot hors d'uſage. » *(Trévoux.)*

MAX. — V. ADAMAX.

MAYR. — Vous autres Mayr (c'eſt à dire François) eſtes de grands fols. IV, 319.

MÉCHANIQUE. — Les Lacedemoniens faiſoient faire les arts mechaniques à leurs Ilotes : & en noſtre France, quand les mechaniques deuiennent riches, ils haïſſent l'art qu'ils ont exercé. III, 113. —

« Après avoir fait ces inventions, ne les jugeant pas dignes de fon occupation, il les remit à des perfonnes mécaniques pour les exercer. » (Malherbe, *Épîtres* de Sénèque, ép. xc.) — En latin, *Mechanicus*, Artisan.

MÉDALE. — Medales où fe void la corne d'abondance. II, 84. Medalle defectueufe. III, 250. — « *Medalle*, Medaille. » (Monet.)

MÉDECIN. — Ces medecins à l'eftuuee, ne fçachans qu'vne leçon & routine de caballe, defendent tout poiffon. II, 21. Vn homme de bien le plus fouuent n'eft point bon Medecin, vn bon Medecin eft communément vn mauuais homme & vicieux. II, 208-209. On appelloit Medecin d'eau douce, celuy qu'on mefpriſoit, & qu'on eftimoit gueres fçauant & expert. II, 214. Afclepiades fe fit appeler Medecin d'eau fraifche. II, 214. Medecin paffant. II, 214, 217. Remedes fentans fon Medecin & fa medecine. IV, 190. — V. CABALLE, CATHOLICON, CHARLETAN, JAUNISSE. — « *Medecin d'eau douce*. A raw, unexperienced Phyfician. We fay, a fresh water fouldier. » (Cotgrave.) — « Barbier d'eftuues. » (B. des Périers, *Nouvelles*, xxx, p. 134.)

MÉDECINE. — Cefte Medecine l'interrogeoit du iour de la maladie. II, 193. Permiffion d'y auoir des Medecines matrones. III, 190. — V. MÉDECIN. — « *Médecine*, eft auffi la femme d'un Médecin. Mais il n'y a que les Provinciaux qui le difent. Un dicton

populaire, eſt que les Médecins prennent *médecine* le jour de leurs noces. » *(Trévoux.)*

MÉDECINER. — Le Roy le fit deſcloüer, & medeciner ſon oreille. III, 53.

MÉDIOCRITÉ. — Qu'on parle auec mediocrité, & que le propos ſoit honneſte & retenu. I, p. XVIII. — En latin, *Mediocritas*, Mesure, modération.

MÉLAMPYGE. — Les ſorciers appellent ce diable deſguiſé en bouc, *Melampyge*, qui eſt autant à dire comme cul noir. II, 80. — « *Mélampyge* [Μελάμπυγος]. Surnom donné à Hercule, parce qu'on prétend qu'il avoit les feſſes noires, de μέλας, *noir*, & πυγή, *feſſes*. » *(Trévoux.)*

MÉLANCHOLIC. — Sang froid & melancholic. V, 109. Humeur melancholique. V, 120. — V. MÉLANCHOLIE.

MÉLANCHOLIE. — V. INGROSSATION. — « *Mélancolie*. La plus groſſière & la moins active des quatre humeurs de notre corps. » *(Trévoux.)* — En latin, *Melancholia* (μελαγχολία), Bile, humeur noire.

MEMPHITE. — La pierre nommee Memphite. III, 84.

MÉNESTRANDIE. — Vne bande de bons ioüeurs d'inſtrumens, comme dit Froiſſard vne belle Meneſtrandie. I, 151. — « *Meneſtranderie*, Compañia de meneſtriles o ſonadores. » *(Le Treſor.)*

MÉNESTRANDIER, MÉNESTRAUDIER. — L'aueugle meneſtraudier laiſſant ſon violon. III, 236. Vn bouffon ſeruoit à ſon maiſtre de meneſtrandier. V, 62.

— « *Si ne ſot de meneſtraudie.* »

(*Roman du Renart*, suppl. par Chabaille, v, 682.) — « *Meneſtauder*. Vieux mot qui ſignifie faire le Méneſtriel. » (*Trévoux.*)

MENOUR. — Que les menours & les meneſtriers me venant querre. I, 212.

MENSONGER. — Difference entre le menſonger & le pariure. II, 138. Les femmes ſont plus menſongeres que les hommes. IV, 21. — « *Manſonger*, addonné au manſonge. » (Monet.)

MENTE. — La mente, c'eſt l'entendement. I, 6. — En latin, *Mens*, *mentis*, Ame, intelligence.

MENU. — Il s'eſtoit accouſtumé par les menus à en prendre beaucoup. II, 179. Les femmes le voyant piſſer,... l'autre luy diſoit, Beau-pere, puis que vous auez, & tenez du menu, ie vous prie me bailler le change d'vn eſcu. IV, 159. — « Compter par le menu, par *les menus*. » (*Dict. Acad.*, 2e éd.)

MERCEROT. — Petits mercerots vendent des las, galons, & lacets de toutes ſortes. II, 141. — « *Mercerot*, Synonyme de *Mercelot*. Petit Mercier de campagne, ou de menue marchandiſe. » (*Trévoux.*)

MERCREDY. — Eſtant nais le Mercredy, regardans la ſepmaine de trauers. IV, 60.

MERCURE MASLE. — Si la femme, quatre iours apres ſes mois, vſe de la decoction de Mercure maſle, elle conceura vn fils, & de la femelle, vne fille. IV, 8. — « On tient pour certain, que ſi vne femme apres auoir eſté purgee de ſes fleurs, boit du ius de la *Mercuriale* maſle, qu'elle conceura vn maſle,

& que beuuant le ius de la femelle, elle conceura vne fille, appliquant les fueilles broyees fur les membres generatifs. » (De la Porte.)

MERCY DIEU. — Mercy Dieu les hommes n'en boiront point. I, 58. Hé! de l'inftrument : la mercy-Dieu i'empefcheray bien que perfonne en foit iamais trompé. I, 192-193. — « Quelques femmes du bas peuple quand elles font en colere, difent *Merci Dieu.* » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

MÈRE. — Le nombre pair eft feminin, eft honoré du nom de mere. II, 201. — V. CHÈVRE.

MESFAIRE (SE). — Il eft loifible de fe mesfaire lors que la chafteté eft en danger. I, 102; II, 118-119.

MESGNIE. — Selon le Seigneur la mefgnie eft duite. III, 26. — « Nos anceftres ont dict, *Tel feigneur telle mefnie.* Mais auiourdhuy plufieurs efcriuent *mefgnie.* » (H. Eftienne, *De la Precellence*, p. 179.) — « *Mefgnie*, *megnie*, famille. » (Monet.)

MESHUY. — Il feroit meshuy temps de nous retirer. IV, 206. Auffi bien n'auons nous pas befoing de boire pour meshuy. V, 135. — « *Meshui*, *dés-meshui.* Ce mot n'eft plus en ufage parmy les bons Ecrivains, ny mefme parmy ceux qui parlent bien. On dit *deformais*, *tantoft.* » (Vaugelas, *Remarques.)*

MESLANGE. — La meflange. I, 8. Aucun meflange. I, 25.

MESLER. — Le cheual de riuiere tue fon pere, & puis fe mefle par force auec fa mere. IV, 297. Ce voifin eftoit bien meflé, eftant auffi fol que fage. V, 57.

MESMEMENT. — Cela n'eſtoit honneſte, meſmement à elle qui eſtoit grand'Dame. I, 18; IV, 257, 259. — « Cet adverbe paſſoit déja pour vieux il y a plus de vingt-cinq ans, & jamais les bons Ecrivains ne s'en ſervoient, ils diſoient toûjours *meſmes.* » (Vaugelas, *Remarques.)*

METTRE. — Ma mere, dites à mon pere qu'il ne rongne plus la monnoye, car elle ne ſe mettra plus. III, 73. — « On dit, *Voilà un Louis, un Eſcu blanc qu'on ne ſçauroit mettre*, pour dire qu'*Il eſt faux, & qu'on ne peut le faire paſſer.* » *(Dict. Acad.*, 2e éd.) — V. ACTION, ALARME, BARBE, BUREAU, CUL, DEDANS, DISTINGUO, EFFORT, EMPRUNT, HAZARD, JUSTICE, PEINE, POURPOINT, ROBE, SURVENIR, SUS, VERGE, VIGNE.

MEUR. — Le vin verd ne demeuroit pas dauantage en l'eſtomach que le vin bien meur. I, 21. Fille ia meure, I, 232. Meures façons de vie. I, 233. L'aage meur. I, 236.

MEURDRIR. — Icarus fut meurdri aux Indes. I, 6.

MEURE. — Les autres iettent des meures dans le vin. I, 25.

MEURTRIR. — Les meurtris obeiſſent à la magie de leurs meurtriers. IV, 41. — « *Meurtrir.* Tuer. Il n'eſt plus guere en uſage en ce ſens. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

MEUSNIER. — V. DIABLE, MUSNIER.

MÉZEAU. — Le ſang le plus corrompu, qui eſt dans le corps des mezeaux, attire à ſoy celuy qui eſt moins

corrompu. v, 116. — « *Mézeau*, ou *Mézel*. Vieux mot, qui ſignifioit autrefois *ladre*. » *(Trévoux.)*

MÉZELLERIE. — Les pourceaux ſont ſujets à engendrer vne abondance de grains de mezellerie. v, 118-119. — « *Mézellerie*, a ſignifié *ladrerie*. » *(Trévoux.)*

MICONIEN (VOISIN). — Mouſche, ou voiſin Miconien, comme on nomme ceux qui vont aux banquets ſans eſtre conuiez. IV, 148. — « Mycioniens, gens pauures & famelics, qui s'ingeroient d'eux-meſmes aux banquets & conuiz. » (Des Périers, *Nouvelles*, CV, p. 335. En note : Lisez Myconiens.)

MIEL. — Son voiſin auoit le miel en la bouche, & le raſoir à la ceinture. III, 119.

MIL. — V. CUL.

MILES. — Eſtans les Romains ſi curieux à eſlire leurs gens de guerre, que le Iuriſconſulte eſtime ce mot *Miles*, eſtre dict comme qui diroit milleſime : pour autant que de mille l'on en eſliſoit vn : comme *Centeſimus*, ſignifie l'vn de cent. IV, 104.

MILITIE. — *Militia* & *Malitia*, la militie & la malice, conviennent quaſi de nom. IV, 97. — « Il y a deſia quelques-vns qui ſont apres pour introduire *La militie*. Il eſt vray qu'ils n'oſent pas encore dire *Aller à la militie :* mais pour le moins ils diſent *L'art de la militie*. » (H. Eſtienne, *Deux Dialogues*, p. 271.) — En latin, *Militia*, Service militaire.

MILLE. — Vne garſe, c'eſt vne mille. III, 129. — « *Mille*, Femme. » *(Vie gen. des Mercelots*, p. 184.)

MILLEPÈDE. — Les Millepedes, Cloportes, ou porcelets

famés Antoine, appliquez ſur le nombril, font rage. III, 83. — « On donne aux Cloportes le nom de *Porcelets.* » *(Trévoux.)* — En latin, *Millepeda*, Eſpèce de *millepieds*.

MILLET D'UN TAIRIÈRE (PERCER UN GRAIN DE). — IV, 248. — « To performe impoſſibilities. » (Cotgrave.)

MILOURT. — Rompre le col à ce Milourt. II, 251. — « Celluy milourt Anglois eſleut mourir nayé dedans vn tonneau de Maluefie. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. XXXIII, p. 388.)

MINCE. — Ils appellent vn denier, vn mince. III, 130.

MINE. — Noſtre petit cebo eſt le premier à nous dire, Fais ie pas mine & boſſe? III, 247. — V. JEU.

MINGRELIN. — V. CHICHE-FACE.

MINUIT. — Les ſonges de la minuit. III, 145. — « Dés la Minuit. » (Monet.)

MINUTE. — Impreſſion cornuë en la teſte, remplie de minutes. III, 6. — « *Minute*, Menudencia. *Menudencias*, menuailles, menuës drolleries. » *(Le Treſor.)*

MIROIR. — Le pere donnant à ſon fils ſon miroir taché, luy donnant mauuais exemple. IV, 28. — V. AVEUGLE, VIEUX.

MISE. — Si les miſes ſurpaſſoient & ce qu'ils poſſedoient de bien, & ce qu'ils gaignoient de leur eſtat, on leur defendoit de ne les faire plus. III, 116. — « *Miſe*, Expence. » (Cotgrave.)

MISOGÈNE. — Que ſi Euripide a mal parlé des femmes, pour cela eſtant appellé Miſogene, c'eſt parce

qu'il eut deux mauuaiſes femmes. I, 88. — Μισογύνης, Qui hait les femmes.

MITAUT. — Vn gros mitaut de chat. III, 55.

MITHRIDAT. — Montagne reprouue le Mithridat, lequel Mithridates ne compoſa que de quatre ſimples. II, 216. — « *Mithridate*. Eſpece de theriaque qui ſert d'antidote ou de preſervatif contre les poiſons. » — *(Dict. Acad.*, 2e éd.)

MITOU, MITOUART. — Ie tuërois ſon mitou... Ce mitoüart emportoit mes lapereaux. III, 56. — « Grippeminaud marie vne ſienne Chatte-fourree, auec vn gros Mitouard, chat bien fourré. » (Rabelais, *Le Cinquieſme livre*, ch. XIV, p. 56.) — « Matou, Matoüard ou *Mitoüard*. » (De la Porte.) — « *Mitou*, Signifie un chat. » *(Trévoux.)*

MIXITIONNER. — Vin ſophiſtiqué & mixitionné comme eſt l'hypocras. I, 49.

MOEURS. — Des mauuaiſes humeurs viennent les mauuaiſes mœurs. IV, 109.

MOLUE. — Racine de molue qui ne iette qu'vne tige. IV, 188.

MOMMERIE. — Il n'eſtoit pas de la mommerie. I, 137. — « *Maſquarades*. Elles s'appellent autrement *mommeries*. » (De la Porte.)

MOMMEUR. — Vous voulez que ce mot de mommon, & de mommeur vienne du Latin *Momus*. I, 138. — « *Mommeur*, auteur de mommerie,... vn des perſonnages de la mommerie. » (Monet.)

MOMMON. — Les vrais maſques s'eſmoyent qui auoit

ferré l'argent de leur mommon. I, 132, 134. L'vn de ces mafques fçachant bien le nom de la femme contre qui il auoit ioüé, la trouua iufqu'à vn coing de la falle, & là luy couure fon mommon. I, 137. Dont venoit ce mot de Mommon. I. 137-138. Danfer, porter mommons, & faire mafquarades. I, 141. — V. MOMMEUR, MOUMON. — « *Mommon*, aneau, bague, ou fomme d'argeant dans vne taffe, ou baffin, que portent de nuit des perfonnes mafquées, chés vn ami, l'inuitans à ioüer fans parler. » (Monet.) — « *Il luy couura fon mommon.* Il la befongna. » (Cotgrave.) — « Nous difons *porter un mommon*, en parlant d'un défi aux dés, porté par des Mafques. — On difoit *couurir le mommon*, c'eft-à-dire accepter le défi du mommon porté. » (Ménage.)

MOMMONEUR. — V. ACTION.

MON (ASSAVOIR). — V. ASSAVOIR. — « *Mon.* Comme *Afçauoir mon fi*, &c. μῶν. » (H. Eftienne, *De la Conformité*, p. 151.) — μῶν. Est-ce que?

MONIAQUE. — Il fe trouue des Monafteres, où les Moniaques & fols qu'ils nomment *Mati du Cadon*, font referrez. V, 45, 76.

MONNOYE. — V. ASSEZ TOST, BOURSE.

MONSIEUR. — Vn fauetier gaignoit à enfeigner où eftoit le bon vin, ayant gage des plus grands de la ville, pour leur enfeigner où eftoit monfieur. I, 72. Il eftoit monfieur de *Non funt*, encores qu'il ne fuft monfieur fans queuë. Ces meffieurs de *Non funt*

ſont legers de deux grains. I, 223. — « Il demanda à parler à Monſieur. Quoy, dit Badius, vous dictes Monſieur ſans queuë. Ie le croy bien, n'ay-ie pas eſté nourri dans les cloiſtres? ie dis comme les femmes des preſtres, qui tant pauure ſoit ſon maiſtre, parlant de luy, nomment Monſieur : Monſieur par-cy, Monſieur par-là. » *(Le Moyen de parvenir. Parentaiſe*, p. 361.) — « Quand l'Eſcriture parle abſoluëment de Dieu, & ſans queuë (comme lon dit) elle entend celuy qui vrayement eſt ſeul Dieu. » (Calvin, *Inſtitution*, Genève, 1559, p. 81.) — « *Monſieur ſans queüe*. i. le Maiſtre d'vne maiſon; parce qu'on l'appe le *Monſieur* ſans addition, que le vulgaire nomme queüe. » *(Cur. fr.)*

MONSTRE. — Ceſt aduanturier ne laiſſa à eſtre receu à la monſtre. IV, 105. — Combatre de monſtre de faim. IV, 112. A la paſſion de ſainct Maizant, les entrepreneurs, en faiſant la monſtre, auoient dit, ô que vous iouerez bien, meſſieurs les diables. IV, 243. — « *Montre* des troupes aprés l'anrolemant, pour an faire le chois. — *Montre*, parade. » (Monet.)

MONT (A). — V. AMONT.

MONT DE PITIÉ. — Il y a des monts de pitié à Florence. I, 232.

MONTE-VIN. — Vaiſſeaux de verre, nommez monte-vins. I, 25. — « *Monte-vin*. A ſtrait-mouthed veſſel of glaſſe, which if you fill with wine, and another of the ſame fashion with water, and then ſet this upon

that, the wine will ſtraight mount through the water to the top of the one veſſel, and the water deſcend through the wine to the bottome of the other, without mixture of either with the other. » (Cotgrave.)

MONTRÉE. — Le defendeur requiert auant que ietter la ſentence, auoir montree, que ſans cela il ne pouuoit faire ſa preuue. II, 130. — « *Monſtree*, Mueſtra. » *(Le Treſor.)*

MONTURE. — Si vne monture n'eſt bien eſtrillee, elle ſe porte mal. I, 148. — V. POSTE.

MORDRE. — Vn auoit plus grande enuie de mordre que de ruer. IV, 294. — V. BASTON, DENT. — « A eſté acte de Prudence, en prenent argent d'auance. Car on ne ſçayt qui mord, ne qui rue. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. II, p. 22.) — « *Ruer*, ſe dit proverbialement & figurément en ces phraſes, voilà une choſe qui ne mord, ni ne *rue;* pour dire, qui ne peut ni ſervir ni nuire. On dit la même choſe d'un homme qui ne peut faire ni bien ni mal. » *(Trévoux.)*

MORPHÉE. — V. DÉFÉDATION. — « Lepre & Morphee ne ſe different que autant que la lepre eſt en chair & morphee en cuir. » (B. de Gordon, *Pratique*, I, 22. Ap. Fr. Godefroy.)

MORSURE. — Le voiſin, faiſant du faſché, luy va dire qu'il entendoit bien la morſure. III, 102. Les Hebrieux appellent l'vſure morſure. IV, 314.

MORT. — Si vn bourreau eſt mort, ou recuſé, on eſt

en grand'peine d'en trouuer vn autre, car c'eſt vne mort d'auoir affaire à eux. III, 86-87. — « On dit fig. *C'eſt une mort que d'avoir affaire à un tel homme*, pour dire que c'eſt une grande peine. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

MOTIF, MOTIVE. — La vertu naturelle motiue eſmouuant les eſprits. II, 189. Les dents eſtans engendrees de l'humeur motif. IV, 195. — « Mevyng, ſtirryng. m. *motif*. f. *motifue*. » (Palsgrave.) —

« JENNETTE :
Et ie veulx le mien colloricque,
Hardy, motif & eſueillé. »
(*Farce nouvelle des femmes qui font refondre leurs maris*, t. I, p. 85, *Anc. th. fr.*)

MOUCHERON. — V. BOEUF. — « *Autant chie vn bœuf que mille mouſcherons*. i. vn puiſſant peut autant fournir d'argent que mille petites gens. » *(Cur. fr.)*

MOUCHON. — Suffoqué par l'odeur d'vn mouchon de chandelle mal eſteint. III, 164. — « *Mouchon*. The ſnuffe of a candle. » (Cotgrave.)

MOULE. — Communes & feintes loüanges iettees en moule. I, 120.

MOUMON. — Porteur de maſquarade & de moumon. IV, 243. — V. MOMMON.

— « *De cinquante eſcus vng moumon*
Voire ſans tirer au lymon,
Elle le baille chault & ſec. »
(Roger de Collerye, *Dialogue de M. de Dela & de M. de Deça*, p. 143, *Bibl. elzévir.*)

MOUSCHE. — V. MICONIEN.

« *Nomme-t-on pas auſſi Moûches les paraſites?* »

(La Fontaine, *La Moûche & la Fourmy.*)

— En latin, *Musca*, Parasite, importun.

MOUVEUR. — L'apothicaire eſtoit vn grand mouueur. II, 125. Vn Medecin luy reprochoit qu'il eſtoit grand mouueur : il luy dit, Ie ne ſuis pas ſi grand mouueur ni ſi ſale remueur que vous. II, 208. Et pource que n'auions point de rencontres & exemples modernes, pour faire ceſſer noſtre mouueur, nous fuſmes contraints nous ſeruir de l'antiquité. II, 259. — « Monſieur vous eſtes ſi preſſant & ſi mouueux, qu'on ne ſçauroit eſtre vn quart d'heure en repos auec vous. » *(Le Bourgeois poli*, Dialogue VIII, Chartres, Cl. Peigné, 1631.) — « *Mouueur.* A mover, or ſtirrer; a ſtirring, buſie, or troubleſome fellow. » (Cotgrave.)

MOUVOIR. — Ce qui a meu Plutarque de dire. I, p. IX. Mouuoir les affections des Iuges. II, 134.

MOYENNEUR. — Conducteur & moyenneur de peſche. II, 36.

MOYSE (PARENT DE). — Coquu & cornard, parent de Moyſe. III, 6. — « Vne ieune marchande a emmoyſé & acteoniſe ſon mary, le plaçant dans le zodiaque au ſigne du Capricorne. » *(Les Caquets de l'accouchée*, IIe journée, p, 61-62, *Bibl. elzévir.)*

— « *Parent de Moyſe.* A Cuckold. » (Cotgrave.)

MUET. — Serees froides, fades, muettes. I, 1.

MULET. — Le mulet, c'eſt le diable. III, 130.

MUSCATE. — Coronné d'vne mufcate. I, 33. Coronné de rameaux d'Iue mufcate. I, 35. — « Muguette, Mufcade ou Mufcate. » (De la Porte.) — « *Ive mufcate*. Field Cypres, herb Ive, Ground-Pine, Forget-me-not. » (Cotgrave.)

MUSNIER. — Quand on dit larron mufnier, il y a de la raifon, que les mufniers ont en leur moulin. II, 126. — V. RAISON. — « Gens foubzmis... à Mercure, comme Pipeurs,... Larrons, Meufniers. » (Rabelais, *Pantagrueline prognoftication*, ch. v, p. 243.) — « *Mufnier*. A Miller. » (Cotgrave.)

MUSSER. — Muffer & enterrer fon argent. III, 119. — « *Muffer, fe Muffer*. Se cacher. Il eft vieux. » (*Dict. Acad.*, 1re éd.)

N

N'AGUERES. — Depuis n'agueres vn luge ne ſçauoit qu'ordonner entre vn mari & vne femme. II, 165. — « *Nagueres* ſe doit orthographier de cette façon en un ſeul mot, & non pas, *n'a-gueres*, avec les marques de ſon origine, & de ſa compoſition. » (Vaugelas, *Remarques*.)

NAGUS. — Le grand Nagus. V, 24.

NAIF. — Difference entre la femme fardee, & celle qui a ſa naïfue couleur. I, 173. Emeraude bonne & naïfue. V, 18. — V. DESTITUER, GARDE-VIE. — « *Naïf*, naturel, *Natiuus*. » (Monet.)

NAIFVEMENT. — Artemon reſſembloit naïfuement ſon feu mary. IV, 23. — « *Naïfuemant*, naturelemant. » (Monet.)

NAMBOT. — Nous ne ſommes que nambots & auortons. III, 253. — « A dwarfe. *Nain*, *nambot*, *nimbot*. » (Cotgrave.)

NAPETA. — La Napeta eſt le calamant commun. V, 119.

NATIVITÉ. — Le poiſſon ieune eſt trop humide, parce

qu'il n'eſt gueres loing de ſa natiuité & naiſſance. II, 3. Aueugle de natiuité. III, 202. Vn nous auoit conuié à ſoup per pour ſolennifer ſa Natiuité. IV, 175.

NATRETÉ. — En ces boſſus & contrefaicts, il y a touſiours de la natreté & fineſſe. III, 182. — « *Natreté*. Knaverie, gullerie, cheating, wilineſſe, couſinage. » (Cotgrave.)

NATURALISTE. — Medecins & Naturaliſtes. III, 135. Bon Phyſicien, & Naturaliſte. IV, 54. — « A Naturaliſt. *Naturaliſte, phyſicien, naturel.* » (Cotgrave.) — V. NATUREL.

NATURE, NATUREL. — Champ de nature bien diſpoſé. I, 100. Reſſerrer les lieux naturels des femmes. IV, 3. Les femmes qui naiſſent ayant leur nature fermee, ou trop eſtroicte, ou n'en aiant point, ne cauſent que mal-heur. IV, 4. Aiguillonner la nature à Venus. IV, 64. — « *Nature*. Parties qui ſervent à la generation. » (*Dict. Acad.*, 1re éd.) — En latin, *Natura*, Parties sexuelles.

NATUREL (Subst.). — De toutes ces eaux-là, les Phyſiciens & Naturels diſent que la meilleure eſt celle qui eſt expoſee au Soleil. I, 71. — « *Naturel*. A Naturaliſt, or naturall Philoſopher. » (Cotgrave.) — V. NATURALISTE.

NAVIGER. — Les Seraines allechoient ceux qui nauigeoient. III, 217; V, 55. — « Tous les gens de Mer, diſent, *naviguer*, mais à la Cour on dit, *naviger*, & tous les bons Auteurs l'écrivent ainſi. » (Vaugelas, *Remarques*.)

NAVIGUAGE. — Perilleux nauiguage. IV, 243. — « *Navigage :* as Navigation. » (Cotgrave.)

NAVIRE. — La nauire. I, 234. Vn nauire. IV, 294. — « *Navire*, eſtoit feminin du temps d'Amiot, & l'on voit encore aux Enſeignes de Paris cette inſcription, *A la Navire*, & non pas *Au Navire*. Neantmoins aujourd'huy il eſt abſolument maſculin. » (Vaugelas, *Remarques*.)

NAVRER. — Retourner nauré de la guerre. III, 169. — « *Naurer*, Bleſſer. Il eſt vieux. » *(Dict. Acad.*, 1[r] éd.)

NE. — Ne le vin ne l'eau ſe ſentent d'aucun meſlange. I, 25. — « *Ne*, particule negatiue, allant à double, an deus membres negatifs de ſuite. *Ne ceci, ne cela.* » (Monet.)

NÉMORAL. — La tortuë Nemorale faict ſon terrier dans les bois. V, 115. « *Nemorale*. The wood Tortoiſe » (Cotgrave.) — En latin, *Nemoralis*, De forêt.

NENDEA. — Nendea, me reſpond ceſte chambriere. I, 48. — V. DEA. — « *Nendea*. No indeed-law, marrie no forſooth ; a womans oath, or negative. » (Cotgrave.)

NEUD D'HERCULÉS. — Le puceau, apres auoir inuoqué Virgineuſe, & voulant deſtacher la ceinture de laine de brebis, noüee du neud d'Herculés, & s'approcher de ſa nouuelle femme, elle le recuſe... Cry qu'aucunes mariees font, quand on leur deſnoüe certaine bande de laine noüee par le neud d'Herculés. I, 180-181. — En latin, *Herculis nodus*, Nœud très difficile à dénouer et porté comme

amulette. — « *Neud Herculien*, neud de deus bouts pliés an lacet, & antrelacés l'vn dans l'autre : *Herculeus nodus.* » (Monet.)

NEUFAINE. — Quelle neufaine il faut faire pour les faire ſonger, & ſçauoir par le ſonge quand elles ſeront mariees. III, 134. — « *Neuvaine.* See *Neufaine.* » (Cotgrave.)

NEZ. — Ce Prieur ſe prenant par le nez, ne diſt autrechoſe. I, 57. Les grands nez ſont patiens & prudents. IV, 249. Les Cardinaux lors ſe prenans au bout du nez, ne parlerent plus. V, 29. Ceux qui auoient tant ſoit peu de nez, ſe prindrent à rire. V, 84. — « *Se prendre au nez.* To acknowledge a faulte wherewith another is charged... *Vous vous pourrez prendre au bout du nez.* You are as guiltie as the reſt... *S'il a du nez.* If he have any wit. » — (Cotgrave.)

NIAIS. — Ceux qui eſtoient au hault bout de la table, & en la place des niais. II, 3 ; III, 5, 104 ; IV, 150. Vn gentil-homme, paſſant la main par deſſus la boſſe de noſtre petit cebo, luy ayant dict, Voilà vn bon billot pour iardiner mes oiſeaux, il auoit reſpondu, Ouï bien les niais. III, 247-248.

— « *Des niais ſans prier ie me mets en la place.* »
(Regnier, *Satyre* X, p. 82, ed. Lemerre.)

— « *La place des niais à la table.* Th'upper end, where the wealthieſt, or women, are placed. » (Cotgrave.) — « *La place des niais.* i. au milieu de la table. » *(Cur. fr.)*

NIGROMANCE. — Magie & Nigromance. IV, 216. — « *Nigromance*. Nigromancie. » (Cotgrave.)

NIGROMANTIEN. — Nigromantien & Sorcier. I. 195 — « *Nigromantien*. A Nigromancer. » (Cotgrave.)

NOC. — Ie rencontray vne femme fi graffe, & fi pleine, que ie ne me peux contenir de luy demander, combien il y auoit qu'elle n'auoit veu fon noc. Ie vous prie, luy dis-ie, quand vous le verrez, de me recommander bien à lui. IV, 160. — V. GOT DE NOC, MARCHÉ. — « NOC. C... Turned backward (as our Tnuc) to be the leffe offenfive to chaft eares. » (Cotgrave.)

NOISILLE. — V. CASSER.

NOIX. — V. FEMME.

NOMMÉMENT. — Quant à ceux qui ronflent, parlent, & pettent en dormant, il n'y a rien plus recommandé pour les empefcher de cela, que de fiffler, fans les refueiller : nommément fi c'eft vne femme, ou vn page, ou vn finge. III, 156. — « *Nommement*. Specialement. » (*Dict. Acad.*, 2me éd.)

NOMOPHYLACE. — En Grece les Nomophylaces, à Rome les Cenfeurs. II, 159. — « *Nomophylax*. Ancien Officier d'Athènes & enfuite de l'Empire Grec. Efpèce de Cenfeur qui avoit foin de faire obferver les loix, & de voir fi elles étoient obfervées. Ce mot eft Grec. Νομόφυλαξ. » (*Trévoux.*)

NON SUNT (MONSIEUR DE). — V. MONSIEUR. — « L'Abbé, qui auoit perdu fes deux tefmoins inftrumentaires, s'appelloit Monfieur de *non funt*. » (Du Fail, *Contes*

d'Eutrapel, XVIII, p. 104-105.) — « *Vn non ſunt.* i. vn chaſtre. Le vulgaire prononce, *nonſon.* » *(Cur. fr.)* — Mots latins. *Non sunt*, Ne sont plus.

NOPÇAGE. — V. FASCENNIN. — « *Nopçage.* Matrimonio. » *(Le Treſor.)*

NOPCES. — V. BASCHÉ, CHOU, DANSER.

NOPCIÈRE. — Les Anciens ſacrifioient à Iunon nopciere. I, 150. Venus la nopciere. I, 203. La Deeſſe nopciere. I, 207. — « *Nopcier, ere.* Terme poëtique qui vieillit, & qui n'a guere eu d'uſage que dans ces phraſes, *Le Dieu nopcier. La nopciere Junon*, pour dire le Dieu qui preſide aux nopces. Junon qui preſide aux nopces. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

NOTE. — V. BOYS-CROLANT.

NOUANT. — Des noüans, ſont des poiſſons. III, 130. — V. NOUER.

NOUER. — Les grenouilles qu'on y void noüer en grandes troupes, n'y meurent point. I, 83. — « *Nouer.* Signifioit autrefois nager; il eſt hors d'uſage. » *(Trévoux.)*

NOUER, NOUEUR. — Les noüeurs d'eſguillette. I, 184. Noüer l'eſguillette. I, 185. L'eſguillette eſt deſnoüee. I, 188.

NOURRICIER. — Ces Lacedemoniennes accouſtumoient leurs enfans nourriciers à manger de toutes viandes. IV, 74, 77.

NOURRIR. — Nourrir les enfans & entretenir en bien les inſtruiſant. III, 61. Nourris aux puanteurs. III,

170. — *Nourrir*. Inſtruire, eſlever. » *(Dict. Acad.*, 2e éd.)

NOURRISSEMENT. — Il fut arreſté que le poiſſon de mer bailloit vn nourriſſement qui n'auoit pas tant de ſuperfluité que celuy d'eau douce. II, 11. Le plus grand feu conſume le moindre, à cauſe qu'il conſume le nourriſſement du petit. V, 117. — « *Nourriſſement*. Nudritura, nudrimiento. » *(Le Treſor.)*

NOURRITURE. — Il eſtoit ordonné que le pere executeroit ſon propre fils eſtant condamné à la mort, pour auoir faict vne ſi meſchante nourriture. III, 61. Il ne ſuffit pas d'eſtre nay de bonne part, ains faut que la bonne nourriture y ſoit adiouſtee, eſtant la nourriture vne autre nature. IV, 28. — « *Nourriture*. Education. *(Dict. Acad.*, 2e éd.)

NOYER. — V. Advocat.

O

OBFUSQUER. — V. Esblouir. — « La Poliſſure du mirouoir eſt par halaines obfuſquée. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. xiii, p. 70.)

OBRUTUS. — Ce luge diſant que Brutus eſtoit vn adultere, le prouuoit par ce vers : Obrutus inſanis eſſet adulter aquis. ii, 161.

OBSERVANCE. — Auoir apprins par experience & obſeruance. iv, 7, 20. — En latin, *Observantia*, Action d'observer.

OBSTÉTRICE. — Les femmes des Hebreux accouchoyent, auant que les obſtetrices & matrones fuſſent arriuees. iv, 51. — V. Sage-femme.

— « *Chaſſons encor.....*
Vne trop ieunette obſtetrice. »

(*Les Ballieux des ordures du monde*, t. iii, p. 193-194, *Var. hist. et litt.*)

— En latin, *Obstetrix*, Accoucheuse.

OCCASION. — Ces pauures femmes font brocardees, & toutesfois fans occafion. I, 130. — « *Occafion.* Sujet. » *(Dict. Acad.*, 2e éd.)

OCCASIONNER. — Qui occafionna de parler des femmes, ce fut vne Dame. I, 85. La pauureté occafionne plufieurs à s'efgarer. IV, 285. La cherté des huiles occafionna l'Eglife de permettre de manger du beurre. V, 68.

OCCUPANTI. — Allant à mes affaires, & trouuant vn autre qui auoit occupé le fiege auant moy, ie luy dy, c'eft la raifon qu'il foit *primo occupanti.* Celuy qui prefidoit en ce fiege, me refpond, Vous dites vray, auffi au cul pend-il. II, 96.

— « *Si vos filles mal aduerties*
N'ont aucune occupation,
Frotter leur [*bien*] *le cul d'orties :*
Elles auront au cul paffion.

(*La Medecine de maiftre Grimache*, t. I, p. 167. *Anc. poés. fr.*)

OCCUPER. — L'vn difoit fes armoiries auoir efté vfurpees par l'autre : le defendeur fouftenoit que le demandeur auoit ocupé les fiennes. II, 130. Le mal ayant occupé le fang, il le corrompt. IV, 63. — « *Occuper*, faifir, fe faifir, s'impatronifer. *Occupare.* » (Monet.)

ODEUR. — Odeur vineux. I, 36. Odeurs fortes. I, 44. — « *Odeur.* On vfe de cefte diction au mafculin & feminin. » (De la Porte.)

ODOREMENT. — V. ESMOUVOIR. SURMONTER. — « *Odorement*. Odoramiento, olfato. » *(Le Tresor.)*

ODORER. — Les Lares odorent de loing les pechez. II, 56. — « *Odorer*, flairer, *Odorare*. Ce mot n'est pas reçu. » *(Trévoux.)*

OEUVRE. — V. CONSEIL.

OEUVRER. — Ils œuurent honorablement. III, 26. — « I worke. *Ie œuure, ie trauaille.* » (Palsgrave.) — « Les Stoiciens disent, Le sage œuurer quand il œuure par toutes les vertus ensemble. » (Montaigne, l. II, ch. XI, p. 136.)

OFFENDRE. — Deffendre, non offendre. IV, 135. — « Les Elephans ont le museau long de deux coudees, & s'en deffendent & offendent comme d'vne main. » (Rabelais, *Le Cinquiesme livre*, ch. XXIX, p. 119.) — « *Offendre*. Vieux v. a. Offenser. *Offendere*. » *(Trévoux.)*

OFFENSE. — Il y a plus d'offense à tuer vne femme qu'vn homme. I, 94. — « *Offense*. Faute. » *(Dict. Acad.*, 2e éd.)

OFFENSER. — Yurongnerie d'aucuns que le vin offense. I, 6. Vn gentil-homme, son aduerse partie estant tombee en combatant, ne la voulut offenser. IV, 133. Les gens maigres sont facilement offensez par le chaud & par le froid. IV, 167. — V. RARE. — « *Offenser*. Blesser. » *(Dict. Acad.*, 2e éd.)

OFFICE. — Les autres, si vous courez vn office, rendront & vostre cheual, & ceux de poste, inutils. II, 253.

OISEAU. — V. Fille.

OMITTON. — Ils mirent fon omitton en pieces. II, 49. — « *Omitton*. as *Aumuce*. » (Cotgrave.)

ONC. — Le leurier onc puis ne voulut fuiure Richard. II, 55. — « *Onc*. Jamais. Il eft vieux. » (*Dict. Acad.*, 1re éd.)

ONCLE (Aller voir son). — Vn homme, n'eftant gueres que marié, alla voir fon oncle, encores qu'il n'euft iamais oncle ne tante. I, 123. — « Andar lo fpofo vn poco à fpaffo doppo le nozze per ripofarfi. » (Duez.)

ONGLON. — Onglon de pourceau. IV, 189-190. — « *Onglon de porceau*, pied de porceau, & partie de la iambe, coupée à la iointure. » (Monet.)

ONIROCRITE. — Les Onirocrites fe meflent d'interpreter les fonges. II, 232. — « *Onirocrite*. A ludger of dreames. » (Cotgrave.) — Ὀνειροκρίτης. Interprète des songes.

OPIGÈNE. — Les Anciens appelloient Iunon Opigene, de ce qu'elle donnoit aide aux femmes enceintes. IV, 46. — « *Opigène*. Surnom de Junon, qui vient d'*Ops*, *opis*, Secours. *Opigena*. Du latin *opem gerere*. » (*Trévoux.*)

ORBE. — Vn mattois, trouuant vne bande d'aueugles, leur va crier, Tenez, voilà vn efcu. Ces orbes ioieux de cefte aumofne, fe vont loger. III, 237. — V. Gorrette. — « Blind, *Aveugle, orbe... Coup orbe*. A dry blow. » (Cotgrave.)

ORDINAIRE. — Vn des voifins de celuy qui nous bail-

loit à difner, & eftoit ordinaire de fa maifon, ne fe trouuoit point. III, 133. — « *Ordinaire*. Qui eft de la famille, du train ordinaire chés le Prince. » (Monet.)

ORDRES. — Exclus des fainctes ordres. II, 118. — « Anciennement *ordres*, pour Sacrement, étoit indifféremment mafculin ou féminin. Aujourd'hui il eft toujours du mafculin ; & ce n'eft qu'un vieil ufage qui fait dire, les Saintes Ordres. » *(Trévoux.)*

OREILLES (GRANDES). — Nous appellons les gens indoctes & fans efprit, grandes oreilles, & grands afnes. III, 54.

ORES. — Ores qu'il ne fe trouue là gueres de bonne eau, ils l'aimoient mieux que le vin. I, 63. — V. PARTICULIER. — « *Ores* répété fignifie, tantôt l'un, tantôt l'autre, ou alternativement... *Ores*. Quoique. Il n'eft plus en ufage. » *(Trévoux.)*

ORGES (FAIRE SES). — V. CHOU.

OSSEMENTS. — Vn cheual eft auffi hault des offemens quand il naift, qu'il eft en fa force. II, 239. — — « *Offements*. Il fe dit quelquefois des animaux vivants. *Ce cheval a de gros offements.* » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

OST. — Il refueilloit tout l'oft. II, 67. — « *Oft*. Armée. Il eft vieux, & n'eft plus en ufage qu'en ce proverbe. *Si l'oft fçauoit ce que fait l'oft, l'oft deferoit l'oft.* » *(Dict. Acad.*, 1re éd.) — « *Hostis*, Exercitus, castra, expeditio bellica, Gallis *Host* et *Ost*. » (Du Cange.)

OSTER DE LA (S'). — Ce fut à moy à m'oſter de là. II, 219. — V. CHANGE. — « *Oſtez vous de là.* Beware of that; get you hence. » (Cotgrave.)

OTIEUX. — La vertu qui engendre n'eſt point otieuſe. I, 96. — « *Ocieus.* Idle, reſtfull. » (Cotgrave.) — En latin, *Otiosus*, Oisif, inutile.

OUAILLE. — La riuiere Scamandre fait deuenir les oüailles jaunes. I, 83; II, 48. — « *Ouaille.* Brebis. Il eſt vieux, & n'eſt plus en uſage qu'au figuré & au pluriel. » (*Dict. Acad.*, 1re éd.)

OUBLIANCE. — Les anciens auoient couſtume de deſdier à Pacchus, & l'oubliance, & les verges. I, p. XIX.

OUBLIER (S'). — Ie m'oubliois de vous dire. I, 34.

OURANOSCOPE. — Vn poiſſon, qu'il nomme *Ouranoſcope*, regarde le Ciel. II, 17. — Οὐρανοσκόπος, Qui observe les cieux. *Uranoscope*, Poisson de mer dont les yeux sont tournés en haut.

OUTRE. — Outre plus, le vin chaſſe la triſteſſe. I, 2. Outre ce que celles qui l'ont eſprouué ſçauent combien eſt mal-plaiſant vn mary vieillard à vne ieune femme. I, 177. Brutus condamnoit celuy qui euſt mené vne beſte outre le lieu accordé. II, 248. — La mere a plus contribué que l'homme à la conception, ſon ſang outre ſeruant de nourriture. IV, 32.

OUTRÉ. — Maris outrez de greſſe. IV, 163. — « Ils eſtoient tous oultres & tous pedoient de graiſſe. » (Rabelais, *Le Cinquieſme livre*, ch. XVI, p. 63.) — « *Oultré.* Sicklie, unſound. » (Cotgrave.)

OUVRER. — L'ame raiſonnable amaſſee en vn, & en brief, a plus de force pour ouurer. v, 81.

OUVROIR. — V. BARBERIE. — « L'ouurouoir d'vn Rouſtiſſeur. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. XXXVII, p. 178.) — « Le cas d'vne femme eſt vn ouurouer. » (*Le Moyen de parvenir. Tranſcrit*, p. 377.) — « *Ouvrouer*, *Ouvrouoir*, Boutique, Fenestra, Operatorium. » (Du Cange.)

OUY BIEN. — L'homme ne peut viure en l'eau, ouy bien en l'air. II, 7.

OUYE. — Par l'ouye de la caue ie voy ceſte feruante accroupie. I, 48.

P

PAILLASSON (Prendre au). — V. Enfariner.

PAILLE. — V. Grain, Lambin.

PAIN. — V. Cornu, Fournee.

PAIN BÉNIST. — Ces iarnignois, quand ce vient à bailler le pain benist de la confrairie, font les premiers à fuir. IV, 109. Vn soldat, ayant prins du pain benist de la Transfiguration, & reuenant de la garde, demanda à vne femme, qui amassoit pour les ladres, amassez vous plus pour nous. V, 107. — V. Cy (La Sainct). — « *Pain benist de la confrairie.* Thumps, twhacks, blows. » (Cotgrave.)

PAIS. — Vn mien voisin est de son païs, comme ie suis du mien. II, 239.

PAIX. — Ce gentil-homme va demander à ce gouuerneur, Comment, Monsieur, auons-nous pas la paix? Le gouuerneur luy respond, ie croy qu'ouy, & les calices aussi. IV, 143.

PALUS. — Eau des estangs & palus. I, 71. — « *Palu*, Marais, mare. » (Du Cange.) — En latin, *Palus*, Marais.

PANADOU. — Vn bon Panadou de mattois. II, 45. — « *Panadour*, mot Gafcon, Ladron. » *(Le Trefor.)*

PANTALON, PANTHALÉON, PANTHALON, PANTHELON. — Comedies de Meffer Pantalon. I, 200. Seruir de meffer Panthelon. III, 197, 205. Vn meffer Panthalon. IV, 143, 172, 225, 276. Vn meffere Panthaleon. V, 42, 43, 75. Mefferes zanins & Panthaleons. V, 73.—V. COMEDIANT.

PAPIER. — V. DIAIRE, LIFRELOFRE.

PAQUET. — Noftre petit cebo ne fe fafche point quand nous difons qu'il porte fon paquet fur fon efpaule. III, 247.

PAR. — Vulcan eftoit boiteux du pied gauche, eftant fon nom de fyllabes pares. III, 184-185. — V. IMPAR. — En latin, *Par*, Pair.

PARAGRAPHE. — V. BOITEUX. — « *Paragraphe*. Vous dictez parafe, corrompans la diction, laquelle fignifie vn figne ou note pofee pres l'efcripture. » (Rabelais, *Briefue declaration d'aucunes dictions*, p. 204.)

PARAVANT. — L'annee parauant. I, 68. Parauant il auoit toufiours penfé cela. I, 185. — « *Parauant*, au parauant. » (Monet.)

PAR DEÇA. — Les Amazones fe feruoient des mafles à ce feulement à quoy nous nous feruons d'elles par deçà. III, 183.

PAREFRENIER. — Les parefreniers auoient donné l'auoine à fes cheuaux. IV, 323. — « *Parefrenier*. Palafrenero. » *(Le Trefor.)*

PARENT DE MOYSE. — V. Moyse.

PARLAMENTER. — Et ſi ne laiſſent les femmes ſans parlamenter de s'alterer, mais c'eſt par trop ſiler. IV, 113. — « *Parlementer*, c'eſt deuiſer auec aucun. » (Nicot.)

PARLER. — Aucunes femmes commencerent à la tenſer d'auoir parlé ſi auant. I, 86. — V. Dent, Foire, Tastons. — « Il n'entendoit pas qu'il dut parler ſi aduent. « *(Le Grand parangon des nouvelles nouvelles*, XLIX, p. 211.)

PARMY. — Ne meſler les femmes parmy le vin. I, 13. Eau meſlee parmy le vin. I, 21. Il y a de l'enchantement parmy la voix de ceux qui loüangent. III, 186. Vn ſe meſlant parmy ceſte diſpute. IV, 215.

PAROLE. — V. Effect, Larme.

PARQUOY. — Parquoy m'addreſſant à noſtre hoſteſſe, ie lui di. I, 56. — V. Loup. — « *Parquoi*. Conjonction illative, ou qui infère quelque choſe, qui ſignifioit autrefois *donc, par ainſi*. » *(Trévoux.)*

PARSONNIER. — Celuy ſera le meilleur parſonnier, qui apporte le plus en la ſocieté. I, 231. — « *Parſonnier, Parçonier, Perſonnier*. Vieux mot uſité dans les Coutumes, & qui ſignifie celui qui a part, aſſocié. » *(Trévoux.)*

PARTIALITÉ. — Guerres inteſtines & partialitez. V, 107.

PARTICULIER. — On eſt forcé pour ne ſe monſtrer trop particulier, de regarder ores l'vn, ores l'autre.

II, 264. Durant les troubles, encores que les guerres ciuiles nous rendiffent particuliers, chacun eftant empefché, nous ne laiffions à nous affembler. III, 96. — « Froid aux offices d'amitié & aux offices publiques, trop particulier, trop defdaigneux. » (Montaigne, l. I, ch. XXV, p. 218. — « *Particulier*, retiré, folitaire. » (Monet.)

PARTIR. — Les Grecs tendoient à l'abfolution, quand le procés fe trouuoit party. III, 71. — « *Partir*. Divifer. Il vieillit, & n'a plus guere d'ufage qu'en quelques phrafes proverbiales. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.) — En latin, *Partiri*, Partager.

PAS (Ouvrir le). — Pour ofter au mary le doute fi fa femme vient à lui vierge, le preftre ouure le pas à l'efpoufee le iour des nopces. I, 214. — « *Ouurir le pas*, commancer le tournois. » (Monet.)

PASSANT (subst.). — Ils appellent des fouliers, des paffans. III, 129. — « *Paffans*, Souliers. » *(Vie genereufe des Mercelots*, p. 185.)

PASSANT (adj.). — V. Médecin.

PASSER. — Ce marchand vendant vne haquenee, difoit : Prenez-la hardiment, elle eft bonne pour ioüer à trente & vn, car elle ne paffe point. II, 224.

PASSION. — Colique paffion. III, 66. L'iliaque paffion. IV, 197. — « *Paffion*. C'eft le nom que les Médecins donnent à certaines maladies très-douloureufes. » *(Trévoux.)* — En latin, *Passio*, Maladie.

PAUVRETÉ. — Pauureté ne fe peut celer. II, 239. En

pauureté il n'y a point de fiance. III, 119. Entre ces femmes qui regardoient piſſer ce beau-pere, vne luy va dire, Hé! Monſieur, cachez voſtre pauureté. IV, 101, 159. Pauureté n'eſt point vice. IV, 286. Pluſieurs maiſtres ont des ſeruiteurs apres eux auec la deuiſe de pauureté, c'eſt à dire, portans l'vne iambe nuë, & l'autre chauſſee. IV, 316. — « Le mitron luy dit, Monſieur, mon maiſtre vous enuoye vne pauureté de tetons :... voulant faire la reuerence, trouua derriere luy vn placet qui le fit choir, de ſorte que ſa deuantiere ſe renuerſa ſur le ventre, & monſtra toute ſa pauureté, ſes pauures tritebilles. » *(Le Moyen de parvenir, Remiſſion*, p. 347.)

PAX. — V. ADAMAX.

PAYER. — Qui reſpond paye. III, 14. — V. ASSEZ TOST.

PECCATRICE. — La matrone va harenguer ceſte pauure peccatrice. III, 191; IV, 50. — « *Peccatrice:* as Pechereſſe. » (Cotgrave.) — En latin, *Peccatrix*, Pécheresse.

PÉCORAL. — Vn Caporal faiſant commandement à vn de ſon eſcoüade d'aller à la garde, le ſoldat demanda à ſon pecoral. II, 102.

PÉCULIER. — Characteres propres & pecu'iers à vne langue. V, 101. — « *Péculier*. Du Latin *Peculiaris*. Particulier, propre à quelqu'un. C'eſt un de ces mots expreſſifs que nous avons laiſſé perdre. » *(Trévoux.)*

PÉDANTE. — Pedantes & Grammeriens ſont la meſme

arrogance. II, 207. — « *Pédant.* De l'Italien *pedante.* Et de là vient que Joachim du Bellay a dit *pédante*, au lieu de *pédant.*

C'eſt, pour le faire court, que tu es vn pédante.

C'eſt dans le ſoixante-cinquiéme ſonnet de ſes *Regrets.* »

(Ménage, *Dict. étym.*)

PEINE. — Les Sauuages pour plaire à leurs maris, mettent peine d'auoir plus de compagnes qu'elles peuuent. II, 111. — V. SUR. — « *Mettre peine.* i. faire vne choſe auec affection. » *(Cur. fr.)*

PELAUDER. — Si ne laiſſerent à ſi bien le pelauder, qu'il garda le lict. I, 27. — « *Pelauder.* To thwacke, ſwindge, belabour, canvaſſe, cudgell, curry ſoundly ; to uſe roughly, intreat hardly, handle rudely. » (Cotgrave.)

PELETIER. — V. REGNARD.

PERCÉ. — Thalés auoit l'eſprit bien percé. II, 233.

PERDURABLE. — Rendre ſon nom perdurable. III, p. IX. — « *Perdurable.* Qui doit toujours durer. Ce mot n'eſt pas François. » *(Trévoux.)*

PÈRE. — V. FÉMININ, MASLE.

PERSIL (FAIRE GRESLER LE). — Le diabloton eſtoit de ceux que les bonnes gens de village diſent ne ſçauoir que faire greſler le perſil. III, 118.

PERSUADEUR. — Beaux perſuadeurs. II, 88. — « *Perſuadeur.* A perſuader. » (Cotgrave.)

PERTUIS. — Pertuis du cuir. I, 157. Il eſuanouît,

& fait vn pertuis en l'air. I, 167; III, 126. — « *Pertuis.* Trou, ouverture. Il eſt vieux. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

PESCHER. — V. VIGNE.

PESTÉ. — Secourir les pauures peſtez. V, 128.

PESTILENTIEUX. — Air peſtilentieux. III, 167, 170. — « *Peſtilancieus*, Peſtilens. » (Monet.)

PET. — Vous leur verrez faire le pet à la mort. III, 297-298. — V. CUL. — « On dit proverbialement d'un homme guéri d'une grande maladie, qu'il *a fait un pet à la mort.* » *(Trévoux.)*

PÉTACÉ. — Robbe petacee & deſchiree. IV, 274. — « Peeced. *Rapiecé, petacé.* » (Cotgrave.)

PÉTART. — Les plus eſloignez entendirent facilement le bruit & l'eſclat de ſon petart, ceſte vieille ayant encores aſſez forte la vertu expultrice. III, 270.

PÉTAS. — Petas & meurtriſſeures au viſage. III, 278 — « *Petas.* A mole, or wart. » (Cotgrave.)

PETIT. — Vin petit. I, 9. Vn petit plus bas. I, 120, 214; III, 40. — V. GROS. — « *Un petit.* Façon de parler adverbiale & populaire, pour dire, Un peu. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

PETUM. — Prenez de la *Nicotiane*, ou herbe à la Royne (qu'aucuns maintenant appellent *Petum).* IV, 113, 114.

PEU. — La faute de peu chaſtiee par la peine de tous. I, 6. Tous confeſſerent la faulte venir plus de leur peu, que du trop. IV, 4.

PHALANGE. — Phalanges, ſerpens veneneux. I, 158.

— « *Hé n'as-tu jamais veu la guerison estrange*
Du faucheur Tarentin piqué de la phalange
Que le venin agite.

« SCÉVOLE DE SAINTE-MARTHE, *Du mépris des femmes*, non imprimé, p. 1147. » (La Curne.)

— En latin, *Phalangium*. Tarentule.

PHANTASIER. — L'opinion que le malade s'est phantasié du medecin. II, 188. — « *Fantasier, se fantasier quelque chose*, s'imaginer. » (Monet.)

PHYSICIEN. IV, 146. — Le Medecin & le Physicien ce sont deux en ce temps, & ne deuroient estre qu'vn, comme au temps passé. IV, 184, 193. — « Anciennement on appelloit les Médecins *Physiciens*, parce que la Médecine consiste particulièrement dans l'observation de la Nature. Les Anglois les appellent encore *Physics*, & les Italiens *Physico*, ou du moins les Apothicaires; car les Médecins faisoient autrefois l'une & l'autre profession. » *(Trévoux.)*

PIAFFE. — V. PLUMAR.

PIBOLEUX. — V. VEZEUR — « *Pibole*, Especie de chirimia. » *(Le Tresor.)*

PICORCHOLE. — V. CHOLÉRER, PICROCHOLLE.

PICOTER. — Iacob, aux despens de Laban, sceut multiplier & picoter son troupeau. III, 281.

PICOUREUR. — Voleurs, Picoureurs. III, 96. — « Un de ses capitaines avoit picouré quelques callices. » (Brantôme, *Gr. cap. estr. Cesar Borgia*, p. 206.)

PICROCHOLLE. Ce tortipez ſi picrocholle. III, 173. — V. PICORCHOLE. — « *Picrochole.* On pourroit appeller ainſi ceux qui ont une grande quantité de bile amère. Ce mot ſignifie auſſi une perſonne extrêmement colérique. Dans Rabelais, *Picrochole* eſt le nom d'un Roi. De πικρὸς, amer, & χολὴ, bile. » *(Trévoux).* — Πικρόχολος, Acariâtre, méchant.

PIE. — Elle en taſta [du vin], le ventre à table, le dos au feu, en attendant les chaſtaignes qui eſtoient dans le braſier, & la pie deſſus. I, 165. La pie reſſemble de la queuë à ſa mere. IV, 27.

PIÈCES. — Sa femme, qui auoit honte de ce procés, auoit caché ſon ſac ſoubs ſa robbe : & la leuant, va dire, Monſieur le Iuge, ie vous prie de voir mes pieces. I, 183.

PIED. — Pluſieurs ont paſſé à pieds ioincts par deſſus cecy, ſans l'affermer. IV, 54. V. CHAUSSER, CHEVAL, CLOCHER, ESPINE, LETTRE, LOGIS.

PIED-GRIS. — Des Pionniers, que on leue des champs, appelloient les gens des champs, vilains, pied-gris. IV, 106. — « *Vn Pied gris* ou *Pied plat.* i. vn gros païſant. » *(Cur. fr.)*

PIER. — Pier, c'eſt boire. III, 129. — V. GOURD.

PIERRIÈRE. — Tais & coquilles qu'on trouue en des pierrieres. II, 31. — « *Pierriere.* Pedrera, *quarriere.* » *(Le Treſor.)*

PIGEON, PIGEONNIER. — Ce barbier auoit fait faire diete à vn de ſes pigeonniers. IV, 196. Vn pigeon fuyart eſtoit au colombier d'vn barbier, pigeon

dedié au feruice de Venus. IV, 197. Vn Gentilhomme auant que fe mettre en penfion en ce pigeonnier, affembla les Aduocats. IV, 198. — « *Pigeonnier*. Lieu fecret, où un Chirurgien retire & panfe des gens attaqués de maux vénériens, qu'ils appellent auffi *pigeons*. » *(Trévoux.)*

PILLULE. — Son voifin eftoit vne pillule enfucree. III, 119.

PINTEUR. — Le lierre defend la tefte des pinteurs d'vne pefanteur. I, 35. — « *Pinteur*. Gran bevedor. » *(Le Trefor.)*

PIONNIER. — V. PIED-GRIS.

PIPPE. — V. GOUTE, MALADIE.

PIQUANT. — L'Italien a prins fon *Vinum picans* du François : qui appelle le vin piquant, celui qui pique la langue : veu qu'on ne poixe plus les tonneaux où l'on met le vin. I, 50.

PISCÉS. — Le Soleil eft au figne de Pifcés. II, 31. — « Il ne fera gueres plus de l'art que de pourceaux à caufe de Pifces afcendant. » (Rabelais, *Pantagrueline Prognoftication*, ch. IV, p. 240. — « En Aftronomie, on dit qu'une planète va contre l'ordre des fignes, quand elle va de *Pifces* en *Aquarius*. » *(Trévoux*, au mot *Ordre.)* — Mot latin, *Pisces*, Les Poissons, signe du zodiaque.

PISTOLE. — V. DESLACHER. — « *Piftole*, fignifioit autrefois une courte & légère arquebufe qu'on tiroit d'une main. » *(Trévoux.)*

PISTOLET. — V. ESMORCHER.

PIVOIS. — Du vin, c'eſt du pivois. III, 129. — V. BLANCHEMONT, ROUGEMONT. — « *Pihouais*, Vin. » *(Vie genereuſe des Mercelots*, p. 183.)

PLAID. — Que ſeroit-ce ſi les plaids n'eſtoient conioincts auec tant de miſeres? II, 132. — « *Plaid*, procés. » (Monet.)

PLAIDERIE. — Procés, plaideries. II, 126. — « Plaidoierie, *Plaiderie*. » (Monet.)

PLAIDOIEUR — Les plaidoieurs ſont cauteleux. II, 139. — « *Plaidoyeur*. Pleytiſta. » *(Le Treſor.)*

PLAIDOYER. — Bien plaidoyé & chiquané. II, 130. — « *Plaidoyer*. Pleytear orando. » *(Le Treſor.)*

PLAINDRE. — On plaint le pouce qu'on a perdu. IV, 199. — *Il plaint la tête*. Capitis dolorem queritur. » (Monet.)

PLAISANT. — Platon iugea les plaiſans, comiques & tragiques, deuoir eſtre deiettez de ſa Republique. V, 74.

PLANCHETE. — Il falloit que les femmes ſe gardaſſent de trop ſe ferrer & vſer de planchetes. III, 298. — « *Planchette*. A womans buske. » (Cotgrave.)

PLECTRE. — La langue eſt le plectre ou archet auec lequel ſe rompt le ſoufflement & la voix. IV, 194. — « *Plectrum*. L'archet d'vn rebec, ou autres tels inſtrumens. » *(Dictionariolum puerorum*, Lutetiæ, cura Caroli Stephani, 1552.)

PLÉGER. — Il beut à mon compagnon, qui le plegeoit. I, 42, 60. — « Si vn homme boit à moy, l'inſtant meſme le remerciant ie luy diray, que ie le ple-

geray promptement, c'eſt à dire, que ie m'enuois boire à luy. Reſponſe inepte... Car le mot de plege ſignifie en foy celuy qui interuient pour vn autre. » (Eſt. Paſquier, *Recherches de la France*, éd. 1643, l. VIII, ch. 61, p. 785.)

PLEYER. — Doigts pleyans de pierres precieuſes. V, 10. — « Plier, *pleier*. » (Monet.)

PLOMBIN. — Couleur plombine. IV, 193.

PLORER. — Ie plore dequoy ie ne l'ay eſſayee. I, 122. — « *Plorer*, Llorar. » *(Le Treſor.)* — En latin, *Plorare*, Pleurer.

PLUMAR. — Ces campanes ne ſeruoient que de piaffe, comme ſont les plumars. II, 234. — « *Plumar*. Penacho. » *(Le Treſor.)*

PLUS-PART (LA). — La plus-part de la Seree rioient. I, 49, 95. La plus-part de ſa nourriture ſe conſumant. I, 98. En la plus-part d'Italie on greffe la maiſon. I, 188. La plus-part tient qu'il n'y eut iamais de Licorne. II, 85, 217.

PLUYE. — Si auez peur que la pluye vous prenne, ne beuuez pas tant au diſner qu'au ſouper. I, 32, 41. — « *La pluye l'a prins*. He hath taken his liquor throughly. » (Cotgrave.)

POCHE. — V. BASTON, CLEF.

PODAGREUX. — Les Egyptiens eſtans podagreux. IV, 250. — « Podagre, *podagreus*, intereſſé de goute aus pieds. » (Monet.)

POIGNÉE DE CHAIR. — V. CHAIR.

POISER. — Ce mot me poiſe ſur l'eſpaule. I, 210.

— « *Poiſer*. Vieux mot. Peſer, être à charge. » *(Trévoux.)*

POISON. — Aucune poiſon. II, 202. — « Du tems de Malherbe, *poiſon* étoit plus ordinairement féminin. Aujourd'hui on ne balance plus : *poiſon* eſt toujours maſculin. » *(Trévoux.)*

POISSON. — Il n'eſt que vieux poiſſon. II, 3. Le poiſſon depuis qu'il a perdu l'eau, ne la doit plus ſentir. II, 12. Il eſt ſain comme le poiſſon en l'eau. II, 13. Le poiſſon commence touſiours à ſentir par la teſte. V, 78. — V. CHAIR.

POIX. — A poix de marc. V, 108.

POIXER. — V. PIQUANT. — « *Poixer*. To pitch. » (Cotgrave.)

POLICAN. — Ceſt apprentif luy oſte trois dents, auec vn inſtrument qu'on nomme Polican. IV, 177. — « *Polican*, *Pélican*. On ne dit que *Pélican*. C'eſt un inſtrument de Chirurgie propre pour arracher les dents. *Policanum*. » *(Trévoux.)*

POLICE. — V. MAINTENIR.

POLICER. — BROUILLE-VINS.

POLTRONISE. — Eſtant ſigne de poltroniſe quand on ne s'addreſſe qu'aux foibles. IV, 133. — « Moiſi de poltroniſe. » (A. de Baïf, *Mimes*, l. IV, f. 152 v°, I. Iagourt, 1619.)

PONANT (VENT DE). — Le vent de Ponant eſtant touſiours faſcheux & puant. III, 162, 205. — « *Le Ponant*. i. El culo. » *(Le Treſor.)*

PONDÉROSITÉ. — En l'iliaque paſſion, beaucoup vſent

de l'argent vif, ſa ponderoſité deſtournant l'inteſtin, qui eſt entortillé. IV, 197. — « *Ponderoſité.* Ponderoſitie, heavineſſe. » (Cotgrave.)

PONEAU. — I'ay veu pluſieurs malades à qui il falloit apporter le poneau pour veoir s'il y auoit bonne operation. II, 211. — « *Poneau.* A cloſe ſtoole. Chaiſe percée. » (Cotgrave.)

PONT LEVIS. — V. CHAUSSES, MARTINGALLE.

POPULONIENNE. — V. JUGUE. — « *Populonie.* Nom de deux differentes Déeſſes. *Populonia.* On donnoit ce nom à Junon, parce que préſidant à la génération des hommes ſous le nom de Lucine, c'étoit elle qui peuploit le monde. » *(Trévoux.)*

PORC TROYEN. Les anciens mangeoient vn pourceau, qu'ils appelloient le porc Troyen, parce qu'il eſtoit plein de tourtres, & autres oiſeaux. III, 103. — « On appeloit encore ainſi [porcus trojanus] un cochon farci, dans le ventre duquel on a fait cuire d'autres animaux, par alluſion au cheval de Troies. » *(Trévoux.)*

PORCELET. — Porcelets qu'on vouloit noier pourautant que la truie n'en pouuoit tant nourrir. IV, 18. V. MILLEPÈDE. — « *Porcelet*, ieune porc. » (Monet.) — « On donne aux Cloportes le nom de *Porcelets.* » *(Trévoux.)*

PORTATIF. — Vn Eueſque Portatif, qu'ils appellent, fut prins pour vn meneſtrier. V, 10. — « On donnoit autrefois en France, cette qualité, ſoit à un Evêque *in partibus Infidelium*, ſoit à celui qui fer-

voit ſeulement de *Cuſtodinos*, ou de Confidenciaire, c'eſt-à-dire, qui ne faiſoit que prêter ſon nom à un autre, qui en effet jouiſſoit du revenu d'un Evêché ou d'une Abbaye. » *(Trévoux.)* — On lit dans *Maiſtre Pierre Pathelin*, Diii :

Et ceſt aduocat potatif
A trois leçons & troys pſeaulmes.

PORTE-CORNES. — On ne ſçauroit trouuer de meilleures gens que ces porte-cornes. II, 87.

PORTÉE. — V. CHARGER.

PORTE-MAISON. — Tortuës, ces porte-maiſons. V, 114.

— « *Autant en eſt de la tarde Tortüe*
Et du Limas qui plus tard ſe remüe,
Porte-maiſons, qui touſiours ſur le dos
Ont leur palais, leur lict & leur repos. »

(Ronsard, 1er *livre des Poëmes, Le Chat*, p. 771.)

PORTER (SE). — Selon que ſe portera le lierre, vray prognoſtique de la vigne. I, 81. Tout ſe porta bien. II, 91. Ce banquet s'eſtoit fort bien porté. IV, 27. Louable de s'eſtre touſiours doucement porté enuers ſa femme ſi teſtue. IV, 57. — V. JEUNESSE.

PORTRAIRE. — Portrait iuſques à la ceinture. IV, 214. Mon mary m'a portrait vn aſne ſur le ventre. IV, 218. — « *Portraire*. Tirer la reſſemblance, la figure, la repreſentation d'une perſonne au naturel, avec le pinceau, le crayon, &c. Il vieillit & ne ſe dit qu'à l'infinitif. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

POSSIBLE. — Ils en ſentiront vne dyſſenterie, & poſſible

la mort. I, p. XXVI. Poſſible que ces poiſſons ne naiſſoient point de la pourriture. II, 28. — « *Poſſible*, pour *peut-eſtre*. Les uns l'accuſent d'eſtre bas, les autres d'eſtre vieux. » (Vaugelas, *Remarques.)*

POSTE. — Autres, excuſans ce poſte, aſſeurent que toutes montures rendent les hommes moins idoines à Venus, vne caualcade empeſchant l'autre. I, 124-125. — « *Poſte*. Correo, poſtillon. » *(Le Treſor.)*

POSTER. — Son poſtillon commença à corner & à poſter. V, 50. — « Poſtear, *Poſter*, *courre la poſte*. » *(Le Treſor.)*

POSTPOSER. — Plutarque poſtpoſe Ariſtide à Cato. IV, 317. — « *Poſtpoſer*. Du Latin *poſt* & *ponere*. *Poſtponere*, mettre après ou derrière. » *(Trévoux.)*

POT. — V. CHAIR.

POTELET. — Enfans frais, gras, & bien potelets. II, 92. — « Ganimede graſſet, potelet. » (D'Urfé, *Aſtrée*, I, 2.)

POUIL. — V. COUDRE. — « *Poüil*. Piojo. » *(Le Treſor.)*

POULCE (SERRER LE). — Quand nous voulons fauoriſer quelqu'vn, nous luy ſerrons le poulce. I, 154. — V. RIDER.

POULINE. — A qui eſt le poulain ou la pouline? II, 89. — « *Poulain*. Au féminin on dit *pouline*, plus communément *pouliche*. » *(Trévoux.)*

POULLE. — V. BON-HOMME.

POURAUTANT. — Venus a pris ſon nom Latin de Vinculum : pourautant qu'elle lie. I, 219. — « Pour ce, *pour autant*, à cete cauſe. » (Monet.)

POURCEAU. — V. ADVOCAT.

POURCE QUE. — C'eſt pource que le vin pur eſt de meilleure digeſtion. I, 22. — « *Parce que*, & *pource que*. Tous deux ſont bons. » (Vaugelas, *Remarques.)*

POUREUX. — La femme eſt timide & poureuſe. I, 16. — « *Poureux*. Medroſo. » *(Le Treſor.)*

POURFIL. — Le peintre ne voulut pourtraire ſa face entiere, mais en pourfil. III, 268. — « *Pourfil*. Porfilo, perfil. » *(Le Treſor.)*

POURMENER. — Se pourmenant par ſa court. I, 125. V. RUETTE. — « *Se pourmener*. Paſſearſe. » *(Le Treſor.)*

POURPOINT (METTRE EN). —

Pour faire reuenir aux cochons les oreilles
Et la peau quand ils ſont du tout mis en pourpoint.

III, 133. — « Ad intimum thoracem nudatus, ſpoliatus, ſeminudus. » (Monet.)

POURTANT. — Ces chymeres penſent eſtre transformez en vaiſſeaux de terre, & pourtant n'oſent approcher des autres, de peur d'eſtre briſez. I, p. XXIII. — « *Pourtant*, *pourautant*, *d'autant* : Idcircò. » (Monet.)

POURTRAICT. — Les autheurs de ce pourtraict. III, 7. — « *Portrait*, *Pourtrait*. Tous deux ſont bons. » (Chiflet.)

POURTRAICTURE. POURTRAITURE. — En ceſte pourtraicture eſtoit peint vn Aduocat. II, 124. La pourtraicture de Madame Laure. IV, 222. Ce louable

exercice de pourtraiture a eſté recommandé des anciens. IV, 235. — « *Pourtraiture*, Retrato, dibuxo. » *(Le Treſor.)*

POURTRAIRE. — Pourtraire en VII tableau vn cheual. II, 127. « *Pourtraire*. Retratar. » *(Le Treſor.)*

PRACTIC. — Il eſt mal-aiſé d'eſtre bon theoric & bon practic. II, 209. — « *Practic*. Pratico, praticien. » *(Le Treſor.)*

PRACTIQUE. — Practique de communité. IV, 146. — V. THÉORIQUE (subst.). — « *Practique, pratique*. Uſo, pratica. » *(Le Treſor.)*

PRACTIQUER. — Ceux qui veulent practiquer auec les Allemans ſe mettent en grande peine, s'ils ne ſçauent boire d'autant à eux. I, p. XVI. Practiquer & faire la medecine. II, 209. — « *Practiquer*. Platicar, uſarſe. » *(Le Treſor.)*

PRACTIQUEUR. — Practiqueur de communité. IV, 146.

PRÆVALET. — Vn Prieur trouua vn vin entre les autres fort bon, & va dire, ceſtui-ci *præualet*... eſt pre les valets. I, 57. — En latin, *Præualet*, Il prévaut.

PRÉCÉDENCE. — Preference & precedence. I, p. XXI. — « Precedencia, *Precedence*, *excellence*. » *(Le Treſor.)*

PRÉGNANT. — Les coniectures pregnantes qu'allegua l'Aduocat. III, 74. — « *Pregnant*, ou *Preignant*. Violent, preſſant. Il n'a guere d'uſage que dans ces phraſes. *Douleurs pregnantes. Maux aigus, pregnants.* » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

PREMIER. — Les Eſpagnols premier les aſſaillirent. IV, 321. — « *Premier* ſe dit quelquefois adverbialement. En ce ſens, il eſt vieux & ſuranné. » *(Trévoux.)*

PREMIERQUE. — Les enfans voyent & entendent premier que de parler. II. 261. — « La Damoiſelle premiere que les autres s'arreſtant. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XVI, p. 73.) — « *Premier que*, pour *avant que*. C'eſt une façon de parler ancienne. » (Vaugelas, *Remarques.)*

PRENDRE. — Les Medecins ſont auaricieux, & feroient mieux la gelee que les Apothicaires, car ils prennent bien. II, 205. — « Meſſieurs les Medecins feriez bons à faire gelee, vous prenez fort bien. » (Cholières, *Matinées*, II, p. 59.) — V. CORNE, LETTRE, MAIN, NEZ, PAILLASSON, PLUYE, VENT.

PRÉSAGER, PRÉSAGIER, PRÉSAGIR. — Ils prefagient deuoir emporter la victoire. II, 54. Vn chien prefagea celuy qui deuoit eſtre Roy. II, 55. Ie ne ſçay quoy de diuinité prefagiſt les choſes à venir. III, 138; IV, 42. —

« *Le treteau fatal, le voicy :*
Qui preſagiſt de toutes choſes. »

(Rabelais, *Le Cinquieſme livre*, ch. 46, p. 176.)

— « *Preſager*, as *Preſagier.* » (Cotgrave.) — En latin, *Præsagire*, Deviner, prévoir.

PRÉSENTATION. — Ce n'eſt pas qu'on loüe ce dequoy on faict la preſentation, mais on admire l'artifice de celuy qui l'a peu ſi ingenieuſement repreſenter :

comme vn Singe, ou Therſites, bien peints. IV, 233. — « *Preſentation*, reprefentation, effigie. » (La Curne.)

PRÉSENTIAL. — V. CORNUTS.

PRESTRE DE PROSERPINE. — Vn auoit fa robbe tellement petacee & defchiree qu'on l'euſt prins pour vn preſtre de Proſerpine. IV, 274.

PRESTRE MARTIN (LE). — Le Phyſicien fut contraint de faire le preſtre Martin, & de ſe reſpondre luy meſme. IV, 184. — « On appelle *Prêtre-Martin*, un homme qui chante & qui répond, celui qui interroge & qui ſatisfait à l'interrogation. » *(Trévoux.)*

PRÉTEGIAN, PRÊTE-JAN. — Les Abiſſins & Ethyopiens nommans leurs Roys Bellugian, que nous nommons (corrompans le mot) Pretegian. V, 22. — V. JAN. — « Le grand Empereur d'Ethiopie que nous appellons d'vn nom corrompu Preſtre-Iean, car il n'eſt pas preſtre ou ſacrificateur, autrement dict Prete-Ian & des ſiens nommé Beldugian, c'eſt à dire, ioye d'incomparable excellence. » (Ant. du Verdier, *Les diuerſes leçons, ſuiuans celles de Pierre Meſſie*, Lyon, 1577, II, 1, p. 53.) — « *Prêtre-Jean*, ou *Prête-Jean*. On appelle ainſi l'Empereur des Abyſſins, parce qu'autrefois les Princes de ce pays étoient effectivement Prêtres, & que le mot de Jean en leur langue, veut dire Roi... Ce nom de Prêtre-Jan eſt tout-à-fait inconnu en Ethiopie. » *(Trévoux.)*

PRÉTENDUE. — Il eſtoit de la religion pretenduë. IV, 143; V, 40. — « On appelle en France, La Religion

des Calviniſtes, *La Religion Pretenduë Reformée.* » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

PREUD'HOMIE. — Ancienne preud'homie du bon vieux temps & ſimplicité de nos peres, qui aloient à la bonne foy. I, p. 111. — « *Preudhommie*, integrité. » (Monet.)

PRIÈRE. — V. CONSEIL.

PRIMUS SECUNDUS (JOUER A). — Le ventre ſe camelote & ride de telle ſorte, qu'on y pourroit ioüer à *primus ſecundus.* IV, 2. — « Ainſi paſſa la nuict Panurge à chopiner & iouer à primus & ſecundus. » (Rabelais, *Pantagruel*, ch. XVIII, p. 310.) — « Pour ce ne iuge ſi ieune, de choſe ſi antique, monſtrant le blanc pour le noir, ὕστερον πρότερον, ou ieu de primus ſecundus, ce deuant derriere, c'eſt mettre la charrue deuant les bœufs. *Quintil cenſeur*, p. 176. » (La Curne.)

PRINSE. — Deſdaignant vne ſi petite prinſe. II, 69. — « *Prinſe*, *priſe*, Preſa. » (Duez.)

PRIN-TEMPS. — Les peintres ont touſiours ioinct Venus & le Prin-temps. I, 237. — V. FLEUR.

PROBATION. — Que les condamnations aillent deuant les probations. III, 70. — « *Preuue*, *probation : Probatio.* » (Monet.)

PROCHAINEMENT. — L'an prochainement paſſé. I, 131. — « *Prochainement.* Il ſe dit du paſſé & du futur... Au terme *prochainement* venant... Le mois *prochainement* paſſé. Il n'eſt que de pratique. » *(Trévoux.)*

PROCHAINETÉ. — Grande chaleur par la prochaineté du Soleil. IV, 247. — « *Prochaineté*, Propinquitas. » (Monet.)

PROCURER. — Des commiſſaires procurent que la ſtatuë ſoit correſpondante à l'hiſtoire. IV, 210.

PRODUIRE. — A Marie en ſautant & enjambant, les membres virils ſe produiſirent. I, 96. — V. ESCHAFFAUT. — « Marie faiſant quelque effort en ſaultant, ſes membres virils ſe produiſirent. » (Montaigne, l. I, ch. XX, p. 107.)

PROGÉNITEUR. — Ils ſont deſnuez par le decez de leur progeniteur de tout ſecours humain. IV, 88. — « *Progeniteur*. Progenitor, engendrador. » *(Le Treſor.)* — En latin, *Progenitor*, Ancêtre.

PROLATION. — Les paroles ſe forment par meſmes membres qui ſeruent à la prolation. V, 89. Vous verrez en vne meſme ville, n'y auoir par vne meſme prolation & prononciation, les gens d'eſtat ayans vne prolation & accent pour eux, & le vulgaire vn autre à part. V, 90. — « *Prolation*, Prolacion, pronunciacion. » *(Le Treſor.)* — En latin, *Prolatio*, Articulation, énonciation.

PROMETTRE, PROMIS. — V. FIDEFRAGE, PRONUBE.

PRONUBE. — On inuoquoit Iunon és mariages, l'appellant Pronube, eſtant la maiſtreſſe des mariages. I, 186. L'anneau, appellé pronube, que donnoit le promis à ſa femme future. I, 216. — « *Pronuba*. Surnom qu'on donnoit à Junon, comme Déeſſe du mariage. *Pronubus*, *a*, *um*, qui préſide

au mariage, de *nubere*, ſe marier. » *(Trévoux.)*

PROVISEUR. — Paniers des chaſſes-marees, & prouiſeurs. IV, 173. — « *Proviſor*, Pourvoyeur, *proviſeur.* » *(Le Treſor.)* — En latin, *Provisor*, Pourvoyeur.

PTISANNE. — Vne ptiſanne ſe faict auec racine de chardon. IV, 81. — « *Ptiſanne.* On prononce Tiſanne » *(Dict. Acad.*, 1re éd.) — « *Ptiſana.* De la Tiſane. Aucuns l'appellent Orge mondé. » (R. Eſtienne.) — V. PURÉE DE SEPTEMBRE.

PUANTISE. — La puantiſe de l'haleine. IV, 69. — « Puant, puanteur, *puantiſe.* » (Monet.)

PUCES (BRIDER LES). — Il dormoit ſi fort, & auoit ſi bien bridé les puces que ceſte pauure mariee ne le peut reſueiller. IV, 183. — « Apres auoir embaſmé & charmé les puces, il dort ſur toutes ſes deux oreilles. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel.* XVIII, p. 100.)

PUIS. — V. JEUNESSE, ONC.

PURÉE DE SEPTEMBRE. — Laiſſant là Septembre, vn de la Seree nous va faire vn conte de ſa puree. I, 55. — « Les ivrognes appellent quelquefois le vin, de la *purée* de Septembre. Lorſqu'ils refuſent du raiſin, ils diſent qu'ils aiment mieux la *purée* que les pois. » *(Trévoux.)* — « Peu furent qui aimaſſent la ptiſanne, mais tous furent amateurs de puree Septembrale. » (Rabelais, *Pantagruel*, ch. I, p. 221.)

PURITÉ. — Purité de parler. I, 89-90. — « La purité

du langage Latin. » (Tabourot, *Bigarrures*, f. 123, v°.) — En latin, *Puritas*, Pureté.

PY. — Ils mettent la main *ad pectus*, que les anciens François disoient au py. II, 137. — « *Pis*. Vieux mot qui signifioit autrefois *La poitrine*, & qui n'a d'usage qu'en cette phrase, *Mettre la main au pis:* ce qui se dit à l'esgard d'un Prestre, d'un homme constitué dans les ordres sacrez, à qui l'on fait prester serment en mettant la main sur la poitrine. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

Q

QUADRAIN, QUADRIN. — Deux quadrins. IV, 226. Le quadrain le dit. V, 4. — « *Quatrain.* Quelques uns disent, *Quadrin.* » (*Dict. Acad.*, 1re éd.)

QUADRAN. — V. AIGUILLE. — « *Quadran.* On escrit presentement, *Cadran.* » (*Dict. Acad.*, 1re éd.) — « Sa robbe s'accrochant aux espines, elle tombe la teste en bas, les pieds contre-mont, demeurant là empestree; & découvrant par ce moyen son quadran. » (Folengo, *Histoire Maccaronique de Merlin Coccaie*, l. VI, p. 152, éd. 1606.)

QUAND ET. — V. CONTEMPORANÉ. — « *Quand et*, auec, ansamble. » (Monet.)

QUAND ET QUAND. — Les Dames du vieil temps estans aux estuues, y receuoient quand & quand des hommes. IV, 22. — « *Quand & quand.* Conjointement, en mesme temps. Il est bas. » (*Dict. Acad.*, 1re éd.)

QUANQUAM. — Que si ces longs parleurs se fascheient de parler, ils ne feroient leurs oraisons si longues,

& abbreuieroient leur *Quamquam*. II, 267. — « *Quamquam*. Terme corrompu du Latin *quamquam*. On prononce *Cancan*, & plusieurs l'escriuent ainsi. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

QUANT A MOY (FAIRE LE). — Soldat faisant bien le quant à moy. IV, 130. — « On dit qu'*Un homme se met sur son quant à moy*, pour dire, qu'il fait le suffisant. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

QUANTES. — V. FOIS.

QUARTEMENT. — Premierement... Quartement. IV, 298. — « *Quartement*. Vieux mot. Quatrièmement. » *(Trévoux.)*

QUAU. — Quau droict auez vous de manger ainsi nostre bien? IV, 102.

QUE. — Tout ce que dessus. I, p. XXVJ. N'auois-tu autre chose que disner? I, 116; IV, 99. Ils n'estoient que sortis, que voicy la dragee qui commence à operer. I, 134. Qu'elle sçache que c'est d'aimer. I. 174. Se douloir qu'il soit aduenu ce que peut aduenir à chacun. IV, 280. — V. PROCURER.

QUENOUILLE (TENIR DE LA). — Ie baille pour rien la meilleure paire de bottes qui soit en ma boutique à celuy qui ne tient rien de la quenoüille. I, 115. — « *Tenir de la quenouille*. To hold of, or do homage to, the smocke; his wife to be his Master. » (Cotgrave.)

QUERRE. — Que les menours me venant querre. I, 212. — « *Querre*, ou *Quierre*. Vieux v. a. Chercher, rechercher; de *quærere*. » *(Trévoux.)*

QUEUE. — Ceux qui ſont froids en queuë, ſeroient tenus de le venir declarer. I, 198. — V. FROIDE QUEUE, MONSIEUR.

QUI PRO QUO. — Ce ſimple de *Groſſellon* faiſoit prendre à l'Apothicaire vn *qui pro quo*. II, 215. — « *Qui pro quo*. Termes latins dont on ne fait qu'un mot, & dont on ſe ſert pour marquer la mépriſe d'un Apothicaire qui donne mal à propos une drogue pour l'autre, ou qui donne la doze plus forte qu'il ne devoit. Il s'employe auſſi fig. pour marquer d'autres meſpriſes. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

QUOLIBET. — Vieux quolibet adiouſté aux Aphoriſmes d'Hippocrate. I, 30. — « On prétend que ce mot eſt venu de la Théologie Scholaſtique où l'on propoſoit des problêmes plus curieux qu'utiles, & que l'on appeloit *queſtions quodlibétiques*. » *(Trévoux.)*

R

RABILLER. — Rabiller la goutiere. IV, 185. Rabiller la fracture. V, 87. — « *Rabiller*, racoutrer, radouber habit, ou autre chose, ses armes, vn os denoüé, vn afaire. » (Monet.)

RACLER. — V. BANDER.

RADICAL. — Rendre par les yeux l'humidité radicale. I, 208. — « *Humeur radicale, humide radical* de l'animal, qui est comme racine de la vie. » (Monet.)

RAILLARD. — Les gens gras estans raillards, moqueurs. IV, 167. — « *Raillard*. Motejador, burlon. » *(Le Tresor.)*

RAILLERIE. — V. CORDE.

RAIRE. — Les Argiens vaincus se firent raire. IV, 204. Commandemens furent faits à toutes personnes de faire raire leurs barbes. IV, 206. — « *Raire*. Couper le poil si prés de la peau qu'il n'y en paroisse plus. Il est vieux, & n'est plus en usage qu'en quelques façons de parler proverbiales. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

RAIS. — Les rais des yeux. v, 75. — « On dit le *ray*, ou pluſtoſt les raiz du ſoleil. » (Nicot.)

RAISON. — Son voiſin la renuerſa ſur le coffre & en prend par ce moyen la raiſon. v, 8. — V. ADVOCAT, ENTRER, MUSNIER, RIME. — « Ieune femme, bien diſpoſte de ſon corps & qui ne refuſoit iamais raiſon, quand on luy preſentoit. » *(Le Grand parangon des nouvelles nouvelles*, XXXI, p. 126.) — « *Raiſon eſt au moulin*, Prov. Belike becauſe Grit is taken in, and delivered out, by meaſure. » (Cotgrave.)

RAISONNABLE. — V. LOGISTIQUE.

RAMENTEVOIR. — Ramenteuoir à la mariee qu'elle ſe deuoit exercer à filer. IV, 34. — « *Ramentevoir* une choſe à quelqu'un, c'eſt lui en rappeler le ſouvenir. » *(Trévoux.)*

RANCHE. — Ils parlent ranche, eſtans touſiours enroüez. V, 122. — « *Ranche*. Hoarſe. » (Cotgrave.)

RAPPORTER, SE RAPPORTER. — Les Libyens donnent le Royaume, quand il y a pluſieurs enfans, à celuy qui rapporte mieux au pere. IV, 20. Si la vertu du pere ſurmonte celle de la mere, l'enfant ſe rapportera au pere. IV, 25. Les Gaulois portoient les accouſtremens vnis & preſſez ſur le corps, rapportans la proportion & beauté des membres. IV, 170. — « *Rapporter*, reſſambler. » (Monet.)

RARE. — Chair rare & poreuſe. I, 14. Le corps de l'homme dormant ſe laſche, & deuient rare & mol, ayant les pores ouuerts. III, 155. Ce qui eſt rare

doit plus toſt eſtre offenſé, que ce qui eſt ſolide. IV, 184. — « *Rarus.* Qui n'eſt point dru, Rare. » (R. Estienne.)

RARITÉ. — La rarité & la chaleur venans du frottement, garantiſſent de toute douleur. III, 52. — « *Rarité*, raritas. » (Monet.)

RASOIR. — V. MIEL.

RAT PAR LA QUEUE (PRENDRE UN). — III, 48. Couper vne bourſe, c'eſt prendre vn rat par la queüe II, 130.

RATIOCINATION. — Raiſon & ratiocination humaine. III, 264. — « *Ratiocination.* Raiſonnement. » (*Dict. Acad.*, 1re éd.) — En latin, *Ratiocinatio*, Raisonnement.

RATIOCINER. — Le cheual ratiocine. II, 232. — « *Ratiociner.* Raiſonner. » (*Dict. Acad.*, 1re éd.) — En latin, *Ratiocinari*, Raisonner.

RÉAL. — Reale tranſmutation. I, 187. — « *Real, reel*, reale, effentiale. » (Duez.)

RÉALEMENT. — Il executa ſon office realement. II, 119. — « *Realement*, realmente. » (Duez.)

REBOUCHER. — Les rayons de tels yeux. eſtans pouſſez par vn air eſpois & maſſiſ, ne peuuent paſſer au trauers, ce qui les fait reboucher. III, 202. Eſprits hebetez, mouſſes & rebouchez. V, 65. — « *Reboucher.* S'émouſſer. » (*Dict. Acad.*, 1re éd.) — « *Reboucher, Se Reboucher;* Se ſauſſer, ſe replier. » (*Dict. Acad.*, 2e éd.)

REBOUTER. — Les pauures ſont touſiours reboutez

& moquez. IV, 287. — « Rempuxar, *Repouſſer, rebouter.* » *(Le Treſor.)*

RÉCENTEMENT. — Enfans recentement nais. IV, 23. — « *Recentement*, Recentemente. » *(Le Treſor.)*

RECEPTE. — V. COMPTE.

RÉCEPTION. — V. CABALLE. — « *Recepcion*, Recepte, reception. » *(Le Treſor.)*

RECERCHER. — On recerchoit quelques malfaicteurs. I, 192. — V. CERCHER, CERCHEUR.

RECHINÉ. — Enfans triſtes & rechinez. I, 179; III, 286. — V. CHYMERE. — « *Rechiner.* Vieux verbe neutre de *recina* ou *recinus*, ou de *re* & *canis*, c'eſt-à-dire, faire comme un chien qu'on fâche. BOREL. Aujourd'hui on dit *rechigner.* » *(Trévoux.)*

RECLOS. — Sortir hors de ſon reclos. II, 128. — « *Reclos*, richiuſo. » (Duez.)

RECLUS. — Sentant le reclus. IV, 74. — « *Reclus*, odeur de choſe long tams referrée, & comme moiſie. » (Monet.)

RECOUS. — V. LYCOPSADE, RESCOURRE. — « *Recourre.* Reprendre quelqu'un d'entre les mains de ceux qui l'emmenent par force, ou quelque choſe d'entre les mains de ceux qui l'emportent. *Recourre une brebis de la gueule du Loup.* Participe, *Recous*, *Recouru.* » *(Dict. Acad.*, 2e éd.)

RECOUVREUR. — Vn recouureur, en recouurant vne maiſon, tomba. II, 166.— « *Recouvreur*, qui couvre les maiſons, vn conciatetti. » (Duez.)

RECREU.— Cheual vieil & recreu. I, 3. Les iumens ne

ſont ſi ſubiectes à eſtre recreuës, que les cheuaux. II, 224. — « *Recreu.* Canſado. » *(Le Treſor.)*

RECUEIL. — Si le recueil que les femmes vous font ne vient à voſtre propos, vous le tenez pour hypocriſie. I, 91 — « *Recueil*, s'eſt dit autrefois pour *accueil.* » *(Trévoux.)*

RECUEILLIR. — Femmes qui ſçachent bien recueillir & entretenir les amis. I, 233. Le leurier vous feſtoye & recueult comme Roy. II, 55. — « *Recueillir*, accueillir, receuoir chés ſoi. » (Monet.)

REDONDER. — Le pere ſe gardera d'encourir les faultes deſquelles la punition redonde ſur ſes enfans. III, 64. — « *Redonder*, reiaillir, rechoir ſus, *Redundare.* » (Monet.)

RÉDUIT. — Compagnie & reduit de voiſins & amis. III, p. v. — « *Reduit.* Un lieu où pluſieurs perſonnes ont accouſtumé de ſe rendre pour converſer, pour joüer, pour ſe divertir. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

RÉFÉRER. — Capitolin refere que Zenobie ne vouloit qu'on luy touchaſt. III, 290. — « Referir, *Referer*, *rapporter*, *raconter.* » *(Le Treſor.)* — En latin, *Referre*, Raconter.

REFFECTIONNER. — Nous prenions plus de ſoucy à reffectionner l'eſprit que le corps. I, p. XXIII. — « Ie deſire me refectionner d'vn peu de viande. » *(Le Moyen de parvenir, Remonſtrance*, p. 108.)

REFUIR. — Celuy meſchant faut-il dire, qui refuyt l'homme. I, p. XXIII. — « *Refugere.* Refuir, Fuir. » (R. Eſtienne.)

REGARD (Pour le). — Les animaux, pour le regard de l'eau, peuuent changer. I, 78. — « *Au regard, Pour le regard.* A l'égard. Ces deux façons de parler commencent à vieillir. » (*Dict. Acad.*, 1re éd.)

REGNARD. — Quand on penſe à ceſte faulſe, il n'y a ſi bon cœur qui ne tire au regnard, & qui ne l'eſcorche par faulte de peletier. III, 300-301. — V. Cault. — « Quand ie penſe à voſtre Medecine, il n'y a ſi bon cœur qui ne tire au regnard. » (Cholières, *Matinées*, II, p. 63.) — « *Eſcorcher le renard.* Vomir aprés avoir trop beu. » (*Dict. Acad.*, 1re éd.)

REGROUI. — Enfans maigres & regroüis. II, 92. — « *Regrouvi.* A ſtarveling, wreckling, writling. » (Cotgrave.)

REISTRE. — Cheual Reiſtre. II, 28.

RELIQUES. — Les faueurs celeſtes nous accompagnent au tombeau, & continuent à nos reliques. IV, 132. Reliques de banquet. IV, 325. Reliques du ſang menſtrual. V, 116. — « *Reliques.* Reſtes. *Reliquiæ.* » (*Trévoux.*)

REMARQUER. — Telles femmes hieroglyphiquement font remarquees par la Lionne. I, 112. Les cornes remarquans vne dignité. II, 84.

REMOLLIR. — La tardité de meſure leur effemina & remollit le cœur. V, 3. — « La racine d'icelle cuicte en eaue, remolliſt les nerfz retirez. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. LI, p. 236.)

REMUEUR. — V. Mouveur.

REPETACER. — Chauſſes repetacees. IV, 287. — « *Repetaſſer*, as *Rapetaſſer*. » (Cotgrave.)

REPRENEUR. — Ces repreneurs ordinaires prenent la peine de m'accuſer. I, p. XXV. — « *Repreneur*. Qui reprend, qui trouve à redire à tout. » *(Trévoux.)*

RESCOURRE, Rescous. — Cheuaux tirez & reſcous des Loups. V, 132. — V. Recous. — « *Reſcourre*, *Recourre*, deliurer de danger, de mal. » (Monet.)

RESCRIRE. — Le gentil-homme reſcriuoit à ſa femme. II, 108. — « Vous me reſcriuez que ie vous aide. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XXXIV, p 319.)

RÉSERVÉ. — Le tableau fut loüé de tous, reſerué de ces deux Cardinaux. III, 8.

RESPLENDEUR. — Mitiger le mal que fait le feu, auec la reſplendeur de l'or. III, 229. — « *Reſplandeur :* Splendor. » (Monet.)

RESPONDRE. — V. Payer.

RESSEMBLANCE. — Pluſieurs mettoient au fonds de leurs coupes la reſſemblance des Apoſtres. I, 20. — « *Reſſamblance*, image faite à la ſamblance. » (Monet.)

RESSEMBLER. — Choſe reſſemblante vn mort. I, 39, 44. Les enfans reſſemblent le pere. IV, 62. — « Tu *reſſambles* ton pere. » (Monet.)

RESSORT. — Le vin, à l'attellier de Venus, rendant leur reſſort foible. IV, 7.

RESTE (A toute). — Leur maiſtre nioit à toute reſte.

I, 56. — « *A toute reſte*, adverbe. Il eſt féminin dans ce ſeul exemple. De toutes ſes forces. On ne le dit plus. » *(Trévoux.)*

RESTITUER. — Reſtituee en ſanté. II, 196. — « *Reſtituer* ou remettre en ſon entier. » (Nicot.)

RESTREINCTIF. — Choſes reſtreinctiues. III, 191. — « *Reſtraindtif*, reſtrettivo, reſtringente. » (Duez.)

RESVEILLEUR. — Le Refueilleur, paſſant par ſa rue, le refueilla par ſon cri. I, 46, 206. — « *Réveilleur*. Se dit d'un homme qui va par les rues de certaines villes de France, en certaines ſaiſons de l'année, pour réveiller les gens avec une petite cloche qu'il porte avec lui, & les exhorter à penſer à la mort & au jour du jugement, & à prier Dieu pour les trépaſſés. » *(Trévoux.)*

RÉTENTIF. — La peur faict que la vertu retentiue du ventre perd ſa force. IV, 123. — « *Rétentif*. Terme didactique. Qui retient. En Anatomie, il y a des muſcles *rétentifs* à l'anus & à la veſſie, plus connus ſous le nom de Sphincters. » *(Trévoux.)*

RETIREMENT. — Rhodes apparut par le retirement de la mer. II, 33. — « Retiramiento, *Retirement*, *retraite*. » *(Le Treſor.)*

RETIRER. — Proconneſia eſclaue enfanta deux enfans, l'vn de ſon ſeigneur, l'autre de ſon procureur, chacun retirant à ſon pere. III, 293. — « *Retirer*, reſſambler. » (Monet.)

RETRAIRE. — Là où la vertu du cœur eſt hebetee, elle retraict la peau. I, 179. Eſlargir les boyaux re-

traicts. IV, 116. — « Retirar. *Retirer, retraire.* » *(Le Tresor.)*

REVENIR (SE). — Il ne faut que frotter les genitoires du cheual auec vin-aigre, car incontinent il se reuiendra. II, 254. — « *Se revenir*. To come to himself again after a great anger, feare, amazement, or swooning. » (Cotgrave.)

REVESCHE. — V. CUL. — « *Revesche*. Sorte d'estoffe frisée, faite de laine & propre à faire des doublures. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

REVIGORER. — La ioye reuigora les esprits. II, 195. — « *Reuigourer*, remettre an vigueur. » (Monet.)

RÉVOQUER. — La chaleur estant reuoquee par la tristesse aux parties internes. I, 85. La pudicité des femmes les reuoqua de se pendre. I, 119. Leurs maistres les reuoquans au trauail, les seruiteurs crioient. I, 143. Les verges d'vn cornoiller reuoquent la rage. II, 43. — « *Revoquer*. To revoke, recall, alter, make void. » (Cotgrave.) — En latin, *Revocare*, Ramener, détourner, rappeler, retirer.

RICHE. — Le riche, ou il est mechant, ou heritier du mechant. IV, 317. Riche comme vn ladre. V, 130.

RIDER. — Haut le poulce ridé, en mettant le poulce sur le premier doigt, & faisant ainsi la croix... qui empeschera tous fortileges. IV, 42.

RIEN DU MONDE. — Il ne voudroit pour rien du monde auoir le col plus droict. I, 43. — « *Rien* signifie autant que *Chose*. Car *Ie n'ay rien du*

monde, & *Ie n'ay chose du monde*, valent autant l'vn que l'autre. » (H. Estienne, *De la Precellence*, p. 161.) — « *Res*. Chose. Rien. » (Rob. Estienne.)

RIFFAUDER. — Riffauder, c'est se chauffer. III, 130.

RIFFE. — Riffe, c'est du feu. III, 130.

RILÉE, RILLÉE. — Le maistre du pourceau va asseurer son voisin qu'il luy en bailleroit vne bonne rilee. III, 101. Ce tacroux brusloit ses pourceaux en sa cheminee, de peur d'en bailler des rillees. IV, 313. — « Ie vous enuoiray du rillé. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. XXX, p. 147.)

RIME, RITHME. — Auec ceste raison i'adiouftay de la rime. I, 220. Il ne falloit alleguer ny rime ny raison. I, 221 ; IV, 292, 327. La rime fut recitee. II, 104. La poësie seruant de maquerelle par ses rithmes lasciues. III, 221, 224. C'est de la rime de marchand. V, 134. — « *Rithme*, *Rime*, or meeter. » (Cotgrave.) — « *Rime*, signifie quelquefois les vers & la Poësie même. » *(Trévoux.)*

RIOTE. — Couper des riotes par les bois. III, 241. Quelles noises, quelles riotes? III, 294. — « *Riote* as *Riorte ;* — *Riorte* : A with. » (Cotgrave) — « *Riote*. Noise, débat pour des choses de peu de consequence entre amis, entre le mari & la femme, & autres personnes qui vivent ensemble. Il est bas. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

RIOTEUX. — Personnes fascheuses, rioteuses IV, 208. — « *Rioteux*. Pointilleux, querelleux. Il est vieux. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

RIRE. — Ie ne ſçay de quelle partie on rid. I, 27. — V. Cœur, Corps, Courage. — « Ce n'eſt rien qui ne rit du cuer. » (B. des Périers, *Nouvelles*, I, p. 9.)

RIVER. — V. Bis. — « *River*, Foutre. » (*La vie genereuſe des Mercelots*, p. 186.)

ROBE (Mettre en mesme). — A celle fin de ne faire gueres de banquetz, il mettoit ſes parents & amis, & ceux qui autresfois l'auoient conuié, & ceux des Serees, en meſme robe. IV, 294. — V. Faire.

ROBICE. — S'aſſeurant d'eſtre pendu au premier robice qu'il feroit. III, 49. 110. — « *Robice*. A robbing. » (Cotgrave.)

ROIDE. — V. Devant.

ROMIPÈTE. — Vn Romipete va faire vn conte du Pape. III, 8. — « Vous euſſiez dict, que feuſſent petitz Romipetes vendens le leur, empruntans l'aultruy pour achapter Mandatz à tas d'vn pape nouuellement creé. » (Rabelais, *Le Quart livre*, p. 266, *Prologue.*) — « Fut Martin mis en la garde du Barifel, maudiſſant l'heure d'auoir fait vn pet à Rome, c'eſt à dire, s'eſtre Romipeté, & eſtre venu ſi loin. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XVII, p. 87.) — « *Romieu*. Vieux mot, qui ſe diſoit d'un homme qui alloit en dévotion & en pélerinage à Rome. En Italien, *Romeo;* en Latin, *Romipeta*. » (Ménage, *Dict. étym.*)

ROND. — Ils appellent vn douzain, vn rond. III, 130.

RONDEAU. — Ils font bien leur danſe en rond, mais ils ont leur face tournee hors du rondeau. I, 155.

— « *Rondeau.* Carolla, ò ridda, ballo tondo. » (Duez.)

RONDIR. — V. Boiteux.

RONGNÉ. — Aux Turcs on leur coupe vn loppin de deffus, & s'appellent Circoncis & rongnez. I, 106. — « Au lieu de *Circoncis* disant *Rongné.* » (H. Estienne, *Apolog. pour Hérod.*, ch. XIV, p. 128.)

ROUE. — La plus meschante roüe du chariot, est celle qui mene le plus grand bruit. II, 265. — « *La plus meschante Rouë crie le plus.* i. le moindre de la compagnie fait le plus de bruit. » *(Cur. fr.)*

ROUGEMONT. — Piuois de rougemont, c'est du vin rouge. III, 129.

ROUGESME. — Ils appellent vn escu, vn rougesme. III, 130.

ROUILLARD. — Vn barril, c'est le rouïllard. III, 129; V, 129.

ROUTE. — De crainte de mourir, de routes & d'esfroy, ils ne sçauent que c'est. IV, 110. — « *Route.* Fuite, dissipation d'une armée rompuë. Il est vieux. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

ROUX. — V. Billy.

ROY-BOIT (Le). — Nous criasme le Roy-boit. I, 131. Mettre la febue en gasteaux du Roy-boit. I, 146. La compagnie faisoit son Roy-boit auec luy. I, 146. Faire le Roy-boit. I, 147. Serce,... Bacchanales du Roy-boit. I, 165.

RUBIENNE. — Le petit oiseau que les François nomment Rubienne, guerist la maladie du pourpre.

III, 203. — « *Rubienne*. Codiroffo, rouge-queuë, rouge-cul. » (Duez.)

RUBRICHER. — V. KALENDRIER. — « *Rubriché*. Senalado con rubrica. » *(Le Tresor.)* — « *Rubriche*. Vieux mot. Terre rouge. » *(Trévoux.)*

RUER (SE). — Sa femme se ruoit ailleurs, & en deuint grosse. II, 118. — V. MORDRE.

RUETTE. — Il n'y auoit si petite ruette & venelle qu'on ne les pourmenast. III, 40. — « *Ruëtte*. Calleja, petite rüe estroite. » *(Le Tresor.)*

S

SABRE. — Le fabre, c'eſt le foüet. III, 130.

SAC MOUILLÉ (SE COUVRIR D'UN). — Ie vous prie ne vous couurir d'vn fac mouillé, de peur de vous morfondre. IV, 157. — « On dit prov. & fig. *Se couvrir d'un ſac moüillé*, pour dire, Apporter une meſchante excuſe. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

SAGE-FEMME. — Ces bonnes matrones que non ſans cauſe on nomme ſages-femmes pour auoir veu, & voir tous les iours de ſi grandes choſes, & de ſi grands cas. IV, 41. — V. FOLLE-FEMME. — « Les ieunes obſtetrices ſont contraintes de faire leurs epreuues au detriment de pluſieurs femmes qui ſe trouuent fort incommodees auant que ces matrones aient merité le nom de ſages-femmes. » (J. Duval, *Des Hermaphrodits*, ch. VII, 56-57.)

SAILLIE. — Faire vne ſaillie pour combatre. IV, 126. — « *Saillie*. Sortie avec impetuoſité, irruption. Il eſt vieux. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

SAISONNER. — Ne venir à l'acte Venerien iuſques à

ce que la femence fuft bien cuite & faifonnee. IV, 9.

SALÉ. — Il beuuoit net & aimoit falé. I, 131. — V. CRIE, ESPICÉ, JARNIGNOIS. — « Il n'y a andouille à la cheminee, ne iambon au charnier, qui ne tremble à la fimple prononciation d'vn *Aue Maria.* » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XX, p. 139.)

SALSITIF. — Vertu falfitiue des coquilles. II, 32. — « Salfitiues font les chofes qui picquent la langue, comme le fel. » (B. Palissy, *Difcours admirable... à l'Explication des mots plus difficiles.)*

SALUERNE. — Vne taffe, c'eft vne falüerne, ou lettre de coronne. III, 129. — « *Saluerne.* A great carroufing, or drinking cup. RAB. [*Le Cinquiefme livre*, ch. XXXIII, p. 133]. » (Cotgrave.)

SANG. — Le bon fang, dont vient le bon fens. I, 1. Difcours fe fentans du bon fang & bon fens qu'engendre le bon vin. I, 4.

SANGUINAIRE. — Corruption en la maffe fanguinaire. V, 127. — « La goutte procede de la maffe fanguinaire corrompue. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, V, p. 272.)— En latin, *Sanguinarius*, De sang.

SANIAQUE. — Haga, Vifir, Saniaque. III, 76.

SANITÉ. — Il fut contraint d'aller à l'hofpital des peftiferez, ce qu'il accorda, à la condition que fa femme iroit à la fanité auec luy. IV, 178. — En latin, *Sanitas*, Santé.

SAPIENCE. — Ie ne fçache chofe plus odieufe à la fapience, que la trop grande fubtilité de l'efprit.

[illegible] — « *Sapience*. Sagesse. Il est vieux. » (Dict. *Acad.*, 2e éd.) — En latin, *Sapientia*, Instruction, sagesse.

SARBATAINE. — Les Prestres, qui sont Medecins, barbotent pour guerir les malades certains mots par vne cane & sarbataine. [illegible] — « *Sarbacane*, ou *Sarbataine*. » (Cotgrave.)

SARCOLE. — Les Sarcoles des Janissaires n'ostent iamais leurs bonnets. [illegible]

SAU. — Nous allons à la sau. v. 94. La populace du Poictou appelle du sel de la sau. v. 94-95. Vn gentil-homme de Poictou alloit bien à la sau en Poictouin, mais non pas l'assault en bon François. v. 95. — « *Sau* : Salt. » (Cotgrave.)

SAULCE. — V. Chair. Cherte.

SAULT. — Faire le sault. v. 124. — V. Carpe. — « *Il a fait le sault*. Ha sido ahorcado. » (*Le Trésor*.)

SAUPOUDRE. — Vne maniere de saupoudre se faict ainsi. v. 122. — « De cette chair se fait vne maniere de salle ou saupoudre, qui donne grand appetit. *Diuerses leçons de P. Messie*, 262, r°. » (La Curne.)

SAUVE. — L'homme demeurant sain & sauue. v. 19. — « Leur honneur sauue. » (Montaigne, l. I, ch. 1, p. 4.) — « *Sauue*, entier, & sain : *Saluus*. » (Monet.)

SAYE. — Quand les pauures ont vn saye, ils n'ont point de manteau. [illegible] — « *Sagum*. Vn Saye. » (R. Estienne.)

SCANDALISER. — V. ESTROICTE. — « Elle eſt ſcandaliſee, vilipendée, monſtrée au doigt. BRANTÔME, *Dames*, t. II. p. 30. » (La Curne.)

SCRUPULUS. — Ie ne me fie à leur Scrupulus [des Medecins]. II. 191. — *Scrupulus*, mot latin, le poids le plus faible, la vingt-quatrième partie de l'once.

SEAMMENT. — Le ſage fait bien & ſeamment toutes choſes. I, p. XI. — « *Seammant*, auec Seance & conuenance. » (Monet.)

SECCER. — Ie vous enſeigne comme les Mores chaſtrent & ſeccent leur beſtail. IV, 255. — « *Seccer*. To ſaw, or cut aſunder. » (Cotgrave.) — En latin, *Secare*, Couper.

SECHETE. — Des pierres precieuſes, les vnes meuuent les ſonges par leur beauté, les autres par leur ſecheté. III, 144.

SECOUDET. — Ce debteur obligé à ſecoudet pria ſon crediteur de luy bailler terme. IV, 202.

SECRETAIN. — Vn diable auoit bien accouſtré le beau pere Secretain. IV, 243. — « *Secretain*, ou *Sacriſtain*. » (*Trevoux*.) — En latin, *Secretarium*, Sacriſtie.

SECRETTE. — Vent du derriere, que les plus honeſtes appellent des ſecretes. III, 298. — V. ESVENTOUER.

SECTION. — Ie fus demander vn pendu au bourreau, pour faire vne ſection en l'eſchole de Medecine. III, 67. — « *Section* : A ſection, cutting ; alſo, an

Anatomie. » (Cotgrave.) — En latin, *Sectio*, Opération chirurgicale.

SÉDER. — La rose sede la douleur de teste. I, 35. L'eau sede la cholere. II, 50. — « *Sedare*. Appaiser, Seder. » (R. Estienne.)

SÉDITIEUX. — Contes seditieux. I, 121, 123. — « Vers scandaleux & seditieux. » (Tabourot, *Bigarrures*, f. 184, r°.)

SÉELLER. — Anneau pour signer & seeller. V, 12. — « *Seeler*, appliquer le seau. » (Monet.)

SEIGLE. — La seigle. I, 7. — « Segle blanche, noire. » (Monet.)

SEIGNEURIE. — V. DAME.

SEMBLANCE. — Elle ressemble & en complexions, & à la semblance exterieure à vn homme. I, 94. En leur vrine se representent semblances de chiens. II, 44. Similitude & semblance du beurre à l'areste du poisson. II, 194. La semblance fait iuger du pere. IV, 23. Semblance des enfans à la mere. IV, 24. Les Romains faisoient leurs peintures, statues, images, & semblances, grandes. IV, 213-214. — « *Semblance*. Image, figure de quelque chose. Il n'a guere d'usage que dans cette phrase, *Dieu a fait l'homme à son image & semblance*. » (*Dict. Acad.*, 1re éd.)

SEMBLER. — Leurs bandeaux sembloient au diademe. I, 37. Quelqu'vn, contrefaisant le Comte en la parole, & le semblant de visage, se desguisa. II, 67. — « *Sambler*, ressambler, etre semblable... *Cetui*

ſamble ſon pere, & celui ſa mere. » (Monet.)

SEMELER. — Celuy fera ſemeler ſes ſouliers. II, 247. — « *Semeler.* To ſole a shooe. » (Cotgrave.)

SÉMINAIRE. — Parties & vaiſſeaux ſeminaires. I, 185. — « Inclination deprauee de l'homme, par la corruption ſeminaire depuis le premier peché » (Cholières, *Apreſdinées*, IV, f. 98-99, I. Richer, 1587.) — En latin, *Seminarius*, Relatif à la ſemence.

SEMIS. — Ne me fiant pas au ſemis des médecins. II, 191.

SEMONDRE. — Conuié & ſemond à toute parſimonie. I, p. V. — « *Semondre.* Semble qu'il vient de *Summonere*, voyez *Conuier* & *Inuiter.* » (Nicot.)

SENS. — V. SANG.

SENTIMENT. — Le ſentiment ſe fait par l'organe du nez, ou par le cerueau. III, 158. — V. SURMONTER. — « *Sentiment.* En parlant des chiens, ſignifie, Odorat. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

SENTIR. — Le poiſſon eſtoit trop cher, il m'euſt fallu mettre beaucoup d'argent ſi i'euſſe voulu que toute ma famille s'en fuſt ſentie. II, 23. — V. A, FOLIE, GUFRRE, MAL, MARDY-GRAS, MARÉE, MÉDECIN, MEDECINE, TAVERNE.

SERAINE. — V. NAVIGER. — « *Sereine.* Sirene. » (Monet.)

SERÉE. — Ces mediocres & familiers conuis & banquets, accompagnez de leurs Serees, ſeruent encores pour acquerir la congnoiſſance de pluſieurs ſciences. I, p. IX. Deuis doctes de ces ſoupers &

Serees. I, p. XII. Ces conuis ſe faiſoient au ſoir, dont eſt venue l'appellation de Serees. I, p. XXI-XXII. L'Eſté les ſurprint, leur oſtant le feu, le vin doux, & les longues nuicts : ſans leſquelles choſes nos Serees ne peuuent eſtre. II, 270. Tout ce qui ſe preſentoit à nous auant le ſoupper ou durant iceluy, ou apres, & en la Seree, ſeruoit de ſujet à ceux qui eſtoient en la compagnie. III, 172. Ce proſelyte eſtoit ſuffiſant & capable d'eſtre receu & enregiſtré en nos Serees. III, 187. Ie me trouuay à ce ſouper & à ceſte Seree, ſans y auoir eſté inuité, à cauſe qu'a la table des gens ſçauans & vertueux, les doctes & gens de bien y ſont touſiours les bien venus, encores qu'ils n'ayent eſté inuitez. IV, 148. Ceux qui y eſtoient conuiez ne ſe faiſoient attendre. IV, 149. En nos Serees & feſtins, chacun prenoit ſa place à la table ſans ceremonie : l'amy qui nous bailloit à ſoupper, receuant tous les amis eſgallement. ſi ce n'eſtoit qu'vn Sophiſte ſe voulant mettre aupres d'vn autre... Il ne laiſſoit à reſpecter les eſtrangers, les gens vieux, maladiſs, & mal-aiſez, & les femmes groſſes, qu'on mettoit en la place la plus commode. IV, 153. — « Serada, *Vne veille, vne ſerée.* » *(Le Treſor.)*

SERÉE. — Toute la Seree eſtoit muette. IV, 137.

SERGENT. — V. ADVOCAT.

SERRAIL. — Heureux ceux & celles qui ferrant les ferrails pouuoient gaigner quelque garde-robbe. I, 134-135. — V. GIBBECIÈRE, GUICHET. — « *Serrail*

d'un huis, The boult of a doore. » (Cotgrave.)

SERRÉ. — Ils mordoient bien ferré. II, 136. Ceux qui dorment ferré. III, 154. — La chaleur eſt plus ferree en vn petit tetin & court, qu'en ces grandes tetaſſes. IV, 65. — «*Dormir fort ferré*. To ſleepe very ſoundly. » (Cotgrave.)

SERVICE. — Diſoit ceſte ſeruante à ſa mere, ie luy dy [à sa maîtresse] que ie m'en veux aller, & luy demande mes ſeruices. I, 210-211. Ce Docteur aimoit ſa chambriere, & luy vouloit auancer ſon ſeruice pour neuf mois. II, 113. Ma chambriere ne me demande point de ſeruice, moyennant que ie la laiſſe aller au marché. III, 109.

SERVIETTE. — V. Eau.

SERVIR. — V. Couvert.

SERVITEUR DU DIABLE. — Ce ſeruiteur faiſant du bon valet, & comme le ſeruiteur du diable, qui fait plus qu'on ne luy commande. IV, 153-154.

SESSE. — Les Seſſes des Mores n'oſtent iamais leurs bonnets. III, 18.

SÈVREMENT. — Seurement & priuation de laict preiudiciable au petit enfant. IV, 82.

SI. — Du moins ſi ie ne le puis garder qu'il ne vielliſſe, ſi l'empeſcheray-ie qu'il ne ſerue de cornets aux apothicaires. I, p. XXV. Le mary entendit bien ce qu'elle vouloit dire, ie croy que ſi faites vous. I, 202. — « *Si*, s'employe dans le langage familier, pour dire, *De plus*, *avec cela*, *neantmoins*, & alors il ne perd iamais ſa voyelle, non pas meſme de-

vant le pronom *Il*... — *Si eſt*, *ſi fait*, *ſi feray-je*. Façons de parler baſſes, dont on ſe ſert quand on reſpond en affirmant. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

SIBILOT, SYBILOT. — Ce Triboulet appartenoit à vn de nos Rois, à qui on rapporta que ſon Sibilot eſtoit cloüé par l'oreille à vn poteau. III, 52, 108; V, 42, 44. Roy des Sybilots & des fols. V, 78. — « *Sibilot*. C'eſt proprement celui qui contrefait les eſprits & les ames des défunts pour ſe moquer de leur apparition, ou pour faire peur aux gens ſimples, & qui ſiffle ou parle du ventre. *Gaſtriloquus*. Il ſignifie auſſi un boufon qui cherche à faire rire. *Scurra*. On le dit auſſi des ſots & des ridicules qui ſe rencontrent dans les compagnies, qui en attirent la riſée, & qui ſe font ſiffler par leurs impertinens diſcours. Ce mot, aujourd'hui hors d'uſage, vient d'un fou de Henri III, qui portoit ce nom. En pluſieurs endroits on appelle les oiſons, *ſibilots*. » *(Trévoux.)*

SIBLER.— On ſible pour inciter les beſtes à boire. I, 52. — « Il ſible ſes bœufs pour les arreſter. » (Des Périers, *Nouvelles*, LXIX, p. 245.) — En latin, *Sibilare*, Siffler.

SIGNIFIANCE. — Ce vous eſt vne grande ſignifiance. II, 55.— « *Signifiance*, Signe, indice. » (Monet.)

SIGNIFIER. — Si les preſtres Egyptiens vouloient dire vn homme eſtre ſplenetique, le ſignifioient par le chien. II, 47-48; III, 231.

SIMULÉ. — V. CHICHE-FACE.

SINGE. — V. Cul, Nommément.

SINGULIER. — V. Droict.

SOCIGÈNE. — Iunon Socigene, qui conioinct par mariage les femelles auec les mafles. I, 186.

SOLDAT. — Auiourd'huy on leue les gens de pied, qu'on appelloit n'a pas long temps Aduanturiers, & Soldats maintenant, *quafi folo dati*, ou felon aucuns, *quod folidum ftipendium eis daretur*. IV, 106. — V. Disner.

SOLE. — V. Chaffourrer.

SOLEIL. — Tant plus que le Soleil eft hault, il a moins d'ombre. II, 151-152.

SOLINZONIA. — Diane Solinzonia, defnoüereffe de ceinture. IV, 46. — En latin, *Solvizona*, Qui dénoue la ceinture.

SOLUTION DE CONTINUITÉ. — Receptes pour la folution de continuité. IV, 3. — V. Comment. —

« *Bref auffi-toft qu'il apperceut l'énorme*
Solution de continüité,
Il demeura fi fort épouvanté,
Qu'il prit la fuite & laiffa là Perrette. »

(La Fontaine, *Le Diable de Papefiguiere.*)

SOMME. — Aiant difné, & que ce fut à defcendre vne efchelle de bois pour nous en aller, ie voi mon Flament qui laiffa tomber la fomme. I, 45. — V. Bourse.

SOMMET. — V. Coupeau. —

« *Riant m'aſſiet le poing ſur mon ſommet,*
Gogo me dit, & me fiert le iambot. »
(Villon, *Le Grand Teſtament, Ballade de Villon & de la groſſe Margot.*)

SONGEARD. — Taciturne & ſongeard. I, 11 ; V, 65. — « *Songeart*, ſongeur. » (Monet.)

SONGER CREUX. — V. CREUX. — « *Songer creux.* i. penſer vne malice, reſuer. » *(Cur. fr.)* — « *Songer creux.* Reſver profondement à quelque choſe. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

SONGNEUSEMENT. — On entretenoit ſongneuſement la race des cheuaux d'Eſpagne. II, 72. — « *Songneuſement.* Careſully. » (Cotgrave.)

SONGNEUX, EUSE. — Sa femme eſtoit auſſi ſongneuſe de ſes liures que de ſes enfans. II, 112. — « Cette police de Lycurgus, ſi ſongneuſe de la nourriture des enfans. » (Montaigne, l. I, ch. XXIV, p. 171.)

SONNER. — On ſonne des flutes. I, 83. De bons ioüeurs d'inſtrumens ſonnerent la Pauanne. I, 151. Vſer de pluſieurs ſortes de muſique, & la ſonner par inſtrumens. I, 157. Dauid ſonnoit de ſa harpe. I, 159. Quand le ioüeur ceſſoit de ſonner, le chameau ceſſoit de danſer. I, 161. Sonner vn chant. II, 228. Il ſonnoit fort harmonieuſement du goſier en touſſant. III, 25. Ce More ne ſonnoit mot. IV, 243 ; V, 3, 67. — « *Sonare, Sonner*, jouër ou toucher des inſtruments. » (Duez.)

SONNEUR. — Ce ioüeur de Lyre trouua ſon diſciple mauuais ſonneur. I, p. XIII. — « *Sonatore*, un *ſon-*

neur, joueur d'inſtruments de muſique. » (Duez.)

SORT (JETTER LE). — En iettant le ſort (celuy eſt Roy à qui la febue arriue) on tire premierement pour Dieu... Les Grecs, en iettant les ſorts, tiroient premierement la fueille d'oliue. I, 143.

SOT. — V. JAN. — « *Sot*, cornard, becco cornuto. » (Duez.)

SOTART. — Le ſotart & badin ſe laiſſent vaincre à la volupté. IV, 29, 209; V, 54, 67. — « *Sotart*. Vieux mot. Sot ou imbécille. » *(Trévoux.)*

SOTERA. — Ie ne me ſuis ſeruy de vous, ne de vos medecines, ne de voſtre ſotera. II, 212. — En latin, *Soter*, *Sotera*, Qui sauve.

SOTTIE. — Rire de la ſottie du Medecin, & de ſa recepte. II, 193. — « *Sotie*. Vieux mot. Sottiſe, bêtiſe. » *(Trévoux.)*

SOUEF. — Les fleurs ont leur ſenteur plus ſoüef de loing que de prés. III, 158. — « *Souef*, *eve*. Agréable qualité d'un parfum. *Odor ſuavis*. Ce mot eſt vieux. Dites *ſuave*. » *(Trévoux.)*

SOULAS. — La femme n'eſt prinſe que pour le ſoulas & profit du mary. II, 112. — « *Solatium*. Soulas, Conſolation. » (R. Estienne.)

SOULDE. — V. CORNUTS. — « *Soulde de ſoldats*, ſoldo di ſoldateſca. » (Duez.)

SOULDRE. — Queſtions difficiles à entendre, & à ſouldre. I, p. XIV.

SOULOIR. — Caton ſouloit dire. III, 115. — « *Solere*. Auoir de couſtume, Souloir. » (R. Estienne.)

SOULPHRER. — En Allemagne on foulphre les vins. I, 50. — « *Soulphrer*, inzolfare. » (Duez.)

SOURD. — Ie ne parle point à vn fourd. II, 92. Sourd comme vn tapis. III, 267.

SPÉCULER. — Medecin ayant ſpeculé l'vrine. II, 220. — « *Speculari*. Speculer, Conſiderer fort attentiuement. » (R. Estienne.)

SQUINANCE, SQUINANCIE. — La ſquinancie, & l'enroüeure. I, 49. — Guerir de la ſquinance. I, 140. — V. ESQUINANCE. — « *Squinancie*, ou *Squinance*. On dit préſentement *Eſquinancie*. » *(Trévoux.)*

SQUINANTHIT. — V. ESQUINANCE. — « *Squinanti*, ou Lin d'Egypte » *(Trévoux.)*

STELLION. — Ces Dames eſtans ialouzes, eſtouffoient des ſtellions ou lezards dans les fards dont leurs compagnonnes d'amour ſe fardoient le viſage, pour les rendre lentilleuſes. V, 127. — « *Stellion*. Stellio. Léfard, marqueté ſur le dos de petites taches ſemblables à des étoiles. » *(Trévoux.)*

STIGMATIC. — Les anciens marquoient auec bruſlures les meſchans : & appelloient ceux-cy Stigmatics. III, 51. — « *Stigmaticus*. Flatré, Stigmatizé, Cicatrizé. » (R. Estienne.)

SUBSCRIRE. — Miſſiue ſubſcripte, à la Roine Olympiade. I, 192. — En latin, *Subscribere*, Mettre en inscription.

SUBSTANCIEUX. — La femme brunette porte le laict plus ſubſtancieux. IV, 65. — « *Subſtancieux*. Succulent, nourriſſant. » *(Trévoux.)*

SUBTILIER. — Eſprits ioyeux & ſubtiliez. I, 4. L'eau meſlee parmy le vin, eſtant plus ſubtile que le vin, le ſubtiliſe, eſtant ſubtilié, le fait penetrer où le vin tout ſeul & pur n'euſt ſceu paruenir. I, 21-22. Quand nature vient à ſubtilier, en ſorte que l'œil de l'ame y puiſſe penetrer, elle void les vrais ſonges. III, 143. Qui aiguiſe & ſubtilie bien la veuë, c'eſt l'enuie. III, 239. — « *Subtilier*. To ſubtilize, make thinne, fine. » (Cotgrave.)

SUCCÉDER. — Onction ayant bien ſuccedé. II, 194; III, 181. — « *Succéder*, Réuſſir. *Succedere*. Il ſemble que *ſuccéder* ſignifie, non pas réuſſir, mais avoir un bon ou un mauvais ſuccès, puiſqu'on dit qu'une affaire a bien ou mal ſuccédé. » *(Trévoux.)*

SUCCRÉE. — Les mariees villageoiſes ne ſont point tant les farouſches & les ſuccrees que celles des villes. I, 208; III, 191. — « *Faire la ſuccrée*. i. la modeſte, la retenuë. » *(Cur. fr.)*

SUEUR. — Eau recueillie dans vn timbre de la ſueur d'vn arbre. I, 80. — « *Sudor*, humidité, eau qui tombe goutte à goutte, suint, sueur, *maris*, *veneni*, *picis*, *lapidis*. » (Freund.)

SUFFISANCE. — Les grandeurs de Fortune ne ſe trouvent gueres meſlees à la ſuffiſance. I, p. XXI. — « *Suffiſance*, ſignifie quelquefois capacité, habileté, aptitude pour un emploi. Mais ce mot, quand il eſt ſeul, ſe prend dans un ſens défavorable. » *(Trévoux.)*

SUFFISANT. — Vne grande beſte faiſoit bien du ſuffi-

fant. II, 238. Gens suffisans & doctes. III, 4. — « *Suffisant*, pris dans un sens favorable, pour capable, habile, ne se dit plus. » *(Trévoux.)*

SUFFOQUER. — La trop grande chaleur consumant & suffoquant la chaleur naturelle. I, 24. La trop grande frigidité suffoque la semence. I, 98. La graisse ne luy auoit suffoqué son esprit. IV, 167.

SUIVIR. — V. ESMOUVOIR. — « *Suivir*. Vieux mot. *Suivre*. » *(Trévoux.)*

SUPERBITÉ. — Superbité & arrogance de Medecins. II, 206. — « *Superbité*, orgueil, superbia. » (Duez.)

SUPERFLUITÉ. — V. NOURRISSEMENT.

SUPPOSER. — Et si ne serions pas en danger que les nourrices supposassent leurs enfans pour les nostres. IV, 61. — « *Supposer*. Mettre une chose à la place d'une autre, par fraude & tromperie. » *(Trévoux.)*

SUR PEINE. — Sur peine de la vie. I, 104. — « Il faut dire *sur* peine de la vie, & non pas *sous*. Cependant l'Académie dit également *sous* peine de & *sur* peine de. » *(Trévoux.)*

SURCOT. — La Lune pria sa mere de luy faire vn petit surcot, qui luy ioignist bien au corps. IV, 304. — « *Surcot*, cors, corset de la cote. » (Monet.)

SURDASTRE. — Les gents tirans sur l'aage sont surdastres. III, 269, 271. — « *Surdastre* : Deafish » (Cotgrave.) — En latin, *Surdaster*, Un peu sourd.

SURMONTER. — Vn rustic surmonta leur attente. I, p. IV. La sobrieté des Turcs est cause de quoy ils

ſurmontent ceux qui boiuent du vin. I, 79. Les chiens, par la grand'odeur des fleurs, qui ſurmonte leur odorement, perdent tout ſentiment des beſtes qu'ils pourſuiuent. II, 73. — V. RAPPORTER.

SURPRINSE. — Prendre Troye par force, ou par ſurprinſe. I, p. XV. — « *Surprinſe*, Surpriſe. » (Monet.)

SURVENIR. — Nature voulant ſuruenir aux neceſſitez des Dames, mit en ieu l'artichaut, comme viande pour eſchauffer l'homme. IV, 14. — « *Suruenir*, ſubuenir, aider. » (Monet.)

SUS (METTRE, REMETTRE). — Auſſi furent anciennement trouuez & mis ſus les feſtins. I, p. VII. — V. BATAILLE, ESSUCCER. — « *Sus*. C'eſt la même choſe que *ſur... Remettre ſus*, rétablir. » (*Trévoux*.)

SUSPENS. — Au premier bruit ouy, tous ſuſpens preſtoyent l'oreille. IV, 151. — « *Suſpand, ſuſpans*, an doute, irreſolu. *Suſpenſus*. » (Monet.)

SUZEAU. — Moüelle de ſuzeau. II, 52. — « *Suſeau*, ſureau, ſeïs. » (Monet.)

SYMBOLE DE PYTHAGORE. — Symbole de Pythagore, qui dit, N'amaſſe point ce qui cheoit de la table. IV, 325. — « *Symboles de Pythagore*, ſantances morales, couchées an vers, ſous termes, figures, & hieroglyſes, par Pythagore. » (Monet.)

SYMBOLISER. — Le lierre eſt dedié à Bacchus, parce qu'il ſymboliſe auec la vigne. I, 81; II, 216. — « *Symboliſer*, auoir mutuel rapport. » (Monet.)

SYMBOLIZATION. — Quand on ſera venu au ſon ayant quelque ſymbolization & correſpondance à ce ve-

nin, les pauures patiens fe refueillent. I, 158. — « *Symbolifation :* Confenfio, conuenientia. » (Monet.)

SYMPOSE. — I, p. XI. Les Grecs ont appellé leurs conuis *Thoinas* & *Sympofes* pour y boire enfemble. I, 1. — « Secretaire de fympofe. » *(Le Moyen de parvenir, Benediction*, p. 162.) — En latin, Symposium (συμπόσιον), Banquet.

SYNAGOGUE. — V. CROCODILE. — « Drogues, gnogues, & fenogues. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. LII, p. 451.) — Burgaud des Marets, qui dit *guogues* & non *gnogues*, le prend pour *agogues*, ἀγωγὰ φάρμακα, tout ce qui, suivant l'ancienne médecine, entraîne les humeurs ; ce mot avait plusieurs composés, entre autres, *senogues, senegogues, senagogues*, ξενάγωγοι, qui chasse les substances étrangères.

SYNDIQUER. — Il feroit bon que tous officiers de Iuftice fuffent fubiets à rendre raifon de leurs actions, & fyndiquez. II, 158. — « *Syndiquer*. Critiquer, cenfurer, controller. » *(Dict. Acad.*, 2e éd.)

T

TABLE. — De gros hommes beuuoient foubs la porte, feftoyans les eftrangers, & leurs tenans table ronde & ouuerte à toutes fins. IV, 154. Rien pire pour la fanté que de tenir longue table. IV, 295, 298. — « On appelle prov. & baffement, *Chevaliers de la table ronde*, Ceux qui aiment à eftre long-temps à table. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.) — « *Tenir longue table*. To fit long at meat. » (Cotgrave.)

TABLIER. — Il n'euft pas fi toft pofé fa bourfe fur le tablier & contoir, que ce mattois ne s'en faifit. III, 107.

TABOUR. — Sonner la trompette & les tabours. II, 72. — « *Battans* vn tabourin (faut il point tambour, fuyuant la Reformation derniere ?) » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XIX, p. 120.) — « *Tabour*. Vieux mot. Tambour. » *(Trévoux.)*

TABOURINEUR. — On contraignoit les tabourineurs à payer leur efcot. I, 167. — « *Tabourineur*, ou plutôt *Tambourineur*. » *(Trévoux.)*

TACROUX. — Vn mattois eſtoit tacroux & bruſlé. III, 65. Auarice d'vn taquin & tacroux. IV, 321. — V. RILÉE. — « *Tacroux*. Sun-burnt; growne very bleak or ſwart; alſo, extremely covetous, or miſerable. » (Cotgrave.)

TAIRIÈRE. — V. MILLET. — « *Tarière*, *Tariers*, ou *Térière*. » *(Trévoux.)*

TAIS. — V. COUPEAU, PIERRIÈRE, TEST. — « *Teſt*, *tais*, crane, haut, & couuert de la tête de l'animal. » (Monet.)

TALASMAN. — V. HAYMACHY. — « *Taliſman*. Nom d'un Miniſtre inférieur chez les Turcs. » *(Trévoux.)*

TAQUIN. — V. TACROUX.

TAQUINERIE. — Chicheté & taquinerie. IV, 302.

TARD, TARDE. — La femme eſt froide, tarde, & lente en ſes actions. I, 101. — « *Tard*, tardo, lento. » (Duez.) — En latin, *Tardus*, Lent.

TARDEMENT. — Melancholie operant tardement. II, 44. — « *Tardement*. Tardamente. » *(Le Treſor.)*

TARDITÉ. — V. REMOLLIR. — « *Tardité*. Tardanza. » *(Le Treſor.)* — En latin, *Tarditas*, Lenteur.

TASTER. — Les guerres les ont bien taſtez. III, 109.

TASTONS (PARLER A). — Vn ne parloit qu'à taſtons. II, 264. — « *Parler à taſton*. To ſpeak by gheſſe or conjecture, onely to harpe at the matter. » (Cotgrave.)

TAUDIS. — l'ambie au taudis, c'eſt à dire, à la maiſon. III, 130.

TAUPE. — V. ADVOCAT.

TAUPIN. — V. FRANC-TAUPIN.

TAURUS. — Le ſigne de Taurus. I, 68. Le Soleil eſtant en Taurus. I, 81. — V. GEMINI. — « Une planète marche ſuivant l'ordre des ſignes quand elle va d'*Aries* en *Taurus*. » *(Trévoux*, au mot *Ordre.)* — Mot latin, *Taurus*, Le Taureau, signe du zodiaque.

TAVERNE. — Ce conte ſent ſa tauerne. I, 49. Aucuns diſoient ces contes eſtre de tauerne : celuy qui les auoit faicts leur confeſſa, diſant qu'il y auoit à boire & à manger. I, 118-119. Mots de tauerne. III, 159, 206.

TAVERNER. — Les femmes Egytiennes traffiquent, tauernent, & ont les meſmes charges que les hommes de par deçà. I, 90. — « Les femmes Egyptiennes traffiquent, tauernent & ont les meſmes charges que les hommes par deçà. » (Cholières, *Apreſdinées*, III, f. 77, v°.)

TAXER. — Il fut dit qu'il ſe purgeroit par ſerment de ce dont on le vouloit taxer. II, 138-139. — V. EMPRUNT. — « *Taxer*. Ce mot employé pour dire *blâmer*, *noter*, *reprendre*, n'eſt plus receu aujourd'huy dans le beau langage. » (Vaugelas, *Remarques.)*

TECT. — Ce pourceau fut deſrobé, encores qu'il fuſt en vn bon tect. III, 101. — « *Tect*. Prononcez *Té*. Toit. *Tectum*. En quelques provinces, comme en Berry, on appelle ainſi à la campagne les étables, où l'on tient le bétail, excepté les chevaux. » *(Trévoux.)*

TEMPÉRAMENT. — Viandes groſſes & de mauuais temperament. ... Faux delicates & de bon temperament. IV, 31.

TEMPÉRATURE.— Nourrice ſaine & d'vne bonne temperature. V, 113. — V. INTEMPÉRATURE. — « *Température*, s'eſt dit autrefois pour *tempérament*. On ne le diroit pas aujourd'hui. » *(Trévoux.)* — En latin, *Temperatura*, Tempérament, conſtitution phyſique.

TEMPLE.— L'artere du temple. IV, 186.— « La *temple*, cette partie de la teſte, qui eſt entre l'oreille & le front, s'appelle *temple*, & non pas *tempe* ſans *l*, comme le prononcent & l'écrivent quelques-uns, trompez par le mot Latin, *tempus*, d'où il eſt pris, qui ſignifie la meſme choſe. » (Vaugelas, *Remarques.)*

TENDRELET. — Tendrelet cerueau. IV, 65. — « *Tandrelet*, *tandret*. Molliculus, tenellus. » (Monet.)

TENIR. — Vn tenoit l'opinion des Arabes. I, 101. Ce n'eſt pas l'honneur d'vne femme, quand ſon mary tient d'elle. I, 114. Pource que les bourreaux ne ſont gueres de leur meſtier, ils ſe font tenir. III, 88-89. — V. BAZOGE, BEC, CORNE, MARCHES, QUENOUILLE, TABLE.

TENU. — Ie me repute voſtre tenu & obligé. I, p. III.

TERME. — Noſtre Medecin fut interrogé : mais il demanda terme pour en venir. IV, 158. — V. LIEUE.

TERNIR. — Les eſprits vitaux terniſſent & deperiſſent. IV, 69.

TERNISSURE. — V. ILLUSTRER.

TERRESTRE. — Le vin rouge eſt plus froid que le blanc, eſtant plus terreſtre, & le vin blanc plus chaud, tenant plus de l'air. I, 8.

TERRESTRITÉ. — Vin participant de l'air & de la terreſtrité. I, 47. Le vent Auſtral, paſſant par des regions ſeiches & chaudes, apporte auec luy force terreſtrité. I, 67. Si ceſte eau eſt purifiee, elle ne ſe gaſtera plus, toute la terreſtrité eſtant chaſſee. I, 70. — « Terreſtritad, *Terreſtrité*, qualité appartenante à la terre, ou qui en participe. » *(Le Treſor)*

TERTRÉ. — Vne fille au ſortir du ventre de ſa mere auoit ſa motte tertree & chargee de poil. IV, 193. — « Vne fille au ſortir du ventre de la mere rapporta ſa motte tertree & chargee de cheueux. » (Cholières, *Matinées*, IV, p. 133.) — « Le tertre du naturel des femmes eſt pluſtoſt toffu & mouſſu que celuy des hommes. » (Id. ibid., p. 132.)

TEST. — Les cornes ſortent du crane ou teſt. II, 85. On entend le poulet pipier, encores que le teſt de l'œuf ne ſoit ouuert. III, 297. — « *Teſt*. Crane. » *(Dict. Acad.*, 2e éd.) — « *Teſt*. Terme de Conchyliologie. C'eſt la ſubſtance la plus dure qui forme le corps d'vne coquille. *Teſta*. » *(Trévoux.)*

TESTARD. — Ils appellent vn teſton, vn teſtard. III, 130.

THALASSE. — On inuoquoit Hymenee, repliquant ce mot de Thalaſſe le iour des nopces. I, 186. — « *Talassio*, ou *Talassius*, exclamation qu'on répé-

tait comme souhait de bonheur dans les cérémonies nuptiales, et dont l'origine remonte jusqu'à Romulus, comme le grec Ὑμήν, ὦ Ὑμέναιε. » (Freund.)

THÉANGELIDE. — La theangelide, qui croiſt au Liban, fait deuiner. III, 144. — « *Theangelis, idis*, plante du Liban, qui excite l'enthousiasme prophétique. » (Freund.)

THÉORIC. — V. PRACTIC.

THÉORIQUE (ſubst.). — Medecin qui ſçaura beaucoup de theorique. II, 210. — « *Diſcours admirables*... dialogues eſquels ſont introduits la theorique & la practique. » (B. Paliſsy.) — « *Theorique*, ſ. f. Quelques-vns ſe ſont ſervi de ce mot, au lieu de celui de *Théorie*. » *(Trévoux.)*

THÉORIQUE (adj.). — Ces Charletans baillent leurs pilules, en nombre impair, auſſi bien que nos Medecins Theoriques. II, 200.

THIGAN. — La tortue eſtant remplie de la chair de vipere, trouue ſa gueriſon en l'herbe thigan. V, 115.

THOINAS. — V. SYMPOSE. — Θοίνα, Banquet.

TIERCIÈRE. — Vne tierciere de vin. I, 57. — « *Tierciere :* The veſſell, or meaſure called a Tierce. » (Cotgrave.)

TIGE. — Le tige. IV, 81, 119. Vne tige. IV, 188. — « De la racine procede vn tige rond. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. XIIX, p. 228.)

TIMBRE. — V. SUEUR. — « Baebue iettans ne ſçay quoy dedans le timbre, dont ſoudain fut l'ebulition de

l'eau reſtaincte, mena Panurge au temple. » (Rabelais, *Le Cinquieſme livre*, ch. XLV, p. 171.)

TINTINNABULE. — Les anciens vendoient le poiſſon *ſonitu tintinnabuli*... On a vendu le poiſſon au cry du cornet, qui feruoit de tintinnabule. II, 25. — « *Tintinnabulum*. Clochette, ſonnette. » (R. Eſtienne.)

TIRANTES. — Ils appellent des chauſſes, des tirantes. III, 129.

TIRE-LERIGOT (BOIRE A). — Interpreter que c'eſtoit à dire boire à tire-lerigot. I, 12-13. — « *En tire-lerigot*. Depuis long-tems on ne dit plus qu'*à tire-larigot*. Il ſemble qu'anciennement *tirelerigot* fût le nom d'une ſorte de fort grands verres. » *(Les Quinze joyes de mariage*, III, p. 42, La Haye, 1734, éd. Le Duchat.) — « *A tire-larigot* = *A tire le rigot*. Boire *à tire-lerigot* serait boire *à tire la ceinture*... Paré fournit la lecture *à tire-lerigot*. » (Gaston Raynaud, *Romania*, 1879.)

TIRER. — Les chiens cuidans que ce fuſt vne beſte, & tirans celle part, deſchirerent ceſte Dame. II, 112. Peintre, ſe voulant peindre, & tirer au vif. III, 268. Ceſt homme eſt ſi bleſſé qu'on le void tirer à la mort. IV, 222. — V. AAGE, BLANC, ESPINGLE, LAICT, REGNARD. — « *Tirer*. Aller, s'acheminer. *Un malade tire à la fin*, à ſa fin, Il approche de la mort... Portraire, Tirer un homme au naturel. Il vieillit. » *(Dict. Acad.*, 2e éd.)

TOLLIR, TOLLU. — Ses amis luy auoient tollu ſon pu-

celage. III, 230. L'exercice de la ratelle luy tollit toute reſpiration. IV, 230. — « *Tollir.* Vieux mot qui ſignifioit autrefois ôter, enlever de force. Il eſt tout-à-fait hors d'uſage. *Tollu* au participe. *Auferre, tollere.* » *(Trévoux.)*

TOLOPAN. — Les Tolopans des Turcs n'oſtent iamais leurs bonnets. III, 18.

TOMBER. — Le corps eſtant deſſeché, tombe en foiſ. I, 7. Vn homme & vne femme tomberent en diſpute s'il falloit dire tomba ou tombit. I, 129. On tomba à parler d'vne querelle. II, 75. — V. SOMME. — « Marquet tombit de deſſus ſa iument. » (Rabelais, *Gargantua*, l. I, ch. XXV, p. 186, éd. Burgaud des Marets, qui dit en note : « Cette forme est usitée encore dans plusieurs patois de l'ouest. »)

TONSILES. — Guerir de la ſquinance, des tonſiles. I, 140. — « *Tonſilles.* Agallas, les eſtranguillons. » *(Le Treſor.)* — « *Tonsillæ.* Amygdales. » (Freund.)

TORTI-COLLI, TORTICOLLI. — Mon torti-colli ne les oſoit refuſer. I, 42, 43. Vn torticolli, s'adreſſant à ce tortipez, le prie de luy conter quelque choſe. III, 173. — V. COLLI-TORTI. — « *Torticolis*, ſ. m. Qui porte le cou de travers, le cou penchant d'un coſté. Il eſt bas. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

TORTIPEZ. — V. PICROCHOLLE, TORTI-COLLI. — « *Tortipé.* A ſplay-foot; a shaling, or ſplay-footed fellow. » (Cotgrave.)

TOUCHER A. — En toutes aſſemblees, il touche aux moindres de ſe trouuer touſiours les premiers à

l'aſſignation... IV, 150. — V. FOURRIER DE LA LUNE. — « En toutes aſſemblees, il touche aux moindres de ſe trouuer les premiers à l'aſſignation... » (Montaigne, l. I, ch. XIII, p. 63.)

TOUNINE. — Prenez de la vieille tounine, & s'en frotter les dents. IV, 188.

TOURNER. — Et que vous a tourné vn tel ? Il reſpond, Il m'a tourné vn as de pique. I, 163.

TOURNERIE. — Leur tournerie fera neuf quilles auec la pirouëtte. III, 109. — « *Tournerie*. Turners work, or Turners ware. » (Cotgrave.)

TOUSSAINCTS (LE LENDEMAIN DE LA). — Nature le plus ſouuent enuoyant les maladies au iour de la Touſſainctes, les Medecins les enuoyent au lendemain. II, 177, 191; III, 297. — « Combien de fauſſes receptes donnez vous qui enuoyent les pauures malades au lendemain de la Touſſainctes. CHOLIÈRES, *Contes*, f. 43. » (La Curne.)

TOUT (DU). — Le vin-aigre eſtant par ſa frigidité du tout contraire au feu. I, 26. Lors ie me prins du tout à rire. V, 33. — « *Du Tout :* Planè, Prorſùs. » (Monet.)

TOUTESFOIS QUE. — Aucuns ſe trouuent bien, apres auoir beu beaucoup de vin, de boire vne bonne fois d'eau, toutesfois que la plus-part face au contraire. I, 53. — « *Toutesfois que*. Tametſi. » (Nicot.)

TRACTIF. — Vertu tractiue & confortatiue du membre naturel. V, 17.

TRAFFIQUE. — Affeurer le cours de la traffique. II, 150. — « *Trafique*, trafic. » (Monet.)

TRAIT. — Quand il fe rencontroit entre les pefcheurs, il acheptoit les traits de leurs rets. IV, 262.

TRANSFIGURATION. — V. PAIN BÉNIST.

TRASONESQUE. — Ce Trafonefque luy va dire. IV, 129. — « *Trafone*, vn vanteur, vn rodomont. » (Duez.)

TRATIN. — Vn tratin, c'eft vn lieure, leurault, & connil. III, 130.

TRAVAILLÉ. — V. CRAPULEUX.

TRÉMEUR. — Vne tremeur Panique. IV, 101. — « *Tremeur*. Du Latin *Tremor*. Tremblement, crainte, frayeur. Nicot & Cotgrave ont mis ce mot dans leurs Dictionnaires : ce qui n'a pas empêché fa profeription. » *(Trévoux.)*

TREMPER. — Yures & trempez de vin. I, p. XIV. Vin trempé d'eau. I. 21. Vin trempé. I, 22.

TRENTE ET UN. — V. PASSER.

TRIBOULET. — V. SIBILOT et la Table des noms propres. — « Ie vi vn fol fanatic, vn Triboulet de la Tribouliere en Triboulois. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XIX, p. 111.) — « *Triboulet*. Vieux terme. Un fou. » *(Trévoux.)*

TRINQUET. — Leurs vafes fpermatiques font remplis de groffes humeurs, qui font enfler & dreffer le trinquet. V, 129.

TRIOMPHE. — André de la Montagne eft excellent en fa Triomphe. IV, 222. — V. la Table des noms

propres. — « La grand Triumphe des dames... » *(Anc. poés. fr.*, t. VIII, p. 322.)

TRIPLE-CHEF. — Cerbere, dit Triple-chef. II, 62.

TROIS (JOUER AUX). — I'aime mieux ioüer aux trois neuf mois, que ioüer toute l'annee à l'afne. II, 170.

TRONCHE. — La tronche, c'eſt la teſte. III, 130. — « *Comblette* ou *Tronche*, La teſte. » *(Vie genereuſe des Mercelots*, p. 182.)

TROTOUER. — Le babil, c'eſt le trotouër : vn andre qui va ſur le trotouër, c'eſt vne femme qui va babiller. III, 131.

TUE-ENFANT. — Medee tuë-enfant. IV, 220.

TYMPANE. — Les Elephans obeïſſent par le ſon des tympanes. II, 234. — En latin, *Tympanum*, Tambour.

TYN. — V. HOUILLER.

U

UBERTÉ. — Mamelles pleines d'vberté & abondance. IV, 78-79. — « Ie ne doubte de la puiſſance & vberté de Nature. » (Montaigne, l. II, ch. XXXVII, p. 208.) — En latin, *Ubertas*, Abondance, fécondité.

UN, UNE. — A fin que tout paſſaſt pour vn, il conuioit gens de toutes ſortes. IV, 293. — V. DONNER, OUVRER, PÉCORAL, TASTONS.

UNCIAIRE. — Entre les Romains eſtoit vne loy, qui defendoit l'vſure plus haut que d'vn denier pour cent par an, & l'appelloient vnciaire. IV, 313-314. — En latin, *Unciaria lex*.

UNION. — Perles & vnions. V, 24. — « *Union*, en Joaillerie, ſe dit d'une Perle faite en Poire. » *(Trévoux.)* — En latin, *Unio*, Perle.

UNXIE. — On inuoquoit Iunon és mariages, l'appellant Vnxie, à cauſe qu'auant que la mariee entraſt en la maiſon du mary, l'on greſſoit les gonds des

portes. I, 186. — « *Unxia* (ungo), la déesse qui présidait à l'usage des parfums. » (Freund.)

USAGE. — Les Grecs appellans tous les biens temporels, vſages, pour ſignifier qu'vn bien ne doit point eſtre reputé tel ſinon ſeulement qu'il ſert & qu'on en vſe. IV, 308.

V

VACANT. — Matiere inutile & vacante. IV, 249. — En latin, *Vacans*, Oiseux, inutile.

VACATION. — Ce mattois fut foüetté pour auoir dit mal d'vn de son estat & vacation. III, 87. — « *Vacation*, Mestier, profession. On appelle communément Un artisan, *Un homme de vacation.* » (*Dict. Acad.*, 2e éd.)

VADE MECUM. — Le Medecin demeurant court, cela n'estant point en son *Vade mecum.* IV, 157. — « Femme allant à la Messe auec son *vade mecum* de Chambriere. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XII, p. 33.)

VALET (Faire du bon). — V. Serviteur du diable. — « *Faire le bon valet.* I. Far dell'vbidiente dopo hauer fatto male. » (Duez.)

VAPEUR. — Vapeurs gros & espois. III, 231.

VATICINATEUR. — Phœbus vaticinateur, aide & renforce les deuins. III, 144. — « *Vaticinateur.* Vieux mot François, qui s'est dit des Devins en général,

& des gens qui se mêloient de prédire l'avenir par quelque manière que ce soit. *Vaticinatores.* » *(Trévoux.)*

VEFVE. — Il se maria vne fille auec vn homme vefue. II, 83. — « Assembler les hommes veufues. » (H. Estienne, *Apol. pour Hérod.*, ch. XXXIII, p. 480.) — « Il faut écrire *veuve*, ou *veufve*, & non pas *vefve*, comme on dit en plusieurs Provinces. » (Vaugelas, *Remarques.)*

VELOUX. — Sa chappe estoit de veloux rouge. II, 49. — « *Velours*, ou *Velous*. L'usage est pour *velours*. » *(Trévoux.)*

VENDIBLE. — Ceux qui les vendent ne voulans rien despendre pour ceux-cy, parce qu'ils ne sont vendibles. III, 114. — « *Vandable*, *vandible*, de facile vante. *Vendibilis.* » (Monet.)

VÉNÉFIQUE. — Les femmes sont plus venefiques que les hommes. III, 212. — « *Vénéfique.* Vieux mot. Venimeux, qui a du poison, qui empoisonne *Veneficus.* » *(Trévoux.)*

VÉNÉNEUX. — Serpens veneneux. I, 158. — « *Veneneux.* Il signifie la mesme chose que Venimeux, avec cette difference qu'il ne se dit ordinairement que des plantes. » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

VENIR (EN). — V. TERME.

VENT. — La voix des chantres, le vent des flustes. I, p. x. Ayant prins vn peu le vent, ie ne vis iamais homme si saoul. I, 42. — V. BISE, CHEVRIE, PONANT, VIN.

VENTAIL. — Les femmes fardees ne chaffent les moufches qu'auec vn ventail. I, 172. — « *Ventaglio*, efuentail. » (Duez.)

VENTRE. — Mon mary congnoiftroit que nous aurions ioüé à ventre contre ventre. IV, 218. — V. CONSEIL.

VENUE. — Que voftre cheual donne deux ou trois venuës à ma caualle. II, 250.

VÉNUS. — V. BOITEUX.

VERD. — Vin verd. I, 21. — « La plufpart efcrivent *Vert.* » *(Dict. Acad.*, 1re éd.)

VERDEUR. — L'Emeraude fi chafte, par fa verdeur, eft indice de pudicité. V, 17. — « *Verdeur*, couleur verte. » *(Dict. Acad.*, 2e éd.)

VERGE. — Femme qui mette la verge blanche à la porte. I, 103. Auoir vne verge d'efpine blanche, pour chaffer les Sorciers des maifons. IV, 42.

VERMEILLONNER. — Femme fardee & vermeillonnee. I, 173. — « *Vermeillon*, & *Vermeillonner*. as *Vermillon*, & *Vermillonner*. » (Cotgrave.)

VERMOLISSURE. — Pourriture, vermoliffure. I, p. XXV. — « La couppe des bois pour les baftimens & meubles eft ordonnee eftre faite au decours de lune de peur de vermoliffure. O. DE SERRES, 49. » (La Curne.)

VERMOLU. — Tableaux pourris, & vermolus. IV, 223. — « On fcie les cartilages vermolus. » PARÉ, introd. 2. » (La Curne.)

VERNEDÉ. — La mariee, ayant acheué fa vernedé,

va dire. IV, 183. — « *Vernedé*. A certaine charme, or charming prayer, for the tooth-ache. » (Cotgrave.)

VERTIGINE. — La teſte lui tourne comme s'il auoit vne vertigine. I, 41. — « Il euſt esblouiſſement des yeux ou vertigine, c'eſt à dire qu'il lui ſembloit que tout tournaſt deſſus deſſous. AMBR. PARE, VIII, 2. » (Littré, *Dict.*) — En latin, *Vertigo, inis*, Tournoiement.

VERTU. — V. RAPPORTER.

VERTUEUX. — Qui fait que l'œil gauche ſoit plus vertueux que le droict? III, 231.

VÉZE, VÉZEUR. — Que les ioüeurs de veze venant ſouffler icy... Les piboleux & vezeurs n'euſſent ſoufflé là. I, 212. — « *Veze :* A Bag-pipe (Poictevin). — *Vezeur :* A Bag-piper (Poictevin). » (Cotgrave.)

VIANDE. — L'ail & les oignons eſtans eſtimez eſtre la viande du ſoldat. III, 167. — V. SERVENIR. — « *Viande*. Il vient de *Viuo* Latin, ce que l'Italien repreſente mieux, diſant, *Viuanda*, & parce *viande*, c'eſt ce dont l'homme ſe paiſt pour viure... En la Cour il ſemble qu'on ait reſtraint ce mot *viande* à la chair qui eſt ſeruie à table, car on n'appelle pas *viande* le deſſert, & ſi a vn iour de poiſſon quelqu'vn mange de la chair, on dit qu'il mange de la *viande*. » (Nicot.)

VIEILLARD. — Vieillard qui ſe marie, fait autant pour ſes voiſins que pour ſoy. IV, 37. — V. FILLE.

VIELLÉ. — Scaglier n'euſt jamais mangé du bœuf viellé. III, 199. — « *Viellé*. Il n'a d'uſage que dans cette phraſe. *Le bœuf viellé*, Qui eſt le bœuf que les Bouchers promenent dans la ville le Jeudy gras au ſon d'une vielle, ou de quelques autres inſtruments. » *(Dict. Acad.* 2e éd.) — « On dit plus communément le *Bœuf gras*. » *(Trévoux.)*

VIET-D'AZE. — Quand vous m'aurez oſté la teſte, ie donneray le reſte pour vn viet-d'aze. III, 45. — « *Viedaze* & *Viet-daze*, il cotale ò la paſtinaca d'vn aſino. » (Duez.)

VIEUX, VIEILLE. — Vne mienne voiſine eſt ſi vieille qu'elle ne ſe peut plus recognoiſtre dans vn miroir. I, 220. — V. CONSEIL.

VIF (AU). — I'ai vu Venus au vif endormie. IV, 221. Pourtraire au vif. IV, 226. Il ne pouuoit faire au vif ce qui eſtoit mort. IV, 231. — V. TIRER. — « *Au vif*, al viuo, al naturale. » (Duez.)

VIGNE JUSQUES AU PESCHER (SE METTRE DANS LA). I, 37. — « To ſtep over head and cares into a Vineyard; to ſteepe his head, or wit in a Winetub. » (Cotgrave.)

VILENNIE. — S'ils veulent dire, porte du ſynople à vn Lion d'argent, ſans membre & teſticules, diront ainſi, porte de ſynople à vn Lion d'argent, ſans vilennie. IV, 229. — « On appelle en termes de Blaſon, vn lion, *ſans vilenie* ou *éviré*, lorſqu'il ne montre point de verge. » *(Trévoux.)*

VILIPENDER. — A cauſe que le vit luy pendoit, elle le

vilipendoit. III, 293. — « Il auoit vne maiſtreſſe qui degouſtee de luy le prit à partie, elle ſe mocquoit de luy, & le vit luy pendoit, luy faiſant pluſieurs opprobres. « *Le moyen de parvenir, Gloſe*, p. 141.)

VILLE GAIGNÉE (CRIER). — Puis que tu es ſi bon ſoldat, mets le nez à mon cul, & crie ville gaignee. IV, 129. — « On dit, *Crier ville gagnée*, quand on a l'avantage ſur un autre, ſoit au jeu, ſoit en procès, ſoit en toute autre affaire. » *(Trévoux.)*

VIMÈRE. — V. CLIMAT. — « Comme arbre nouuellement plantée, ſault defendre les peuples de toutes vimeres, iniures & calamitez. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. I, p. 17.) — « *Vimaire*. Vieux terme de Coutume, qui ſignifie *force majeure, orage*. Il eſt encore en uſage dans les Eaux & Forêts, où l'on dit que la *vimaire* eſt quand on peut voir cinq arbres chus tout d'une vue. Ce mot vient du Latin *vis major*. » *(Trévoux.)* — Bas latin, *Vinarium*.

VIN. — Il ne faut point eſpargner le vin, il ne ſe ſeme point. I, 16. On ne s'enyure pas volontiers de ſon vin. I, 33. Le vin trompe les plus ſages. I, 37. Le vin qui eſt en bas [du tonneau] ſe corrompant, à cauſe de la proximité de la lie : le plus ſouuent le vin bas ſent le vent. I, 48. — V. CHAULSURE, COUPER, CRACHER, ENVIRONNER, FILLE, GRIS, LAVER, LIFRELOFRE, MARCHÉ, MEUR, PETIT, PIQUANT, TREMPER, VERD. — « *Vin bas*, Vino acerca de las hezes, vino paſſo. » *(Le Treſor.)*

VIN-AIGRE. — I, 26. Vin doux fe fait vin-aigre. I, 109.

VINAL. — Feftiages vinaux, que les Latins appelloient *Vinalia*. I, 50. — *Vinales*. Noms de deux anciennes fêtes des Romains. *Vinalia*. » *(Trévoux.)* — En latin, *Vinalis*, Relatif au vin.

VINDÉMIAL. — Iours vindemiaux, qui fe celebroient durant les vendanges. I, 55. — « *Vindémiales. Vindemialia*. Fête des Vendanges en l'honneur de Bacchus. » *(Trévoux.)* — En latin, *Vindemialis*, Relatif à la vendange.

VIOLATEUR. — De deux filles [violées], l'vne demande la mort du violateur, & l'autre le veut pour mary. II, 144. — « *Violator*, Violeur, Violateur. » (R. Estienne.)

VIOLENTEMENT. — Enfant meurtry violentement. IV, 41. — « *Violentement*, as Violemment. » Cotgrave.)

VIOLON. — V. Cornet.

VIPÈRE. — Le vipere. V, 121.

VIRAGO. — Vne femme nous va dire qu'elle auoit en la tefte vne grand'virago. I, 94.

VIRGINEUSE. — Le nouueau mary appelloit pour fon aide la Deeffe Virgineufe, dautant qu'on eftimoit qu'elle auoit la charge de faire que la bande, que les vierges portoient tout le temps qu'elles demeuroient vierges, fut defnoüee heureufement, foudain qu'elles feroient mariees, I, 206.

VIRGO. — La lune eft au figne de Virgo. I, 79. —

« *Si le Croiſſant monte en Virgo,*
La belle ſera pleine; ergo... »
(*Le Kalendrier, mis par petits vers*, par J. Mollinet, t. VII, p. 206, *Anc. poés. fr.*)

— En latin, *Virgo*, La Vierge, signe du zodiaque.

VISITATION. — Ceſte fille ne ſe veut accorder à la viſitation des Medecins. III, 190. Noſtre eccleſiaſtique, allant en viſitation, & eſtant en vne paroiſſe, demanda... V, 26. — V. VISITEUR. — « *Viſitation.* Ne ſe dit plus pour viſite, ni pour tranſport & rapport d'experts. » (*Trévoux.*) — En latin, *Visitatiò*, Action de visiter.

VISITEUR. — Officiers de Iuſtice ſubiets à rendre raiſon de leurs actions, comme en Eſpagne par deuant les Viſiteurs. II, 158-159. — « Dans les Abbayes Chefs-d'Ordre, il y a des Viſiteurs qu'on envoie dans tous les membres qui en dépendent, pour voir ſi la diſcipline régulière y eſt bien gardée. *Inſpector*, *Viſitator*. En Eſpagne il y a un *Viſiteur* & Inquiſiteur général. » (*Trévoux.*)

VIVANT (MAL). — V. CONVERSER.

VOISIN. — Il ne fait pas bon auoir vn voiſin trop pauure ne trop riche. IV, 288.

VOIX. — V. CONSONANTE. — « Les voix (comme diſent les Dialecticiens) ne ſignifient naturellement, mais à plaiſir. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. XIX, p. 96.) — « *Hæc Vox.* Ce Mot, ceſte voix. » (R. Estienne.)

VOLANT. — Ils appellent le manteau, vn volant. III,

129. Des volans, font des chapons, des poules, & autres oifeaux. III, 130.

VOLTE. — La Dame aimoit la Volte & l'inftrument. III, 236. — V. COURANTE. —

« ... *nous ballons au foir*
Flanc à flanc, main à main, imitant l'Androgyne :
Tous deux dançans la Volte... »

(Ronsard, *OEuvres*, G. Buon, 1584, p. 189, *Les Vers d'Eurymedon & Calliree.*)

— « Elles fe gardent de danfer des voltes & courantes, danfes tant pernitieufes, qu'il femble à voir que l'ennemi du genre humain les ait inuentees expres, à la faueur de celles qui trop fretillardes s'abandonnent lubriquement à des ruffiens & paillards : pour à l'aide d'icelles promouvoir des decharges. » (J. Duval, *Des Hermaphrodits*, ch. XVIII, p. 155.) — « Lambert Laneau dit : En la Volte il y aura des artifices ordinaires pour faire bondir, & lever fi haut celles que l'on tient, qu'aux yeux de la troupe fe découvrent & fe proftituent les grèves, les *timbres* jufques à la cuiffe fans honte. » *(Trévoux*, au mot *Timbre.)*

VOULOIR. — V. MAL VOULOIR. — « Vne certaine priuaulté le faifoit encores mieulx vouloir de tout le monde. » (B. des Périers, *Nouvelles*, XV, p. 71.)

VOYAGER. — On rencontroit quelques voyagers. III, 116. — « Voire-mais, dift Panurge aux voyagers, on a faict crier que perfonne n'euft prendre cerfs. » (Rabelais, *Le Cinquiefme livre*, ch. XIV, p. 56.)

VUIDANGE. — Vn Iuge fut bien empeſché à la vuidange d'vn procés. II, 166. — « *Vuidange.* The deciſion of a controverſie. » (Cotgrave.) — « *Vuidange.* Prononcez & écrivez *Vidange.* » *(Trévoux.)*

Y

YEUX. — Vn de la compagnie, voulant lire, print ſes yeux qu'il portoit à ſa ceinture. III, 189.

YVRONGNE. — Bons *Yurongnes :* par vn gentil anagramme, c'eſt à dire bons *vignerons.* I, 5. Elle eſt vne yurongne. I, 18. — « *Yvrongne :* A drunkard. » (Cotgrave.)

YVRONGNER. — Les femmes que l'on trouuoit aux tauernes yurongnans, eſtoient chaſtiees. III, 169. — « *Yvrongner.* To be drunk, or to drink drunk. » (Cotgrave.)

YVRONGNERIE. — Meſler les femmes parmy les yurongneries. I, 13. — « *Yvrongnerie.* Drunkenneſſe. » (Cotgrave.)

Z

ZANI, ZANIN, ZANY. — Zani de Iean Corneto. I, 139, 200; IV, 143; V, 8. Ses pages auoient accouſtré ſon Zany. III, 53. Vn Zany. III, 178. Meſſeres Zanins & Panthaleons. V, 73. — « Cacochyme ou Catechiſme du docteur Pantalon & de ſon diſciple Zani. » *(Satyre Menippée*, t. II, p. 196, éd. Lemerre.) — « *Zani*, eſpèce de bouffon qui eſt particulièrement en vogue en Italie. Perſonnage bouffon dans une comédie. » *(Trévoux.)* — V. la Table des noms propres.

ZINZEMBRE. — V. ESQUINANCE. — « *Zinzembre*, Gengibre, gingembre. » *(Le Treſor.)* — En latin, *Zinziber*.

ZIRIN. — Dire vn mot, lequel eſtant dict tout haut, ſi vous combatez contre les Sauromates, ils ne vous feront nul mal, ce mot eſt *Zirin*. IV, 126.

APPENDICE

A DIEU. — « Et à Dieu Freres trefaymez, lequel ardemment ie fupplie vous donner & continuer fa grace. » (Cl. Marot, *L'Adolefcence Clementine*. . 1538, f. iii, r°.)

ADVOCAT. — « Vn aduocat en vne ligne, vn noyer en vne vigne, vn pourceau en vn blé, vne taulpe en vn pré & vn fergent en vn bourg, c'eft pour acheuer de gafter tout. » (B. des Périers, *Nouvelles*, LXVII, p. 239, *Bibl. elzévir.)*

APPROUVER. — « Dieu voulut auffi y [sur la terre] eftablir l'homme, comme vne creature, laquelle entre les autres euft cognoiffance de fon Createur & de fes commandemens : aueeques marques & fignes corporels, qui luy furent quant & quant ordonnez, pour mieux approuuer fon obeiffance. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XXXIV, p. 321, *Bibl. elzévir.)*

ARIÈS. — V. TAURUS.

ARISTOCRATIQUEMENT. — « Se ranger & aſſeoir ſimplement & familierement les vns auec les autres, quand ils... feront appellez democratiquement & populairement à vn ſoupper, & non pas ariſtocratiquement & ſeigneurialement à vn Senat. » (Plutarque, *Propos de table*, I, 2, f. 8, v°, trad. d'Amyot.)

AUDINOS. — « Bonne femme diſant ſes gaudez & audinos. » (Rabelais, *Pantagruel*, ch. XI, p. 271, éd. Lemerre.)

AVANT-PEAU. — « Au lieu de Prepuce, vſant de ce mot d'*Auantpeau*. » (H. Estienne, *Apologie pour Hérodote*, ch. XIV, p. 128, 1566.)

AVORTIR (S'). — « Ne bailleront aucune medecine qui puiſſe faire abortir. *(Ordonnances des Rois de France*, t. II, p. 533). » — (Littré, *Dictionn.)*

BENEDICITE. — V. GRACES.

BIGARRÉ. — « Petits hommes habillez de diuerſes couleurs... petits diabloteaux, qu'ils appellent Pages. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, VIII, p. 304). — « *Que les Sergens faiſans leurs exploicts portoient anciennement des manteaux bigarrez.* » (Est. Pasquier, *Rech. de la France*. p. 413.) — « Virgatus, *Bigarré par rayes*. » (R. Estienne.)

BOITEUX. — « On dit en Italie en commun prouerbe, que celuy-là ne cognoiſt pas Venus en ſa parfaicte douceur, qui n'a couché auec la boiteuſe... ἄριστα

χωλὸς ὀιφεῖ. » (Montaigne, l. III, ch. XI, p. 165, éd. Lemerre.)

BOUTIQUE. — « *La Boutique*, pour la nature ou le membre viril. Item, la brayette ou fente des chauſſes. » *(Cur. fr.)*

BROUTILLES. — « *Amaſſer ſes Bribes*. i. manger de compagnie. » *(Cur. fr.)*.

CALICE. — V. PAIX.

CANETER. — Ceux qui habitent les païs montueux, marchent en canetant, allongiſſant plus vn muſcle & nerf que l'autre. III, 175-176.)

CAPITAINE DE DIX MILLE LIVRES DE RENTE. — « Vn de la maiſon des Princes s'eſt fait chapponner. Qui a il perdu ? vous direz les deux bolettes, deſquelles il eut peu ioüer à la foſſette, mais vous ne dites pas qu'il a par le moyen de ceſte perte acquis plus de dix mil liures de rente. » (Cholières, *Matinées*, IV, p. 135, éd. 1585.)

CASUELLES (PARTIES). — « Aſtringens pour reſſerrer & conſolider les parties caſuelles des femmes. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XII, p. 33.)

CATHOLICON. — « *Il eſt au liure des quenouilles*
Récité en catholicon. »

(*Anc. th. fr., Farce du Pont aux Aſgnes*, t. II, p. 37, *Bibl. elzévir.*)

CEBO. — Κῆβος, Singe.

CHAT. — « *Tous chats ſont gris de nuict*. i. toutes les femmes ſont belles à l'obſcurité. » *(Cur. fr.)*

CIGOIGNE (CONTES DE LA). — V. *Le Livre des Pro-*

verbes français, par Leroux de Lincy, au mot SIGONGNE, t. II, p. 65.

CONTANT. — « Vn Poëte, tout caſſé & briſé d'ans, n'a pourtant voulu ietter ſa part aux chiens des paſſe-temps Cythereens. Ie ſouhaite le meſmes à tous ſes ſemblables, afin qu'ils puiſſent comme luy auoir du contant. » (Cholières, *Matinées*, VII, p. 233.)

COUPLE. — V. EMBRASSEMENT.

CY (LA SAINCT). — A la dernière ligne, lire *words* et non *woords*.

FEMME. — A la dernière ligne ajouter NOMMÉMENT.

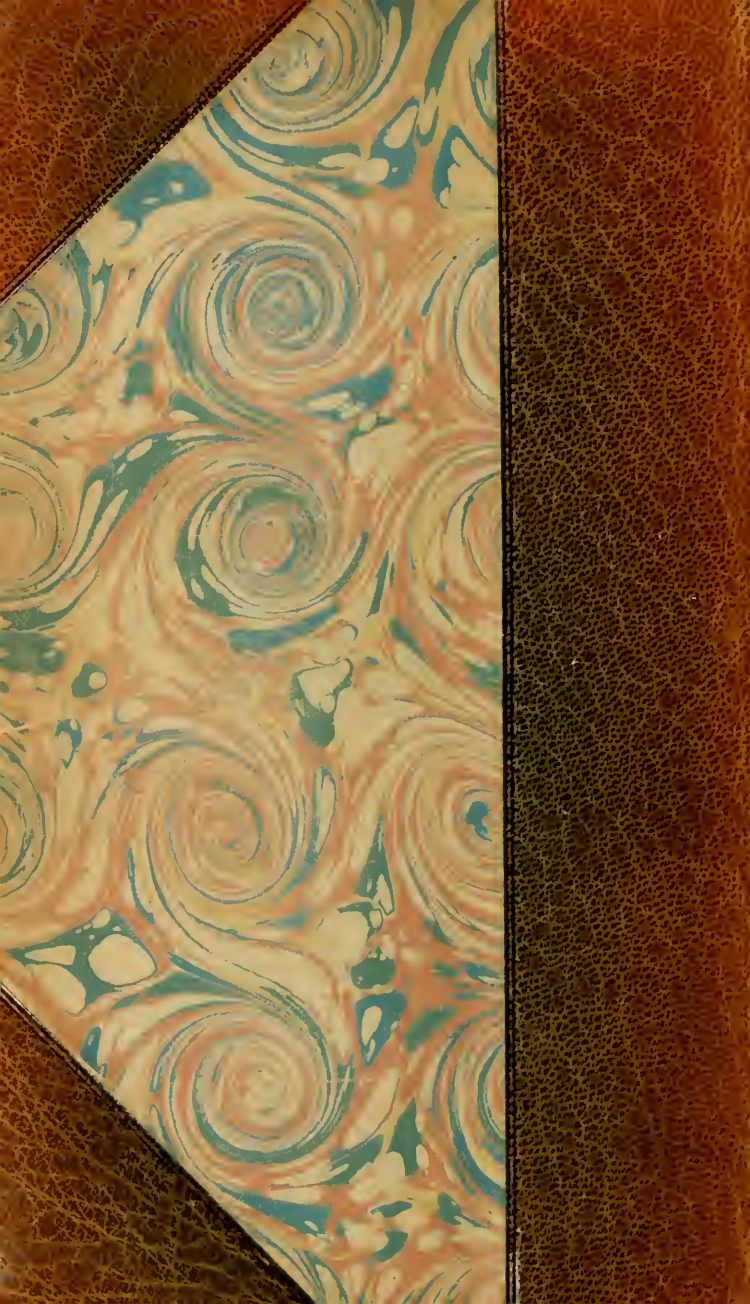
KALENDRIER. — « Si regarda la chamberiere au calendrier de la demoiſelle. » *(Le Grand parangon des nouvelles nouvelles*, XLVIII, p. 209, *Bibl. elzévir.)*

PRIMUS SECUNDUS. — « Là iouoyt... à primus ſecundus. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. XXII, pp. 80-81). Le Duchat dit en note : « *Primus ſecundus.* C'eſt un jeu que deux Écoliers jouent tête à tête en tournant les feuillets d'un livre dans lequel ils auront caché quelque choſe qu'ils veulent jouer. »

Lyon. — Impr. Alf. Louis Perrin.

PQ
1605
B74
1873
t.6

Bouchet, Guillaume
Les serées

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY